

Bibliothèque numérique

medic@

**Table alphabétique raisonnée des
trente premiers volumes du Journal
de médecine, rédigée par
André-Marius Lallement...**

*1774 (), n° tb_1754_1769. - Paris : Vincent, 1774.
Cote : 90145, tables 1754 - 1769*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90145x1774xtb_1754_1769

T A B L E
ALPHABETIQUE RAISONNÉE
DES TRENTE PREMIERS VOLUMES.

DU

JOURNAL DE MÉDECINE,

*Rédigée par ANDRÉ-MARIUS LALLEMENT,
Docteur en Médecine de l'Université de Mont-
pellier, Médecin - Conseiller du Roi des
villes d'Epernay & Châtillon-sur-Marne.*



A P A R I S,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue
des Mathurins, hôtel de Clugny.

M D C C L X X I V.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.





AVERTISSEMENT.

UNE Tables de Matieres, à la suite d'un Ouvrage intéressant, épargne souvent bien du tems à ceux qui en font usage. Depuis long-tems je désirois d'en voir paroître une du *Journal de Médecine*. Je recevois avec avidité les deux derniers Cahiers de chaque année, dans l'espérance de la voir annoncer. Rebuté d'attendre inutilement, j'ai moi-même entrepris l'Ouvrage, & dressé le canevas de celle-ci. Le même mot me présentant une trentaine d'observations dont l'objet pouvoit être différent, je me suis aussitôt décidé à faire le précis de chacune en particulier, & à

vj *AVERTISSEMENT.*

rapprocher celles qui se ressembloient. Comme je travaillois pour moi, j'y ai ajouté de tems en tems quelques réflexions. L'Ouvrage presque fini, j'ai cru que mon travail pouvoit être utile, non-seulement à ceux qui ont toute la Collection, mais même à ceux qui souscrivent actuellement pour le Journal, à qui il peut en tenir lieu, comme l'Extrait des livres qu'il renferme souvent leur suffit. Tel est le motif qui m'a encouragé à y mettre la dernière main. Pour y parvenir, voilà le plan que j'ai suivi.

Au commencement de chaque article j'ai mis une courte définition, pour être à même de décider de l'objet des observations qui le composent; & à la fin je

AVERTISSEMENT. vij

fais mention de tous les livres annoncés qui y ont rapport , en désignant par un astérique * ceux dont on trouvera l'Extrait. Je n'ai fait aucune mention des prix proposés chaque année par les différentes Académies. J'ai supprimé également l'annonce des Cours publics & particuliers, qu'on a coutume de faire publier. Je ne suis entré dans aucun détail des procédés chimiques, parce qu'ils ne me paroissent pas susceptibles d'extrait.

L'ordre des Volumes ne m'a point guidé pour celui des observations; leur importance leur a assigné la place: il y en a beaucoup dont je n'ai fait que transcrire le titre , parce qu'il suffit seul pour faire découvrir le but des auteurs.

viii *AVERTISSEMENT.*

Pour éviter les répétitions, & ne pas grossir inutilement le Volume, j'ai supprimé les qualités des Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, auteurs des observations; je les ai rétablies à la fin dans une Table alphabétique, & me suis contenté, dans le cours de l'Ouvrage, de les désigner par la seule qualité générale de Médecins, Chirurgiens & Apothicaires.



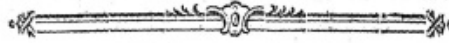
TABLE



T A B L E

ALPHABÉTIQUE RAISONNÉE

*Des trente premiers Volumes du
Journal de Médecine.*



A B C È S.

TUMEUR contre nature, remplie de pus, qui demande un traitement & des précautions à raison de la partie quelle occupe. Il y en a de simples & de compliquées.

On trouvera des observations d'abcès simples, aux articles *Bouche, Crâne, Estomac, Foie, Intestins, Mamelles, Périné, Poitrine, Rein.*

Les observations d'abcès compliqués se liront aux articles *Corps étranger, Jambe, Oreilles.*

Table.

A

A B D

LIVRES. Maniere d'ouvrir & de traiter les abcès. *Voyez* Tome XXIII, page 382.

A B D O M E N.

Bas-ventre, ou ventre proprement dit, partie qui s'étend depuis le diaphragme jusqu'au bas du bassin. Cette cavité, considérable par le nombre des parties quelle contient, est le siège de plusieurs maladies. Il n'est ici question que de plaies, presque toutes pénétrantes, la plupart guéries sans future. La lecture du Mémoire de M. Pibrac, faite à l'Académie sur l'abus des futures, est l'époque des tentatives & de l'heureux succès du traitement des plaies pénétrantes, par les bandages; les pansemens, les saignées & le régime; les observations qui viennent à l'appui de cette pratique, sont les suivantes.

M. L. . . chirurgien: malgré une dilatation qu'il a été obligé de faire à une plaie de la région lombaire, qui traversoit de la paroi antérieure à la postérieure de l'étendue du muscle quarré, en a procuré la réunion par l'application des compresses graduées, & d'un bandage contentif. *Voyez* Tome I, page 361.

M. Delacombe, chirurgien, (Tome XVII, page 257.) M. Leautaud, chirurgien,

A B D

(Tome XVIII, page 174.) M. Martin, chirurgien, (Tome XXVII, page 585,) ont pareillement réussi par le même procédé. Moi-même je viens d'être témoin de la réunion d'une plaie de quatre travers de doigt, faite le 1^{er} Novembre 1772, à l'hypocondre gauche, par un instrument tranchant, à un jeune homme de Dameri, petite ville distante d'une lieue d'Epernay. Une partie des intestins s'échappoit par l'ouverture, il n'y en avoit à la vérité aucun d'offensé. Après leur rentrée, j'ai fait saigner le malade, avec la précaution de faire tenir constamment les genoux pliés & élevés à la hauteur de la tête, & l'application d'un bandage contentif; j'ai eu la satisfaction, le troisième jour, de voir la cicatrice & la réunion parfaites, ainsi que le malade, à l'abri de tous accidens.

Une autre observation qui diffère peu des précédentes, est celle que M. Bourdier, médecin, rapporte (Tome XXVI, page 538,) d'un Indien blessé au bas-ventre, qui fut guéri par un médecin de son pays, sans aucun bandage, en disséquant les tégumens & les muscles, & mettant une plaque de plomb entre pour contenir les intestins qui étoient sortis par la plaie.

Les autres observations de cet article,

A ij

présentent d'autres vues de pratique & d'autres faits.

M. Moubllet, chirurgien, donne une Observation sur une plaie pénétrante du bas-ventre, qui, étant presque guérie, fut tout-à-coup accompagnée d'accidens extraordinaires, occasionnés par un épanchement de sang fourni par l'artere épigastrique, ce qui a occasionné la mort du sujet. *Voyez* Tome VII, page 282.

M. Dumont, chirurgien, rapporte qu'une femme ayant reçu un coup de couteau à trois ou quatre travers de doigts de l'attache inférieure du muscle quarré des lombes, la plaie a été guérie sans suppurer, & la malade n'a essuïé d'autre accident qu'un pissement considérable de sang qui a reparu à différentes fois, que les saignées & le régime rafraichissant ont fait cesser. *Voyez* Tome XIX, page 456.

M. L'Éilley, chirurgien, a guéri une plaie d'arme à feu pénétrante dans la capacité du bas-ventre, par laquelle les excréments sortoient. *Voyez* Tome XXX, page 549.

M. Laffey, chirurgien, rapporte (Tome XXVI, page 448,) une Observation sur une plaie pénétrante dans la capacité du bas-ventre avec solution de continuité, en deux endroits, à l'intestin colon, faite par

A B E

un coup de couteau, qu'il a guérie par la dilatation, la future du pelletier, les embrocations, la diète & le régime.

M. Laugier, médecin, a guéri par l'usage intérieur du quinquina, une gangrène au bas-ventre, qui ne reconnoissoit pour cause que l'usage fréquent qu'avoit la malade de paitir du pain, & d'avoir en conséquence le bas-ventre continuellement appuyé. *Voyez* Tome XII, page 44.

M. Ayrault, médecin, fit faire la ponction à un gentilhomme qu'il crut hydropique, à la suite d'une fièvre putride; & au lieu d'eau, il tira une abondance de sang, qui répondoit à la quantité d'eau qu'on tre dans l'ascite. La mort du malade suivit de près l'opération, & l'ouverture du cadavre fit voir une infinité de petits vaisseaux ouverts dans la partie concave du diaphragme. *Voyez* Tome XXII, page 46.

A l'article *Accouchement*, on trouvera plusieurs histoires d'enfans trouvés dans la capacité du bas-ventre.

Les articles *Contusion*, *Délire*, *Enfant*, *Exomphale*, *Inflammation*, *Ponction*, &c. fourniront des observations sur d'autres maladies qui ont leur siège dans l'abdomen.

A B E I L L E.

Insecte précieux par son utilité, dont la

A iij

piqûre est à craindre, & contre laquelle M. Delaistre, apothicaire, a employé avec succès le suc de pavot, qui a apaisé la douleur, & prévenu l'enflure qui l'accompagne ordinairement. *Voyez* Tome IV, page 309.

ABSTINENCE.

Privation de nourriture en général, ou de quelque aliment en particulier; les observations qu'on en a fourni sont plus curieuses qu'utiles, on peut en juger par ce détail.

M. N. médecin, donne (Tome III, page 293,) une Observation sur une abstinence extraordinaire avec suppression de toute évacuation, occasionnée par le chlorosis; cette abstinence a duré six mois.

M. Gérard, médecin, a vu une femme ne prendre pour toute nourriture, pendant soixante-neuf jours, que quatre à cinq onces de cidre par jour; cette abstinence fut suivie de la mort de la malade. *Voyez* Tome VI, page 147.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, atteste qu'une femme, pendant vingt-six ans, n'a pris d'autre nourriture qu'un peu de lait qu'elle vomissoit presque aussitôt, sans que sa santé en parût altérée. *Voyez* Tome XIII, page 158.

A C A

7

M. Alliet, médecin, a observé quelque chose de plus singulier sur une fille qui a été trente-trois jours sans prendre de nourriture, & qui a conservé son embonpoint, ses couleurs ordinaires, sans cesser d'uriner & d'aller à la selle, la transpiration même avoit lieu. *Voyez* Tome XVII, page 432.

M. Mercadier, chirurgien, fournit (Tome XXIII, page 133,) l'histoire d'une jeune demoiselle qui a été environ six mois sans prendre d'autre nourriture qu'un peu de pain trempé dans du lait, ce qui n'arrivoit que deux fois la semaine. Elle n'eut d'autres évacuations que celles des urines; il y avoit suppression de règles. *Voyez* l'article *Fureur utérine*.

ACACIA, [Pseudo-]

Faux acacia, arbre de haute futaie, dont la fleur est légumineuse.

M. Bohadsch, médecin, conseille (Tome X, page 179,) pour multiplier le fourage, de le planter dans des endroits secs; les feuilles, soit fraîches, soit séchées, sont plus succulentes que la luzerne, le trèfle & le sain-foin.

ACADÉMIE.

Lieu où les gens de lettre, les sçavans & les artistes s'assemblent pour leurs exer-

A iv

cices, & pour y traiter des objets les plus intéressans de la partie qu'ils ont embrassée. Celle de chirurgie ne le cède en rien aux autres pour l'émulation; on peut en juger par les extraits suivans.

Dans le nombre des Mémoires lus en 1754 à l'Académie des Sciences de Rouen, on en trouve deux d'histoire naturelle qui font surprenans. L'un fait mention d'un bloc de marbre dans lequel on a trouvé deux vers vivans, qui n'avoient ni issue pour respirer, ni autre passage pour l'air. L'autre donne aussi l'histoire d'un crapaud vivant, trouvé au centre d'une pierre. *Voyez* Tome I, page 252. On y voit encore l'extrait d'un Mémoire sur les fièvres malignes, qui mérite attention.

Séance publique de l'Académie de Chirurgie, du 10 Avril 1755. *Voyez* Tome III, page 60.

Dans la Séance de l'Académie de Chirurgie, qui s'est tenue le 26 Avril 1759, M. Morand a lu un discours apologétique sur le sujet du prix proposé pour cette année; il s'agissoit de déterminer si dans le cas où l'amputation de la cuisse dans l'article paroîtroit l'unique ressource pour sauver le malade, on doit la pratiquer. M. Barbet, chirurgien, qui l'a remporté, prouve que si cette amputation est dange-

reuse, elle n'est pas absolument mortelle. Dans le nombre des autres Mémoires qu'on a lus le même jour, on en remarque un de M. Levret sur les infiltrations laiteuses dans les suites de couche, où il propose, pour les prévenir, les sudorifiques & les légers purgatifs; une Observation de M. Andouillé sur les suites de la cicatrice d'une plaie d'arme à feu; un Mémoire de M. Sabatier, sur les injections dans la trompe d'Eustache: enfin un Mémoire de M. Louis sur les corps étrangers dans la trachée-artère. *Voyez* Tome X, page 74.

Parmi les extraits des Mémoires lus à la séance du 17 Avril 1760, les plus détaillés sont ceux de M. Bordenave sur une exostose de la mâchoire inférieure; de M. Louis, qui fit part de ses remarques sur les fistules salivaires; de M. Sabatier sur la ligature des vaisseaux, & de M. Pibrac sur plusieurs points de chirurgie. *Voyez* le Tome XII, page 552.

LIVRES. Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie. *Voyez* Tome VIII, page 23. *Voyez* Tome XXVIII, page 291, & 387.

Recueil des pièces qui ont concouru pour le prix de la même Académie. *Voyez* Tome XI, page 195.

Collection Académique des Mémoires,

Actes ou Journaux des plus célèbres Académies, partie étrangère. *Voyez* Tome IX, page 107, & Tome XXIV, page 483.

Dissertation sur les antiseptiques, couronnée par l'Académie de Dijon. *Voyez* Tome XXVIII, page 123.

A l'article *Instrument* on trouvera un extrait des registres de l'Académie Royale des Sciences.

ACCOUCHEMENT.

Expulsion ou extraction d'un enfant ou de tout autre corps hors de la matrice.

Cet article intéressant renferme un nombre infini d'observations pleines d'excellentes vues de pratique sur les causes de l'enfantement, les accouchemens contre nature, & les suites de couches.

Causes de l'Accouchement. M. Mellet, chirurgien, accoucheur, en recherchant (Tome V, page 294.) la cause des douleurs de l'enfantement, l'attribue à la forte compression que reçoit le corps de la matrice de la part des muscles du bas-ventre qui la pressent sur l'enfant, & à l'appui de la tête de l'enfant sur l'orifice interne de la matrice.

M. Pouteau, chirurgien, l'attribue à la rigidité des fibres du placenta, qui dépend de la chaleur utérine, ce qu'il explique par

des exemples tirés de l'incubation des poulets. *Voyez* Tome XXIV, page 48.

Accouchemens contre nature. M. Thibault de l'Académie de Rouen, étant appelé pour une femme en couche, dont l'enfant présentait la tête dans la situation la plus heureuse, ne put parvenir à l'accoucher. Cette femme morte, à l'ouverture du cadavre, il trouva l'enfant dans la capacité du bas-ventre. La rupture qui lui avait donné passage, étoit à l'union de l'orifice de la matrice avec le vagin. Il pense qu'un abcès considérable qu'elle avait eu à l'aîne, à la suite d'une autre couche pouvait avoir altéré le vagin & ses adhérences. *Voyez* Tome I, page 368. Un chirurgien, qui garde l'anonyme, lui conteste (Tome II, page 265,) la vérité de son observation; mais je ne crois pas que sa lettre critique & ses raisons soient assez concluantes pour la nier.

M. Chemin, chirurgien, rapporte (Tome IX, page 149,) qu'il a terminé heureusement l'accouchement d'une femme qui avait le col de la matrice renversé, & tombé depuis deux jours, en faisant une incision cruciale au col de la matrice; & qu'elle fut guérie au bout de quinze jours.

M. Gottlob, médecin, a observé une femme qui est accouchée de onze enfans

en trois grossesses : c'est bien à tort qu'il dit qu'il ne seroit pas à souhaiter que toutes les femmes fussent aussi fertiles, parce que la terre seroit trop peuplée, puisqu'aucun de ces enfans n'a vécu, & qu'il est rare d'en voir vivre. La raison physique ne seroit pas difficile à donner. *Voyez* Tome IX, page 275.

M. Monro, médecin, rapporte l'histoire d'un accouchement extraordinaire d'une femme, dont le ventre s'est ouvert au-dessous du nombril, & l'enfant est sorti par cette ouverture. La plaie fut guérie sans autre application qu'un peu de beurre brûlé avec du sucre. *Voyez* Tome IX, page 435.

M. Deltil, chirurgien, donne l'histoire de l'accouchement naturel d'un corps charnu du poids de cinq livres, précédé d'écoulement sanieux, & suivi d'un écoulement purulent, sans qu'on ait pu caractériser ce corps, ni de polype, ni de mole. *Voyez* Tome XIV, page 62.

M. Landeutte, médecin, fait la description (Tome XIV, page 547.) d'un accouchement laborieux, & de l'enfant extraordinaire qui l'a occasionné; il se présentoit par les fesses, & est venu au monde casqué, ce qu'il attribue à l'imagination de la mere.

Mlle Reffatin, accoucheuse, donne

(Tome XVII, page 355,) deux Observations d'accouchemens laborieux, occasionnés l'un par l'implantation du placenta à l'orifice de la matrice, l'autre par l'épaule de l'enfant, accrochée à la symphyse des os pubis. Elle décrit les moyens de reconnoître l'un & l'autre.

M. Leautéud, chirurgien, a observé un enfant qui étoit resté dix heures pris par le col au passage, qui ne pouvoit boire parce que la langue étoit extraordinairement gonflée; il en a fait diminuer le volume par des fomentations émollientes. Voyez Tome XX, page 361.

M. Dumonceau, médecin, rapporte (Tome XXVIII, page 522 & 525,) qu'une femme est accouchée de deux enfans jumeaux qui étoient adhérens depuis la partie supérieure de la poitrine jusqu'à l'ombilic, & qu'une autre, à cinq jours de distance est accouchée de deux fœtus imparfaits & d'une mole: il détaille les accidens qui ont précédé & suivi.

M. Joubert Delamotte, médecin, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur du Journal, (Tome XXX, page 172,) parle d'un accouchement suivi de la mort de la mere & de l'enfant, occasionnée par l'adhérence du placenta à l'orifice de la matrice.

M. Crantz, médecin, appelé pour une femme en couche, la vit mourir aussitôt; &, après l'avoir ouverte, a trouvé le fœtus dans le bas-ventre, & la matrice ouverte précisément dans la jointure avec le péritoine. *Voyez* Tome V, page 458.

Suites de couche. M. Lenicolas Dufaulsay, médecin, donne (Tome XIII, page 19,) des vues de pratique & des observations sur les maladies des nouvelles accouchées, & sur-tout sur la suppression des lochies, qui y est traitée d'une manière lumineuse.

M. Renard, médecin, fournit plusieurs observations sur les suites de couche, & d'excellentes vues de pratique pour prévenir l'inflammation de la matrice. *Voyez* Tome XXV, page 144.

On trouve (Tome I, page 346,) une observation sur les suites fâcheuses d'un accouchement heureux, occasionnées par la rétention du placenta. Il survint une fièvre violente, les lochies se supprimèrent, &c. Ces accidens furent calmés par des fomentations anodines, & une boisson adoucissante sans le secours des saignées.

M. B. médecin, rapporte (Tome I, page 416,) qu'une femme grosse ayant fait une chute suivie de fausse-couche, les lochies, au bout de deux jours, s'arrêtèrent;

la fièvre survint, l'hydropisie lui a succédé, & que la malade l'a fait dissiper, en appliquant sur le ventre & à la plante des pieds un cataplasme fait avec des oignons blancs pilés & infusés dans de l'eau-de-vie.

M. Delabrouffe, médecin, a employé avec succès les délayans dans les suites d'une fausse-couche occasionnée par une fièvre tierce, dans le huitième mois de la grossesse. *Voyez* Tome XXVIII, page 20.

M. Planchon, médecin, d'après Hippocrate, a observé une manie survenue à une femme le huitième jour de ses couches, laquelle a été précédée d'engorgement sanguin aux mammelles, ce qui en est, selon plusieurs auteurs qu'il cite, un signe certain. *Voyez* Tome XXVIII, page 212.

M. Renard, médecin, outre les différentes observations qu'il a données, en fournit encore trois (Tome XXIX, page 144,) sur des couches accompagnées d'accidens fâcheux; sur-tout il fait voir la nécessité qu'il y a d'accoucher sans le secours des douleurs, lorsqu'il y a perte accompagnée du décollement du placenta.

J'ai eu également le bonheur, dans pareilles circonstances, de faire terminer à la satisfaction des malades & de ceux qui s'y

intéressoient, deux accouchemens; dans le premier, le placenta qui étoit implanté à l'orifice de la matrice, sortit le premier; dans le second, l'enfant qui présentait les cuisses au passage, fut tiré par les pieds, & le placenta l'a suivi de près. Ce dernier vit, le premier est mort, & les deux mères sont parfaitement rétablies; le traitement que j'ai employé diffère peu de celui de M. Renard.

LIVRES. Traité de la théorie & pratique des Accouchemens du docteur Smellie. *Voyez* Tome V, page 322.

* Observations sur les Accouchemens par le même. *Voyez* Tome VIII, page 397.

Suite de la théorie & pratique des Accouchemens par le même. *Voyez* Tome VI, page 82, & Tome XXIII, page 382.

Abbrégé de l'Art des Accouchemens, par Mad. Lebourfier du Coudray. *Voyez* Tome X, page 281.

* Traité des Accouchemens, par M. Puzos. *Voyez* Tome XIII, page 3.

Observations sur l'Art des Accouchemens, pour prévenir les funestes accidens qui arrivent aux femmes qui meurent en couche. *Voyez* Tome XIII, page 375.

Traité des Accouchemens, par M. Levret. *Voyez* Tome XIV, page 387.

Elémens

Elémens de l'Art des Accouchemens, par M. Röederer, médecin, *Voyez* Tome XXII, page 94.

Traité complet des Accouchemens, par M. Delamotte. *Voyez* Tome XXIII, page 94.

Recherches sur la durée de la grossesse & le terme de l'accouchement. *Voyez* Tome XXXIII, page 568.

Traité des Accouchemens, par M. Valli. *Voyez* Tome XXVIII, page 286.

A C I D E.

Saveur aigre & piquante. On donne aussi ce nom aux sels qui sont doués de cette saveur, & dont on fait un grand usage dans la plupart des maladies. On s'en convaincra par la lecture des observations de ce recueil.

M. Majault, médecin, après avoir donné le procédé de combiner l'acide nitreux avec l'esprit-de-vin, fait voir (Tome VII, page 189,) par des expériences que sa principale vertu est d'être carminatif & diurétique.

M. le Chandelier, apothicaire, après quelques réflexions sur le problème de Stahl de la décomposition des combinaisons de l'acide vitriolique, y ajoute des essais qui ne sont nullement suscep-

Table,

B

tible d'extrait. *Voyez* Tome XII, page 513.

ACONIT.

Plante vénéneuse, dont M. Storck a proposé l'usage en médecine. *Voyez* Pome épineuse.

Æ T H E R.

Production chimique, dont ce recueil fait mention.

On le recommande (Tome II, page 139,) pour les maux de tête.

On trouve (Tome VIII, page 310,) l'Extrait de la Dissertation de M. Baumé, apothicaire, dans laquelle on examine les différents produits du mélange de l'esprit-de-vin, avec les acides minéraux.

Une Observation de M. Chellé, apothicaire, prouve qu'on peut obtenir une quantité très-considérable d'æther nitreux, en mêlant parties égales d'esprit-de-vin & d'acide nitreux fumant, pourvu que le mélange se fasse à un très-grand froid. *Voyez* Tome XV, page 42.

A l'article *Castor*, on verra les effets de la teinture de castor, faite avec l'Æther.

ÆTHIOPS MARTIAL.

Préparation de fer, pour laquelle M.

Majault, médecin, a donné un procédé par lequel on le fait en moins de tems que par celui de M. Lémery le fils, qui en est l'inventeur. On peut voir ce procédé Tome VI, page 57.

A G A R I C.

Plante charnue qui croît ordinairement au tronc des arbres, & qui ressemble en quelque façon aux champignons. On a beaucoup vanté sa vertu dans les hémorragies internes & externes. D'autres l'ont rejeté dans les amputations majeurs, & lui ont refusé une partie de sa vertu astringente, prétendant qu'une forte compression avoit autant de part à la cure que son application.

La bonté de ce remède est prouvée (Tome IV, page 63,) par un Mémoire de M. Faget, chirurgien, par l'extrait d'une lettre écrite (Tome II, page 135 & Tome III, page 147,) de Londres, par M. Schloffer, médecin Hollandois, à M. Miffa, qui y répond à la page 205 du Tome II, en faisant voir que ce remède n'est pas nouveau, & qu'on peut lui substituer l'amadou, la toile d'araignée & la vessie de loup.

Ceux qui ne veulent pas qu'on abandonne les ligatures, & qui n'accordent

B ij

pas à l'agaric toute la confiance que d'autres y mettent, font M. Lecat, chirurgien. *Voyez* Tome II, page 269. M. Destrémeau, chirurgien. *Voyez* Tome II, page 361.

M. Récolin, chirurgien, *Voyez* Tome IV, page 204, prétend, quelque ressource que présente l'agaric, que son usage ne peut pas s'appliquer indistinctement à tous les cas. On trouve dans sa Lettre de très-bonnes observations sur le traitement des anévrismes.

M. Chabrol, chirurgien, en écrivant à M. Galabert, son confrère, (Tome III, pages 68 & 390,) prouve, contre le sentiment de M. Lecat & de M. Destrémeau, que l'agaric est employé avec succès dans les grandes amputations, & que si ces MM. en ont observé des mauvais effets, qu'ils étoient plutôt causés par une trop forte compression que par son application, ce que M. Destrémeau, en écrivant à M. Lecat, (même Tome, page 138,) contredit par le raisonnement, ainsi que M. Lecat dans sa réponse, page 232.

Les observations qui prouvent la bonté de son usage interne, sur-tout dans la dysfenterie, font de M. Rochard, chirurgien, (Tome III, page 39,) & de M. Brillouet, chirurgien, (Tome VI,

A I R

27

page 229,) tous deux l'ont employé en décoction coupé par tranches.

A G N E A U.

Cet animal que tout le monde connoît, fournit ici deux observations d'histoire naturelle. La première (Tome XIII, page 351,) est de M. Bonté, médecin, sur un agneau cyclope : la seconde (Tome XX, page 264,) est de M. Bourgeois, chirurgien, sur un agneau monstrueux qui avoit quatre oreilles & quatre extrémités supérieures & inférieures.

A I G U I L L E.

Voyez *Corps étranger*.

A I M A N T.

Voyez *Dent*.

A I N E.

Partie latérale de la région hypogastrique inférieure de l'abdomen.

M. le Beau fils, médecin, a vu sortir de l'aine d'une payfanne, plusieurs vers à la suite d'un abcès. Voyez Tome VI, page 96.

A I R.

Un des quatre élémens, fluide, mobile, pesant, élastique & invifible.

B iij

LIVRES. Mémoire sur l'air, la terre, & les eaux de Boulogne-sur-mer. *Voyez* Tome XI, page 561.

De la nature de l'air & de son influence pour les Maladies. *Voyez* Tome XXIX, page 189.

ALIMENT.

Ce qui se digere dans l'estomac se convertit en chyle & en sang, & sert à l'augmentation, ou à la réparation du corps.

On trouvera à l'article *Cuivre* une observation sur des accidens arrivés par des alimens préparés dans des vaisseaux de cuivre.

*LIVRES.** Essai sur l'usage des alimens, pour servir de Commentaire aux livres diététique d'Hypocrate. *Voyez* Tome VIII, pages 3 & 111.

ALKALI.

Especie de sel d'une saveur âcre & brûlante, qui fait effervescence avec toutes les liqueurs acides.

M. Majault, médecin, écrit à l'auteur, qu'il a guéri une Demoiselle attaquée d'un mal de gorge violent, le voile du palais, la luette étoient couverts de taches gangréneuses, en donnant l'alkali

A L U

25

volatil en gargarisme & en vapeur. *Voyez* Tome V, page 25 ; mais comme c'est du raifort sauvage qu'il dit avoir tiré son alkali volatil, il se pourroit bien qu'il se fût trompé sur la nature de cette substance, puisque le raifort sauvage donne un acide & non un alkali volatil.

M. Jahan de la Chesne, médecin, en a pareillement observé les bons effets dans la paralysie. *Voyez* Tome XIX, page 260.

On trouvera d'autres observations sur l'usage & les effets de l'alkali volatil, aux articles *Rage*, *Vipere*, & au mot *Sel*.

A L U N.

Sel fossile & minéral d'une saveur douce, accompagnée d'astringence.

M. Margraf, médecin, donne (Tome VII, pages 33 & 110, Tome VIII, pages 69 & 147,) la suite des expériences qu'il a faites concernant la régénération de l'alun de sa propre terre, après l'avoir séparé de l'acide vitriolique par un alkali, avec quelques compositions artificielles de l'alun, par le moyen de la combinaison des terres argilleuses avec ledit acide.

B iv

AMADOU.

Especie de mèche noire, qui vient d'Allemagne, & qui se fait avec les excroissances fongueuses des vieux arbres : elle est douée des mêmes vertus que l'agaric.

M. Taignon, chirurgien, dans une lettre qu'il écrit à l'auteur, (Tome XIV, page 59,) dit qu'au défaut de l'agaric il s'est servi avec succès de l'amadou.

Une autre lettre, adressée à l'auteur, (Tome XV, page 78,) par M. Dumont fils, chirurgien, constate l'effet de l'amadou ou mèche d'Allemagne dans les hémorragies ; cette lettre est suivie de réflexions sur ses effets.

M. Hettlinger, chirurgien, dans le postscriptum d'une Lettre (Tome XV, page 346,) annonce que la vertu de l'amadou, pour arrêter les hémorragies, est connue depuis long-tems en Suisse.

A M E.

Personne n'ignore l'empire de l'ame sur le corps, cependant quiconque lira avec attention la Lettre de M. Sauvages, médecin, adressée à M. Delius, médecin, sera surpris de voir qu'on ait voulu démontrer physiquement que l'ame n'a-

voit aucun empire sur le corps. *Voyez*
Tome V, page 33.

AMIGDALES.

Glandes du gosier de la figure, à-peu-près d'une amande. Souvent elles deviennent squirreuses à la suite de l'esquinancie, & on est obligé d'en venir à l'extirpation; M. Lecat, chirurgien, en décrit une bonne méthode, qu'on peut lire Tome II, page 115. On y trouve un parallèle de cette opération faite par la ligature & par l'instrument tranchant.

AMPUTATION.

Retranchement de quelque partie.

M. Ravaton, chirurgien, fait voir (Tome VI, page 130,) dans un Mémoire sur l'utilité de l'Amputation faite près des malléoles dans les maladies du pied, que sa méthode est moins douloureuse, plus facile, & la guérison plus prompte; il donne en conséquence la description d'une botine de nouvelle invention.

Les articles *Bras*, *Cuisse*, *Matrice*, donneront d'autres exemples d'amputation, & des accidens qui les ont accompagnés.

LIVRES. Amputation à lambeau, ou

Nouvelle Méthode d'amputer les membres. *Voyez* Tome VI, page 82.

Differtation sur l'inutilité de l'amputation des membres, par M. Bilgner. *Voyez* Tome XX, page 567.

ANALYSE CHIMIQUE.

C'est la réduction des corps mixtes à leurs premiers principes.

M. P. de St^e C. dans une Lettre en forme de Differtation sur l'analyse chimique, combat le sentiment de ceux qui la regardent comme un moyen insuffisant pour parvenir à la connoissance & à l'extraction des principes spécifiques des corps; mais, selon lui, une analyse complete ne peut être que le résultat de tous les moyens analytiques, employés les uns au défaut des autres: parmi ces moyens, il propose de tenter la résolution des principes des végétaux par la gelée. *Voyez* Tome I, page 295.

On verra le détail de plusieurs analyses à l'article *Eaux minérales*.

ANATOMIE.

Connoissance de la structure du corps humain & de ses parties. Cette science qui n'est cultivée que depuis le seizieme siècle, se perfectionne tous les jours

par les nouvelles découvertes , les observations & les diverfités qu'elle présente chaque jour à l'infpection des cadavres.

Observations & diverfités anatomiques.

M. Pietſch, chirurgien , a obſervé , en diſſéquant , un muſcle biceps du bras , qui avoit cinq têtes. Dans le même ſujet le muſcle palmaire manquoit , & ſon aponévroſe étoit formée par le ligament annulaire. *Voyez* Tome XXI, page 245.

M. Targioni Tozetti , médecin, a vu un ſujet qui n'avoit pas d'épiglotte, laquelle avoit été vraisemblablement détruite par une maladie , puisſqu'il y a découvert une cicatrice ; il a obſervé un autre ſujet qui n'avoit pas de vécicule du fiel , & un qui avoit deux conduits pancréatiques , dont l'un ſ'uniffoit à l'ordinaire au conduit biliaire , & l'autre beaucoup plus grand ſ'ouvroit dans le duodenum , à deux doigts au-deſſus de l'infertion commune. *Voyez* Tome IV, page 281.

M. Perrin, chirurgien, a également obſervé un ſujet qui n'avoit ni rein, ni uretere du côté droit , & qui avoit une double matrice. *Voyez* Tome XIII , page 431.

On verra avec plaifir , (Tome VII, pages 432 & 437 ,) la deſcription du

squelette artificiel d'un jeune homme de vingt-quatre ans , & celle du squelette naturel d'un enfant rachitique mort né , par M. Morel , chirurgien.

On livra avec autant de satisfaction les différentes observations faites par M. Ballay le jeune , chirurgien , sur plusieurs cadavres qu'il a disséqués. *Voyez* Tome VIII , page 443 , & celles de M. Morel Tome XI , page 540.

Nous avons encore l'histoire anatomique , écrite par Harvée de l'ouverture du cadavre d'un Anglois , mort à l'âge de cent cinquante ans neuf mois. *Voyez* Tome XXI , pages 231 & 237.

M. Philip , médecin , fait (Tome XIX , pages 223 & 301,) des observations critiques , qui tendent à éclaircir les faits qui font le sujet d'un Mémoire de M. Louis , chirurgien , sur une question anatomique relative à la jurisprudence , dans lequel on établit les principes pour distinguer à l'inspection d'un corps trouvé pendu , les signes du suicide d'avec ceux de l'affassinat. M. Boullon , médecin , confirme , par deux faits qu'il rapporte , (Tome XX , page 527,) la solidité des raisonnemens de M. Philip.

On ne fera pas moins satisfait de la réponse que fait M. Louis aux Observa-

tions de M. Philip. La malheureuse histoire des Calas a donné lieu à ces productions. *Voyez* Tome XIX, page 442.

Découvertes anatomiques. M. Bertin, médecin, outre les canaux maxillaires inférieurs qui étoient déjà connus, a découvert des canaux osseux qui donnent passage aux nerfs & aux artères des dents de la mâchoire supérieure. *Voyez* Tome IV, page 66.

Les fils de M. Monro, médecin, ont observé, l'un des vaisseaux qui portent la semence du testicule aux vésicules féminaires; l'autre la figure que prend la matrice dans la grossesse, sa structure, la communication de ses vaisseaux avec le placenta. *Voyez* Tome VIII, page 541.

On voit encore (Tome XXIX, page 321,) des réflexions qui ne sont nullement susceptibles d'extrait, sur l'usage de l'appendice vermiciforme du cæcum, par M. Herlin, chirurgien.

On trouve (Tome XI, page 274,) l'approbation de l'Académie, accordée aux pièces d'anatomie artificielle préparées par M^{lle} Bihéron, pour l'impératrice de Russie.

LIVRES. L'Anatomie d'Heister, avec des Essais de Physique, par M. Senac. *Voyez* Tome IV, page 162.

* Planches Anatomiques en couleur noire, par M. Jenty, chirurgien. *Voyez* Tome X, page 278.

Catalogue des pièces d'anatomie, instrumens & machines, &c. *Voyez* Tome XII, page 183.

* Anatomie artificielle, par M^{lle} Bihéron. *Voyez* Tome XIV, page 557.

* Planches Anatomiques de M. Gautier, de grandeur & de couleur naturelles. *Voyez* Tome XV, page 552.

Exposition Anatomique de la Structure du corps humain, par le même. *Voyez* Tome XVIII, page 380.

* Cartes anatomiques de M. Chirol, chirurgien. *Voyez* Tome XVI, pages 86-559.

* Collection d'Observations sur l'Anatomie, la Chirurgie & la Médecine pratique. *Voyez* Tome XVI, page 106.

* Œuvres Anatomiques de M. Duverney. *Voyez* Tome XVI, pages 291 & 387.

Dictionnaire raisonné d'Anatomie. *Voyez* Tome XXIV, page 382.

Abrégé méthodique des principes d'Anatomie, par M. Rist, chirurgien. *Voyez* Tome XXVIII, page 565.

Abrégé Œconomique de l'Anatomie du corps humain. *Voyez* Tome XXVIII, page 95.

Abrégé de l'Anatomie, par M. Verdier.
Voyez Tome XXIX, page 381.

ANÉVRISME.

Tumeur contre nature, occasionnée par la dilatation ou l'ouverture de quelque artère. Nous n'avons dans ce Recueil que des Observations d'anévrisme vrais.

M. Deslandes, le fils, chirurgien, a observé (Tome XIII, page 352,) un anévrisme vrai, occasionné par la piquûre de l'artère, & qui malgré la grosseur d'un œuf d'oie qu'il avoit acquis, à été guéri par la nature.

M. Julien, chirurgien, a vu un anévrisme à la suite d'un effort considérable, formé par l'artère spermatique, & le scrotum devenir squirrheux. *Voyez* Tome XIII, page 359.

M. Boucher, médecin, a découvert, à l'examen d'un cadavre, un anévrisme de l'artère sous-clavière droite, qui s'étoit accru à un point si prodigieux, qu'il avoit occasionné une luxation singulière de toute l'épaule : la clavicule se trouvoit luxée par son bout interne & éloignée du sternum de plusieurs travers de doigts, il en étoit de même de l'omoplate, qui étoit écartée de ses attaches naturelles au tronc. *Voyez* Tome XIV, page 55.

M. Delacombe, chirurgien, a ouvert le cadavre d'un soldat mort à la suite d'un anévrisme de l'artere crurale, & a trouvé que l'artere alloit se perdre dans le tronc principal de la veine crurale, pour reprendre à une ponce au-dessous son cours naturel. *Voyez* Tome XVII, page 262.

M. Nollefon fils, chirurgien, a été témoin d'un anévrisme vrai de l'artere poplitée, qui n'a été reconnu qu'à l'ouverture du cadavre, parce qu'il étoit compliqué d'une tumeur terminée par suppuration qui le recouvroit. *Voyez* Tome XXIX, page 464.

ANKILOSE.

Union de deux os articulés de manière qu'ils ne paroissent plus qu'un seul & même os.

M. Olivier, médecin, donne (Tome XII, page 273,) l'histoire d'une ankilose générale, dont étoit atteinte une demoiselle de sept ans, occasionnée par la suppression d'un ulcère scrophuleux, dont le pus s'étoit jetté sur les articulations, & en avoit fait une statue vivante, qu'il a guéri par le caustère & l'usage intérieur du savon.

ANTI-

ANTHRAX ou CHARBON.

Voyez l'article Charbon.

ANTIMOINE.

Minéral métallique. M. M. médecin, dans les Réflexions qu'il fait (Tome III, page 396,) sur l'usage intérieur de l'antimoine crud, & des cas où il peut convenir, le met au nombre des stimulans.

LIVRES. Discours ou Histoire abrégée de l'Antimoine, par M. Jaquet, chirurgien. *Voyez* Tome XXII, page 479.

APOPLEXIE.

Privation de tout sentiment & mouvement volontaire, le pouls subsistant & la respiration souvent fort embarrassée : elle est ou sanguine ou séreuse.

M. T. médecin, donne une consultation, (Tome I, page 288,) pour une apoplexie & paralysie d'une femme âgée de trente-cinq à quarante ans, dans laquelle il ne s'éloigne point du traitement ordinaire.

M. L. médecin, a observé dans le cadavre d'une dame morte d'apoplexie, à la suite de plusieurs attaques de vapeurs, deux éminences de la partie callosité du cerveau des deux côtés de la

Table.

C

faulx , dans chacune desquelles on trouva une lame offeufe. *Voyez* Tome I, page 350.

L'article *Mémoire* fournira une Observation sur une perte de mémoire singulière , à la suite d'une apoplexie.

ARME A FEU.

Il n'est ici question que de plaies.

M. Ravaton , chirurgien , rapporte (Tome VII , page 42,) une Observation d'un coup de balle au bras avec fracas de l'humerus dans sa partie moyenne , qui a été guéri sans amputation , en retirant les petites esquilles , & soutenant le reste avec un bandage contentif. Il termine son observation par des réflexions sur les grandes plaies d'armes à feu.

M. Laugier , médecin , fait l'histoire de la guérison d'un coup de fusil , qui perçoit la cavité de la poitrine à la région du cœur , & en laissoit voir les battemens. *Voyez* Tome XI, page 136.

M. Leroux , chirurgien , donne également l'histoire d'une plaie d'arme à feu , faite par un coup de fusil chargé à plomb , dans l'hypocondre droit. *Voyez* Tome XIX , page 355.

A R M É E S.

LIVRES. * Sous cet article se trouve la Description abrégée des Maladies qui règnent le plus communément dans les armées, avec la méthode de les traiter, par M. Van-Swieten, médecin. *Voyez* Tome XII, page 107.

ARRIERE-FAIX ou PLACENTA.

Membrane ou tunique dans laquelle l'enfant est enveloppé dans l'utérus.

M. Touzain, chirurgien, a observé plusieurs fois les bons effets des injections d'eau chaude dans la matrice, lorsqu'il y est resté quelque portion d'arriere-faix, après les fausses couches & les couches ordinaires. *Voyez* Tome XII, page 459.

M. Agasse, chirurgien, détaille (Tome XIII, page 369,) la maniere dont il s'y est pris pour extraire un placenta enkisté.

Mad. Delunel, sage-femme, & M. Saucerotte, chirurgien, ont fait l'un & l'autre l'extraction de placenta enkistés, dont ils donnent l'histoire détaillée & raisonnée. *Voyez* Tome XXV, page 60, & Tome XXVI, page 266.

A R S E N I C:

Minéral pesant, luisant, sulfureux &
C ij

caustique, dont l'usage intérieur est un poison actif.

M. Guilbert, médecin, a vu un homme empoisonné par l'arsenic, après avoir fait inutilement usage des remèdes ordinaires dans pareil cas, guérir tout-à-coup au moment où on en désespéroit, par une éruption miliaire. *Voyez* Tome IV, page 353.

M. Dehenne, médecin, prétend (Tome X, page 330,) que le bézoard minéral est un contre-poison sûr de l'arsenic.

ARTERE.

Vaisseau destiné à recevoir le sang du cœur, pour le distribuer dans toutes les parties du corps.

M. Laugier, médecin, en donnant des Observations sur la ligature de l'artère, y ajoute de solides réflexions sur les moyens d'arrêter les progrès de la gangrène, qui en est quelquefois la suite. *Voyez* Tome XXIX, page 452.

M. Martin, chirurgien, a eu également recours à la ligature pour un homme qui, par accident, s'étoit coupé l'artère cubitale de l'avant-bras. *Voyez* Tome XXX, page 270.

ARTISANS.

M. Boucher, médecin, a observé une maladie singulière qu'a éprouvée un artisan qui trembloit de tout le corps avec convulsions, & qui a été guéri par l'usage du quinquina, de la casacaille, du safran de Mars apéritif, & du succin préparé. *Voyez* Tome XII, page 20.

ASARUM,

Cabaret ou oreille d'homme, plante purgative, dont M. Defmars, médecin, s'est servi avec succès en la faisant prendre par le nez à un soldat qui avoit fait une chute; ce qui lui fit rendre des férofités, le fit moucher & cracher du pus & du sang, & arrêta un larmolement qu'il avoit depuis sa chute. *Voyez* Tome VII, page 70.

ASTHME;

Difficulté de respirer, laborieuse & souvent périodique.

On trouve dans le premier volume deux consultations pour l'asthme: la première, page 357, conseille la saignée dans le tems du paroxisme; les apéritifs, les incisifs & les purgatifs hors de l'accès: la seconde ne diffère de la première,

C iij

page 422, que par l'usage du lait qu'on conseille ainsi que le changement d'air.

On trouve encore un remède contre cette maladie, (Tome VII, page 389,) qui est un opiat fait avec le féné, la fleur de soufre, le gingembre, le safran & le miel.

LIVRES. Traité de l'Asthme, par M. Floyer, médecin. Voyez Tome XV, page 376.

AVOINE,

Semence farineuse, produite par une plante du genre des graminées.

Le Tome XV, page 52, nous offre une observation de M. Thibault, chirurgien, sur des grains d'avoine qui ont germé dans l'estomac d'un homme.





BAINS.

IMMERSION du corps dans un fluide quelconque. A l'article *Petite-vérole*, on verra combien les bains sont propres à en faciliter l'éruption.

On trouvera encore (Tome XV, page 470,) un avis sur des bains dits de santé, construits sur la Seine, par le sieur Poitevin; & en conséquence une Lettre de M. Marteau de Grandvilliers, médecin, concernant les mêmes bains & les douches. *Voyez* Tome XIX, page 73.

LIVRES. Dissertation sur les bains d'eau simple, par M. De Limbourg, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 560.

BANDAGE,

Application d'une ou plusieurs bandes autour de quelques parties blessées.

On trouve (Tome II, page 271,) des Observations sur les urinoirs & bandages d'ivoire de M. Fauvel, avec leur description; & page 276 l'Extrait d'une Thèse de M. Miffa sur les bandages.

(Tome VIII, pages 347 & 471,) la Description d'un bandage symétrique ou corset herniaire, imaginé par M. Houffet, médecin.

C iv

(Tome IX, page 152,) la Description d'un bandage pour les hernies, par M. le Chandelier, apothicaire.

(Tome XIII, page 181,) un Avis de M. Duges, chirurgien, sur un bandage à ressort, d'une construction nouvelle, approuvé par l'Académie.

(Tome XVII, page 70,) la Description d'un nouveau bandage, pour contenir les chutes de l'anüs, par M. Coufin, chirurgien, qui dit en être l'inventeur; bandage que M. Suret, son confrere, réclame dans une Lettre adressée à l'auteur. *Voyez* même Tome, page 369.

LIVRES. Traité des Bandages, par M. Sue, de l'Académie de Chirurgie. *Voyez* Tome XIV, page 376.

BAS-VENTRE, ou VENTRE

Proprement dit. *Voyez* Abdomen.

BELLADONA.

Solanum léthale, plante vénéneuse qui porte des fruits sphériques, semblables aux grains de raisin.

M. Lambergen, professeur en médecine, a publié en 1754, l'histoire d'un cancer qu'il a guéri par l'usage intérieur de cette plante, & les expériences qu'il a faites tant sur lui que sur ses malades.

Depuis, plusieurs médecins ont répété ses expériences. On en trouvera plusieurs exemples aux articles *Cancer* & *Squirre*.

M. Amoureux, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à l'auteur du Journal, (Tome XIII, page 47,) après la relation d'un cancer guéri par l'usage de la belladonna, fait des réflexions curieuses & intéressantes par ses recherches, & prouve que ce spécifique étoit connu & en usage avant la découverte qu'en ont faite MM. Lambergen & Darlue, qui ont sçu le mettre en crédit.

Le Tome XIV nous présente, page 11, une Observation de M. Marteau de Grandvilliers, sur la guérison d'un cancer à la mamelle, par l'usage de la belladonna administrée en forme de teinture. On trouve page 23 la formule de cette teinture.

Le même M. Marteau de Grandvilliers, médecin, fait voir que si, dans l'Année Littéraire on a publié les mauvais effets de la belladonna dans les maladies cancéreuses, ils doivent plutôt être attribués à la mauvaise application du remède, qu'à sa vertu : il prouve par des exemples que c'est un calmant propre aux maladies chroniques convulsives. Voyez Tome XVI, page 449.

M. Pinart, médecin, (Tome VII, page 152.) M. de Saint-Martin, médecin, (Tome XVIII, page 144.) & M. Boucher, médecin, (Tome XXIV, page 310,) rapportent l'histoire de plusieurs enfans empoisonnés par les fruits de la belladonna ; & font remarquer que l'antidote de cette plante, ainsi que de tout poison végétal, est le vinaigre ou tout autre acide végétal.

BESTIAUX,

Animaux quadrupèdes, dont l'homme se sert pour sa nourriture ou pour la culture des terres.

LIVRES. Mémoire sur les Maladies épidémiques des Bestiaux, par M. Barberet, médecin. *Voyez* Tome XXV, p. 286.

Essai sur les Maladies contagieuses des Bestiaux, par M. Clerc, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 477.

On trouve encore (Tome XXIX, page 189,) une Thèse de M. Sauvages, professeur de Montpellier sur les animaux venimeux de la France.

BEZOARD,

Concrétion pierreuse, plus estimée aujourd'hui dans l'histoire naturelle que dans la matière médicale.

B O U 43

M. Bonté, médecin, (Tome XIII, page 160,) & une Lettre qu'on trouve (Tome III, page 371,) détaillent l'histoire & la description de bézoards humains, rendus par les felles.

B L E S S U R E,

Solution de continuité dans les parties molles. Les articles *Cerveau*, *Bas-ventre* & *Jambes*, en ont fourni plusieurs exemples.

B O U C H E.

Cette partie du visage ne laisse pas que d'être le siège de bien des maladies; il n'est ici question que d'abcès.

On voit (Tome XIX, page 365,) que M. Denis, médecin & chirurgien, a fait l'extirpation d'une tumeur fongueuse, dont l'origine étoit intérieurement contre les dents molaires.

M. Leautaud, chirurgien, a guéri par la réunion un déchirement qui s'étoit fait au muscle de la voûte du palais & de la luette qui descendoit dans le gosier, & s'opposoit au passage des alimens & de la respiration. Voyez Tome XXIII, page 367.

M. Bayle, chirurgien, a fait l'extirpation d'un ulcère chancreux à la lèvre

inférieure, que plusieurs de ses confrères n'avoient osé tenter , & a fait prendre avec succès à son malade l'extrait de ciguë. *Voyez* Tome XXVI, page 256.

M. Rubi, chirurgien, donne (Tome XXVI, page 177,) une Observation sur un abcès considérable de la bouche, guéri sans incision; & à ce sujet il propose la question, si, dans le cas d'une tumeur abcédée aux environs de la bouche, on ne pourroit pas donner issue à la matiere par une ouverture pratiquée dans cette cavité. M. Poulain, élève en chirurgie, répond à cette question (Tome XXVIII, page 79,) & se décide pour l'affirmative. Il fait voir aussi qu'il y a des cas où il faut la faire à l'extérieur.

BOUGIES,

Petite verge cirée, destinée à dilater l'uretere, ou à y porter des remèdes.

On trouve (Tome VI, page 232,) la composition de bougies souveraines dans les maladies de l'uretere, comme carnosités, &c. & celle des différentes bougies du fleur Daran, pour les mêmes maladies. *Voyez* Tome X, page 556.

BRAS,

Partie du corps qui se termine d'un

côté à l'épaule, & de l'autre à la main.

Dans une Lettre adressée à l'auteur du Journal, (Tome XXVIII, page 530,) M. Beaufrier, médecin, donne la Description d'une nouvelle manière de faire l'amputation du bras dans l'article.

M. Brillouet, chirurgien, fait part d'une Observation sur une fracture au bras, suivie vingt-quatre heures après de gangrène, pour laquelle on a fait l'opération de l'amputation. *Voyez* Tome V, page 291.

M. Devilliers, chirurgien, fait l'histoire d'une amputation du bras, qui a réussi, quoiqu'ayant été différée de plus de vingt jours, & malgré la grande quantité de vers dont le membre gangrené étoit couvert. *Voyez* Tome VIII, page 546.

M. Alliere fils, chirurgien, a traité & guéri une plaie à la partie supérieure du bras avec fracture de l'humerus, faite par un coup de feu, sans en venir à l'amputation. *Voyez* Tome XXI, page 541.

M. Krause, médecin, rapporte l'histoire d'un gonflement considérable du bras avec inflammation & gangrene survenue à une légère blessure, faite avec un mauvais couteau pointu entre le pouce

& le doigt index de la main droite. *Voyez* Tome VII, page 364.

LIVRES. * Démonstration anatomico-pathologique, contenant la structure & les maladies du bras; par M. Camper, médecin. *Voyez* Tome XVIII, page 291.

BRONCHOTOMIE,

Ouverture de la trachée-artère, pour donner moyen à l'air d'entrer dans les poumons.

M. Merfenne, chirurgien, a fait avec succès cette opération sur une femme de trente-cinq ans, dont toutes les glandes amygdales, jugulaires, maxillaires, &c. étoient extrêmement gonflées, à la suite d'un violent mal de gorge, qu'elle éprouva dans le septième mois de sa grossesse. *Voyez* Tome XXIII, page 559.

BRONCOCÈLE.

Goître, ou grosse gorge. Tumeur du cou.

M. Dapeyron de Cheyffiol, médecin, a guéri un broncocèle, en faisant prendre matin & soir à une fille âgée de plus de quarante ans, un gros de coquilles d'œuf, calciné dans quatre cuillères de bon vin rouge. *Voyez* Tome XXVIII, page 343.

BRULURE,

Solution de continuité, occasionnée par la force du feu.

M. Morand, médecin, a observé les effets surprenants d'une brûlure causée par une vapeur épaisse qui s'est élevée des latrines, & qu'une chandelle a allumée : les mains & le visage de l'ouvrier en ont été brûlés, & trois mois après il en est mort. *Voyez* Tome II, page 251.

On trouve (Tome XIV, page 469,) la recette d'un onguent pour la brûlure, communiquée par M. de Saint-Martin, médecin.

BUBONOCÈLE.

Voyez Hernie.





C A D A V R E ,

CORPS mort. Les observations contenues sous cet article, prouvent bien que la seule ouverture des cadavres peut nous assurer de la nature, du siège & de la cause des maladies.

M. Rochard, chirurgien, donne l'Histoire de l'ouverture des cadavres morts d'une épidémie, dont les principaux symptômes approchoient de la péripneumonie. Il a trouvé aux uns les poumons squirrheux, aux autres des adhérences & une grande quantité de sanie purulente. *Voyez* Tome IV, page 129.

M. Fauret, chirurgien, en ouvrant le cadavre d'une dame morte de palpitation de cœur, & attaquée de goître, découvrit deux polypes au ventricule gauche, ayant la figure de deux olives attachées ensemble. Le goître a diminué de plus des trois quarts avant la mort. *Voyez* Tome IX, page 66.

M. Titeux, chirurgien, a observé sur un cadavre mort subitement à la suite d'indigestion, un kiste considérable dans le bas-ventre, dont il donne la description

sion ainsi que les conjectures sur la cause de la mort. *Voyez* Tome XIV, page 358.

M. Juvet, médecin, en faisant l'ouverture du cadavre d'une femme qu'on croyoit morte d'hydropisie ascite, a découvert plusieurs kistes qui contenoient plus ou moins d'eau selon leur volume. *Voyez* Tome XV, page 336.

M. Joubert de la Motte, médecin, décrit (Tome XXIV, page 65,) l'ouverture qu'il a faite du cadavre d'une personne morte d'une tympanite, a qui il a trouvé un corps étranger contenu dans les intestins.

M. Thomas, chirurgien, a trouvé dans le cadavre d'un homme attaqué d'épilepsie & de pulmonie, des hydatides dans les ventricules du cerveau, & les deux lobes du poulmon adhérens à la plevre. *Voyez* Tome XXVII, page 238.

M. Seron, médecin, a trouvé dans la vessie du cadavre du commissaire Regnard des petites pierres blanches au nombre de quatre-vingt-six. Les reins abcédés & même gangrenés, & le droit contenoit des graviers. Tome II, page 307.

M. Deidier, médecin, a observé (Tome VII, page 359,) un poulmon à la suite d'une fièvre maligne qui étoit distendu au point de remplir toute la capa-

Table,

D

citée de la poitrine. Sa surface représentoit la plus belle mosaïque, mais y ayant fait des incisions, il ne trouva qu'une masse purulente, il n'y avoit de sa substance ordinaire qu'environ un pouce de ses bords.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, en ouvrant le cadavre d'un soldat mort de phthisie pulmonaire, fut fort étonné à l'ouverture de la poitrine de voir cette cavité presque vuide, & de n'y trouver qu'un lobe long d'environ cinq pouces & large de trois. *Voyez* Tome IX, page 240.

Le même médecin, en faisant l'ouverture du cadavre d'un homme mort d'ictère, à la suite d'une chute, a trouvé les intestins gangrenés, le péritoine adhérent au cœcum, & la vésicule pleine de pierres noires. *Voyez* Tome XXVIII, page 328.

M. Lavienne, chirurgien, dit avoir trouvé, à l'ouverture du cadavre d'une demoiselle qui avoit été attaquée plusieurs années avant sa mort d'épilepsie, dix à douze productions osseuses fortement attachées au sinus longitudinal, & plusieurs concrétions sabloneuses adhérentes à la pie-mère. *Voyez* Tome IV, page 356.

On lit (Tome XVIII, page 224,)

l'ouverture d'un cadavre rapportée par M. Le Nicolais du Saulfay, dans lequel on trouva plusieurs des parties contenues dans l'abdomen affectées d'inflammation.

Une Lettre qu'on trouve (Tome X, page 464,) écrite par M. Philip, médecin, au sujet de la mort d'une fille de Langres qui rendoit des pierres à volonté, & chez laquelle on n'a rien trouvé dans la vessie ni dans les reins qui y eût le moindre rapport, a justifié M. Morand, qui le premier a découvert la supercherie.

M. Guiard, médecin, donne (T. XIII, page 65,) le détail de la pesanteur & de la grosseur d'un cadavre qui avoit huit pieds de circonférence & qui pesoit huit cents.

M. Bordenave, chirurgien, donne (Tome XV, page 140,) la description d'un enfant venu mort au monde qui avoit deux têtes.

On voit encore (Tome XXVIII, page 334,) le procès-verbal d'ouverture du cadavre d'un enfant d'un mois, faite par M. Gérard, médecin, qui étoit le sixième mort à pareille âge, chez qui on a trouvé l'estomac rempli de matieres noires, & les lobes du poumon tachetés de noir.

M. Vétillart, médecin, écrit à

D ij

M. Gérard (Tome XXIX, page 327,) que les accidens survenus à ces six enfans étoient plutôt l'effet du travail de l'accouchement que de leur constitution.

Dans une Lettre écrite à l'auteur par M. de Berge, médecin, (Tome III, page 345,) on fait mention de deux faits arrivés en disséquant des cadavres. Le premier est une légère blessure faite avec le scalpel qui servoit à la dissection, qui fut suivi de gangrene & de la mort. Le second, que toutes les parties de la main qui ont touché les viscères du bas-ventre d'un homme mort de fièvre putride, ont été enflés avec des marques de gangrene.

On trouvera encore d'autres Observations aussi intéressantes aux articles *Spina. Bisida, Inoculation & Inflammation.*

LIVRES. * Histoire Anatomique, contenant un grand nombre d'ouvertures de cadavres humains, par M. Lieutaud, médecin, tome XXVIII, page 3.

C A F F É.

Fruit dont on fait une boisson fort en usage.

L'article *Vertige* fournira une observation de cette maladie guérie par son usage.

LIVRES. Dissertation sur l'usage du

C A M 55

Café, par M. Calvet. *Voyez* Tome XVII, page 561.

C A L U S.

Substance osseuse qui réunit deux os fracturés.

M. Campardon, chirurgien, donne (Tome XVI, page 61,) une Observation curieuse & détaillée sur un calus qui s'est fait heureusement sur la fracture du fémur, quoique cet os fût atteint de carie dans une étendue considérable.

C A M P H R E.

Substance végétale blanche, transparente & inflammable.

M. de Bergen, médecin, s'est convaincu par ses expériences que le camphre, quoique brûlant sur l'eau, ne laisse pas pour cela, étant réduit en poudre, d'être dissoluble dans le même menstrue. *Voyez* Tome VIII, page 553.

M. Salerne, chirurgien, fournit (Tome XXIII, page 173,) différentes Observations de la vertu antiseptique qu'il a reconnue dans le camphre & la fani-cle, contre les chutes violentes & le sang épanché dans l'intérieur & à l'extérieur du corps.

C A N CANARD.

Oiseau domestique & sauvage.

M. Le Cat, chirurgien, donne (T. II, page 90,) une Observation sur une morsure faite à la lèvre inférieure d'un jeune homme par un canard en colere, morsure qui a contracté une qualité si venimeuse, que ce jeune homme en est mort trois semaines après, quoiqu'il n'y eût point de plaie.

C A N C E R.

Carcinome, maladie des glandes qui se tuméfient, se durcissent, deviennent inégales & s'ulcerent.

Si toutes les glandes sont susceptibles de cette impression, celles des mamelles y sont plus sujettes que les autres. On a essayé & réussi à guérir le cancer lorsqu'il n'est pas ulcéré, avec la ciguë & la belladonna, MM. Lambergen & Storck ont les premiers essayé la vertu de ces plantes, on peut voir par les exemples qui suivent que leurs tentatives n'ont pas été inutiles.

Dans l'Observation que donne M. Lambergen, professeur en médecine, (T. VI, pag. 187,) de la guérison d'un cancer à la mamelle, par l'usage des feuilles de la bella dona prises en infusion, il entre dans un détail peu susceptible d'extrait,

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, donne, (Tome XIV, page 11,) d'après M. Lambergen, une Observation sur la guérison d'un cancer à la mamelle par l'usage de la bella dona, avec une nouvelle façon de préparer ce remède, & des réflexions judicieuses sur la façon d'agir.

M. Vanden-Block, médecin, a répété (même Tome, page 108,) les mêmes expériences & fait aussi des réflexions à ce sujet qui ne sont pas à négliger.

On trouvera à l'article *Cigue* le résultat des expériences de M. Storck.

On lira avec plaisir (Tom. I, pag. 376,) une petite dissertation sur la cause prochaine & éloignée du cancer.

M. Nordford, chirurgien, dit avoir guéri un cancer à la mamelle, par l'usage d'un onguent fait avec le suc de tithymale. Voyez Tome VII, page 442.

On trouve encore (Tome I, pag. 140 & 146,) deux Observations sur des cancers à la mamelle, guéris le premier par les apéritifs, & le second par les frictions mercurielles.

On lit de même (Tome XXVI, page 553,) une Lettre de M. Gamet, chirurgien, qui se justifie de la mort de l'une des femmes qui avoit fait usage de son

D iv

remède contre les maladies cancéreuses.

L'extirpation a été de tout tems le grand remède pour le cancer ulcéré. Si elle n'est pas toujours heureuse, c'est souvent l'unique ressource du malade. On en jugera par les observations suivantes.

M. Civadier, chirurgien, décrit (Tome IV, page 374,) l'extirpation qu'il a faite avec succès d'une tumeur carcinomateuse, située au - dessous de l'ombilic, & survenue à la suite d'une suppression. Il fait pareillement mention (Tome VII, page 202,) de plusieurs tumeurs carcinomateuses formées sur le nez & aux environs, dont une pesoit cinq onces & demie, qu'il a extirpées avec succès, & dont il a prévenu le retour par le moyen d'un caustère qu'il a pratiqué; il a encore guéri (Tome VIII, page 450,) une tumeur carcinomateuse par les caustiques, aidés des apéritifs & des fondans.

M. Perrault, chirurgien, fournit (Tome XII, page 453,) trois Observations de plusieurs tumeurs fongueuses ou carcinomateuses, qu'il a guéries par la ligature ou par l'amputation sur différentes personnes de différens âges.

M. Le Cat, célèbre chirurgien, entre dans le détail (Tome XIV, page 257,) de l'extirpation qu'il a faite d'un cancer

ulcéré, fongueux, avec des glandes sous l'aisselle qui ont été guéries malgré l'âge avancé de la malade.

M. Daunon, chirurgien, a extirpé, avec le même succès, une tumeur carcinomateuse dans l'utérus. On peut lire le détail de la même opération que M. Souquet, médecin, revendique à ce qu'il paroît avec justice. Voyez Tome XXI, pages 442 & 526.

M. Sultzter, médecin, annonce (Tome XXIV, page 68,) la découverte importante d'un topique propre à guérir les cancers ulcérés. Ce topique est le marc de carottes pilées, dont on a exprimé le suc, & qu'on applique sur l'ulcère après l'avoir fait bien chauffer.

M. Kai, fils, fait la relation (Tome II, page 93,) d'un cancer si extraordinaire, dont étoit attaqué son pere, qu'après avoir rongé les os du nez, du palais & le coronal, le cerveau s'est trouvé totalement détruit & consumé, cependant le malade n'a perdu son bon sens & la parole que quatre jours avant sa mort.

Les articles *Belladonna*, *Ciguë*, *Morelle*, *Langue*, *Yeux*, *Scrotum*, fourniront plusieurs autres exemples de guérison.

LIVRES. * Lettre d'un citoyen de Lyon sur les effets d'un remède (c'est

celui de M. Gamet) contre les maladies cancéreuses. *Voyez* Tom. XXVI, p. 381.

CARDIALGIE.

Douleur violente qui se fait sentir à l'orifice supérieur de l'estomac.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a guéri une cardialgie convulsive par les antispasmodiques & les absorbans. *Voyez* Tome XIII, page 142.

Un médecin de Montpellier donne (Tome III, page 388,) une Observation pratique sur une cardialgie, accompagnée de tremblement, & suivie d'une affection soporeuse qui revint au bout de deux jours : on la traita par les saignées, les vomitifs & le quinquina.

M. Renard, médecin, au contraire, a traité une cardialgie rebelle par les adoucissans & les calmans répétés. *Voyez* Tome XXIV, page 444.

C A R I E.

Espèce de corruption des parties osseuses, qui produit le même effet que la gangrene sur les parties molles.

M. Strack, médecin à Mayence, donne (Tome XVIII, page 546,) une Observation qui tend à prouver que la teinte noire que les plumaceaux & les emplâtres

prennent quelquefois, n'indique pas toujours la carie; car ayant ouvert un dépôt arthritique, situé sous l'aisselle, dont le pus étoit noir & épais, il ne trouva pas même les côtes à découvert.

M. Hettlinger, chirurgien, rapporte (Tome XVI, page 344,) avoir vu une plaie au front avec carie causée par une chute, être guérie en six jours par l'application de l'urine très-chaude.

M. Daunon, chirurgien, donne le détail journalier d'une observation sur une carie qui recouvroit le tibia qui s'est trouvé fracturé dessous; cette carie avoit été occasionnée par une contusion. *Voyez* Tome XXVI, page 244.

On trouve à l'article *Calus* une observation à peu près semblable.

CAROTIDE.

Artere qui se distribue à la tête.

M. Caeftryck a guéri un jeune homme qui avoit reçu un coup de couteau dans la partie latérale droite du col qui lui avoit ouvert la carotide externe; il l'a guéri par l'application de l'agaric & d'un bandage contentif. *Voyez* Tome XXVI, page 452.

CAROTTE.

Voyez Cancer & Colique néphrétique.

CARPÈ.

Poignet, partie qui se trouve entre la paume de la main & la partie inférieure de l'avant-bras. Voyez *Ecroutelles*.

CARUS.

Sommeil profond avec privation de sentiment & de mouvement.

M. Marechal de Rougeres, chirurgien, rapporte l'histoire de la guérison d'un jeune homme attaqué de carus, occasionné par la suppression de la transpiration & par des vers; guérison qu'il a opérée par les saignées répétées, l'émétique & une purgation vermifuge. Le quatrième jour de sa maladie, ce jeune homme fut en état de vaquer à ses affaires. Voyez Tome XXIV, page 516.

CASTOREUM.

Suc d'une odeur forte & pénétrante; contenu dans des vessies ou bourses placées aux aines du castor.

Avec la teinture de castor faite avec l'æther, M. Souquet, médecin, a fait rendre l'arrière-faix à une femme accouchée de sept jours. Avec le même remède, il a rétabli les menstrues supprimées. Voyez Tome XVIII, page 261.

CASTRATION.

Amputation des testicules.

M. Maistrat, médecin, rapporte (Tome VIII, page 268,) l'histoire d'un religieux qui s'est fait lui-même l'opération de la castration sans accident fâcheux, sans se servir d'astringens, & sans avoir fait la ligature des vaisseaux spermatiques.

M. Laugier, médecin, en conséquence de cette observation, en rapporte une semblable, (Tome IX, page 235,) ainsi que M. Louis, chirurgien, qui fait part également (même Tome, page 521,) de celle d'un garçon ferrurier qui s'est coupé tout ce qui caractérisoit son sexe; il y joint des réflexions très-intéressantes.

CATALEPSIE.

Maladie soporeuse & convulsive dans laquelle le malade reste dans la situation où il étoit au moment de l'accès, en perdant le mouvement & le sentiment.

Quoique cette maladie soit fort rare; on ne laisse pas d'en trouver plusieurs exemples dans ce Recueil.

M. Pessault de la Tour, médecin, dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome V, page 41,) décrit la maladie d'une jeune fille de treize ans attequée de catalepsie,

qu'il a traitée par l'application des sangsues, les bains, les antihystériques & les vésicatoires, & qui, malgré ces remèdes, en a toujours éprouvé de légers accès jusqu'à l'éruption des règles qui est survenue deux ans après.

M. Michel, médecin, donne une Observation sur une fille de dix-huit ans, qui, à la suite d'une suppression, tomba en catalepsie & dans un sommeil de deux mois, qu'il a guérie par les bains des pieds & les frictions mercurielles. *Voyez* T. XI, pag. 109.

M. Mazars de Cazelles, médecin, entre dans le détail des symptômes d'une catalepsie occasionnée par la terreur, qu'il a guérie par les apéritifs, les céphaliques & les purgatifs. *Voyez* Tome XVI, page 131.

M. Postel de Franciere, médecin, qui a observé trois fois cette maladie, n'est parvenu à la traiter avec succès que par les mêmes remèdes. *Voyez* Tome XX, page 407.

M. Deplaigne, médecin, donne l'histoire détaillée & curieuse d'une catalepsie singulière, dont fut attaquée une demoiselle de dix-sept ans. *Voyez* T. XXIII, pag. 432.

M. Viale, fils, chirurgien, fait pareil-

lement l'histoire détaillée d'une catalepsie dont étoit attaqué un criminel qui a déclaré en éprouver les accès chaque fois que son chagrin augmentoit. *Voyez* Tome XXIX, page 131.

CATARACTE.

Aveuglement occasionné par l'opacité du crySTALLIN.

On trouve (Tome II, page 418,) une Lettre de M. Rémon de Vermale, chirurgien, à M. Van-Swieten, en lui envoyant une lettre à M. Chicoineau, premier médecin du roi de France, sur la nouvelle manière d'opérer la cataracte par extraction, suivie de plusieurs observations de cette opération faite avec succès, par M. Daviel, chirurgien oculiste, pendant son séjour à la cour du prince Palatin. Cette lettre est suivie, page 441, de la Réponse de M. Van-Swieten, page 442, d'une Lettre de M. Mauchard, sur le même sujet, &c, page 446, de la Réponse de M. Rémon de Vermale à ce dernier. M. Daviel, lui-même, dans une Lettre adressée à l'auteur, décrit (Tome IV, page 124,) la manière de faire cette opération; &c, dans une Réponse adressée à M. De Haller, il fait voir (Tome XVI,

page 245.) que l'iris est susceptible d'ouverture sans qu'il en arrive perte de vue, & assure qu'aucun aveugle de naissance, de vingt-trois qu'il a opéré, n'a pu reconnoître aucun objet, & que, quand ils vouloient toucher, ils portoient ou la main ou le pied à côté de l'objet. Quand on a lu ce que dit M. de Buffon, dans son Histoire naturelle, sur l'organe de la vue & les rayons visuels, on voit évidemment qu'il seroit impossible que cela fût autrement. On lira encore avec satisfaction le Mémoire de M. Daviel, sur la cataracte de naissance. *Voyez* Tome XVI, page 528.

LIVRES. Lettres concernant quelques observations sur diverses especes de Cataractes, par M. Hoin. *Voyez* Tome XII, page 280.

* Nouvelle Maniere de guérir la cataracte par extraction, composé en Hollandois, par M. Gérard-Ten-Haat, chirurgien. *Voyez* Tome XV, page 228.

Dissertation nouvelle sur la Cataracte, par M. Colombier, médecin. *Voyez* Tome XXIII, page 93.

L'article *Ciguë* fournira une observation sur deux cataractes guéries par les pilules de cette plante.

CATAR-

CATARRHE.

Fluxions d'humeurs âcres qui affectent différentes parties du corps.

On trouve (Tome I, page 174,) une consultation sur une disposition catarrheuse dépendante d'épaississement du sang, à laquelle on a remédié par la saignée, les incisifs & les légers diaphorétiques.

M. Dufour, médecin, donne (Tome XXIX, page 251,) la Description de la maladie épidémique qui a régné à une ville proche Noyon, qu'il a reconnu être une affection catarrhale maligne, dépendante de l'épaississement & de la viscosité des humeurs, qu'il a attaquée par les émetico-cathartiques, les laxatifs, les béchiques, l'oximel scillitique & les calmans.

M. Pinot, dans les Observations qu'il donne (Tome III, page 122,) sur la maladie qui a régné dans son pays, fait voir que la saignée n'est pas toujours le vrai remède de la fièvre catarrhale maligne, telle que celle qu'il décrit, dont la cause étoit le trop grand froid qu'il avoit fait en Décembre & en Janvier.

On peut encore consulter l'article *Vessie*.

Table,

E

CAUSTIQUE.

Remèdes brûlans & corrosifs, dont l'objet est de produire quelque ulcère artificiel.

On lira avec plaisir (Tome XV, page 349,) l'examen de l'usage que les modernes ont fait des caustiques par M. Moublet, médecin.

M. C. médecin, donne (Tome III, page 61,) une Observation sur les mauvais effets d'un caustique appliqué par un charlatan sur une loupe ou tumeur enkistée, qu'une religieuse portoit à la cuisse, malgré la défense des plus habiles médecins & chirurgiens de Paris, & qui fut suivi, vingt jours après son application, de la mort de la malade.

Les articles *Cancer* & *Loupe* fourniront au contraire des exemples de ces maladies guéries par les caustiques, mais dans différentes circonstances que celles qu'on vient de rapporter. On peut encore consulter l'article suivant.

CAUTERE.

Solution de continuité faite par art, avec le fer ou avec un caustique pour détourner de quelque partie une humeur nuisible.

M. Moublet, médecin, qui s'est occupé particulièrement de cet objet, donne (Tome XV, pages 239, 442, 527,) une Dissertation curieuse & instructive sur l'abus du caustique, & il examine avec attention & scrupule l'usage qu'on en doit faire.

A l'article *Epilepsie* on trouvera une Observation de cette maladie guérie par des caustiques multipliés.

CÉCITÉ.

Voyez *Vue*.

CERVEAU.

Masse glanduleuse, de consistance molle, dont la figure imite celle de la boîte osseuse du crâne, qui lui sert de domicile.

M. De Haller observe dans le cerveau un mouvement analogue à la respiration, Tome IV, page 431. Causes auxquelles il attribue cet effet, *ibid.* pag. 437. Il n'a pas lieu dans l'animal vivant & bien sain. *ibid.* page 440.

M. Schutte, chirurgien, donne l'histoire de la guérison d'une blessure dans laquelle le muscle crétaphite, la future écailleuse, l'os des tempes, la dure & la pie-mère étoient coupées, de sorte qu'on voyoit distinctement le battement des artères

E ij

dans le cerveau. *Voyez* Tome IX ; page 362.

M. Hazon, médecin, rapporte une Observation d'un jeune homme de dix ans, qui se plaignoit de douleurs de tête violentes, la vue étoit affoiblie, & la prunelle dilatée, même au plus grand jour. Après sa mort, on trouva les vaisseaux du cerveau engorgés & variqueux, & une grande quantité d'eau dans toute sa substance. *Voyez* Tom. XII, pag. 451.

M. Volaire, chirurgien, a vu une balle rester deux ans dans la substance du cerveau d'un soldat, sans y produire d'accident, & occasionner au bout de ce tems une mort subite. *Voyez* Tome XX, page 553.

M. Noleffon fils, chirurgien, a pareillement vu un dépôt du cerveau occasionné par la présence d'une esquille détachée de la table interne de l'os parietal à la suite d'un coup de sabre porté sur cette partie, & qui fut guéri par le trépan. *Voyez* Tome XXVI, page 455.

M. Roziere de la Chaffagne, médecin, écrit à l'auteur de ce Recueil (Tome XXVII, page 257,) qu'il a observé un abcès dans la substance du cerveau, à la suite d'un coup à la tête. M. Rochard, chirurgien, fait des réflexions (Tome

XXVIII, page 70,) sur cette observation, & entreprend de prouver qu'en suivant les règles de l'art il eût été plus facile de prévenir ce dépôt que d'y remédier quand il a été formé. M. Roziere de la Chastagne discute (Tome XXVIII, page 262,) ces Réflexions de M. Rochard : on ne lira pas sans fruit ces différentes pièces, qui contiennent des observations importantes sur le traitement des plaies de la tête.

On peut encore avoir recours à l'article *Kiste*.

LIVRES. Mémoire sur la cause des mouvemens du cerveau qui paroissent dans l'homme & dans les animaux trépanés, par M. Delamure, médecin. *Voyez* Tome VII, page 2.

* Observation sur l'hydropisie du cerveau, par M. Whitt, médecin. *Voyez* Tome XXX, page 3.

CÉVADILLE.

Plante que l'on nomme aussi petit-orge. Celle qu'on envoie de la nouvelle Espagne est en épi & ressemble à l'orge.

M. Lottinger, médecin, & M. d'Antoine, apothicaire, font mention (Tome XI, page 466, & Tome XXV, page 231,) des vertus de la cévadille, & font

E iij

d'accord à lui attribuer celle de détruire la vermine, & pensent qu'elle fait partie de la poudre du capucin.

CHAGRIN.

Affection de l'ame, dont on voit tous les jours différens effets.

M. Dubrac de la Salle, médecin, a observé & décrit (Tome XIII, page 139,) de violens mouvemens convulsifs qui n'avoient d'autre cause que le chagrin.

J'ai eu occasion l'année dernière (1771) d'observer la même chose produite par un mouvement contraire, une femme a éprouvé les mêmes accidens par la joie que lui a causé la nouvelle d'une succession considérable à laquelle elle ne s'attendoit pas.

CHAIR.

M. Odolant Defnos, médecin, rapporte (Tome XIV, page 236,) l'histoire de deux pauvres familles empoisonnées pour avoir mangé de la chair d'animaux morts de maladie. On s'est opposé à ce qu'il fit l'ouverture d'un cadavre. Ceux qui peuvent s'amuser de fine plaisanterie, peuvent lire les réflexions qu'il fait à ce sujet.

L'article *Accouchement* fournira une

Observation sur l'accouchement naturel d'un corps charnu.

CHAMPIGNON.

Genre de plante spongieuse & fort connue, & d'un usage fréquent dans la cuisine.

M. Hatté, médecin, donne une Observation sur trois personnes empoisonnées par des champignons vénéneux, dont deux en sont mortes; il entre dans le détail de la meilleure manière de préparer les champignons alimentaires pour leur ôter leur qualité vénéneuse. *Voyez* Tome III, page 299.

M. Dufour, médecin, a éprouvé lui-même les effets pernicieux des champignons de couches. *Voyez* Tome XXIX, page 260.

CHANCRE.

Ulcere malin qui ronge & mange les chairs.

M. Hazon, médecin, rapporte une observation (Tome V, page 444,) sur un ulcere chancreux qu'un de ses parens portoit au sein, traité avec les stiptiques par un charlatan, & qui fut suivi de la mort du malade par le transport de l'humeur cancéreuse au poulmon.

E iv

Antrax. Tumeur rouge, dure, ronde, douloureuse, brûlante, accompagnée de pustules de couleur noire.

M. Leautaud, chirurgien, donne la recette d'un remède contre le charbon; c'est le vitriol mêlé avec le jaune d'œuf, dont on fait une pâte qu'on applique sur la tumeur pour la fixer; quand l'escarre est tombée, on applique un onguent dont il donne également la recette. *Voyez* Tome XXI, page 538.

On trouve (Tome II, pages 193 & 326,) la Relation des ravages causés par une espèce de charbon survenu au côté gauche du visage.

M. Le Maître, médecin, a observé une espèce d'antrax survenu proche l'angle externe de l'œil qu'il a traité par les scarifications, les suppuratifs, &c. & l'extraction de toutes parties gangrenées sans que l'œil eut souffert aucune altération. *Voyez* Tome VII, page 254.

M. Leautaud, chirurgien, a arrêté les progrès d'un charbon malin qui s'étoit formé sur la paupière droite, avec un plumaceau chargé de thériaque dissoute dans l'esprit-de-vin. *Voyez* Tome XXIX, page 469.

C H A 73
CHARBON.

Bois a demi brûlé, dont la vapeur concentrée dans un lieu où il n'y a point d'air, est dangereuse.

Qu'on lise les Observations de M. Boucher, médecin, (Tome XIII, page 109,) sur les effets pernicieux des vapeurs de charbon allumé; le Mémoire de M. Verrillart du Ribert, médecin, (Tome XXII, page 514,) sur la mort de M. Le Vayer, maître des requêtes; le Mémoire de M. Nachet, chirurgien, (Tome XXVI, page 434,) sur les effets de la vapeur du charbon, on verra le tableau effrayant des malheurs que cette vapeur cause, & la difficulté qu'il y a d'y remédier.

C H A U X.

Pierre brûlée. M. Whitt, professeur en médecine, s'est convaincu, par ses expériences chimiques & pratiques, que l'eau de chaux étoit bonne pour la guérison de la pierre & du gravier, & il en donne plusieurs exemples. Voyez Tome V, page 311.

LIVRES. * Essais de Chimie sur la Chaux-vive, la Matière électrique, &c. par M. Meyer, apothicaire. Voyez Tome XXV, page 99.

C H I CHENILLE.

Insecte dont les especes sont variées à l'infini.

M. Vetillart du Ribert, médecin, donne la description d'une chenille rejetée par le vomissement, & le détail des expériences qu'il a faites pour se convaincre qu'elle a pu vivre dans l'estomac. *Voyez* Tome XVII, page 443.

C H I E N.

Animal domestique.

M. Geoffroi, médecin, donne une Observation (Tome III, page 266,) sur deux chiens qui avoient plusieurs parties doubles.

LIVRES. * Lettre sur la Mortalité des chiens dans l'année 1763, par M. Desmarts, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 99.

C H I R U R G I E.

Art de guérir par l'opération de la main.

On lit (Tome XVI, page 236,) une consultation sur une question de chirurgie relative à la jurisprudence, sur un rapport de grossesse décidé de cinq mois & demi, & qui n'a pas eu lieu : on a impliqué les chirurgiens qui avoient fait ce rapport dans la procédure, en les affi-

gnant en dédommagement. M. Louis, chirurgien, résout la question d'une manière satisfaisante.

* *LIVRES.* Observations de chirurgie, traduites de l'Anglois de Varner, chirurgien. *Voyez* Tome VIII, page 305.

Examen de plusieurs parties de la Chirurgie, d'après les faits qui peuvent y avoir rapport, par M. Bagieu, membre de l'Académie de chirurgie. *Voyez* Tome VI, page 242.

* Principes de Chirurgie, par M. De la Faye. *Voyez* Tome VIII, page 215.

Mélanges de Chirurgie, par M. Pouteau, chirurgien. *Voyez* Tome XIII, page 375.

Discours inaugural du Cours d'opérations, fait à Lisbonne. *Voyez* Tome XVIII, page 286.

Consultations sur la plupart des maladies qui sont du ressort de la chirurgie, par M. LeDran. *Voyez* Tome XXII, page 287.

Discours prononcé à l'ouverture du Cours de chirurgie. *Voyez* Tome XXIII, page 568.

Aphorismes de chirurgie de Boheraave. *Voyez* Tome XXIV, page 285.

* Précis de la Chirurgie pratique, où l'on donne la plus sûre méthode d'opérer

avec des observations. *Voyez* Tome XXVI, page 387.

* La chirurgie d'armée, ou Traité des plaies d'armes à feu & d'armes blanches, par M. Ravaton, *Voyez* Tome XXVIII, page 483.

Aphorismes de Chirurgie. *Voyez* Tome XXIX, page 190.

* Précis de Chirurgie pratique. *Voyez* Tome XXIX, pages 380 & 483.

Traité des Opérations de Chirurgie, par M. Bertrandi, chirurgien. *Voyez* Tome XXX, page 189.

* Opuscules de Chirurgie, par M. Morand, chirurgien. *Voyez* Tome XXX, page 483.

Voyez l'article *Thèses*.

CHOLERA MORBUS.

Trousse galant. Evacuation violente par haut & par bas de matieres communément bilieuses.

M. Renard, médecin, a traité une maladie de cette espece, qui, depuis huit jours, résistoit à tous les adoucissans, avec le laudanum liquide, & l'eau de canelle spiritueuse, ce qui a fait rejeter par le vomissement des matieres qui étoient la cause du mal. *Voyez* Tome XXI, page 119.

CHUTE.

M. Moucet, médecin, dans une lettre écrite (Tome II, page 84,) a un de ses amis, lui fait part d'une chute qu'a faite une fille âgée de vingt-deux ans, qui lui a fait perdre la vue, & l'a rendue paralytique du côté droit.

M. Contenson, fils, chirurgien, rapporte (Tome XII, page 155,) qu'un jeune homme de vingt-quatre ans ayant fait une chute de la hauteur de vingt pieds, fut, quelques jours après, malgré deux saignées qu'on lui avoit faites, tout couvert de petites vésicules dans lesquelles on n'a trouvé que de l'air, & on ne lui a procuré du soulagement qu'en les perçant.

M. Costes, chirurgien, a observé une suppression d'urine, & des douleurs de néphrétique, survenues à une femme enceinte de sept mois & demi, à la suite d'une chute, & qui furent suivies de l'accouchement laborieux d'un enfant hydro-pique, qu'on n'a pu faciliter qu'en faisant la ponction à la vessie, qui, par sa trop grande dilatation, s'opposoit au passage de l'enfant. *Voyez* Tome XVII, page 180.

Les articles *Rage* & *Paralyse* fourniront d'autres exemples.

Art de réfoudre & de décomposer les corps naturels.

On trouve (Tome X, page 275,) une Lettre de M. Majault, médecin, qui répond négativement à une question chymique qui lui a été proposée, ſçavoir, ſi le cinnabre en poudre eſt réſolutif quand il eſt mêlé a un emplâtre de même nature.

M. Le Chandelier, apothicaire, dans une Lettre écrite à l'auteur, donne le détail de quelques expériences chymiques, qu'il a faites ſur l'huile d'œufs; il donne un procédé pour obtenir cette huile par le moyen de l'eſprit-de-vin bien rectifié. *Voyez* Tome XVI, page 43.

M. Rouelle le jeune, dans une lettre inférée (Tome XVII, page 362,) a M. Woulfe, propoſé ſix problèmes chymiques à réfoudre.

On peut encore conſulter les articles *Chaux & Pharmacie*.

LIVRES. Elémens de Chymie, traduits du latin de Boerhaave, par J. N. S. Allemand. *Voyez* Tome IV, page 162.

Elémens de Chymie pratique, par M. Macquer, médecin. *Voyez* Tome V, page 322.

* Cours de Chymie, par M. Lémery, revu, corrigé & augmenté, par M. Baron, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 14; & Observations critiques sur la nouvelle édition de ce cours, par M. Juilliot, apothicaire. *Voyez* Tome VI, pages 360 & 437.

* Elémens de Chymie, suivant les principes de Becker & de Sthal, traduits par M. Demachy, apothicaire. *Voyez* Tome VIII, page 122.

* La Chymie médicinale, par M. Malouin, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 219.

* Differtations Chymiques de M. Pott, médecin. *Voyez* Tome XI, page 99.

* Chymie Métallurgique, dans laquelle on trouve la théorie & la pratique de cet art, par M. Geller. *Voyez* Tome IX, page 291.

* Leçons de Chymie, propres à perfectionner la physique, le commerce & les arts, par M. Shaw, médecin. *Voyez* Tome X, page 291.

* Thèses Chymiques, soutenues à Montpellier pour le concours de la chaire vacante. *Voyez* Tome XI, pages 426 & 532.

* Opuscules Chymiques de Margraf, *Voyez* Tome XVII, page 99.

* Les Institutions de Chymie de Spielman, professeur en chymie. *Voyez* Tome XX, page 3.

* Le Manuel de Chymie de M. Baumé, apothicaire & démonstrateur. *Voyez* Tome XX, page 195.

Recueil des Mémoires les plus intéressans de chymie & d'histoire naturelle, contenus dans les actes de l'Académie d'Upsal, &c. *Voyez* Tome XXI, page 99.

Instituts de Chymie, par M. Demachy, apothicaire. *Voyez* Tome XXIV, p. 565.

Recueil d'Observations sur les animalcules des infusions. *Voyez* Tome XXV, page 382.

Dictionnaire de Chymie, &c. *Voyez* Tome XXVIII, page 478.

CIGUE.

Plante de la famille des Ombellifères ; regardée communément comme un poison.

M. Demachy, apothicaire, dans une Lettre écrite à M. Storck, traite de la façon de préparer l'extrait de ciguë ; il y a joint la Réponse du médecin de Vienne. *Voyez* Tome XIII, page 265.

M. Hazon, médecin, a donné avec succès la ciguë en forme d'électuaire, jusqu'à la dose d'un gros & demi par jour,

jour, pour une tumeur carcinomateuse du col. *Voyez* Tome XVII, page 533.

Une Lettre écrite par M. Maupoint, médecin, à M. Macquart, son confrere, (Tome XIV, page 508,) prouve les bons effets de la ciguë, sur un homme qui avoit un cancer à la lèvre supérieure, à qui on en a fait prendre l'extrait par gradation pendant deux mois, & qui en a pris jusqu'à un gros & demi par jour.

M. Desmilleville, médecin, s'est servi avec succès des pilules de ciguë pour fondre une tumeur qu'une dame portoit sur la paupiere supérieure. *Voyez* Tome XIV, page 322.

M. Landeutte, médecin, a observé les bons effets des pilules de ciguë mariées avec les béchiques & les fondans toniques, pour détruire des embarras squirreux au foie, sur un soldat attaqué de pulmonie. *Voyez* Tome XV, page 223.

MM. Pelet, médecin, & Finantneveu, chirurgien, donnent des Observations (Tome XV, pages 519 & 522,) sur les bons effets des pilules de ciguë dans différentes maladies.

M. Décôtes fils, chirurgien, a guéri deux cancers ulcérés, dont l'un au visage, l'autre à la mamelle, par l'usage de la ciguë, & il a purgé ses malades

Table,

F

tous les huit jours avec la pâte fondante de Rotrou. *Voyez* Tome XVI, page 35.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à un de ses amis, (Tome XVI, page 449,) cherche à détruire la répugnance qu'il a à se servir de la ciguë & de la belladonna, & lui prouve par plusieurs exemples que ce n'est pas le seul poison dont on se sert en médecine avec succès.

M. Porte, médecin, donne deux Observations (Tome XVII, page 346,) sur les bons effets de la ciguë dans les tumeurs cancéreuses.

M. Agasson, médecin, a observé les bons effets de la ciguë, & en a fait plusieurs expériences. *Voyez* Tome XVIII, page 127.

M. Renard, médecin, a guéri un cancer occulte par l'usage de pilules de ciguë de sa composition. *Voyez* Tome XXIII, page 411.

M. Lottinger, médecin, est venu à bout de résoudre des tumeurs squirreuses au foie avec le même remède. *Voyez* Tome XXIV, page 235.

M. Coste, médecin, prouve par plusieurs observations la bonté de l'usage de l'extrait de ciguë. *Voyez* Tome XXIX, page 420.

Les observations suivantes présentent d'autres faits de pratique.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, prouve par plusieurs observations que les pilules de ciguë ne sont pas moins efficaces pour détruire le virus scrophuleux & les obstructions du foie. *Voyez* Tome XIV, page 121.

M. Dupuy de la Porcherie, médecin, après quelques recherches sur le virus scrophuleux, prouve que la vertu fondante de l'extrait de ciguë convient pour le détruire. *Voyez* Tome XXII, page 219.

M. Chemin, chirurgien, donne (Tome XXIV, page 366,) une Observation sur deux cataractes qu'il a guéries avec les pilules de ciguë.

M. Aubrelie, médecin, avec l'usage des pilules & l'application de l'emplâtre de ciguë, a fondu une tumeur squirreuse qu'une demoiselle portoit depuis quatre ans dans la région hypogastrique. *Voyez* Tome XV, page 129.

M. Rofiere de la Chassagne, médecin, a fait dissiper une tumeur squirreuse au poignet avec de légères frictions, & l'emplâtre de ciguë constamment appliqué dessus. *Voyez* Tome XXVII, page 249.

L'Observation que j'ai envoyée au Jour-

F ij

nal (Tome XIII, page 511,) vient à l'appui de la plupart des précédentes. Depuis ce tems, je n'ai jamais été six mois sans avoir de nouvelles occasions d'employer l'extrait de cigüe, presque toujours avec succès. Je l'emploie à présent depuis plus de six semaines, pour une religieuse qui a une tumeur cancéreuse au sein. Elle est déjà diminué des trois quarts, son volume étoit de la grosseur d'un œuf. Il est vrai que je n'ai jamais employé l'extrait pur, & que j'y ai toujours ajouté quelques-autres apéritifs ou fondans, selon les circonstances. J'ai la satisfaction de n'en avoir encore observé aucun mauvais effet.

Les articles *langue* & *nez* fourniront d'autres exemples.

LIVRES. Nous avons une Dissertation nouvelle & intéressante sur l'usage intérieur de la cigüe (Tome XII, page 494,) & un Supplément à cette même Dissertation, (Tome XVI, page 3,) par M. Storck, médecin à Vienne. Les expériences dont on donne le détail dans cette Dissertation, ont donné lieu à plusieurs médecins de les répéter, comme on vient de le voir.

Observations nouvelles sur l'usage de la cigüe, &c. Voyez Tome XVI, page 280.

C O B 85

* Differtation sur la Ciguë , par M. Ehrhart , médecin. *Voyez* Tome XIX, page 195.

Lettre de M. Tartreux , médecin, sur l'usage de la ciguë. *Voyez* Tome XXVI, page 477.

CINABRE,

Combinaison du mercure avec le soufre , opérée par la sublimation.

M. Majault , dans une Lettre insérée (Tome X, page 275,) décide que le cinabre saupoudré sur un emplâtre n'ajoute rien à sa vertu.

CLAVICULE,

Petit os ainsi nommé à cause de sa ressemblance à une clef.

M. Martin, chirurgien, a vu un homme qui croyoit avoir l'épaule fracturée, & qui n'avoit qu'un déplacement naturel de la clavicule; ce qui le lui a fait reconnoître, ce sont les mouvemens de l'épaule que le malade exécutoit toujours avec la même facilité. *Voyez* Tome XXIII, page 456.

COBOLT ou COBALT,

Matiere métallique, sur laquelle on trouve une Differtation, par M. Schwachheim. *Voyez* Tome XII, page 432.

F iiij

CŒUR,

Corps musculieux de figure pyramidale.

M. Hazon, médecin, a vu un homme, dont le cœur étoit d'une grosseur double de l'ordinaire, & qui s'étoit ouvert au ventricule droit, ce qui a occasionné sa mort subite. Il soupçonne que cette dilatation venoit de quelques efforts de vomissement. *Voyez* Tome IX, page 516.

M. Chemin, chirurgien, a observé une dame incommodée de difficulté de respirer, de battements de cœur violens & continuels, morte d'hydropisie, à qui on a trouvé l'oreillette du cœur si dilatée, qu'elle étoit de la grosseur de la tête d'un enfant. *Voyez* Tome XII, page 346.

M. Roziere de la Chassagne, médecin, a reconnu une palpitation de cœur qui étoit occasionnée par la saburre, & qui a été guérie par les purgatifs. *Voyez* Tome XXVII, page 342.

LIVRES. *Mémoire sur la Formation du Cœur dans le Poulet, par M. De Haller. *Voyez* Tome X, page 108.

COLCHIQUE, TUE CHIEN;

Plante vénéneuse, autrefois fort commune dans la Colchide.

MM. Storck , Locher & de Haën , Médecins de Vienne , ont donné une Differtation sur l'usage interne du Colchique , dont on trouve l'extrait (Tome XXI , page 387.) On a répété depuis leurs expériences avec succès , sur-tout dans les hydropisies.

M. Planchon , médecin , s'est servi de l'oximel colchique avec succès dans l'hydropisie & l'asthme. *Voyez* Tome XXIII , page 324 , & Tome XXVIII , page 504.

M. Marges , chirurgien , donne trois observations qui prouvent la bonté de ce remède dans l'hydropisie , & finit par le détail de sa préparation. *Voyez* Tome XXIII , page 20.

M. de Berge , médecin , dans une Lettre qu'il écrit à l'auteur de ce Recueil , (Tome XXII , page 526,) avoue qu'il s'est servi de l'oximel colchique pour un hydropique , & qu'il a manqué d'en mourir. Aussi est-il le seul qui fasse mention des mauvais effets de ce remède. Ne voit-on pas chaque jour les remèdes les plus accrédités & les plus connus n'être pas toujours suivis de succès.

COLIQUE HÉPATIQUE ,

Douleur vive du foie , accompagnée d'inflammation dans ce viscère.

F iv

Il est surprenant de ne pas trouver plus d'exemples dans ce Recueil de cette maladie, dont le traitement est long & difficile. Il est vrai que M. Marteau de Grandvilliers, médecin, nous en dédommage par la façon de décrire cette maladie, & par les deux Observations qu'il en rapporte Tome XXIX, pages 308 & 406.

COLIQUE INTESTINALE;

Douleur plus ou moins violente qui se fait sentir dans les intestins, mais surtout qui suit la marche du colon, dont les replis, les sinuosités & la situation donnent souvent lieu à cette maladie.

Observation sur une colique intestinale, qui causa la mort du malade, par M. Moucet, Tome II, page 89.

M. Diannyere, médecin, rapporte (Tome II, page 330,) une Observation sur une colique intestinale venteruse & périodique, dont étoit atteinte une dame de cinquante ans, qu'il n'a pu guérir radicalement, mais dont il diminuoit les accès par les délayans, les humectans & les huileux.

M. Planchon, médecin, a observé (Tome XX, page 520,) une colique

intestinale, opiniâtre, occasionnée par l'amas des matières fécales dans les gros intestins qu'il a guéri par les huileux & les purgatifs.

M. Marrigues, chirurgien, dans une Lettre écrite à l'auteur, (Tome XXIII, page 48,) rapporte plusieurs cas de coliques intestinales, guéries par l'application des corps froids.

COLIQUE NÉPHRÉTIQUE,

Douleur des reins qui s'étend jusqu'aux ureteres.

M. Ranson, médecin, donne (Tome XVI, page 229,) une Observation sur les heureux effets des pépins de sabbonille, qui est un fruit d'Amérique, dans les coliques néphrétiques & les hydro-pisies.

On voit (Tome XXVI, page 526,) l'extrait d'une Lettre de M. de Sarradas, curé d'Estelle, dans laquelle il fait la description de la colique néphrétique, dont il étoit attaqué, & dont il s'est guéri par l'infusion de semences de daucus ou carottes sauvages.

LIVRES. Dissertation sur la maladie néphrétique, & sur son véritable spécifique. Voyez Tome XXVIII, page 284.

COLIQUE DE POITOU,
Des Potiers, des Plombiers & des
Peintres;

Douleur lancinante qui se manifeste dans les intestins, & qui s'étend dans les lombes, dans les cuisses, la poitrine & les autres parties.

L'opiniâtreté de cette maladie n'a peut être pas peu contribué à la variété de son traitement. Le charlatanisme a paru s'en emparer dans les premiers siècles, & aujourd'hui malgré les différentes recherches & les différentes expériences des médecins les plus habiles, on est encore indécis sur son vrai traitement. Les uns veulent les émétiques & les purgatifs les plus violens, sans le secours de la saignée, les autres admettent les délayans & les adoucissans avec la saignée. D'autres prennent le milieu, selon les différentes indications qu'ils observent à remplir. Tous ont pour eux l'observation, je puis assurer que malgré cette indécision, on lira avec autant de fruit que de plaisir la plupart des dissertations & recherches que plusieurs médecins ont faites sur cette maladie, & qui sont consignées dans ce Recueil. Sans m'ériger en censeur ni en juge dans cette cause, je dirai cependant en passant que

danſ ce pays cette maladie qui y eſt fréquente par le grand commerce de poterie de terre qu'on y fabrique, cède à la ſaignée, aux délayans & purgatifs. Je vais dans le détail ſuivant rafſembler les obſervations, & ſuivre l'ordre de ces différens ſyſtèmes.

Parmi ceux qui adoptent la méthode active, on voit M. Wiſſon, chirurgien, qui donne (Tome VIII, page 133,) la Deſcription de la colique à laquelle ſont expoſés les ouvriers qui travaillent aux mines de plomb. Il entre dans le détail de la cure, qui eſt la même que celle qu'on emploie à la charité à Paris, c'eſt-à-dire les émétiques, les purgatifs les plus forts & les lavemens.

M. Vandermonde, auteur du Journal, rapporte l'hiſtoire de neuf perſonnes attaquées de colique métallique, pour avoir mangé du pain cuit dans un four où l'on avoit fait brûler du bois de trillage peint. Voyez Tome XIII, page 158.

Nous avons (Tome XV, pages 399 & 496,) une Diſſertation ſur la colique de Poitou en général, & des notions ſur la colique de Poitou végétale, produite par le cidre, par M. Bonté, médecin. On voit dans cette diſſertation les différentes eſpeces de coliques, leur deſcription, des

recherches sur leurs causes. M. Vandermonde dit que dans une dissertation aussi courte, il est difficile de réunir plus de vue, plus de lumières & de choses, ce qui est prouvé par l'exposition & l'explication que l'auteur fait (Tome XVI, pages 300 & 398,) des symptômes de cette maladie; & le procédé curatif qu'il en donne (Tome XX, pages 15, 106 & 204,) d'une manière bien conséquente aux principes qu'il a établis.

Dans les recherches que M. De Bordeu, médecin, fait (Tome XVI, pages 11, 203 & 483,) sur le traitement de la colique métallique à l'hôpital de la Charité de Paris, & sur l'opinion de M. Astruc, au sujet de la maladie vulgairement appelée colique de Poitou, il prouve la nécessité de la saignée jointe aux vomitifs & aux narcotiques. Les recherches qu'il fait sur l'opinion de M. Du Bois, l'analyse qu'il donne de sa thèse, quoiqu'un peu sévère, est accompagnée de notes historiques très-curieuses sur l'usage du cuivre chez les anciens & les modernes, & sur les ouvriers qui l'exploitent. Voyez Tome XVII, pages 114 & 207; Tome XVIII, page 10; Tome XIX, page 138 & Tome XXIII, page 232.

M. Philip, médecin, dans une Lettre

écrite à l'auteur, (Tome XIX, page 410,) dit avoir guéri une colique métallique par l'émétique & de forts purgatifs.

M. Vaunier, médecin, donne une Observation (Tome XX, page 243,) sur une colique de Poitou, qu'il a guérie de la même manière, en adoptant la méthode de M. Dubois.

Les partisans de la méthode adoucissante, font M. Tronchin qui a donné un traité sur cette maladie & les suivans.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans des Observations qu'il donne (Tome XIX, page 21,) sur une espèce de colique de la nature de la colique de Poitou, qui règne dans l'abbaye de Savigny, & qu'il attribue à l'usage du cidre, admet & s'est servi avec succès de la méthode calmante & adoucissante.

M. De Haen, médecin, dans une Dissertation sur la colique de Poitou, n'admet pour remède que l'eau chaude, le petit-lait, l'huile & l'eau de miel. Il conseille l'usage du lard le matin, & des soupes grasses pour la prévenir, & prétend que l'électricité guérit presque toujours la paralysie qui suit les accès de cette colique. Voyez Tome X, page 504.

M. Doazan, médecin, fait des réflexions (Tome XIII, page 291,) sur la

differtation de M. De Haen, qui tendent à prouver que son système sur les huileux & les adoucissans, doit être rejeté, & que la méthode de la Charité de Paris est sans contredit la plus sûre. Ses réflexions sont concluantes.

Plusieurs tiennent le milieu entre ces deux méthodes, & de ce nombre sont M. Le Nicolais du Saulsây, médecin, qui, dans une Observation qu'il fournit, (Tome XXI, page 24,) cherche par son expérience à découvrir la meilleure méthode de traiter la colique des peintres, & d'après le journal exact du traitement qu'il a employé avec succès, il garde le milieu entre les deux méthodes: les raisons qu'il en donne sont satisfaisantes.

M. de Glatigni, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à feu M. Dubois, (Tome XXI, page 409,) examine les deux méthodes; & quoiqu'il se décide à garder le milieu entre la méthode active & adoucissante, il paroît cependant panacher pour l'active.

M. Planchon, médecin, donne une Observation sur une colique de Poitou, qui reconnoissoit pour cause la suppression de transpiration, & la dépravation de la bile, dans laquelle il a mis en usage la saignée, les délayans & les légers purgatifs. Voyez Tome XXII, page 353.

M. Strack, médecin, dans ses conjectures sur la cause de la colique du Poitou, (Tome XXII, page 325, Tome XXIV, page 125,) lui trouve de l'analogie avec la goutte vague, & ne la traite que par les bains, les sudorifiques & l'antimoine.

M. Dupuy de la Porcherie, médecin, conteste à M. Combalusier que la mort de MM. Surgere & De Vence ait été occasionnée par une colique métallique. *Voyez* Tome XV, page 365.

LIVRES. * Traité sur la Colique de Poitou, par M. Tronchin, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 99.

Examen du Traité de la Colique de Poitou de M. Tronchin, par un médecin de Paris. *Voyez* Tome VIII, page 374.

De colico dolore pictonum dicto, à Joanne Poitevin, medico. Voyez Tome XII, page 280.

* Observations & Réflexions de M. Combalusier, médecin, sur la colique de Poitou, où il examine & adopte le traitement de la Charité. *Voyez* Tome XIV, page 483.

* Essai sur la Colique endémique du Devonshire, par M. George Backer, médecin. *Voyez* Tome XXVII, page 418.

COLIQUE VERMINEUSE ;

Maladie dont le nom emporte avec foi la définition.

M. Darluc, médecin, a observé une colique vermineuse, qui, après avoir été rebelle aux émétiques, aux purgatifs & aux vermifuges, & qui reconnoissant pour cause beaucoup de fruits acides dont le malade avoit fait un usage immodéré, a enfin cédé aux martiaux & aux sels neutres. *Voyez* Tome XII, page 506.

COMMOTION,

Secousse, ébranlement considérable dans une partie quelconque avec affaïfement.

M. Henry, chirurgien, donne une Observation sur une commotion des plus violentes, guérie par les fréquentes saignées, quoique le malade ait été pendant vingt-cinq jours sans connoissance. *Voyez* Tome XV, page 439.

CONFORMATION.

Il n'est ici question que des défauts de conformation, cet article appartient entièrement à l'Histoire naturelle.

M. Milla, médecin, donne (Tome I, pages 163 & 243, & Tome II, page

page 5,) une Observation sur un vice singulier de conformation, qu'il croit occasionné par le vice scrofuleux, & un épanchement de lait que la mere a éprouvé. L'enfant qui en fait le sujet étoit bouffi, & a apporté en naissant plusieurs petites tumeurs dans différentes parties du corps. Il n'a pu teter, & au bout de huit jours est maigri & a pelé de tout le corps. Plusieurs tumeurs se sont desséchées, d'autres les ont remplacées, &c. le détail des autres circonstances est trop long pour pouvoir être analysé, il faut les lire.

Dans une Lettre insérée (Tome I, page 464,) on voit la Description d'une fille double, composée de deux bustes joints ensemble, & qui a vécu quelques mois.

M. Ballay, le jeune, chirurgien, (Tome III, page 349,) & M. Maigrot, chirurgien, (Tome XV, page 142,) ont observé tous deux des vices de conformation sur des enfans à qui quelques os propres du crâne & quelques parties extérieures de la tête manquoient.

M. Goupil fils, médecin, décrit (Tome V, page 108,) la mauvaise conformation des parties de la génération d'un enfant de douze ans.

Table.

G

M. Marechal de Rougeres, chirurgien, conserve chez lui une chienne qui ressemble à un perroquet; elle n'a que deux pattes, la tête plate, les lèvres fendues, le nez courbé. Il a également vu une fille de cinq ans qui avoit la figure & les façons d'une guenon. *Voyez* Tome VI, page 231.

M. Garnier Lagrée, chirurgien, a vu un enfant venir au monde sans anus, & dont les paupieres étoient collées. La même mere en a eu trois de suite avec le même vice de conformation. *Voyez* Tome XII, page 157.

M. Deffaix, chirurgien, a vu un enfant dont les deux mains présentoient une masse charnue, auxquelles il a pratiqué des doigts par des incisions. *Voyez* Tome XIV, page 275.

On trouvera d'autres Observations aux articles *Anatomie*, *Cadavre*, *Hernie*, *Jambe*, *Ombilic*, *Verge*.

CONSERVES,

Maniere de conserver les parties des végétaux dans toute leur bonté.

M. Baumé, apothicaire, donne des Observations sur les conserves liquides qu'il faut lire Tome VII, page 268.

CONSTIPATION,

Rétention des excréments qui reconnoît différentes causes.

M. Le Bœuf, chirurgien, en a observé une qui a occasionné la mort du sujet, & qui avoit pour cause un corps charnu qui remplissoit la capacité de l'intestin rectum. *Voyez* Tome XII, page 123.

M. Devilliers, chirurgien, a vu un curé qui a été constipé pendant deux ans ; il vomissoit tout ce qu'il mangeoit, & ne rendoit par le bas que l'urine & les lavemens. *Voyez* Tome IV, page 257.

Voyez un exemple de constipation extraordinaire à l'article *Urine*, (*Histoire naturelle, de l'*)

CONTRE-COUP,

Lésion qui se fait dans la partie opposée à celle qui a reçu immédiatement le coup.

M. Auran, chirurgien, donne (Tome XXI, page 252,) des Observations sur les contre-coups, qui tendent à prouver qu'on peut découvrir sûrement l'endroit fracturé selon le lieu qui a reçu le choc.

LIVRES. Recueil d'Observations sur la théorie des lésions de la tête par contre-coup. *Voyez* Tome XXV, page 477.

G ij

C O N CONTUSION,

Meurtrissure occasionnée par quelque coup.

M. Leauteaud , chirurgien , donne (Tome XX, page 355,) une Observation sur des contusions qu'un jeune homme a reçues dans tout le bas-ventre avec des grandes douleurs, qu'il a guéries par les saignées, les demi-bains & les légers purgatifs.

CONVULSION,

Contraction subite & involontaire dans tous les muscles du corps.

On trouve (Tome I, page 332,) une Observation sur une maladie convulsive répandue par tout le corps, qui a été traitée par les saignées, les purgatifs & les eaux de Balaruc.

M. Vandermonde, auteur du Journal de Médecine, donne (Tome IV, page 137,) une Observation sur une maladie convulsive périodique, produite par plusieurs petites glandes, dures, rénitentes & comme squirrheuses, situées dans le cervelet.

M. Sumeire, médecin, (Tome XXI, page 224,) & M. Bornainville, médecin, (Tome VIII, page 43,) ont adressé à l'auteur du Journal des Observations sur

des convulsions périodiques qui avoient résisté à toutes sortes de remèdes, & qu'ils ont guéries par l'usage du quinquina.

M. Hardouineau, médecin, (Tome XXVII, page 241,) & M. Brote, chirurgien, (Tome XXIV, page 62,) ont traité des maladies convulsives par les bains froids, & l'application de l'eau à la glace sur le ventre.

Les articles *Mélanchole*, *Chagrin*, *Tétanos* fourniront d'autres exemples.

COQUELUCHE,

Espèce de catarrhe, auquel les enfans sont plus sujets que les adultes.

M. De la Vallée, médecin, donne une Observation (Tome XXVIII, page 336,) sur cette maladie, dans laquelle il a employé l'eau froide sur le sternum.

COQUILLE,

Enveloppe de substance dure, de nature cretacée, à laquelle l'animal s'attache par un ou plusieurs muscles.

On trouve (Tome II, page 377,) la Description & la figure d'une coquille singulière & très-rare.

LIVRES. Appendix de trois nouvelles planches aux anciennes de la conchyologie.

G iiij

logie, avec leur explication. *Voyez* Tome XI, page 279.

CORNES,

Excroissance contre nature dans l'homme.

M. Dumonceau, médecin, rapporte (Tome XIV, page 145,) plusieurs Observations sur des cornes survenues aux cuisses de plusieurs femmes, & fait voir le danger qu'il y a de ne pas les extirper dans le commencement, parce qu'elles peuvent dégénérer en cancer.

CORONAL,

Os situé à la partie antérieure du crâne.

M. Daunou, chirurgien, a traité une plaie de tête avec fracture & enfoncement des deux tables de l'os coronal, par le simple pansement en ôtant les esquilles & sans qu'il soit survenu aucun accident. *Voyez* Tome XXV, page 38.

M. Mareschal de Rougeres, chirurgien, a vu, contre son sentiment & malgré son pronostic fâcheux, une plaie de tête avec fracture de l'os coronal, guérie sans le secours du trépan. *Voyez* Tome XXV, page 275.

M. Guinot, chirurgien, fait le détail

(Tome VI, page 375,) de la guérison d'une carie à l'os coronal qui en avoit détruit toute la substance, & avoit déjà rongé la dure-mere.

CORPS ETRANGERS,

Substance étrangere engagée dans quelque partie du corps, dont l'extraction est indispensable.

M. Donadieu & M. Courregeoles, tous deux chirurgiens, ont vu des corps étrangers conservés, l'un l'espace de vingt ans, l'autre de quatorze ans, dans la joue sans y produire aucun mal. *Voyez* Tome VIII, pages 549 & 551. Je ne sçais pourquoi cette dernière Observation de M. Courregeoles se trouve répétée Tome XI, page 333.

M. Le Clec, chirurgien accoucheur, a observé un corps étranger pesant trois livres, sorti de la matrice d'une femme, & qui paroissoit n'être que des hydatides. *Voyez* Tome XV, page 436.

M. Leautaud, chirurgien, a pareillement observé un corps étranger qui a resté dans une plaie environ dix-huit mois sans suites fâcheuses. *Voyez* Tome XIX, page 171.

M. Rathier, chirurgien, a retiré un dez à coudre de l'œsophage d'une jeune fille,

avec un instrument de son invention, dont il donne la description. *Voyez* Tome XXVIII, page 44.

M. Martin, chirurgien, a été obligé de faire l'extraction d'un corps étranger à la main, que les emplâtres fondans & suppuratifs n'ont pu attirer au-dehors. *Voyez* Tome XXIX, page 275.

M. Boucher, médecin, rapporte (Tome VI, page 163,) l'histoire d'une fille à qui on a tiré pendant dix à douze ans des aiguilles de toutes les parties du corps, il pense qu'elles ont été introduites dans le tissu graisseux, qu'elles y auront séjourné long-tems, que la rouille qu'elles auront contractée, aura déterminé les douleurs & décidé l'extraction, ce qu'il reconnoît être l'effet d'une imagination déréglée & d'un cerveau malade.

M. Mestivier, chirurgien, donne (Tome X, page 441,) une Observation sur une tumeur située proche la région ombilicale du côté droit, occasionnée par une grosse épingle trouvée dans l'appendice vermiculaire du cœcum.

M. Maurant, chirurgien, a tiré une aiguille à coudre d'une tumeur à l'ombilic d'un de ses enfans, il pense que ce corps étranger avoit été avalé par l'enfant, & s'étoit insensiblement frayé cette issue.

C O T 105

Voyez Tome XVI, page 171. M. De Chaigne brun rapporte (même Tome, page 174,) avoir retiré une aiguille d'une tumeur qui s'étoit formée à l'avant bras d'un enfant.

M. Thibault, chirurgien, rapporte (Tome XV, page 52,) qu'un homme ayant gardé neuf mois des grains d'avoine dans l'estomac, les rejetta germés au bout de ce terme par l'effet de l'émétique.

M. Salgues, chirurgien, après l'ouverture d'un dépôt à la région ombilicale, y a trouvé une épingle beaucoup plus grosse que les épingles ordinaires. *Voyez* Tome VII, page 446.

C O R S,

Petites tumeurs dures, calleuses, qui surviennent aux pieds, & sur-tout aux articulations des phalanges des orteils.

LIVRES. Nouvelles Observations sur le traitement des cors. *Voyez* Tome XVII, page 88.

C O T E S,

Os qui servent à former les parties latérales de la poitrine.

On trouvera à l'article *Empyeme* un détail sur une empyeme de pus, guéri après l'exfoliation d'une portion des vraies côtes.

COUDE,

Angle formé par la flexion du bras.

M. Barde, chirurgien, rapporte (Tome III, page 234,) qu'une dame enceinte de trois mois s'étant fracturé les deux os du coude, n'en obtint la réunion qu'après l'accouchement, malgré la réduction & les pansemens méthodiques : il en attribue la cause à la grossesse, parce que les sucs nourriciers & agglutinans se portèrent vers le fœtus.

CRANE,

Boëte osseuse, qui renferme le cerveau, le cervelet & la moëlle allongée.

M. Luzarche, élève en chirurgie à Paris, a observé une fracture au crâne, avec des accidens considérables, sur une petite fille âgée de neuf ans, qui fut guérie sans le secours du trépan, parce qu'il suintoit par la fracture une humidité sanguinolente *Voyez* Tome I, page 449.

M. Salerne, chirurgien, a vu une fracture du crâne, suivie de circonstances particulières occasionnées par la rupture de quelques rameaux des artères temporales, & des carotides dont le sang s'épanchoit entre la peau & le crâne, qu'il a arrêté par

l'usage des pillules d'alun composées.
Voyez Tome VII, page 370.

M. Petit, professeur en médecine, fait part (Tome VIII, page 136,) de ses Observations anatomiques sur une nouvelle clef du crâne, dont il donne la description.

M. Le Blanc, chirurgien, a eu lui-même un abcès de l'intérieur du crâne, qui, sans le secours du trépan, malgré le danger auquel il a été exposé, s'est vuïdé par les oreilles & par le nez. *Voyez* Tome XVII, page 455.

M. Vieillard, médecin, a vu une tumeur extraordinaire située à la partie latérale droite du crâne, survenue à la suite d'une chute, dans laquelle on a trouvé des portions de la substance du crâne: le malade ne souffroit pas, & a vécu plusieurs mois. M. Vieillard attribue cette tumeur au virus scorbutique. *Voyez* Tome XVIII, page 533.

M. Guérin fils, chirurgien, fait, dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome XXIII, page 443,) l'histoire d'une fracture très-compiquée des os du crâne, dont il a enlevé vingt-sept esquilles, tant de la fracture que de l'exfoliation, & qu'il a guérie par les pansemens ordinaires.

M. Planchon, chirurgien, a traité & guéri une plaie de tête avec fracture & enfoncement du crâne par le trépan, répété trois fois. *Voyez* Tome XXIV, page 169.

M. Pommier, chirurgien, a pareillement guéri une fracture très-considérable du crâne, par l'application de plusieurs trépans & un traitement méthodique. *Voyez* Tome XXV, page 435.

M. Nolleson fils, chirurgien, a observé une fracture du crâne, opposée à la partie sur laquelle le coup a été porté, suivie d'un dépôt au cerveau sous la fracture, & épanchement de sang du côté du coup. *Voyez* Tome XXV, page 177.

M. Martin, chirurgien, a vu avec étonnement une fracture du crâne dans un fœtus, par la prévention où il étoit que les os des enfans s'enfonçoient plutôt que de se fracturer. *Voyez* Tome XXVI, page 269.

Appelé dernièrement (Décembre 1772) pour visiter les cadavres de deux jeunes gens qui étoient tombés de la hauteur de soixante pieds, j'ai été surpris de trouver à l'un l'os temporal droit, & à l'autre l'os occipital entièrement fracturés, au point d'introduire le doigt dans l'inté-

rieur du crâne, sans aucune solution de continuité à l'extérieur.

CRAPAUD,

Animal venimeux, ce qui est prouvé par une Observation de M. De la Maziere, médecin, sur une fille dont le visage, la tête & le cou enflèrent considérablement, pour avoir soufflé & respiré des cendres dans lesquelles étoit mort un crapaud. *Voyez* Tome XV, page 220.

CROUP,

Especie de catarrhe suffocant.

LIVRES. * Recherches sur la nature, la cause & le traitement du Croup, par M. Home, médecin. *Voyez* Tome XXIV, page 200.

CUISSE,

Partie du corps humain, qui s'étend depuis les parties de la génération jusqu'aux genoux.

Les observations les plus intéressantes de cet article, regardent la luxation de cette partie. Je vais les rapporter les premières.

M. Mackenzie, médecin, donne (Tome VIII, page 64,) la Description

d'une luxation complete de la cuisse, & de la maniere dont il s'y est pris pour la réduire.

M. Dupoui, chirurgien, fait des réflexions (Tome XXVI, page 170,) sur une méthode simple, & aisée de réduire les luxations de la cuisse, laquelle dépend de la situation de la jambe.

M. Gauthier, chirurgien, en pratiquant la méthode de M. Dupoui, a réussi dans plusieurs réductions de la cuisse; on en peut juger par les Observations dont il fait part Tome XXVII, page 378.

M. Coulom, médecin, certifie, dans une Lettre qu'on trouve (Tome XXIX, page 543,) la vérité des faits avancés par M. Gauthier, qui sont également attestés par M. Desforges, curé de Bailly, même Tome, page 546, faits qui avoient été contestés d'après un passage d'une Lettre de M. Marrigues, chirurgien, qui rejette les inductions qu'on en a voulu tirer, même Tome, page 549.

L'amputation de la cuisse dans l'article sur laquelle M. Moublot, chirurgien, donne un Mémoire, (Tome XI, pages 240, 339, 436 & 544,) est traité avec intérêt. M. Moublot fait voir qu'on doit la pratiquer lorsqu'elle est l'unique

ressource pour sauver la vie à un malade, & il donne en même tems la méthode la plus avantageuse pour la pratiquer.

M. Gignoux, médecin, a été témoin d'une séparation spontanée de la jambe, qui s'est faite à la suite d'une fièvre putride, dont l'humeur s'étoit portée par une crise sur cette partie. L'usage seul du quinquina a facilité la séparation de la jambe à la cuisse sans douleur & sans hémorragie. *Voyez* Tome XI, page 37.

M. Durand, chirurgien, a observé un abcès considérable à la cuisse, à l'ouverture duquel est sorti une épingle de quatorze lignes de longueur, & incrustée du côté de sa pointe : il pense qu'elle est parvenue dans cet endroit par le canal intestinal. *Voyez* Tome VI, page 296.

M. Le Cordier, chirurgien, a vu une gangrene particulière aux cuisses, aux jambes & aux pieds, accompagnée d'une mortification noire & blanche. *Voyez* Tome IX, page 77.

M. Curet, chirurgien, a traité une fracture à la partie moyenne de la cuisse, occasionnée par l'action seule des muscles. *Voyez* Tome XI, page 368.

L'article *Corne* fournira d'autres Observations auxquelles on peut avoir recours, & qui ont pour siège cette partie.

CUIVRE,

Métal sonore, de couleur rougeâtre, très-dur & malléable.

On trouve (Tome VII, page 340,) une réfutation d'une Lettre de MM. Eller & Formey, qui tendoit à prouver que l'on pouvoit se servir avec sécurité des vaisseaux de cuivre dans les cuisines & les pharmacies, par M. Ami, avocat en parlement : il les attaque avec des argumens victorieux.

M. Miffa, médecin, écrit (Tome II, page 147,) à l'auteur du Journal, pour l'engager à publier la thèse de M. Thierry, médecin, sur les vaisseaux de cuivre qu'il veut que l'on bannisse de la cuisine, & donne plusieurs exemples de leur dangereux usage, outre ceux qui sont rapportés dans la thèse qu'on trouve page 150, & sa traduction page 151.

M. Cofnier fils, médecin, rapporte (Tome III, page 260,) l'histoire de cinq personnes qui ont éprouvé des accidens terribles, pour avoir mangé de la soupe au lait, préparée dans un poëlon de cuivre jaune qui avoit cinq pièces dans le fond.

M. Fabas, chirurgien, assure (Tome XVI, page 552,) avoir toujours employé

C Y S

113

ployé avec succès le vinaigre contre les funestes effets du cuivre.

CYSTOCELE,

Chute ou hernie de la vessie.

M. Brun, médecin, donne un Mémoire (Tome XXI, page 426.) sur un cystocèle simple iliaco-ventral, qui a été huit ans sans être connu, & qu'il a guéri par le bandage.

M. Pouteau fils, qui avoit vu la malade avant M. Brun, semble (Tome XXII, page 248,) proposer des doutes sur l'existence de cette maladie; mais M. Brun, dans sa réponse, (Tome XXIII, page 55,) paroît les dissiper avec avantage.



Table.

H



DANSE SAINT VIT,

MALADIE convulsive, accompagnée de mille gestes & contorsions singulières, quelquefois même de ris sardonique.

M. Ruamps, médecin, qui a traité cette maladie, l'a combattue par l'émétique, les saignées, les purgatifs répétés, les calmans & les anti spasmodiques. En adoptant le sentiment de Sydenham, il pense que les évacuans sont les remèdes qui ont le plus contribué à la cure qu'il a opérée, d'où il conclut que cette maladie a son siège dans les premières voies. *Voyez* Tome VIII, page 241.

M. Sumeire, médecin, qui a traité une jeune fille de cette maladie, pense au contraire que c'est la saignée qui en est le vrai remède, au moins son Observation semble le prouver. *Voyez* Tome XIV, page 28.

M. Alliet, médecin, veut que l'effet des purgatifs & des saignées soit soutenu par les sudorifiques dans le traitement de cette maladie, il en donne trois exemples. *Voyez* Tome XVIII, page 432.

Je ne prétends pas être juge dans cette

D É L 115

cause, mais j'ai eu deux occasions de traiter cette maladie: j'ai toujours débuté par la saignée, l'émétique, & n'ai obtenu de guérison parfaite que dans les purgatifs répétés & soutenus des boissons apéritives, ce qui m'a convaincu que la cause de cette maladie est l'épaississement de la partie séreuse & lymphatique du sang.

DARTRE,

Maladie de la peau, dans laquelle cette enveloppe est couverte de pustules rouges & farineuses.

M. Miffa, médecin, donne la description (Tome I, page 439,) d'une dartre singulière, dont étoit attaqué un enfant, on regrette qu'il n'ait pas tenu la parole qu'il avoit donnée de faire part des remèdes dont il s'étoit servi pour la détruire.

M. Landeutte, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à M. Richard, médecin, (Tome XXVI, page 335,) donne le procédé curatif de toutes les espèces de dartres. Sa Lettre, quoique concise, mérite d'être lue par les vues de pratique quelle renferme.

DÉLIRE,

Egarement d'esprit qui fait juger fausement des objets.

H ij

M. Le Cat, chirurgien, fait voir (Tome II, page 192,) dans une Observation sur un délire produit d'abord par une fièvre vive, que le siège de cette maladie n'est pas toujours dans le cerveau, puisqu'il a subsisté ensuite sans fièvre, comme une espèce de folie, & qu'après la mort du sujet, on a découvert que le bas-ventre en étoit le siège. Le colon étoit parsemé de taches violettes.

M. Debaux, médecin, a guéri un délire phrénétique & un clou hystérique par l'application de l'eau froide & les bains froids. Voyez Tome XIV, page 504.

D E N T,

Os destiné à briser les alimens.

M. Dufour, médecin, donne (Tome VII, page 256,) une Observation sur un ver sorti de la dent d'un enfant : ce ver avoit quatre lignes de long sur deux de contour, il est sorti d'une molaire dont l'émail étoit totalement détruit par la carie.

On trouve (Tome X, page 55,) une Observation de M. Jourdain, dentiste, sur une dent ôtée & remise sur le champ, & page 57, une seconde Observation du même artiste, sur deux dents de savoyard remplacées tout de suite dans une autre

bouche. Ces deux opérations ont également réussi.

On trouve (Tome VIII, page 79,) la recette d'un élixir pour les dents, par M. Delaistre, apothicaire.

L'aimant a été employé avec succès pour calmer les douleurs de dents qui proviennent de carie. M. De la Condamine assure (Tome XXVII, page 263,) avoir guéri par l'application de l'aimant factice plusieurs meaux de dent rebelles.

LIVRES. Nouveaux Elémens d'Odontalgie, contenant l'anatomie de la bouche, &c. par M. l'Ecluze. *Voyez* Tome VI, page 1.

Nouveaux Elémens d'Odontalgie, par M. Jourdain. *Voyez* Tome VI, page 82.

Recherches & Observations sur toutes les parties de l'art du dentiste, par M. Bourdet. *Voyez* Tome VI, page 322.

Dissertation sur la Propreté & la Conservation des Dents, par M. Beaupréau, chirurgien dentiste. *Voyez* Tome XXI, page 474.

Essai sur la Formation des Dents, par M. Jourdain. *Voyez* Tome XXIV, page 285.

DENTITION,

Sortie naturelle des dents.

H üj

M. Dupont du Mesnil, chirurgien, dans les Observations qu'il donne (Tome XXVIII, page 459,) sur la dentition, conseille l'incision des gencives.

DÉPOT,

Amas d'humeur qui se jette sur quelque partie, & y forme des tumeurs & des abcès.

M. Miollis, chirurgien, dans une Observation qu'il donne, (Tome XX, page 66,) démontre la nécessité d'ouvrir promptement les dépôts qui surviennent à la suite de la petite-vérole confluante, & veut qu'après les avoir ouverts simplement on les panse de même.

Les articles *Abcès*, *Cerveau*, *Goutte*, *Mâchoire*, *Phlegmon*, fourniront d'autres observations.

DÉRIVATION,

Saignée faite pour détourner le sang arrêté sur quelque partie. Voyez l'article *Saignée*.

DESSÈCHEMENT,

Voyez *Momie*.

DIAPHORÉTIQUES,

Remèdes qui agissent par l'insensible transpiration, & qui ne diffèrent des su-

dorifiques que parce que leur action est plus douce.

M. Varnier, médecin, fait voir par plusieurs exemples dans des réflexions qu'il donne (Tome VII, page 261,) sur l'usage des diaphorétiques dans les maladies inflammatoires de la poitrine, qu'ils conviennent quand le tempérament est foible & délicat, la fièvre légère, la foiblesse considérable, & quand le malade ne supporte pas aisément les saignées multipliées. Dans ce cas, M. Varnier y ajoute avec succès le diacode, ou quelque autre calmant en médiocre quantité.

DIAPHRAGME,

Muscle très-large, formant la séparation de la poitrine avec le bas-ventre.

M. De Glatigny, médecin, a observé un déplacement singulier du diaphragme, ainsi que du foie & du cœur, à la suite d'une hydropisie ascite. *Voyez* Tome VII, page 38.

DIARRHÉE,

Flux de ventre plus fréquent que dans l'état naturel.

M. Bonté, médecin, donne un Mémoire sur la diarrhée des femmes nouvellement accouchées, plein de vues excellentes de pratique, dont on ne sçau-

H iv

roit trop recommander la lecture. *Voyez* Tome XXX, pages 27 & 112.

DIÈTE,

Régime qu'on prescrit aux malades par rapport à la nourriture.

M. Hazon, médecin, dans une Thèse qu'on lit (Tome III, pages 165 & 243,) examine si la diète si nécessaire à tout le monde, l'est davantage aux habitans de Paris. Après avoir considéré la situation du pays, la nature des eaux, du sol & les mœurs des habitans de cette ville, il conclut pour l'affirmative.

DIFFORMITÉ,

Vice de conformation.

Une Observation sur une maladie singulière d'un homme, dont le visage est devenu d'une difformité monstrueuse, & dont la figure est à la suite, communiquée par M. Ranfon, médecin, offre un tableau singulier & digne d'attention. *Voyez* Tome V, page 392.

DOIGT,

Dernière partie de la main.

M. Le Beau, médecin, a vu un paysan qui s'est arraché les deux premières phalanges de l'index avec les tendons fléchisseurs, presque sans sentiment de dou-

leur, & sans aucun accident guéri par des pansemens qui ont duré un mois. *Voyez* Tome VIII, page 458.

On lit (Tome XXIV, page 519,) une Observation de M. Mareschal de Rougeres, chirurgien, sur la réunion d'un doigt presqu'entièrement séparé.

M. Leautaud, chirurgien à Arles, rapporte (Tome XXVI, page 168,) qu'il a conservé l'extrémité du doigt du milieu de la main droite d'un homme, dont la peau & la graisse en étoient séparés en forme de capuchon, en les remettant à leur place, & les contenant par un léger bandage.

M. Martin, chirurgien, a traité un homme dont les deux dernières phalanges du doigt annulaire de la main droite, étoient brisées & séparées dans toute leur longueur en cinq ou six pièces, sans en faire l'amputation, & cela en trois semaines de tems. *Voyez* Tome XXVII, page 576.

DOUCHE,

Epanchement d'eau sur une partie quelconque.

Lettre de M. Marteau de Grandvilliers, médecin, sur les douches du sieur Poitevin, (Tome XIX, page 73,) il y indique un moyen de les perfectionner.

M. De Mortiere, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur, (Tome XXIII, page 273,) rapporte les bons effets des douches, pour une douleur qui lui étoit restée sur le pied à la suite d'une longue maladie.

DRAGONEAU,

Ou Veine de Médine, parce que cette maladie étoit commune autrefois à Médine, ville d'Arabie.

Especie de corde polypeuse, semblable à un vers qu'on roule sur un morceau de bois, à mesure qu'on en fait l'extraction.

M. Gallandat, chirurgien, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur du Journal, fait voir par plusieurs Observations qu'il donne (Tome XII, page 24,) que le sublimé corrosif aide beaucoup la sortie du dragoneau, qu'il regarde comme un vers parce qu'il prétend l'avoir vu remuer.

2269

DYSSENTERIE,

Flux de ventre sanguinolent, accompagné de douleur & de ténésme.

M. Vandermonde, médecin, & M. Prat, aussi médecin, ont observé (Tome IV, pages 369 & 370,) une dysenterie habituelle, guérie par un coup d'épée, pénétrant dans le bas-ventre & accom-

pagnée de tous les symptômes d'une plaie grave & dangereuse.

M. La Berthonye, médecin, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur, (Tome VI, page 223,) sur une maladie populaire avec caractère de dysenterie qui a régné en Provence, en attribue la cause à la boisson. Les vins n'avoient subi qu'une foible fermentation, il ne l'a combattue qu'avec les anodins, les stomachiques & les légers purgatifs altringens.

M. Le Nicolais du Saulfay, médecin, donne (Tome VI, page 380,) la Description d'une dysenterie épidémique, qui a régné à Fougères avec caractère de putridité. Les malades ont rendu beaucoup de vers morts & vivans. On en a arrêté les progrès par les saignées, les adoucissans, les vermifuges & les minoratifs.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, fait également (Tome XII, page 543, & Tome XVIII, page 42,) l'histoire & la description de dysenteries épidémiques avec le même caractère que la précédente.

On trouve (Tome XXVI, page 514,) l'extrait d'un Mémoire de M. Dapeyron de Cheyffiol, médecin, sur une dysenterie épidémique, qu'il a traitée selon la mé-

thode de M. Helvétius, laquelle avoit caractère de putridité, ce qu'il attribue à la mauvaise qualité des fruits du pays, & à la nourriture ordinaire des habitans.

DYSURIE,

Excrétion pénible d'urine, accompagnée de chaleur & de douleur.

M. Denis, chirurgien, a traité un homme de soixante ans d'une dysurie occasionnée par un abcès dans la vessie, laquelle a résisté à tous les remèdes, & n'a été guérie que par la sortie du pus.

Voyez Tome XVI, page 442.





EAU DE LUCE,

ESPRIT volatil de sel ammoniac huileux, aromatisé avec l'huile de succin, dont M. Dubalen, fameux apothicaire de Paris, a toujours fait un secret.

M. De Machy, apothicaire, dans des Réflexions qu'il fait (Tome IV, page 460,) sur cette liqueur & sur le secret de ceux qui la composent, prétend, d'après Boerhaave, que l'huile de succin dissoute dans l'esprit-de-vin suffira pour la préparation du sel volatil ammoniacal, & formera une substance savonneuse propre à blanchir l'eau de luce.

M. Costel, étudiant en chimie, prétend (Tome V, page 71,) que si l'union du savon à l'esprit alcali volatil n'a pas eu un succès marqué entre les mains de M. De Machy, c'est que cet esprit n'étoit pas assez fort.

M. Le Chevalier de la Chapelle, dans une Lettre à l'auteur du Journal, (Tome V, page 224,) rejette les différentes préparations de cette eau pour adopter celle de M. De Machy qu'il explique & commente.

M. Betbeder, médecin, en reconnoissant le procédé de M. Demachy comme le meilleur, en rejette l'esprit-de-vin comme intermède. *Voyez* Tome V, page 307.

M. De la Riviere, médecin, qui a voulu répéter le procédé de M. Betbeder, n'a pu parvenir à rendre l'esprit volatil de sel ammoniac miscible avec l'huile de succin dissoute dans l'esprit-de-vin. *Voyez* Tome VI, page 122. Mais M. Betbeder fait observer à M. De la Riviere (même Tome, page 393,) que c'est qu'il n'a pas suivi scrupuleusement son manuel, & qu'au lieu de quelques gouttes d'huile blanche de karabé, il en a mis un gros.

Les observations suivantes prouvent la vertu de ce remède.

M. Macquer, médecin, a vérifié la vertu de l'eau de lucé, d'après M. De Jussieu pour la morsure de la vipere, en la donnant intérieurement à la dose de huit à dix gouttes dans un liquide approprié. *Voyez* Tome XXV, page 271.

M. Trudaine de Montigny, fournit un exemple dans l'Observation qu'il rapporte (Tome XXIV, page 261,) qui vient à l'appui de cette dernière.

EAUX MINÉRALES,

Eaux qui contiennent des sels ou des substances métalliques en dissolution.

On trouvera sous cet article de quoi se satisfaire pour les différens procédés analytiques & pour leur résultat; afin d'éviter la confusion, & de pouvoir mieux comparer les différens procédés & les différentes propriétés, je joindrai ensemble celles qui sont à peu près de même nature. Je les placerai de la manière suivante, 1^o les eaux nitreuses; 2^o les martiales sulfureuses, 3^o les vitrioliques; 4^o les alcalines absorbantes; 5^o les ferrugineuses; 6^o les savonneuses; 7^o enfin quelques eaux ordinaires auxquelles on a voulu donner quelque propriétés minérales, & dont on a été détrompé par l'analyse.

1^o EAUX NITREUSES. M. Martin, apothicaire, a trouvé (Tome VII, page 354,) dans l'eau du puits de l'Ecole Royale Militaire du nitre & du sel marin.

Il y a encore plusieurs analyses où on a trouvé le sel de nitre, mais comme il est mêlé avec d'autres sels, on les a rangées sous les autres dénominations.

2^o EAUX MARTIALES SULFUREU-

SES. M. Conradus Fabricius, médecin, en analysant les eaux martiales de Helmeftad, a reconnu qu'elles étoient composées d'acide sulfureux & de terre alcaline, & prétend qu'on doit les regarder comme délayantes, résolutes, toniques & même anti-spasmodiques : en conséquence, quelles conviennent aux hypocondriaques & dans les vapeurs hystériques. *Voyez* Tome VI, page 203.

M. Darluc, médecin, par l'analyse des eaux minérales de Greoux, en Provence, les a reconnues (Tome VI, page 427,) acides sulfureuses, par conséquent diurétiques, délayantes, émollientes, résolutes & purgatives.

M. Gottlob, médecin, en décomposant l'eau d'une fontaine découverte à Polzini, en Poméranie, l'a reconnue (Tome IX, page 265,) martiale sulfureuse, plus propre pour l'usage des bains que pour l'usage intérieur.

M. Thierry, médecin, fait la relation (Tome XII, page 387,) d'un voyage fait à Barèges, Caunterets & Bagnères, où il reconnoît beaucoup d'analogie entre ces différentes eaux, & les regarde toutes comme martiales sulfureuses.

M. De Bordeu, médecin, fait voir dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome

(Tome XIX, page 255,) que les eaux de Cauterets procurent certaines années des sueurs & d'autres pas.

M. Michel, médecin, en analysant les eaux de Neris, les a reconnu (Tome XXV, page 159,) sulfureuses, salées, peu propres aux personnes attaquées de la poitrine, mais excellentes dans les coliques d'estomac, les coliques néphrétiques & les pâles couleurs.

M. Monet, apothicaire, en écrivant à M. Goffe, médecin de Saint-Amand, en Flandres, propose (Tome XXVIII, page 165,) ses doutes sur la nature sulfureuse des eaux minérales de la même ville.

M. Campmartin, apothicaire à Bagnères de Luchon, donne (Tome XXVIII, page 364,) la Description d'une grotte située sur la croupe de la montagne d'où jaillissent les eaux thermales de Bagnères de Luchon.

3^o EAUX VITRIOLIQUES. On trouve des Observations (Tome III, page 74,) sur l'examen chimique de l'eau minérale de M. Calabigi, par MM. Venel & Bayen, qui prouvent qu'elles sont exactement acides, vitrioliques, & qu'elles ne diffèrent de celles de Passy que par leur intensité & non par leur identité de prin-

Table.

I

cipes. Des Lettres adressées à l'auteur du Journal (Tome IV, page 377, & Tome VI, page 466,) constatent la vertu de ces eaux dans les diarrhées invétérées, dans les écoulemens dépendans du relâchement des vaisseaux, de l'atonie des folides; elles arrêtent aussi les hémorragies, les hémoptiques, soulagent les scorbutiques. M. Cadet annonce (Tome IV, page 139,) qu'il est parvenu à en tirer un véritable bleu de Prusse, son Mémoire contient outre cela plusieurs remarques sur le sel de soude & sur la confection du bleu de Prusse.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans l'analyse qu'il donne des eaux de Forges, y reconnoît (Tome IV, page 379,) un vrai vitriol & une terre absorbante, & donne le procédé de fixer sous une forme concrète le vitriol des eaux ferrugineuses.

M. Demachy, apothicaire, a reconnu (Tome VII, page 422,) très-peu de vitriol dans les eaux de Verberie, & fait voir dans l'examen qu'il en a fait, qu'elles diffèrent de celles de Passy.

M. Horfebourg, médecin, en analysant les eaux d'Hartfell, y a reconnu (Tome VIII, page 354,) du vitriol & de la terre calcaire, & prétend qu'elles

sont bonnes dans les cas où les solides sont relâchés, le sang trop aqueux & trop appauvri.

M. Capelle, apothicaire, donne (Tome XX, page 163,) des expériences sur les eaux minérales vitrioliques, & la manière d'en composer d'artificielles avec quatre grains de vitriol de Mars pour une pinte d'eau de fontaine.

4° EAUX ALCALINES ABSORBANTES. M. Monet de Champieffe, apothicaire, dans le précis de l'examen qu'il a fait des eaux minérales de Bar & de Beaulieu, en Auvergne, démontre (Tome XX, page 420, & Tome XXI, page 334,) qu'elles sont alcalines absorbantes, qu'elles purgent certains sujets assez fortement; qu'on les emploie avec succès dans les obstructions, & qu'elles ont réussi à déraciner certaines fièvres qui avoient résisté au quinquina.

5° EAUX FERRUGINEUSES. M. Morlet, apothicaire, a reconnu (Tome VI, page 257,) en faisant l'analyse des eaux minérales de l'Hôtel-Dieu de Caën, qu'elles étoient ferrugineuses, absorbantes & approchantes de la nature de celles de Passy.

M. Barbeau du Bourg, médecin, fait voir (Tome XIV, page 46,) dans son

examen des eaux de Briquebec, qu'elles contiennent un sel martial, & que nécessairement elles sont toniques, diurétiques, apéritives & stomachiques.

L'examen chimique de l'eau minérale de Merlange, fait par les commissaires de la faculté, prouve (Tome XVI, page 228,) qu'elle contient une portion de substance ferrugineuse, de la terre absorbante, & un sel qui approche du marin, & qu'elle est purgative propre aux tempéramens foibles & aux viscères délicats.

M. Monet, apothicaire, par l'examen chimique, a reconnu les eaux minérales de la plaine, à l'embouchure de la Loire, pour être ferrugineuses & pour contenir un sel marin à base terreuse. *Voyez* Tome XXV, page 28.

M. Cordon, médecin, en analysant l'eau minérale de l'abbaye des Fontenelles, en Poitou, près la Roche-sur-Yon, les a trouvées (Tome XXV, page 522,) ferrugineuses & à peu près les mêmes que celles de Passy.

Quant aux eaux ferrugineuses, chaque contrée a presque les siennes plus ou moins renommées. Nous en avons dans ce pays qui mériteroient d'être plus connues qu'elles ne le sont. Elles sont à Bourfaut, village éloigné d'une lieu

d'Epernay , & coulent d'une fontaine dont la source est assez considérable ; je n'ai fait d'autre expérience pour m'assurer de leur qualité martiale , que d'y mettre de la noix de galle : j'en ai obtenu une eau noire foncée , mais je puis assurer la mieux connoître par ses propriétés que M. Waubert, mon confrere, certifiera aussi par ses observations. Elles nous réussissent toujours à la suite des maladies longues , pour fortifier l'estomac ; coupées avec le lait , elles conviennent aux phthisiques. Leur usage, aidé de quelques fondans, a suffi pour dissiper entièrement des obstructions commençantes ; enfin, dans tous les cas de bouffissure , & où il est question de fortifier, elles nous font d'un grand secours dans notre pratique journaliere. Il y a encore une autre source d'eau ferrugineuse sur laquelle j'ai fait la même expérience, & que j'ai reconnu être à peu près la même, que j'ordonne dans les mêmes circonstances que celles de Bourfaut , mais que j'ai moins occasion d'observer à cause de leur éloignement. Elles sont à la fontaine du Moulin le Compte, Ferme située entre Passi-Grenier & Vandriers, à une lieue & demie de Chatillon-sur-Marne, & près de cinq lieues d'Eper-

may. Les chirurgiens des environs, que j'ai engagés à en observer les bons effets, m'en disent autant de bien que je pourrois en assurer de celles de Bourfault ; aussi je saisis toutes les occasions qui se présentent quand je suis appelé dans ce pays là, ou au environs, de les conseiller.

6^o EAUX SAVONNEUSES. M. Morand, médecin, dans un Mémoire sur les eaux thermales de bains en Lorraine, en comparant leurs effets avec celles de Plombières, les préfère pour les maladies de poitrine, parce qu'elles agissent plus doucement. Voyez Tome VI, page 114.

M. Campardon, chirurgien, dans un Mémoire communiqué par M. Lorry, médecin, sur les eaux minérales & les bains de Bagnères de Luchon, dont il donne l'histoire & la description (Tome XVIII, page 520, & Tome XIX, page 48,) prouve par de nombreuses observations, (même Tome, page 57, 160, 240, 315, 425, 520,) qu'elles conviennent contre les dartres, les roideurs des tendons & des ligamens à la suite des luxations & des fractures ; dans les douleurs occasionnées par les plaies d'armes à feu, dans les apoplexies, les paralyfies & autres affections nerveuses, dans les

rhumatismes compliqués de goutte, dans les maladies de poitrine, d'estomac, dans les obstructions des viscères du bas-ventre, dans les affections néphrétiques, hystériques, spasmodiques, hémorroïdales, &c. &c. On trouve en note la comparaison de l'effet de ces eaux avec celles de Barèges, de Bagnères de Bigorre & de Caunterets.

7° EAUX COMMUNES. M. Marges, chirurgien, fait voir (Tome XXI, page 343,) par l'examen chimique qu'il a fait d'une eau qui se vend à Paris, sous le nom d'*Eau du peintre*, à laquelle on attribue la vertu de guérir les maux d'estomac & les cancers, que cette eau ne diffère en rien de celle des puits ordinaires.

Le même M. Marges a également décomposé l'*eau minérale tempérante* de M. Demoret, dans laquelle il a trouvé environ une demie once de sel de Glauber dans chaque pinte, & la regarde comme artificielle. Voyez Tome XXII, page 456.

L'analyse faite par MM. Hérissant & d'Arcet, médecins, commis par la Faculté, prouve que l'eau d'une source qui se trouve à Vaugirard, dans le jardin de M. Le Meunier, est une eau

I iv

ordinaire. *Voyez* Tome XXVII, page 367.

LIVRES. * Examen chimique & physique d'une eau minérale trouvée chez M. de Calzabigi à Passi, comparée avec les eaux du même côteau, par M. Demachy, apothicaire. *Voyez* Tome III, page 469.

* Rapport des Commissaires nommés par la Faculté de Paris pour analyser les nouvelles eaux de Passi. *Voyez* Tome XII, page 37.

* Observations sur les nouvelles Eaux de Passi, & procédé qu'il faut pratiquer pour en tirer le bleu qu'on appelle communément bleu de Prusse, par M. Cadet, apothicaire. *Voyez* Tome IV, page 139.

Introduction à la Minéralogie, ou Connoissance des Eaux minérales & des Métaux, avec une Description abrégée des opérations de Métallurgie, ouvrage de M. Henckel, traduit de l'allemand. *Voyez* Tome VI, page 82.

Traité des Eaux minérales de Spa, par M. De Limbourg, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 560.

* Histoire abrégée & méthodique des Eaux minérales, par M. Rutty, médecin. *Voyez* Tome IX, page 387.

* Mémoire sur les Eaux minérales d'Ax, par M. Sicre, de l'Académie de Toulouse. *Voyez* Tome X, page 398.

* Dissertation sur les Eaux d'Aumale, nouvellement découvertes; Observations sur les maladies qu'elles ont guéries, par Marteau de Grandvilliers. *Voyez* Tome XI, page 230.

* Dissertation de M. Vandeli, sur les Eaux d'Apone. *Voyez* Tome XIII, page 183.

Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa, par M. De Limbourg, médecin. *Voyez* Tome XVIII, page 189.

Méthode générale d'analyser les Eaux minérales. *Voyez* Tome XXVI, page 566.

* Mémoire de M. Deparcieux, sur le projet d'amener à Paris la rivière d'Ivette. *Voyez* Tome XXVII, page 195.

Traité des Eaux minérales, par M. Mopet. *Voyez* Tome XXIX, page 191.

* Réflexions de M. Marteau de Grandvilliers sur les Observations de M. Monnet, touchant l'Analyse des Eaux d'Aumale. *Voyez* Tome XXX, page 304.

On trouve (Tome XII, page 470,) un avis pour la vente des Eaux minérales à Nanci; un autre (Tome XIII, page 85,) pour la vente des Eaux minérales d'Aumale.

Traité des Eaux minérales de Mer-
lange. *Voyez* Tome XXV, page 189.

ECROUELLES,

Scrophules ou *humeurs froides*. Tu-
meurs dures, squirrheuses, qui se forment
dans les glandes & aux articulations, sui-
vies d'abcès & de gonflement dans les os.

On trouve (Tome I, page 86,) la
Description d'un ulcere scrofuleux &
fistuleux avec carie des os du carpe, guéri
par un traitement interne & des panse-
mens méthodiques.

M. Mesny, chirurgien, fait part (Tome
XXIV, page 75,) de sa méthode cura-
tive des écrouelles, qui est l'extirpation
des glandes ulcérées, & l'application d'un
caustique aidé de l'usage des fondans.

M. Juvet, médecin, donne (Tome
X, page 320,) une Observation sur une
paralyfie scrofuleuse, qui a été précédée
de plusieurs dépôts, & guérie par l'usage
continué plusieurs années des eaux de
Bourbonne.

M. Muteau de Roquemont, chirur-
gien, a guéri deux tumeurs & un ulcere
écrouelleux par les pilules de ciguë, &
la pâte alexitaire de Rotrou. *Voyez* Tome
XX, page 554.

M. Marteau de Grandvilliers, méde-

cin, prouve (Tome XIV, page 121,) par plusieurs observations que les pilules de ciguë sont efficaces pour détruire le virus scrofuleux, & les obstructions du foie.

M. Dupuy de la Porcherie, médecin, après quelques recherches sur le virus scrofuleux, prouve que la vertu fondante de l'extrait de ciguë convient pour le détruire. *Voyez* Tome XXII, page 219.

LIVRES. Traité des Ecouelles, par M. Charmeton, chirurgien. *Voyez* Tome VIII, page 78.

ÉLECTRICITÉ,

Phénomène que présentent certains corps lorsqu'on les frotte qui acquièrent par-là la propriété d'attirer des corps légers, & de donner de la lumière.

M. Zetzell, médecin Suédois, en faisant part (Tome V, page 254,) des nouvelles expériences qu'il a faites sur les effets de l'électricité dans plusieurs maladies, rend encore la question bien incertaine; il prétend qu'elle ne guérit la plupart du tems, qu'en déplaçant l'humeur & la portant sur une autre partie, & qu'elle ne soulage que des affections bien légères.

LIVRES. * Recueil sur l'Electricité médicale. *Voyez* Tome XVIII, page 489.

* Conjectures sur l'Electricité médicale.
Voyez Tome XXIX, page 291.

ÉLOGE,

Discours fait à la louange de quelqu'un.

On trouve (Tome XIV, page 449,) l'Eloge de M. Martin, apothicaire, & (Tome XVII, page 3,) celui de M. Vandermonde, auteur de ce Journal, lesquels ne sont nullement susceptibles d'extrait, & méritent d'être lus.

LIVRES. Eloge de MM. Bassuel, Malaval & Verdier, chirurgiens, prononcés aux Ecoles de Chirurgie, par M. Louis. *Voyez* Tome XI, page 472.

Eloge de Louis Duret, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 93.

Eloge historique de J. Gonthier d'Audernach, médecin de François I. *Voyez* Tome XXIV, page 95.

La Vie & les Principes de M. Fizes, par M. Esteve, médecin. *Voyez* Tome XXIV, page 187.

EMBAUMEMENT,

Art de se servir de parfums ou beaumes propres à conserver les cadavres.

On trouve (Tome IV, page 299,) un Extrait du Mémoire de M. Rouelle, apo-

thicaire, sur les embaumemens des Egyptiens qui en avoient de trois fortes.

ÉMÉTIQUE,

Remède qui excite le vomissement.

M. Le Chandelier, apothicaire, donne (Tome XIII, page 409,) un Mémoire sur le tartre stibié ou émétique, dans lequel il propose un moyen assuré pour le préparer uniformément, & où il examine la dissolubilité des préparations régulières de l'antimoine dans les acides végétaux. Cette uniformité de préparation est la crème de tartre avec le verre d'antimoine.

Voyez l'article *Tartre*.

EMPHYSEME,

Tumeur indolente, élastique, faite d'air répandu sous la peau dans les cellules du corps graisseux.

M. Tondu, chirurgien, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur (Tome XXV, page 464,) fait part d'un emphysème de tout le corps, causé par une chute qui fut guérie par une incision faite à l'échymose la plus apparente.

EMPLATRE,

Médicament externe, de consistance

mole , qu'on applique communément sur les tumeurs , les plaies , &c. pour remplir différentes vues.

Description de l'Emplâtre de l'abbé Pipon. *Voyez* Tome I, page 112.

Emplâtre de l'abbé Doyen. *Voyez* Tome X, page 558.

EMPYÈME,

Amas de pus , de sang ou de sérosité dans la poitrine.

M. Caesstryck , chirurgien , donne (Tome VI, page 287,) le détail d'un empyème de pus , survenu à la suite d'une pleurésie , qui depuis trois ans revenoit au même tems , & qui fut radicalement guérie après l'exfoliation d'une portion des vraies côtes.

M. Martin , chirurgien , a observé (Tome XIX , page 352,) un empyème qui auroit sauvé le malade , si on l'eût pratiqué ; c'est ce dont on s'est convaincu par l'ouverture du cadavre.

ENFANS.

M. Landeutte , médecin , dans ses Réflexions pratiques (Tome XVIII , page 339,) sur certaines maladies des enfans , & sur leurs causes les plus ordinaires , pense ainsi que M. Harris que tout tend

chez eux à l'acide & à l'épaississement, & veut, dans toutes leurs maladies, qu'on ait recours aux absorbans & aux mercuriaux mariés ensemble selon les circonstances.

M. Miffa, médecin, au contraire fait voir dans une Observation raisonnée qu'il donne (Tome II, page 358,) que l'usage des testacées ne convient pas toujours sur-tout dans les maladies aiguës des enfans.

M. Marechal de Rougeres, chirurgien, dans les Observations générales qu'il donne (Tome XXVII, page 358,) sur quelques maladies des enfans de la campagne, reconnoît pour cause, ou les vers ou les matieres vermineuses, & donne en conséquence la recette d'un syrop vermifuge, qui lui a toujours réussi.

M. Campardon, l'aîné, chirurgien, a vu (Tome IX, page 72,) un enfant tiré de la matrice, par le moyen des crochets, parce qu'on le croyoit mort, à qu'on avoit mis à découvert la moitié supérieure de l'os occipital & le pariétal, en ébranlant les sutures, & qui fut guéri au bout de trois mois.

M. Dufour, médecin, en faisant le rapport d'un enfant venu au monde par le secours de l'opération césarienne pra-

tiquée après le décès de la mere, à laquelle il a survécu, prouve par l'autorité de plusieurs auteurs que ce n'est qu'à sept mois qu'un enfant peut vivre. *Voyez* Tome XIX, page 263.

Les observations qui suivent appartiennent à l'Histoire naturelle.

M. Guntz, médecin, fait mention dans une Lettre (Tome II, page 92,) d'un enfant de trois ans tellement gras, que la circonférence du bas-ventre surpassoit la longueur du corps.

M. Mellet, chirurgien, donne une Observation (Tome IV, page 359,) sur un enfant venu au monde avec toutes les parties flottantes hors du ventre qui sortoient par une ouverture ronde, située sur la région ombilicale à deux lignes du nombril.

M. Liesching, médecin, fait la Description d'un enfant né avec trois jambes, cette troisième jambe partoît de l'épine du dos. *Voyez* Tome VI, page 45.

M. Bonafos fils, Professeur en Médecine, a observé (Tome VII, page 360,) un enfant venu au monde avec l'intestin rectum, entièrement fermé par une membrane; il ajoute des réflexions sur la manière d'en faire l'opération qui a été infructueuse pour le sujet dont est question.

M. Sages

M. Fages de Cazelles, médecin, a observé (Tome X, page 37,) un enfant de cinq ans prodigieux, dont les parties génitales, dès l'âge de trois ans, avoient acquis le volume & la forme qu'elles doivent avoir dans un homme de trente ans bien conformé. A cinq ans, sa taille étoit de quatre pieds trois lignes; il soulevoit un poids de cent livres. Il seroit à désirer que M. Fages de Cazelles continuât son Observation, en nous apprenant le changement que l'âge & le tems ont apporté dans le même sujet.

M. Juvet, médecin, décrit (Tome XIV, page 244,) un enfant monstrueux à qui le bras droit & toutes les parties contenant de la poitrine & du bas-ventre manquoient.

M. Thibault, chirurgien, décrit également (Tome XV, page 434,) un enfant monstrueux, dont la tête étoit allongée, & n'avoit ni coronal ni pariétaux, ni occipital; les bras & avant-bras, les cuisses & les jambes n'avoient pas plus de trois pouces.

Le frere Calixte Gauthier, religieux de la charité, a vu (Tome XVII, page 438,) un enfant qui étoit depuis deux ans sans boire ni manger; ce dégoût lui étoit venu à la suite d'une angine.

Table.

K

M. Launay Hanet, chirurgien, décrit (Tome XXI, page 44,) deux enfans jumeaux unis antérieurement par la tête, la poitrine & l'abdomen jusqu'à l'ombilic.

Les articles *Fœtus*, *Monstres*, &c. fourniront d'autres observations qui ont rapport à celui-ci.

LIVRES. * Dissertation sur l'Éducation physique des enfans depuis leur naissance jusqu'à l'âge de puberté, par M. Ballexferd, citoyen de Genève. *Voyez* Tome XVII, page 483.

Mémoire sur la Vitalité des Enfans, par M. Hoin, chirurgien. *Voyez* Tome XXII, page 191.

Avis aux Meres qui veulent nourrir leurs enfans. *Voyez* Tome XXVIII, page 189.

* Traité de la Conservation des Enfans, par M. Raulin, médecin. *Voyez* Tome XXX, page 99.

Traité des Maladies des Enfans, par Boerhaave. *Voyez* Tome XXX, page 191.

ENGELURE,

Enflure qui est occasionnée par le froid, & qui est accompagnée d'inflammation de douleur & de demangeaison.

On trouve (Tome VII, page 154,)

EPI 747

un remède contre les engelures, dont on se sert en Suède : c'est l'esprit de sel dont on arrose, à plusieurs reprises, les parties affectées, avant qu'elles ne s'ouvrent.

ENTÉROCÈLE,

Hernie du *Péritoine* & du *Scrotum*.
Voyez ce deux articles, ainsi que celui
Hernie.

EPÉE,

Arme offensive & défensive, qui occasionne bien des accidens. On en jugera si on a recours aux articles *Estomac*, *Hypocondres*, *Poitrine* & *Dysenterie*.

EPIDÉMIE,

Maladie qui attaque dans un même lieu un grand nombre de personnes à la fois, & qui reconnoît pour cause l'altération passagère des six choses non naturelles, sur-tout celle de l'air.

Le Journal de Médecine est rempli d'un nombre très-considérable de descriptions de maladies épidémiques observées en différens lieux. Pour ne pas trop allonger cet article, nous avons cru devoir renvoyer à chaque maladie les descriptions des épidémies particulières qui peuvent s'y rapporter, nous contentant d'in-

K ij

diquer ici les Observations des épidémies, faites à Paris & à Lille, dont il y a une suite très-considérable & très-intéressante.

On trouve dans les Jounaux, depuis le mois de Janvier 1763, Tome XVIII, jusqu'au mois d'Avril 1765, Tome XXII, l'histoire des épidémies qui ont régné à Paris depuis 1707 jusqu'en 1747, par un anonyme.

M. Vandermonde commença au mois de Janvier 1757, à donner une suite d'Observations météorologiques, & des maladies épidémiques qui régnent à Paris, Observations qu'il a continuées jusqu'à sa mort, cette suite comprend les épidémies, depuis le mois de Novembre 1756 jusqu'au mois d'Avril 1762. Voyez depuis le Tome VI, jusques & compris le Tome XVI. M. Roux, qui lui a succédé, les continue depuis ce tems-là.

M. Boucher, médecin à Lille, après avoir donné (Tome VI, page 264,) une Description du climat de cette ville, a donné mois par mois l'histoire des épidémies qui y ont régné, précédées d'Observations météorologiques, à commencer du mois de Juin 1757, tome cité, qu'il continue encore.

Nous allons indiquer ici la nature des épidémies qui ont régné dans ces deux

villes pendant ce long espace de tems. Nous ne nous arrêterons qu'à celles dont on trouve quelques descriptions, & nous désignerons les auteurs auxquels elles appartiennent, par la lettre initiale de leur nom ; nous marquerons d'un A celles qui appartiennent à l'auteur anonyme qui a décrit les maladies de Paris avant M. Vandermonde. Mais auparavant nous allons donner la notice de ce qu'on trouve dans ce Recueil sur les épidémies en général, & quelques épidémies particulières. Telles sont les Réflexions de M. Vandermonde, auteur du Journal, p. 87 du Tome VIII.

La Lettre de Cantwel, médecin, à M. Le Camus, son confrère, qui se trouve Tome I, page 5, au sujet de la maladie épidémique qui avoit régné dans le collège de sainte Barbe, ne contient que des reproches amers, sans entrer dans aucun détail sur la nature ni les symptômes de la maladie.

Une autre Lettre (même Tome, page 262,) de M. Méserey, médecin, à M. Imbert, professeur à Montpellier, fait mention d'une maladie épidémique qui a régné dans la ville d'Etampes & aux environs ; il la caractérise d'inflammation au foie & au diaphragme, & renvoie pour le traitement à un ouvrage qu'il a

K ij

donné sur la méthode de guérir ces maladies.

M. Renard, médecin, décrit (Tome XXII, page 540,) la maladie épidémique qui a régné à Montceau; c'étoit une fièvre ardente maligne, dont il donne le traitement qui nous a paru très-bien entendu.

Une Observation qui se trouve Tome III, page 117, sur une maladie épidémique qui a régné à Douai, Arras & les environs, fait voir que c'étoit une fièvre ardente compliquée de péripneumonie, sur-tout dans les endroits les plus marécageux.

ÉPIDÉMIES OBSERVÉES A PARIS ET A LILLE.

APOPLEXIES ET COUPS DE SANG.

Tome IX. *V.* p. 477.

Tome XIX. *A.* p. 370.

Tome XX. *A.* p. 177.

Tome XXI. *A.* p. 267.

Tome XXVIII. *B.* p. 89.

CATARRHES, RHUMES ET FIÈVRES CATARRHALES.

Tome VI. *V.* p. 159 -- 320.

Tome IX. *V.* p. 91 -- 185 -- *B.* p. 187.

- Tome X. *V.* p. 285.
 Tome XII. *B.* p. 287 -- *V.* p. 380
 -- 476.
 Tome XIII. *V.* p. 566.
 Tome XIV. *B.* p. 286.
 Tome XV. *V.* p. 92 -- *B.* p. 94.
 Tome XVI. *V.* p. 93 -- 284 -- *B.* p.
 287 -- *V.* p. 380 -- 476 -- *B.* p.
 569.
 Tome XVII. *R.* p. 284. -- *B.* p. 286.
 Tome XVIII. *R.* p. 86 -- 282 -- *B.* p.
 284 -- 377 -- *R.* p. 474 -- 566.
 Tome XIX. *B.* p. 93 -- 566.
 Tome XX. *A.* p. 75 -- *B.* p. 281 -- *R.*
 p. 376 -- *B.* p. 379.
 Tome XXI. *R.* p. 85 -- *B.* p. 87 -- *A.*
 p. 169 -- 175 -- *R.* p. 373 -- *A.* p. 453
 -- 460 -- *R.* p. 563.
 Tome XXII. *R.* p. 187 -- *A.* p. 264
 -- *B.* p. 281.
 Tome XXIV. *R.* p. 91 -- *B.* p. 94 --
 283 -- 477 -- 562.
 Tome XXVI. *B.* p. 91 -- 187 -- 377
 -- 477.
 Tome XXVII. *R.* p. 280 -- *B.* p. 397.
 Tome XXVIII. *R.* p. 183 -- *B.* p. 283
 -- 561.
 Tome XXX. *R.* p. 183 -- *B.* p. 282
 -- *R.* p. 473.

*CHOLERA MORBUS.*Tome VII. *V.* p. 316.Tome XXI. *A.* p. 173.*COQUELUCHE.*Tome XI. *V.* p. 188.Tome XII. *V.* p. 93.Tome XIII. *V.* p. 188.Tome XIX. *A.* p. 557.*COLIQUES.*Tome VI. *V.* p. 240.Tome VII. *B.* p. 319.Tome VIII. *V.* p. 378.Tome XIV. *B.* p. 95 -- *V.* p. 188.Tome XV. *V.* p. 186.Tome XVII. *B.* p. 95.Tome XXI. *B.* p. 376.Tome XXIII. *B.* p. 93 -- 567.Tome XXX. *B.* p. 476.*COUCHES. [Maladies des Femmes en]*Tome XXI. *A.* p. 357.Tome XXII. *A.* p. 362.Tome XXVIII. *B.* p. 562.*DIARRHÉES.*Tome X. *V.* p. 476 -- 567.

E P I

152

- Tome XI. *B.* p. 282.
 Tome XII. *V.* p. 188.
 Tome XV. *V.* p. 186 -- 284 -- *B.* p.
 383.
 Tome XVI. *B.* p. 95.
 Tome XVIII. *R.* p. 375 -- *A.* p. 552.
 Tome XIX. *B.* p. 283 -- 379.
 Tome XX. *R.* p. 185.
 Tome XXI. *A.* p. 270 -- *R.* p. 288.
 Tome XXII. *A.* p. 368.
 Tome XXIII. *B.* p. 285 -- 567.
 Tome XXIV. *B.* p. 94 -- *R.* p. 281 --
 560.
 Tome XXVI. *B.* p. 91.
 Tome XXVII. *B.* p. 92.
 Tome XXVIII. *B.* p. 475.

DYSSENTERIES.

- Tome XIII. *B.* p. 95.
 Tome XIV. *V.* p. 476.
 Tome XVII. *R.* p. 476 -- 566.
 Tome XVIII. *A.* p. 552.
 Tome XIX. *R.* p. 563.

ERESYPÈLES.

- Tome IX. *V.* p. 379.
 Tome XI. *V.* p. 188.
 Tome XVI. *V.* p. 93 -- 188.
 Tome XVIII. *A.* p. 74.
 Tome XIX. *A.* p. 461 -- 559.

154 E P I

Tome XX. R. p. 278 -- B. p. 380.

Tome XXI. A. p. 73 -- 177.

Tome XXII. A. p. 267.

Tome XXIII. B. p. 92.

Tome XXVII. B. p. 188.

Tome XXX. B. p. 378.

ÉRUPTIONS ANOMALES.

Tome VII. B. p. 239.

Tome IX. p. 284.

Tome X. B. p. 480.

Tome XII. B. p. 570.

Tome XIX. R. p. 280 -- 376. -- A. p.
462.*ESQUINANCIES.*

Tome VIII. B. p. 92.

Tome XI. B. p. 95 -- 191 -- 287.

Tome XII. B. p. 479.

Tome XIX. R. p. 90.

Tome XX. B. p. 281.

Tome XXX. B. p. 186.

FIÈVRES ARDENTES.

Tome VII. V. p. 283.

Tome XI. V. p. 284.

Tome XV. B. p. 568.

Tome XX. A. p. 363.

Tome XXI. A. p. 360.

FIÈVRES BILIEUSES.

- Tome VII. *V.* p. 394.
 Tome VIII. *V.* p. 476 -- 564.
 Tome IX. *V.* p. 185.
 Tome XI. *V.* p. 380.
 Tome XII. *V.* p. 566.
 Tome XIII. *B.* p. 383.
 Tome XV. *V.* p. 92. -- *B.* p. 476.
 Tome XVII. *B.* p. 191 -- 480.
 Tome XIX. *A.* p. 79.
 Tome XX. *R.* p. 186.
 Tome XXII. *A.* p. 181.

FIÈVRES CONTINUES ET REMITTENTES.

- Tome VI. *V.* p. 400 -- 472.
 Tome VIII. *B.* p. 191 -- 287.
 Tome IX. *V.* p. 476.
 Tome X. *V.* p. 90 -- *B.* p. 91 -- *V.* p. 285 -- *B.* p. 569.
 Tome XII. *V.* p. 92 -- *B.* p. 95 -- *V.* p. 284.
 Tome XIII. *B.* p. 568.
 Tome XIV. *B.* p. 190 -- *V.* p. 380 -- *B.* p. 383 -- *V.* p. 566.
 Tome XV. *B.* p. 287 -- *V.* p. 476 -- *B.* p. 478.
 Tome XVI. *B.* p. 96 -- 287 -- 569.
 Tome XVII. *B.* p. 569.

56 E P I

- Tome XIX. *B.* p. 92 -- 198 -- *A.* p. 272
 -- *B.* p. 475 -- 575.
 Tome XX. *A.* p. 178 -- 367.
 Tome XXI. *A.* p. 179 -- 265 -- *B.* p.
 285 -- *A.* p. 358 -- *B.* p. 375 -- *A.* p.
 457 -- 459 -- *B.* p. 472 -- 565.
 Tome XXII. *A.* p. 374 -- *B.* p. 382.
 Tome XXIII. *B.* p. 475 -- 566.
 Tome XXVI. *B.* p. 562.
 Tome XXVIII. *R.* p. 87 -- *B.* p. 89 --
 185,
 Tome XXIX. *R.* p. 475.
 Tome XXX. *B.* p. 567.

FIÈVRES INFLAMMATOIRES.

- Tome VII. *B.* p. 399 -- 472.
 Tome X. *V.* p. 567.
 Tome XV. *V.* p. 566 -- *B.* p. 570.
 Tome XX. *B.* p. 87.
 Tome XXII. *A.* p. 180 -- *B.* p. 189 --
A. p. 265.
 Tome XXIII. *B.* p. 265.
 Tome XXVIII. *B.* p. 186.
 Tome XXX. *B.* p. 186.

FIÈVRES INTERMITTENTES.

- Tome VI. *V.* p. 80.
 Tome IX. *V.* p. 380 -- 477.
 Tome X. *V.* p. 380.
 Tome XI. *V.* p. 284 -- *B.* p. 480.

- Tome XII. *V.* p. 188.
 Tome XIII. *V.* p. 380.
 Tome XIV. *V.* p. 566.
 Tome XVI. *V.* p. 566.
 Tome XVIII. *A.* p. 81-180-270-363
 --557.
 Tome XIX. *R.* p. 91 - *B.* p. 189 - *A.*
 p. 372 - *B.* p. 378 - *A.* p. 461-467
R. p. 563.
 Tome XX. *A.* p. 368-370-457-*R.* p.
 566.
 Tome XXI. *R.* p. 184.
 Tome XXIII. *R.* p. 375.
 Tome XXIV. *B.* p. 94 - *R.* p. 185.
 Tome XXV. *B.* p. 567.
 Tome XXVI. *B.* p. 476.
 Tome XXVII. *B.* p. 284.
 Tome XXVIII. *B.* p. 186 - 475.
 Tome XXX. *B.* p. 94.

FIÈVRES MALIGNES.

- Tome IX. *V.* p. 565.
 Tome X. *V.* p. 380.
 Tome XIII. *B.* p. 191.
 Tome XVII. *B.* p. 569.
 Tome XVIII. *A.* p. 178 - *B.* p. 188
 -- *A.* p. 273-275-358-461-556.
 Tome XIX. *A.* p. 179 - 366 - *B.* p.
 379 - *A.* p. 464 - 555.

Tome XX. *A.* p. 76 — *B.* p. 188 — *A.*
p. 267.

Tome XXI. *A.* p. 76 — 80 — 271 — *B.* p.
285 — *A.* p. 356 — 363 — 367 — 456 —
463 — 549.

Tome XXII. *A.* p. 172 — 180 — 365.

Tome XXV. *R.* p. 89.

Tome XXVII. *R.* p. 472 — 559.

FIÈVRES MILLAIRES.

Tome VII. *V.* p. 78 — 233.

Tome XIII. *V.* p. 92 — 476.

Tome XIV. *B.* p. 569.

Tome XVIII. *A.* p. 551.

Tome XXI. *B.* p. 188.

Tome XXV. *R.* p. 564.

FIÈVRES PUTRIDES.

Tome VII. *V.* p. 316 — *B.* p. 398 — *V.*
p. 469.

Tome VIII. *V.* p. 85 — 288 — *B.* p. 381.

Tome IX. *V.* p. 92 — *B.* p. 95 — 287 — 382
— 479 — 568.

Tome X. *V.* p. 90 — 476.

Tome XI. *B.* p. 479 — *V.* p. 566.

Tome XII. *B.* p. 95.

Tome XV. *B.* p. 189 — 287 — 383 — 479
— *V.* p. 566 — *B.* p. 569.

Tome XVI. *V.* p. 476.

- Tome XVII. *B.* p. 382-478-568.
 Tome XIX. *R.* p. 185.
 Tome XXII. *B.* p. 90 — *A.* p. 170-174
 176 — *B.* p. 281-381-567.
 Tome XXIII. *B.* p. 376.
 Tome XXIV. *B.* p. 93-186.
 Tome XXV. *B.* p. 91-284-380-475
 -567.
 Tome XXVI. *B.* p. 90.
 Tome XXVII. *B.* p. 188-504-610.
 Tome XXVIII. *B.* p. 382.
 Tome XXIX. *B.* p. 185-284-560.

I C T È R E.

- Tome XIX. *A.* p. 462.
 Tome XXI. *A.* p. 557.

MAUX DE GORGE GANGRENEUX.

- Tome VI. *V.* p. 160.
 Tome XI. *B.* p. 568.
 Tome XIII. p. 380-476.

PÉRIPNEUMONIES ET PLEURÉSIES.

- Tome VI. *V.* p. 400.
 Tome VII. *B.* p. 320.
 Tome VIII. *B.* p. 192.
 Tome IX. *B.* p. 569.
 Tome X. *V.* p. 186 — *B.* p. 189 — *V.* p.
 285-380 — *B.* p. 472.
 Tome XI. *B.* p. 96-190.

160 E P I

- Tome XII. *B.* p. 383.
 Tome XIV. *V.* p. 188--476 -- *B.* p. 478.
 Tome XVI. *B.* p. 569.
 Tome XVIII. *A.* p. 77--177--266--271
 --462 -- *R.* p. 474 -- *A.* p. 554 -- *R.*
 p. 568.
 Tome XIX. *A.* p. 71--81--270--*B.* p.
 379.
 Tome XX. *A.* p. 365--455--460--556
 --559.
 Tome XXI. *A.* p. 71 -- *B.* p. 187 -- *A.*
 p. 269--365.
 Tome XXII. *A.* p. 178.
 Tome XXIV. *B.* p. 283--476.
 Tome XXVI. *B.* p. 283.
 Tome XXVIII. *B.* p. 474.

PÉRIPNEUMONIES SYMPTOMA-
TIQUES.

- Tome VI. *V.* p. 80--320.
 Tome VII. *V.* p. 79 -- *B.* p. 239.
 Tome IX. p. 480.
 Tome X. *V.* p. 186 -- *B.* p. 287--382--
 570.
 Tome XII. *B.* p. 569.
 Tome XIII. *B.* p. 191 -- *V.* p. 566.
 Tome XVI. *B.* p. 479.
 Tome XVII. *B.* p. 95--383.
 Tome XVIII. *A.* p. 79 -- *B.* p. 476.
 Tome XX. *A.* p. 365.

Tome

E P I

161

- Tome XXI. *A.* p. 68 -- *B.* p. 473.
 Tome XXIV. *R.* p. 374 -- *B.* p. 563.
 Tome XXVI. *R.* p. 88 -- *B.* p. 282.
 Tome XXVII. *B.* p. 93 -- 187.
 Tome XXIX. *B.* p. 90.

PERTES DES FEMMES.

- Tome XV. *V.* p. 284.

PETITES - VÉROLES.

- Tome VII. *V.* p. 159.
 Tome VIII. *V.* p. 84 -- *B.* p. 479.
 Tome XI. *V.* p. 476 -- 566.
 Tome XII. *B.* p. 383.
 Tome XIV. *V.* p. 93.
 Tome XVII. *R.* p. 566.
 Tome XVIII. *A.* p. 463 -- *B.* p. 476.
 Tome XIX. *A.* p. 273 -- 466 -- *B.* p. 566.
 Tome XX. *B.* p. 88 -- *A.* p. 179 -- 266 --
B. p. 280 -- *A.* p. 366 -- 369.
 Tome XXI. *A.* p. 74 -- 363 -- 459 -- 461.
 Tome XXII. *A.* p. 179.
 Tome XXIII. *R.* p. 186 -- 564.
 Tome XXVIII. *B.* p. 282.
 Tome XXIX. *R.* p. 282 -- *B.* p. 284 --
 561.

RHUMATISMES.

- Tome VIII. *V.* p. 189.
 Tome X. p. 384.
Table.

162 E P I

Tome XII. *B.* p. 480.
 Tome XIV. *V.* p. 188.
 Tome XVI. *B.* p. 383.
 Tome XVIII. *R.* p. 186.
 Tome XX. *B.* p. 188 -- *R.* p. 278.
 Tome XXI. *A.* p. 275.
 Tome XXII. *A.* p. 265.
 Tome XXIV. *B.* p. 284.
 Tome XXX. *A.* p. 95.

ROUGEOLLES ET FIÈVRES ROUGES.

Tome VII. *B.* p. 319.
 Tome IX. *V.* p. 379 -- *B.* p. 383.
 Tome X. *V.* p. 92 -- *B.* p. 94.
 Tome XIII. *V.* p. 92.
 Tome XV. *B.* p. 95.
 Tome XVIII. *A.* p. 551.
 Tome XIX. *A.* p. 275.
 Tome XXI. *A.* p. 177--273--356--361.
 Tome XXII. *B.* p. 478.
 Tome XXV. *B.* p. 285--566.
 Tome XXVI. *B.* p. 283--476.
 Tome XXVII. *R.* p. 90 -- *B.* p. 611.

SCORBUT.

Tome VI. *V.* p. 472.
 Tome XXI. *A.* p. 79.

Pour les Epidémies qui ont régné
 ailleurs qu'à Paris & à Lille, voyez les

articles *Catarrhe*, *Dyffenterie*, *Erefypèle*,
Fièvre continue, *Fièvre intermittente*,
Fièvre maligne, *Fièvre miliaire*, *Fièvre*
putride, *Gorge*, *Gryppe*, *Hydropisie*,
Petite-vérole, *Péripneumonie*, *Pleurésie*,
Rougeole, *Saignée*, &c.

LIVRES. Méthode curative dans le
 traitement des différentes maladies épi-
 démiques qui régner le plus ordinaire-
 ment dans la généralité de Paris. *Voyez*
 Tome XV, page 472.

Relation d'une Maladie épidémique
 qui a régné en Brie, par M. De Chaî-
 gnebrun, chirurgien. *Voyez* Tome XVII,
 page 87.

* Lettre sur la Mortalité des Chiens;
 en 1763, par M. Desmars. *Voyez* Tome
 XXII, page 99.

* Epidémies d'Hypocrates, par M.
 Desmars, médecin. *Voyez* Tome XXVII,
 page 3.

* Discours sur les Epidémies d'Hypo-
 crates, par M. Desmars, médecin. *Voyez*
 Tome XX, page 99.

EPILEPSIE,

Mal caduc, *Haut mal*, *Mal de Saint-*
Jean, *Mal sacré*;

Convulsions irrégulières de tout le
 L ij

corps ou de quelqu'unes de ses parties ; avec lésions des sens internes & externes.

Une Lettre adressée à l'auteur, (Tome I, page 403,) fait voir par plusieurs Observations que l'usage des antipasmotiques, aidé des saignées répétées dans le tems des accès & continué plusieurs mois de suite, même après la diminution des accès, a réussi dans le traitement de cette maladie.

M. Weismann, médecin, fait la Description (Tome IX, page 276,) d'un sel qu'il prépare avec le cuivre, & dont il vante les propriétés dans l'épilepsie.

M. Le Chandelier, apothicaire, a donné (Tome XI, page 45,) plusieurs expériences sur ce sel, & des observations qui constatent que les effets n'ont pas répondu aux promesses de M. Weismann.

M. Chevalier, chirurgien, donne (Tome XII, page 329,) une Observation sur une épilepsie qu'il a guérie par l'usage du quinquina.

M. Godard, médecin, fait le détail (Tome XIII, page 393,) de la guérison d'une épilepsie qui rendoit dans le tems de l'accès les yeux microscopiques, & qu'il a obtenue par l'usage du mars & du castoreum.

M. Rochard fils, médecin, rapporte (Tome XXV, page 46,) une Observation de son pere, qui a guéri une épilepsie quotidienne par des cauterés multipliés, & l'usage des céphaliques.

M. Du Bouëix, médecin, a traité une épilepsie causée par une suppression de règles avec les apéritifs martiaux. *Voyez* Tome XXX, page 440.

M. Brieu fils, médecin, donne (Tome XVI, page 512,) une Observation sur les bons effets des narcotiques dans une violente épilepsie avec danger de rage.

EPIPLO-ENTEROCÈLE,

Hernie du péritoine & l'épiploon. *Voyez* l'article *Hernie*.

EPIPLOON,

Membrane graisseuse qui flotte librement sur les intestins.

M. Henry, chirurgien, à la suite d'une blessure près de l'ombilic, par laquelle sortoit une portion de l'épiploon de cinq à six travers de doigts de longueur, n'en pouvant obtenir la rentrée, en fit la section, & le malade se trouva en état au bout de trois jours de reprendre ses fonctions ordinaires. *Voyez* Tome XVI, page 169.

M. Dieudonné Dumont fils, chirurgien, a observé (Tome XII, page 270,) à la suite d'une hydropisie, un épiploon monstrueux qui s'étoit tellement épaissi qu'il pesoit neuf à dix livres.

ÉRÉSIPÈLE,

Tumeur superficielle inflammatoire ; accompagnée de chaleur âcre & brûlante.

M. Darluc, médecin, fait un détail circonstancié (Tome VII, page 55,) des maladies épidémiques qui ont régné, en 1750 & 1751, à Caillan, & qui avoient le caractère de fièvres putrides & érétypélateuses.

M. Godard, médecin, a observé (Tome X, page 316,) une fièvre érétypélateuse, dont les ampoules étoient semblables à celles qu'occasionne la piqure des orties, dans laquelle il a été obligé d'employer de violens purgatifs.

M. Delabrouffe, médecin, a aussi observé (Tome XXIV, page 178,) une érétypèle avec des ampoules remplies d'humeurs séreuse & lymphide.

M. Renard, médecin, a vu panser une érétypèle, d'où suintoit une eau verdâtre, effet de la gangrène que les fomentations antiseptiques ont détruite. Voyez Tome XXII, page 43.

M. Landeutte , médecin ; donne (Tome XXVII, page 121,) une Observation sur une fièvre éréfipélato-gangréneuse, d'une nature putride maligne, qu'il a traitée par les antiseptiques pris intérieurement & appliqués extérieurement, & par l'usage des diaphorétiques.

ESQUINANCIE,

Angine. Maladie de la gorge, qui rend la respiration & la déglutition difficiles. Voyez l'article *Gorge*.

ESTOMAC;

Viscere destiné à recevoir les alimens ; situé à la partie supérieure du bas-ventre.

On trouve (Tome I, page 20,) une Observation sur une maladie singulière qui a duré huit ans, qui avoit pour cause un abcès enkisté dans la capacité de l'estomac, & dont le malade a été guéri, après avoir rendu les membranes du kiste par le vomissement.

On trouve encore (même Tome, page 428,) un Mémoire sur une maladie singulière d'estomac, occasionnée par l'obstruction de l'orifice inférieur de ce viscere.

On trouve également (même Tome, page 352,) une Consultation pour une

personne attequée d'une foiblesse & d'une douleur d'estomac, jointe à une intempérie d'entrailles, occasionnée par des veilles & des études excessives.

M. Geoffroi, médecin, fit rendre à un malade, dont toutes les douleurs se rapportoient à l'estomac, plusieurs hydatides par le vomissement. *Voyez* Tome VIII, page 244.

M. Henry, chirurgien, en ouvrant un cadavre qu'il croyoit mort d'anévrisme, a trouvé (Tome VIII, page 272,) l'estomac presque entièrement détruit par un ulcère cancéreux.

M. Marcellin Bonnet, chirurgien, a trouvé (Tome IX, page 518,) à l'ouverture d'un cadavre, l'estomac dans la poitrine, ce qui avoit causé depuis quinze ans un défaut de respiration & souvent des vomissemens.

M. Serin, chirurgien, donne (Tome XII, page 461,) une Observation sur un coup d'épée reçu dans l'estomac, dont la plaie, quoique guérie, s'est ouverte de nouveau au bout de quelque jours, à cause d'une indigestion qu'avoit gagné le malade pour avoir mangé trop tôt. *Voyez* à l'article *Hypocondre* une Observation qui a quelque rapport à celle-ci.

M. Alliet, médecin, fait l'histoire d'un

phénomène singulier, qui est le gonflement du testicule droit, survenu à la suite d'un coup reçu dans l'estomac, & qu'on a eu peine à détruire. *Voyez* Tome XVII, page 543.

M. Pietſch, chirurgien, a vu (Tome XXI, page 263,) un foldat qui a rendu par le vomissement une croute limoneuse qui s'étoit formée dans l'estomac, ce qui l'a soulagé.

M. Le Tual, chirurgien, a fait rendre (Tome XXV, page 359,) une épingle qu'une fille avoit avalée & qui étoit arrêtée dans l'estomac, en lui faisant manger des choux verts à moitié cuits, & lui faisant boire par-dessus de l'eau émetisée.

M. Nolleſon fils, chirurgien, a guéri (Tome XXVII, page 595,) une plaie d'estomac par la suture du péllétier.

ETAIN,

Métal imparfait, & le plus mol après le plomb.

Son amalgame a guéri la lèpre. *Voyez* Tome II, page 140.

M. Miſſa, médecin, fait voir (Tome II, page 283,) dans des Observations médico-chimiques & œconomiques sur les différens usages de l'étain, que c'est

un poison ennemi de l'humanité, dont il faut interdire l'usage, soit dans la médecine comme remède interne ou externe, soit dans le domestique comme ustenciles de cuisine. On doit aussi bannir de la pharmacie les vaisseaux d'étain.

M. Margraf, médecin, dans les expériences qu'il a faites (Tome IX, page 449,) sur l'étain, paroît en avoir retiré de l'arsenic & du zinc.

EXCROISSANCE,

Tumeur contre nature qui se forme dans les chairs par une abondance du suc nourricier, en conséquence du relâchement d'une partie ou d'une solution de continuité.

M. Mortimer, chirurgien, donne (Tome III, page 236,) une Observation sur une excroissance de chair dans la matrice, qu'on a extirpée par la ligature.

M. Michel, chirurgien, a fait l'extirpation d'une excroissance fongueuse dans le canal de l'urethre, occasionnée par le virus vénérien, après avoir détruit ce mal, & par le moyen d'une sonde tranchante qui embrassoit le pédicule de cette excroissance. Voyez Tome XII, page 455.

EXFOLIATION,

Chute ou détachement des lames osseuses.

M. Chevalier, chirurgien, a observé, (Tome XI, page 130,) une exfoliation qui s'est faite cinquante-sept ans après un coup reçu à la tête. L'opération du trépan a été faite aussitôt la chute. Il regarde l'os qui fait le sujet de cette Observation comme un corps étranger.

L'article *Périoste* donnera une Observation sur une exfoliation singulière & successive de cette partie.

EXOMPHALE,

Hernie de l'ombilic.

M. Marigues, chirurgien, fait la Description (Tome II, page 31,) des parties contenues dans une poche exomphale d'un enfant venu mort au monde, & dans laquelle il a trouvé l'épiploon, le foie, la rate, l'estomac, le pancréas, une grande portion du mézenteré & tous les intestins. Cette observation plus curieuse qu'utile a trouvé des incrédules, (même Tome, page 318,) mais M. Marigues a répondu à ces doutes (Tome III, page 417,) d'une manière satisfaisante.

EXOSTOSE,

Tumeur qui s'élève sur la surface des os.

M. Bonté, médecin, donne l'histoire (Tome XII, page 531,) d'une exostose au tibia qui avoit vingt-pouces de circonférence : elle avoit été occasionnée par un coup de pied de cheval en effleurant, qui n'avoit presque pas endommagé la peau.

M. Dumont fils, chirurgien, a observé (Tome XIII, page 346,) une nouvelle espèce d'exostose d'un os cylindrique qui s'étendoit sur le fémur de quatre à cinq pouces en longueur.

EXTIRPATION,

Destruction entière ou jusqu'à la racine. Elle a lieu pour les tumeurs & pour les corps étrangers.

Elle se pratique avec le fer, par la ligature, ou par l'application des caustiques.

On peut, pour s'en convaincre, avoir recours aux articles *Palais*, *Tumeurs*, *Loupe*, *Excroissance*, qui en fourniront des exemples de plus d'une espèce ; on peut aussi consulter l'article *Corps étranger*, &c.



FACE,

PARTIE antérieure de la tête.

M. Le Roi, chirurgien, a vu une plaie finguliere à la face compliquée de la présence d'un corps étranger, dont la sortie à fait la guérison. *Voyez* Tome XXI, page 151.

FAIM,

Besoin de manger.

M. Sonyer du Lac, médecin, a observé (Tome VIII, page 529,) une faim extraordinaire qu'éprouvoit un avocat dans le tems des équinoxes, fans en être incommodé, ce qu'il attribue à la compression lunaire, par rapport à nos corps dans ce tems.

FEMMES.

LIVRES. * Traité des Maladies des Femmes, par M. Astruc, médecin. *Voyez* Tome XVII, page 13, & Tome XXIV, pages 3 & 99.

FÉMUR,

Os de la cuisse & le plus grand de tous les os du corps humain.

M. Tilloloy le cadet, chirurgien, a fait la réduction d'un fémur fracturé dans son col sur un enfant de cinq ans. *Voyez* Tome XXX, page 370.

J'ai été témoin de pareille opération sur un enfant de deux ans, je suis surpris qu'à cet âge cette fracture ne soit pas plus commune dans les chutes que font journellement les enfans, puisque la tête du fémur n'est encore qu'une épiploie, aussi n'est-il pas surprenant que cette fracture soit si facile à réduire, & ne soit suivie d'aucun accident.

FERMENTATION,

Mouvement intestin des principes d'un mixte, suivi d'une altération essentielle, en sorte que le mixte ne soit plus le même qu'auparavant.

LIVRES. * Essai d'expériences sur la Fermentation des mélanges alimentaires, par M. David Macbride, chirurgien à Dublin. *Voyez* Tome XXII, page 3.

FEU,

Un des quatre principes élémentaires actif, chaud & lumineux.

LIVRES. * Mémoire sur l'action d'un Feu égal, violent & continué pendant plusieurs jours sur un grand nombre de

F I E 175

terres; de pierres & de chaux; par M. d'Arcet, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 387.

F I C,

Excroissance charnue qui pend en manière de figue.

M. Maurant, chirurgien, a observé (Tome XVI, page 549,) deux fics véroliques, larges comme la paume de la main, qui pesoient l'un neuf onces & l'autre onze après l'extirpation.

F I E L,

Liqueur jaune & amere, séparée du sang dans le foie.

M. Herlin, chirurgien, par des expériences faites sur le chien & le chat, prouve (Tome XXVII, page 463,) qu'on peut faire l'ouverture & l'extirpation de la vésicule du fiel sans danger.

On trouvera à l'article *Pierre* des Observations sur les pierres de la vésicule du fiel.

F I È V R E,

Mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence du pouls & lésion des fonctions, accompagné de chaleur excessive.

Les auteurs de la Bibliothèque Raisonnée

née, en analysant le sentiment de M. Sauvages, professeur de Montpellier, (Tome III, page 20,) concernant la fièvre & l'inflammation, paroissent ne pas l'approuver quand il attribue la fièvre & l'inflammation aux nouveaux efforts que fait la machine à l'occasion des douleurs & des incommodités qu'elle ressent, ce qu'ils lui refusent, prétendant que si l'ame a la volonté d'augmenter ou de diminuer les douleurs, elle doit désirer d'en être délivrée; & M. De Sauvages fait voir lui-même (même Tome, page 83,) que la volonté est différente de la cupidité, il faut lire les raisons qu'il en donne, elles perdroient à être extraites.

M. Sumeire, médecin, dans une Lettre adressée à un de ses confreres qui se trouve (Tome VI, page 98,) rapporte deux Observations sur une fièvre d'un caractère particulier, qui avoit beaucoup de rapport avec la fièvre lente nerveuse que décrit Huxham dans son Traité des Fièvres.

M. Lining, médecin, donne (Tome VIII, page 408,) la Description de la fièvre jaune de l'Amérique. Cette fièvre, qui dure deux ou trois jours, se termine sans aucune espece d'évacuation critique, elle est regardée comme contagieuse.

M, Plan-

M. Planchon , médecin , rapporte (Tome XIV, page 211,) une Observation sur une fièvre protéiforme , occasionnée par des vapeurs qu'il a guéries par l'usage du quinquina.

M. Lorrentz, médecin, a observé (Tome XIV, page 218,) une fièvre héctique, dont il fait l'histoire ainsi que de l'ouverture du cadavre du malade.

M. Godart, médecin, a traité une fièvre cachectique, occasionnée par l'adhérence du foie & par l'obstruction des glandes du mésentère. *Voyez* Tome XVIII, page 324.

On peut consulter l'article *Quinquina* où on trouvera d'autres exemples.

LIVRES. Traité Pratique de la cure des Fièvres, traduit de l'Anglois de Théophile Lobb, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 280; * Tome IX, page 3.

* Traité des Fièvres de l'île de Saint-Domingue, par M. Poissonnier, médecin. *Voyez* Tome XIX, page 291.

Essai sur la Méthode de guérir les Fièvres putrides, malignes, &c. *Voyez* Tome XIX, page 477.

* Essai sur les Fièvres, par Huxham, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 283.

* Mémoires & Observations de Médecine sur les Fièvres aiguës, par M. Le
Table. M

Roy, professeur en médecine à Montpellier. Voyez Tome XXVI, page 291.

FIÈVRE CONTINUE,

Fièvre qui dure sans interruption depuis son commencement jusqu'à sa fin.

M. Hahn, médecin, donne (Tome VII, page 452,) la Description d'une épidémie qui a régné à Breslau avec caractère de fièvre continue, & dont plus de trois mille habitans ont été la victime, lui-même en a été attaqué; il décrit avec exactitude le traitement qu'il a suivi pour se soulager & éviter le sort de ses concitoyens.

M. Merlin, médecin, décrit (Tome XII, page 125,) une fièvre continue d'une espèce particulière, dont son père fut atteinte, & qui fut guérie par l'usage du quinquina infusé dans du vin blanc.

M. Landeute, médecin, a observé (Tome XIII, page 165,) dans les maladies régnantes parmi les soldats de la garnison de Bitche, que c'étoient des fièvres continues ardentes qui se terminoient souvent par l'hydropisie, il en rapporte trois observations, & dit en avoir guéri une par l'usage du lait, & les deux autres par les apéritifs mariés aux sudorifiques.

M. Godart, médecin, fait l'histoire

d'une fièvre continue qui a dégénéré en intermittente anormale. *Voyez* Tome XIV, page 203.

M. Boucher, médecin, donne (Tome XXI, page 509,) la Description des fièvres continues qui ont été observées dans certains quartiers de la ville de Lille en Flandres, qui étoient la synoque putride des anciens, ou la continue rémittente & la putride maligne.

M. Houfflet, médecin, donne (Tome XXVI, page 509,) une Observation sur une fièvre continue vaporeuse, occasionnée par une fausse pléthore qui revenoit tous les trois mois, dont étoit atteinte une religieuse & qui n'en guériffoit qu'après avoir efflué seize ou dix-sept saignées.

On peut encore consulter l'article *Erépipèle & Tetanos*.

FIÈVRE INTERMITTENTE,

Fièvre qui revient par accès.

M. Conradus Fabricius, médecin, en décrivant (Tome VI, page 142) la petite-vérole & la fièvre bilieuse qui ont régné à Helmstat, parle également des fièvres intermittentes qui y ont régné, & qu'il a combattues par la saignée, les nitreux & les diaphorétiques.

M ij

M. Sumeire, médecin, écrit (Tome VII, page 98,) à l'auteur du Journal, qu'il a guéri par le quinquina, les adoucissans & les calmans, une fièvre singulière avec un redoublement & un délire périodique survenu après une fièvre quarte.

M. Richard, médecin, fait le précis (Tome XIV, page 33,) d'une fièvre intermittente qui a régné à Noyon, qui prenoit différens caractères, & qu'il a traitée par le quinquina, associé aux remèdes qui convenoient à la maladie compliquée.

M. Desbrest, médecin, dans une Observation sur une fièvre hémitritée ou demi-tierce, fait voir (Tome XV, page 312,) le danger qu'il y a de troubler les crises & la coction, ou par les saignées ou par les purgatifs.

M. Joyeuse, médecin de la marine, décrit (Tome XVI, page 175,) une épidémie qui régnoit à Toulon depuis quelques années, qui commençoit par une fièvre intermittente, facile à guérir quand elle étoit bien traitée, mais qui dégénéroit en rémittente vermineuse, & en fièvre maligne, il en donne le procédé curatif.

M. La Berthonie, médecin, fait également la Description de la même mala-

die, y ajoute des Réflexions & des Observations pleines de vue de pratique. *Voyez* Tome XVI, page 251.

M. Planchon, médecin, dit (Tome XVII, page 75,) avoir observé deux fois une fièvre urticaire, sous le type de la fièvre tierce intermittente, qu'il a guérie par l'usage du quinquina, des délayans & des purgatifs.

Le même M. Planchon a observé (Tome XVIII, page 407,) une fièvre double tierce intermittente, accompagnée de constipation opiniâtre, à la suite d'une fièvre putride, qu'il a guérie par l'ouverture des vaisseaux hémorrhoidaux.

M. D'Auxiron, médecin, a vu un jeune homme attaqué d'une maladie à laquelle il croit devoir donner le nom de *fièvre intermittente locale*, parce qu'elle revenoit tous les jours à la même heure, occupoit toujours le même endroit, & étoit toujours accompagnée des mêmes symptômes. *Voyez* Tome XXIV, page 60.

M. De la Brouffe, médecin, décrit (Tome XXIV, page 315,) une épidémie de fièvres intermittentes qui a duré six mois dans la ville d'Aramon, & qui a dégénéré en putride. Elle a exigé différens traitemens selon la saison & le tempérament.

M iij

On trouve (Tome VII ; page 389,) une Recette contre la fièvre intermittente & la manière d'en faire usage : c'est le quinquina dans l'eau-de-vie avec la cochenille.

M. Audon, médecin, fait part (Tome XXIV, page 243,) d'un nouveau Remède pour les fièvres intermittentes qu'il dit infallible, & dont la préparation est aisée, puisque c'est une demie-tasse de café faite avec cinq à six gros de café, & la même quantité de suc de limon mêlé.

On peut encore consulter l'article *Ptyalisme*.

LIVRES. * Traité des Fièvres intermittentes & rémittentes. Voyez Tome X, page 301.

FIÈVRE MALIGNE,

Fièvre continue aiguë, accompagnée de symptômes plus considérables que ne semble le comporter la nature de la fièvre, l'état naturel du pouls, de la chaleur du corps & des urines.

M. De Haen, médecin, fait (Tome XI, page 211,) une Dissertation sur les maladies qu'on appelle malignes, où il y a d'excellentes réflexions sur la saignée, l'émétique & le quinquina.

M. Le Nicolais du Saulfay, médecin,

après deux Observations qu'il rapporte (Tome IX, page 217,) sur les embarras des sécrétaires de l'abdomen dans les maladies accompagnées de malignité, fait voir qu'il faut interdire tout purgatif dans le commencement ; que la saignée du pied est contraire, & qu'il ne faut insister que sur les relâchans extérieurs & intérieurs.

M. Keuze, médecin, donne (Tome IX, page 456,) des Observations sur une maladie épidémique avec caractère de malignité, qui a régné au Mans. Ces observations sont accompagnées des mêmes vues de pratique que celles de M. Du Saulfay. M. Livré fils donne un détail plus circonstancié de ces mêmes maladies. *Voyez* Tome X, page 153.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, décrit (Tome VIII, page 275,) les fièvres malignes avec inflammation fourde au cerveau, qui ont régné à Aumale aux mois d'Octobre & Novembre 1757, ainsi que la manière dont il les a traitées avec succès.

M. Darluc, médecin, fait le détail (Tome VIII, page 357, & Tome XVI, page 347,) des maladies épidémiques & des fièvres malignes pestilentielles qui ont régné dans la basse Provence en 1755

M iv

& 1761, qu'il a combattues par les acides & les antiseptiques, aidés des saignées & des purgatifs selon les circonstances ; & fait voir qu'il y a des circonstances où le quinquina n'est d'aucune ressource ; sur-tout dans les pays marécageux & maritimes.

M. Vetillard du Ribert, médecin, a observé (Tome VIII, page 437,) une rechute après une fièvre maligne, causée par le dessèchement trop prompt d'une plaie faite au dos par un emplâtre vésicatoire qu'il a été obligé de renouveler aux jambes pour soulager le malade.

M. Moublet, médecin, donne le détail circonstancié (Tome IX, page 537,) d'une constitution épidémique qui a régné à Tarascon, accompagnée de gangrene, de malignité & de contagion, & décrit avec exactitude le procédé curatif qu'il a employé & qu'il a varié selon l'âge, les forces & les différens tempéramens.

FIÈVRE MILIAIRE,

Fièvre dans laquelle il s'éleve sur les parties supérieures du corps, des pustules qui ressemblent à des grains de millet.

M. Desbrest, médecin, décrit (Tome IV, pages 393 & 468,) une fièvre miliaire épidémique qui enlevait presque

tous les malades, & dans laquelle la saignée étoit contraire malgré l'indication qui la néceffitoit; il décrit également (Tome XIX, page 116,) l'attaque qu'il a effuyée de la même maladie, & fait voir par plusieurs observations que le point le plus essentiel de la cure est de faciliter la transpiration en soutenant les forces.

M. De Plaigne, médecin, fait l'histoire (Tome XXIII, page 336,) des fièvres pétéchiâles & miliaires qui ont régné huit ans dans le canton de Montaigu-lez-Combrailles. Le traitement qu'il a employé avec succès est à peu près le même que celui de M. Desbrest.

M. Bonté, médecin, donne (Tome VI, page 29,) plusieurs Observations sur la fièvre miliaire des femmes en couche, pour laquelle il a toujours employé avec succès les diurétiques, diaphorétiques & anti-histériques; il prétend que le lait répandu en est la cause première.

M. Desmars, médecin, expose (Tome X, pages 71 & 361,) sans entrer dans aucun détail thérapeutique, l'état des saisons & les maladies qu'elles ont causées à Boulogne-sur-mer en 1756, 1757 & 1758, lesquelles ont été des fièvres miliaires éruptives, ou accompagnées de

sueurs considérables, ou de diarrhées abondantes.

On peut encore, pour se satisfaire, consulter l'article *Rougeole*.

FIÈVRE PUTRIDE,

Fièvre qui est accompagnée de la putréfaction des humeurs.

On lit (Tome I, page 117,) une Observation sur une fièvre putride inflammatoire, survenue à une suppression subite de règles, terminée le quatrième jour par la mort de la malade; on y trouve le détail exact des remèdes dont cette malade a fait usage chaque jour.

M. Gérard, médecin, décrit (Tome IV, page 311,) une espèce de fièvre putride épidémique, qu'il a observée à Carrouges, en Normandie, dans laquelle, à raison de la colliquation des humeurs, les saignées étoient contraires, & qu'il a combattue par l'usage du tartre stibié, du sel sédatif, & des vésicatoires.

M. De Berge, médecin, fait la Description (Tome VII, page 372,) de la fièvre putride vermineuse épidémique qu'il a observée à Ham en 1756, dans laquelle il a employé les boissons aigrelettes & nitreuses, l'émétique, les minoratifs & les cordiaux, & à évité les saignées.

M. Vandermonde, auteur du Journal, donne le détail d'une maladie épidémique qui a régné dans un couvent de religieuses à Paris, avec caractère de fièvre putride catharrale gangréneuse, dans laquelle la faignée étoit contraire, & qu'on a combattue par les émétiques, les minoratifs, les potions cordiales & huileuses. *Voyez* Tome VIII, pages 84 & 162.

Le même M. Vandermonde a vu (Tome X, page 129,) une fille de huit ans qui est devenue aveugle & muette subitement, au commencement d'une fièvre aiguë putride, ces symptômes étoient occasionnés par la présence des vers dans l'estomac, & ils ont cédé aux vermifuges.

M. De la Maziere, médecin, a vu (Tome XIV, page 230,) une fièvre putride vermineuse, accompagnée de délire phrénétique, dans laquelle on a fait usage du vin avec succès.

M. Collin, médecin, décrit (Tome XIX, page 214,) une fièvre putride vermineuse, sur la fin de laquelle, après les remèdes qui convenoient à l'état des malades, il a aussi employé avec succès le vin.

M. Darluc, médecin, donne des Observations (Tome VI, page 64,) sur

des maladies épidémiques qui ont régné dans la Provence, ces maladies étoient des fièvres putrides vermineuses, dans lesquelles les mercuriaux, comme antihelminthiques, occasionnoient des convulsions; les acides & les amers étoient les seuls remèdes dont il se foit bien trouvé en soutenant de tems en tems les forces des malades.

M. Roustan, médecin, détaille (Tome IX, page 269,) la maladie qui a régné à Lambesc, en Provence, & aux environs en 1758, laquelle étoit une espèce de fièvre putride qu'il a combattue avec les minoratifs, les vermifuges & les cordiaux.

M. Boucher, médecin, décrit (Tome X, pages 442 & 523,) une fièvre putride maligne, tenant de la nature des fièvres à éruption, laquelle a régné dans quelques cantons de la chatellenie de Lille en Flandres en 1758; il a eu recours au quinquina: on ne sçauroit trop recommander la lecture de ce Mémoire qui perderoit à être analysé.

MM. De Henne & Cyffau, médecins, à Lille, MM. Martin & Duez, autres médecins, font le détail (Tome VII, page 207,) d'une maladie épidémique qui a régné à Séclin en 1756, qui étoit une fièvre putride continue, tantôt inflamma-

toire, tantôt bilieuse, souvent vermineuse & maligne; ils en décrivent tous les tems ainsi que le procédé curatif qu'ils ont suivi selon les indications & les circonstances.

M. Moucet, médecin, donne (Tome XI, page 57,) un Mémoire sur la maladie contagieuse qui a régné, en 1757, à Plénée Jugon, & dans les paroisses adjacentes, laquelle étoit une fièvre inflammatoire catharrale & putride, qu'il a combattue par les saignées, l'émétique & les antiseptiques.

M. Houfflet, médecin, donne (Tome XXIV, page 38,) l'histoire des fièvres catharrales putrides qui ont régné à Auxerre, qu'il a combattues par les saignées, les looks & les narcotiques.

M. Goffe fils, médecin, écrit à M. Planchon (Tome XXV, page 398,) l'histoire d'une fièvre épidémique catharrale putride qui a régné à Saint Amand, en Flandres, & la façon dont il l'a traitée. Les saignées, les looks & les adoucissans font la base de la cure.

M. Richard, médecin, donne une Observation (Tome XIII, page 149,) sur une hydropisie & une parotide survenues à une fièvre putride, dans laquelle on a

employé avec succès le quinquina, après avoir ouvert la parotide avec la pierre à caustère.

M. Landeutte, médecin à Bitche, a vu (Tome XXII, page 407,) une fièvre synoque putride, dégénérer en fièvre hectique avec une bouffissure, que l'usage du lait dans la convalescence a entièrement dissipée.

M. Lorrentz, médecin, a observé (Tome XIII, page 74,) une fièvre putride qui a régné parmi les soldats de la garnison de Neufbrisac, en 1758 & 1759, qui étoit occasionnée par une gale répercute qu'il a combattue par les remèdes propres à cette dernière maladie.

M. De la Brouffe, médecin, décrit (Tome XXIX, page 498,) une maladie qui a régné dans le bas Languedoc & le long du Rhône, dans laquelle, malgré les violentes douleurs de tête que souffroient les malades, les saignées du pied étoient contraires, & étoient suivies de délire phrénétique; celles du bras, aidées des émétiques & des potions cathartiques vermifuges, étoient plus salutaires.

On peut encore avoir recours aux articles *Fœtus*, *Gangrene*, *Paralyse*.

FIÈVRE QUARTE;

Et Fièvre tierce. Voyez Fièvre intermittente.

FISTULES,

Ulcere sanieux, dont le fond est beaucoup plus large que l'entrée.

On trouve (Tome X, page 370,) une Lettre de M. Le Cat, chirurgien, sur les fistules, prix proposé par l'Académie de Rouen, accompagnée de réflexions sur la fistule lacrymale.

M. Tilloloy, chirurgien à Dormans-le-Ponthieux, donne (Tome IV, page 449,) une Dissertation sur la fistule lacrymale & sa guérison; il propose une nouvelle méthode pour y parvenir, qui consiste en une petite ouverture ou sac entre le globe & la conjunctive à l'endroit de la commissure, & à mettre une petite canule proportionnée au canal, pour qu'elle aille jusques dans le nez.

Une Observation de M. Janin, oculiste, fait mention (Tome XXV, page 558,) d'une fistule lacrymale qui étoit accompagnée d'un vice de conformation du cornet inférieur gauche.

M. Sabliere, médecin, écrit (Tome XVI, page 155,) à l'auteur du Journal, qu'il a vu une portion de côte de bœuf

sortie par une fistule formée à la marge de l'anüs d'un homme qui y avoit eu précédemment deux abcès.

M. Jourdain , dentiste , a observé (Tome XXI, page 440,) une excoriation du ligament membraneux de la langue , qui a dégénéré en fistule.

FLEURS BLANCHES,

Écoulement d'humeurs qui se fait par les parties naturelles des femmes.

On trouve (Tome XIV, page 555,) un remède de M. Le Solitaire de Dieppe pour cette maladie, qui sont les fleurs d'ortie blanche, de romarin, de rose, la graine d'ortie grièche, les feuilles de plantin, les glands de chêne, la racine de bistorte avec la thérébentine de Venise, on peut en voir la manipulation.

LIVRES. * Traité des Fleurs Blanches, par M. Raulin, médecin. Voyez Tome XXV, page 483.

FŒTUS.

On entend par fœtus l'enfant formé dans la matrice de sa mere, il retient ce nom jusqu'au terme de neuf mois.

Presque toutes les Observations qui sont sous cet article appartiennent à l'Histoire naturelle.

M. Dupuis

M. Dapui de la Porcherie, donne (Tome V, page 95,) une Observation sur l'expulsion d'un fœtus mort, & corrompu dans le sein de la mere, procurée par l'usage réitéré des lavemens emmenagogues & des potions cordiales à la suite d'une fièvre putride maligne.

M. Vanderbelen, médecin & professeur, dans une Lettre écrite à l'auteur du Journal, (Tome V, page 380,) dit avoir trouvé dans la trompe de Fallope du côté gauche un fœtus de six à sept mois, & dans différens sujets & même des filles, des petits corps jaunes dans les ovaires.

M. Bochart, médecin, a vu (Tome V, page 422,) une femme à laquelle on a tiré par le nombril un fœtus mort qu'elle a porté vingt-sept mois dans le ventre, & qui néanmoins à conçu de nouveau, & est accouchée naturellement d'un enfant à terme, quatre mois avant l'extraction du premier.

M. Bousquet, chirurgien, à observé (Tome VI, page 128,) un fœtus femelle, dont le trou de l'anus répondoit dans le vagin; après l'avoir ouvert, il n'a reconnu ni vessie, ni matrice, mais le rein droit étoit placé entre la bifurcation de l'aorte descendante sur la quatrième vertèbre des lombes.

Table.

N

M. Guillerme, chirurgien, donne (Tome VI, page 292,) une Observation finguliere d'une femme qui, enceinte de cinq mois, fit une chute, & rendit huit mois après son enfant par le fondement.

M. Collin, médecin, a observé (Tome IX, page 142,) un enfant qui est resté quatre ans dans le ventre de sa mere, & dont les os sont sortis par une ouverture qui s'est faite aux muscles du bas-ventre proche l'ombilic.

M. Monro pere, médecin, fait l'histoire (Tome IX, page 335,) d'un enfant tombé dans le ventre de sa mere, par une ouverture faite à la matrice dans les douleurs de l'enfantement, qui a été suivie de la mort de la mere.

M. Brisebarre, médecin, & M. Duvoillier, chirurgien, décrivent (Tome XVIII, page 66,) un foetus monstrueux, c'étoient deux enfans parfaitement conformés jusqu'au nombril, par où il s'uniffoient en ligne directe; leurs têtes étoient diamétralement opposées. On peut en voir la figure gravée dans le même Tome.

M. Bayle, chirurgien, dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome XXV, page 518,) décrit un foetus dans lequel il n'a pas trouvé de cerveau, & qui cependant

a vécu cinq à six minutes après être venu au monde.

M. Nollefon fils, chirurgien, a vu (Tome XXIX, page 514,) un fœtus de sept mois, dont le cerveau étoit placé dans une espece de poche sur les vertèbres du col.

M. Renard, médecin, décrit (Tome XXIII, page 118,) un fœtus à qui tous les os du crâne manquoient; les yeux étoient saillans, & pour ainsi dire hors de l'orbite; le front manquoit également: il avoit encore d'autres difformités intérieures qu'il décrit avec scrupule.

J'ai eu occasion d'en observer un à peu près pareil. Appelé le 10 Septembre 1766 par les juges d'un village des environs pour y visiter un enfant mort, dont venoit d'accoucher une jeune fille qui n'avoit pas déclaré sa grossesse, j'ai reconnu un fœtus d'environ six ou sept mois, à qui tous les os du crâne manquoient; les yeux qui terminoient le haut de la tête ressembloient au premier coup d'œil à deux cornes. Une substance fongueuse occupoit la place du cerveau & du cer-velet. Les autres parties du corps étoient bien conformées.

On peut encore consulter les articles

N ij

Abdomen, Accouchemens, Enfans, Fougere.

LIVRES. Abrégé de l'Embriologie sacrée, par M. l'abbé Dinouart. *Voyez* Tome XVII, page 470.

FORCEPS,

Espece de tenettes creusées & percées à jour, dont on se sert pour faire l'extraction de l'enfant, dont la tête est engagée au passage.

M. Saucerotte, chirurgien, rapporte (Tome XXVII, page 273,) avoir terminé heureusement un accouchement laborieux avec le forceps, & se récrie beaucoup contre ceux qui négligent de s'en servir.

M. Dumorier Charpentier, chirurgien, fait voir dans une Lettre (Tome XXIX, page 72,) l'utilité qu'il a retirée de l'usage du forceps dans les accouchemens difficiles.

M. Piet, chirurgien accoucheur, démontre (Tome XXVI, page 350,) que les auteurs du Dictionnaire de Chirurgie ont eu tort d'avancer que l'usage du forceps étoit abusif.

FOUGERE,

Plante apéritive.

M. Olivier, médecin, a éprouvé la vertu de cette plante d'après Aërius, qui dit que la racine de fougere mâle a la vertu d'expulser les fœtus morts, & même de faire périr les vivants. *Voyez* Tome XII, page 129.

FOURMIS,

Insecte. M. Roux, auteur du Journal, fait voir (Tome XVII, page 237,) par deux Observations, combien la vapeur des fourmillieres est dangereuse.

FOYE,

Le plus gros des viscères du bas-ventre, placé sous la voute du diaphragme dans la région épigastrique droite.

M. Bon, médecin, donne (Tome V, page 268,) une Observation sur un gonflement squirreux du foye, par laquelle il prouve que le malade auroit pu guérir s'il ne se fût pas rebuté de la longueur des remèdes.

M. Durand, chirurgien, a traité un abcès formé à la face interne du foye, par une incision faite avec succès à cette partie, à la faveur d'une canule qui y a conduit le bistouri; au bout de trente jours, le malade a été guéri. *Voyez* Tome VI, page 377.

M. Herga, chirurgien, communique (Tome X, page 520,) une Observation à peu près semblable à la précédente.

M. Planchon, médecin, donne (Tome XXII, page 399,) l'histoire d'une maladie du foye qui s'est terminée par l'excrétion d'un calcul biliaire.

M. Waubert, médecin en cette ville, en a aussi fait rendre plusieurs par les selles à une demoiselle âgée au moins de quarante ans, par l'usage des apéritifs continués plusieurs mois de suite.

A l'article *Ciguë*, on trouvera des Observations de tumeurs squirreuses du foye guéries par son usage.

FRACTURE,

Solution de continuité dans les os.

M. Trécourt, chirurgien, donne (Tome IV, page 288,) une Observation sur une fracture, avec écrasement dans l'articulation du bras avec l'avant-bras, cette fracture sembloit exiger l'amputation, cependant au bout de quarante jours le malade a été guéri par les pansemens simples.

M. Monbalon, chirurgien, fait l'histoire (Tome XXI, page 248,) d'une plaie d'arme à feu avec fracture de l'omoplate & de la clavicule, qui a été

guérie par les saignées, les dilatations & pansemens ordinaires.

M. Renault, chirurgien, démontre (Tome XXVI, page 159,) par une Observation la possibilité des fractures incomplètes des os cilindriques.

On trouvera différentes Observations de fractures aux articles *Bras, Cuisse, Crâne, Humeurs, Jambes, Pariétal.*

FRICCTIONS,

Action par laquelle on fait aller & revenir successivement, pendant quelque tems, sur une partie, un corps quelconque.

M. Louis, de l'Académie de Chirurgie, fait des Remarques (Tome V, page 207,) sur les différentes especes de frictions, & sur les différens effets qu'elles produisent, il en distingue trois. La *Forte* qui se fait avec des toiles neuves & qui fortifie; la *Douce* qui relâche & ouvre les pores de la peau, & qui se fait avec des broffes douces; la *modérée* qui attire le sang & les esprits sur la partie, elle se fait avec des linges doux ou une flanelle douce. On lira ces remarques avec plaisir.

FROID,

Sensation opposée au chaud.

N iv

M. Desbrest, médecin, dans une Lettre adressée à l'auteur (Tome XXVII, page 148,) sur le froid des hivers de 1766 & 1767, fait voir que dans ces années les provinces méridionales de France ont éprouvé un plus grand froid que les provinces septentrionales.

M. Renard, médecin, démontre (Tome XXVII, page 345,) que l'eau froide & la glace conviennent dans les maladies chroniques & aiguës, & sur-tout dans l'épilepsie: il faut lire le détail dans lequel il entre.

M. Feuillarde, médecin, donne (Tome XXIX, page 129,) une Observation qui vient à l'appui de cette dernière; il s'est servi avec succès de l'eau froide, pour calmer des mouvemens convulsifs; il en faisoit appliquer des linges imbibés sur la tête.

M. Planchon, médecin, prouve (Tome XXX, page 127,) les bons effets de l'immersion dans l'eau froide, dans une fièvre synoque simple, le malade dans le délire s'est précipité dans un puits; sa convalescence a daté de ce moment.

On trouvera à l'article *Mort*, la relation de la mort d'un homme, causée par le froid.

LIVRES. * Recherches sur le refroidissement des liqueurs. *Voyez* Tome IX, page 99.

FUREUR UTÉRINE.

Delire mélancholique furieux & lascif, dont les filles sont quelquefois attaquées, en conséquence d'une passion amoureuse.

M. Devilliers, chirurgien, dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome IV, page 337,) dit avoir vu une fille attaquée de fureur utérine périodique, accompagnée d'abstinence de vingt-cinq jours.





G A L E.

MALADIE de la peau avec éruption de pustules, principalement entre les doigts.

M. Menuret, médecin, a guéri (Tome XII, page 424,) une gale rebelle avec des lotions faites d'eau végéto-minérale de M. Goulard, aidées d'apozèmes apéritifs.

M. Vétillart du Ribert, médecin, donne (Tome XVI, page 144,) plusieurs Observations sur les dangereux effets de la gale répercutée, qui ne manque jamais d'occasionner quelque maladie chronique.

M. Baratte fils, chirurgien, en donne aussi plusieurs qui viennent à l'appui des précédentes. *Voyez* Tome XVIII, page 169.

M. Landeutte, médecin, fait l'histoire (Tome XVIII, page 509,) d'une fièvre scarlatine, compliquée avec une gale répercutée, qui dans une rechute a été suivie de dépôts extérieurs & multipliés, ce qui a contribué, avec l'usage du lait, à rétablir le malade.

LIVRES. Réflexions sur le ravage que

fait la gale. *Voyez* Tome XXVIII, page 565.

GANGRÈNE

Sphacèle, mortification & corruption des parties molles avec diminution du sentiment, du mouvement & de la chaleur.

Personne n'ignore les effets merveilleux du quinquina contre cette maladie. On en trouvera à l'article de cette drogue plusieurs Observations, outre celles qui sont rapportées ici.

M. Darluc, médecin, en donne plusieurs (Tome X, page 209,) sur des gangrènes de causes internes qu'il a combattues victorieusement par le quinquina.

MM. Coulanveaux, médecin, Dupas, chirurgien, & Salomon, chirurgien, fournissent (Tome XVI, pages 426, 432 & 434,) des Observations qui constatent également les bons effets du quinquina contre la gangrène.

M. Boucher, médecin, fait des Réflexions (Tome VI, page 323,) sur la gangrène extérieure, & sur la génération des vers dans les fièvres putrides malignes, & prouve qu'autant la gangrène peut être salutaire dans ces sortes de ma-

ladies, autant la présence des vers y est à craindre.

M. Le Nicolais Dufaulsay, médecin, a observé (Tome VIII, page 507,) une disposition prochaine à la gangrène, causée par le froid, qu'il a dissipée par les bains de neige & de glace.

M. Sumeire, médecin, a vu (Tome IX, page 320,) une espèce de fièvre tierce négligée, qui a été suivie d'éruptions gangréneuses internes & externes, qui ont occasionné la mort du sujet.

M. Delabrousse, médecin, fait l'histoire d'un sphacèle, qui a été suivi de la mort du malade, lequel a été produit par une frayeur. Voyez Tome XX, page 57.

M. Boucher, médecin, dans le Mémoire qu'il donne (Tome XVII, page 327, 396 & 504,) sur la gangrène épidémique qui a régné dans les environs de Lille en Flandres, fait voir qu'elle dépendoit des vicissitudes & des intempéries de l'air; elle accompagnoit trois maladies, l'esquinancie, la dyssenterie & différentes gangrènes, attaquant les extrémités. Il en est mort peu de monde, mais beaucoup ne se sont tirés qu'aux dépens de quelques membres. On ne

il faudroit trop lire cet excellent Mémoire pour les vues de pratique qu'il renferme.

Les articles *Abdomen*, *Bras*, *Cuisse*, *Gorge*, *Goutte*, *Hernie*, *Jambe*, *Intestins*, *Pied*, *Uretere*, fourniront d'autres observations de gangrène.

LIVRES. Dissertation sur les antiseptiques, par M. Godart. *Voyez* Tome XXX, page 189.

GAROU, ou SAIN-BOIS.

Petit arbrisseau.

LIVRES. * Essai sur l'usage & les effets du garou employé extérieurement contre des maladies rebelles & difficiles à guérir, par M. Le Roy, médecin, & apothicaire. *Voyez* Tome XXVII, page 207.

GASTROTOMIE.

Ouverture que l'on fait au ventre ; pénétrante dans sa capacité.

M. Thibault Desbois, chirurgien, a fait avec succès cette opération, peu à près la rupture de la matrice au terme de l'accouchement ; il en décrit le procédé, (Tome XXVIII, page 448,) la seule sujétion qui reste à la malade, est de porter un bandage de ventre.

GLANDES ;

Corps formés par l'assemblage, l'union, & l'entrelacement de quantité de vaisseaux de tout genre.

M. Rochard, chirurgien, décrit (Tome VII, page 379,) une maladie particulière des glandes, Endémique à Belle-Ile sur mer, qui des parotides se jettent aussitôt sur les testicules quand on a recours à la saignée. Il observe que les soldats étoient seuls exposés à cette incommodité, ce qu'il attribue aux brouillards fréquens.

M. Deshayes, chirurgien, a observé (Tome XXIV, page 174,) une glande maxillaire, qui, après être devenue squirreuse, a suppuré dans son intérieur, & dont le pus sortoit par le conduit salivaire, qu'il a guéri par l'usage d'un opiat apéritif, & de l'infusion de squine & de polypode.

GORGE.

Partie antérieure du cou, siège ordinaire de l'esquinancie; aussi la plupart des observations de cet article & les plus intéressantes sont sur cette maladie.

On trouve (Tome VII, pages 241 &

321,) la Description des maux de gorge malins & gangréneux, qui ont régné en Angleterre depuis 1751 jusqu'en 1753, par M. Huxham, médecin.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à son confrère M. Raulin, décrit (Tome IV, page 222,) les maux de gorge gangréneux & épidémiques qui règnent dans son pays. M. Raulin, dans sa Réponse, (même Tome, page 231,) en attribue la cause au défaut de circulation du vent du sud. Dans un autre détail que fait M. Marteau de la même maladie, (Tome XI, page 145,) il reconnoît quelle prend le caractère de fièvre putride : il faut lire sa méthode curative, elle nous a paru très-bien entendue. On trouve quelques changemens faits à cette méthode par M. Marteau lui-même, dans une Lettre adressée à l'auteur du Journal, Tome XIV, p. 179.

M. Majault, médecin, a trouvé (Tome V, page 91,) le moyen de faire avaler un homme attaqué de mal de gorge gangréneux, dont la glotte & l'épiglotte du côté gauche étoient détruites, en lui faisant tourner la tête sur l'épaule gauche, quand il vouloit boire ; pour lors, par la contraction des muscles qui servent à la déglutition, l'ouverture de la glotte se

trouvoit resserée, & empêchoit le liquide de passer dans la trachée-artère.

M. Boucher, médecin, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur, (Tome VIII, page 556,) sur des maux de gorge gangréneux épidémiques, dit s'être bien trouvé du gargarisme que conseille M. Raulin dans pareil cas : c'est le sel de Saturne dans l'eau rose.

M. de Bergenne, médecin, en décrivant, (Tome IX, page 368,) le mal de gorge qui a régné à Francfort-sur-l'Oder & aux environs, en 1755, en attribue la cause aux pluies abondantes de l'année, qui ont pourri les grains, & rendu les eaux de source croupissantes.

M. de Berge, médecin, dans la Description qu'il fait, (Tome XII, page 159,) d'une esquinancie inflammatoire gangréneuse qui a régné à Baumont en Picardie, prouve, par les saignées multipliées qu'il a pratiquées avec succès, que cette épidémie étoit une véritable fièvre inflammatoire, avec disposition à la gangrène à la gorge.

M. Dupui de la Porcherie, médecin, donne (Tome XVIII, page 496,) un abrégé historique sur le mal de gorge gangréneux & épidémique, qui a régné à Charon, dans les environs de la Rochelle.

chelle. Cette épidémie avoit le caractère de fièvre putride.

M. Martin, chirurgien, a observé (Tome XVIII, page 549,) une plaie de la gorge, par laquelle la boisson & les alimens fortoient, & qu'il a guérie par trois points de suture. Le même procédé n'a pu lui réussir dans une pareille plaie où le cartilage thyroïde étoit coupé en travers. Il a fallu employer un bandage qui contint la tête panchée sur la poitrine. (Voyez Tome XXI, page 148,) & ce dernier moyen lui a été aussi infructueux dans une autre plaie de la gorge faite avec un instrument piquant. Voyez Tome XXV, page 174.

M. Baraillon, médecin, a vu (Tome XXVII, p. 434,) une seule famille attaquée d'esquinancie gangréneuse : malgré les précautions, aucun de la famille n'a échappé à la maladie, & deux en ont été la victime, sans que les voisins s'en ressentissent, & sans même qu'il y eût aucun malade dans l'endroit, qui fût attaqué de cette maladie.

Analyse d'une Differtation sur l'esquinancie, par M. Rostaing, médecin.

L'article *Alkali* fournira une Observation qui a rapport à celui-ci.

LIVRES, * Description des maux de
Table. O

gorge épidémiques gangréneux qui ont régné à Aumale, par M. Marteau de Grandvilliers. *Voyez* Tome XXIX, page 195.

GOUDRON.

Suc du pin ou du sapin, qu'on tire par la combustion de ces arbres.

On trouve (Tome I, page 268,) une Observation d'une personne qui a pris avec succès l'eau de goudron, & à qui elle a procuré la salivation.

MM. le Beau, freres, médecins, ont observé plusieurs fois (Tome VII, page 307,) les bons effets de l'eau de goudron dans les ulcères & les fistules.

GOUTTE.

Maladie des articulations, accompagnée de douleur & de tumeur.

On trouve (Tome I, pages 30 & 283,) des consultations pour la goutte héréditaire, dans laquelle on conseille les saignées, les vomitifs, les légers purgatifs & les diaphorétiques; le régime de vivre y est bien raisonné.

M. Chevalier, médecin, propose (Tome II, page 20,) pour guérir radicalement de la goutte, un bain de lait chaud, dans lequel on fait bouillir des

fleurs de sureau & tremper la partie malade, & un cataplasme de navets rapés, qu'il assure avoir toujours foulagé le malade.

M. Fuun, médecin, conseille (Tome VI, page 307,) une tisane & un baume qu'il promet être un moyen sûr d'appaîser & de diminuer sans aucun danger la violence des douleurs de la goutte.

On annonce (Tome VII, pages 72 & 388,) un remède efficace contre la goutte & les douleurs de rhumatisme; c'est la racine d'aristoloche, de gentiane, les feuilles & fommités de chamédris, chamépytis & de petite centaurée réduites en poudre, dont on prend une dragme le matin à jeun dans du thé, du vin ou du bouillon.

M. Rossignolly, médecin, a vu un gouteux (Tome IX, page 307,) qui, pour avoir fait toutes sortes de remèdes, a été attaqué de gangrène, que l'usage feu du quinquina a arrêté après l'amputation du membre attaqué.

M. Strack, médecin, a observé (Tome XVII, page 540,) un dépôt arthritique, au défaut des côtes, qui a été accompagné de plusieurs phénomènes, dont il fait l'histoire.

M. Roziere de la Chassagne, médecin,
O ij

a vu (Tome XXVII, page 602,) l'emplâtre de thériaque appliqué pour guérir les douleurs de la goutte, occasionner la mort.

M. Pringle, chirurgien, a éprouvé (Tome IX, page 133,) les bons effets du musc employé pour guérir la goutte dans l'estomac.

On trouve (Tome XVI, page 441,) la guérison de deux gouteux, opérée par le quinquina que M. le Nicolaïs du Saulfai leur avoit ordonné.

LIVRES. Lettre sur les Maladies de la Goutte, par M. Loubert, chirurgien. *Voyez* Tome XII, page 562.

Traité pratique sur la Goutte; par M. Coste. *Voyez* Tome XXI, page 287.

Dissertation sur les douleurs vagues de la Goutte, par M. De Limbourg, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 94.

GOUTTE SEREINE.

Privation subite de la vue, sans aucun vice apparent dans le globe de l'œil.

M. Fabre, médecin, dans une Lettre adressée à l'auteur (Tome XX, page 346,) rapporte avoir traité avec l'émétique, les fondans, la vapeur d'esprit de vin & de café reçue dans les yeux, une goutte sereine, qui étoit survenue à la suite d'une colique.

G R I 213

M. De la Guilloniere, médecin, assure (Tome XXI, page 227,) en avoir guéri une survenue également à la suite d'une colique de la nature de la colique du Poitou, avec les mêmes remèdes.

GRENOUILLETTE.

Tumeur qui se forme sous la langue, par l'amas de la salive dans ses réservoirs.

M. Soullier, médecin, fait des réflexions (Tome X, page 241,) sur le traitement de la Grenouillette, & prouve par plusieurs observations que les saignées, quand il y a fièvre inflammatoire & les purgatifs phlegmagogues sont les meilleurs, dont on puisse faire usage.

GRIPPE.

Especie de catarrhe épidémique.

M. Desbrest, médecin, fait l'histoire (Tome XXIII, pages 141, 216,) des maladies épidémiques qui régnerent à Cusset & dans les environs sur la fin de l'année 1762, pendant le courant de 1763 & le commencement de 1764. Cette maladie qui avoit pour cause les différentes variations de l'air, commençoit par la grippe & dégéneroit en ma-

O iij

ladie de la faïson, dont on peut consulter le détail. On verra avec plaisir à la page 219, comme M. Desbrest, en parlant d'un de ses enfans attaqué de la petite-vérole qui régnoit pour lors, a su placer des Réflexions intéressantes sur l'éducation. Elles sont si judicieuses, qu'elles paroîtront volontiers naître du sujet à ceux qui les liront.

GROSSESSE.

Tems à parcourir depuis la conception jusqu'à l'accouchement.

M. Deidier, médecin, fait l'histoire (Tome VI, page 410,) d'une fausse-couche singulière, suivie peu de tems après d'une grossesse extraordinaire, puis que la grossesse elle-même a été précédée de lait dans les mammelles, qui a disparu avec les règles au commencement de la conception.

M. Godart, médecin, rapporte (Tome XI, page 529,) des marques singulières du sexe du fœtus dans la grossesse, & prouve que s'il en existe, elles sont particulières à celles qui les éprouvent.

M. Souquet, médecin, fait l'histoire (Tome XVIII, page 254,) d'une grossesse accompagnée d'accidens fâcheux,

dont les suites ont cependant été heureuses. Il faut en lire le détail peu susceptible d'analyse.

On trouve (Tome VIII, page 62,) l'histoire d'une grossesse extraordinaire, qui a duré six ou sept ans, qui fut terminée par la mort, après laquelle on a trouvé dans la trompe de Fallope, du côté gauche, le squelette d'un enfant qui paroissoit avoir vécu environ dix mois.

Les articles *Matrice*, *Passion iliaque*, *Hydropisie*, fourniront d'autres exemples de grossesse.





HABITUDE,

USAGE journalier contracté depuis long-tems.

M. Sonyer du Lac, médecin, a vu (Tome XIII, page 135,) un abbé qui avoit coutume de ne manger que des œufs & des légumes, & qui pour avoir voulu surmonter cette habitude, en usant de viande & de bouillons, est mort de phrénésie, ce qu'il attribue à la trop grande abondance du suc nourricier.

HÉMÉRALOPIE.

Etat de la vue dans lequel le malade voit pendant le jour, & ne voit rien du tout dès qu'il fait nuit, malgré le secours des lumières.

M. Fournier, médecin, qui décrit cette maladie, l'a traitée avec succès avec l'émétique & les vésicatoires. Voyez Tome IV, page 176, & Tome V, page 102.

M. Pomme fils, médecin, confirme cette méthode par une Observation qu'il en donne Tome V, page 426.

M. Dujardin, chirurgien, qui rejette

la définition que donne M. Fournier, veut que l'héméralopie soit un aveuglement de jour, & la nictalopie de nuit, il l'a néanmoins traitée avec succès avec les mêmes remèdes. *Voyez* Tome XIX, page 347.

HÉMORRAGIE.

Ecoulement de sang, provenant de l'ouverture ou de la rupture de quelque vaisseau.

Tome II, page 87, exemple d'une hémorragie dans un enfant, qui le fit périr en deux ou trois minutes. Tout le poumon d'où elle venoit, parut corrompu à l'ouverture du cadavre. Ce fait est rapporté par M. Moucet.

M. Gontard, médecin, rapporte (Tome XVI, page 421,) une Observation sur une mort subite, causée par une hémorragie extraordinaire & spontanée du tronc de la saphène à la partie moyenne interne de la jambe.

M. Pélisson, chirurgien, a observé (Tome XXIV, page 225,) une hémorragie périodique du front, qui revenoit toutes les semaines à la même heure, à une demoiselle qui avoit été frappée de la foudre.

M. Mazars de Cazelles, médecin, cite

plusieurs Observations (Tome XXIV, page 332,) de différentes hémorragies fingulieres, & particulièrement d'une survenue à la suite d'un grand mal de tête, à un homme qui depuis plusieurs années étoit obligé une ou deux fois le mois de se faire arracher un poil qui prenoit naissance dans le globe de l'œil.

M. Daunon, chirurgien, fait le détail (Tome XXV, page 234,) d'une hémorragie périodique du gros doigt ou orteil du pied droit, survenu à la suite d'un ulcere chancreux. Cette hémorragie revenoit tous les mois.

M. Lebeau, médecin, dans une Lettre adressée à l'auteur du Journal, (Tome X, page 373,) recommande dans les hémorragies internes, l'usage de la poudre de *l'acorus verus*, ou *calamus aromaticus officinarum*, depuis demi gros jusqu'à un gros, & la préfère à tous les autres astringens terreux, quand il soupçonne la dissolution du sang.

Les articles *Accouchement*, *Amadou*, *Matrice*, *Sang-Sues*, *Tête*, &c. fourniront d'autres exemples.

LIVRES. Mémoire sur l'application extérieure de l'éponge, pour arrêter les hémorragies. Voyez Tome XVII, page 371.

HÉMORROÏDES.

Tumeur ou gonflement des vaisseaux de l'anus.

L'article *Urine* fournira une consultation pour des urines fanguinolentes à la suite d'une suppression d'un flux hémorroïdal.

HERNIES.

Tumeur contre nature qui arrive dans quelque région du bas-ventre, produite par le déplacement des parties qui y sont contenues.

On trouvera ici différentes observations de hernies ventrales, crurales, & inguinales, presque toutes avec adhérence & gangrène; il y en a où la réunion de l'intestin ouvert, s'est faite par le manuel de l'opération; dans d'autres, cette réunion s'est faite par les seuls secours de la nature, sans opérations: d'autres ont été accompagnées d'épanchement dans le bas-ventre.

HERNIES VENTRALES. M. Marigues, chirurgien, donne (Tome II, page 31,) une Observation sur une hernie singulière, située à la région épigastrique, dans laquelle étoient renfermés l'épiploon, le foie, la rate, l'estomac, le pancréas & tous les intestins.

M. Merfenne, chirurgien, a vu la rupture d'un sac herniaire, & la chute des parties qu'il contenoit, occasionnée par une toux négligée. *Voyez* Tome XXIII, page 557.

M. Strack, médecin, a observé (Tome XVIII, page 263,) deux hernies ventrales, produites par le relâchement des muscles droits.

M. Thibault, chirurgien, décrit (Tome XIV, page 365,) la façon dont il s'y est pris pour accoucher une femme qui portoit une hernie énorme, qu'il a ensuite affujétie par un bandage.

M. De Villeneuve, médecin, rapporte (Tome XXVII, page 26,) avoir vu un musicien qui portoit une hernie naturelle de la vessie urinaire, & qui étoit presque entièrement privé des parties du sexe, il en donne la description.

HERNIES CRURALES. M. Martin, chirurgien, en rapportant l'histoire (Tome XXII, page 156,) d'une hernie crurale avec gangrène, par laquelle il sortoit des vers, pense que toute hernie qui a la liberté d'entrer & de sortir aisément, quand elle se gangrène sans accident, on peut en attribuer la cause à une appendice cécale de l'intestin étranglé. Il prouve aussi (Tome XXIX, page 168,) le danger

qu'il y a de faire l'opération, lorsque les hernies sont d'un trop gros volume.

HERNIES INGUINALES AVEC ADHÉRENCE. M. Martin, chirurgien, fait des réflexions (Tome XXVIII, page 464,) sur le traitement des tumeurs herniaires, accompagnées d'accidens, & prouve que les saignées multipliées dans le commencement, aidées des topiques résolutifs, préviennent presque toujours l'opération. Il a encore observé (Tome XXIV, page 250,) une hernie avec gangrène, dans laquelle il s'est convaincu, après la mort du sujet, que le cæcum étoit percé d'une quantité de petits trous, & quelle étoit incurable.

HERNIES RÉDUITES PAR L'OPÉRATION. M. Martin, chirurgien, prouve encore (Tome XXX, page 463,) le danger qu'il y a de commencer la réduction par l'intestin dans les entéro-épiplocèles, lorsqu'on fait l'opération du bubonocèle, ainsi que dans les plaies pénétrantes du bas-ventre, qui permettent l'issue de l'intestin & de l'épiploon.

M. Bertrand, chirurgien, fait mention (Tome XVII, page 268,) d'une hernie crurale avec étranglement, suivie de gangrène avec perte d'une partie de l'intestin & de l'épiploon, qu'il a guérie par

l'opération, & l'adhérence s'est faite de l'intestin à l'anneau.

M. Terlier, chirurgien, a vu (Tome XX, page 256,) une hernie crurale avec gangrène, guérie par l'opération & l'adhérence de l'intestin ouvert au péritoine.

M. Nollefon, chirurgien, décrit (Tome XXIII, page 361,) l'opération qu'il a faite d'une hernie inguinale avec gangrène & perte d'une portion de l'intestin qui s'est guérie par l'adhérence de l'intestin au péritoine.

M. D. chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, a observé un épiplo-entérocele monstrueux au côté droit, & a vu, après l'opération faite, tout le côté gauche du scrotum gangrené, ce qui a occasionné la mort du malade. *Voyez* Tome II, page 127.

M. Campardon, chirurgien, a fait avec succès l'opération du bubonocèle, dans laquelle il a retranché la plus grande partie de l'épiploon gangrené, sans y faire aucune ligature, & à la suite de laquelle le malade a rendu par le fondement plusieurs lambeaux de la tunique intérieure du canal intestinal. *Voyez* Tome XII, page 142.

M. Lapeyre, chirurgien, donne (Tome VI, page 48,) deux observations

sur la réunion des parties de l'intestin, après l'opération des hernies avec gangrène.

M. Baratte, chirurgien, a vu pareille réunion à une hernie inguinale, dont il a fait l'opération. *Voyez* Tome VI, page 371.

M. Tardieu a observé trois différentes hernies avec adhérence de l'intestin autour de l'anneau, par où les matières fécales passaient, lesquelles se sont guéries. *Voyez* Tome VII, page 53.

M. Icart, chirurgien, a opéré avec succès une entéro-épiplocèle avec sphacèle & perte d'une portion de l'intestin. *Voyez* Tome XIII, page 439.

M. Deslandes Léger, chirurgien, a guéri (Tome XXI, page 260,) une entérocele avec gangrène, adhérence & perte d'une portion de l'intestin, par le secours de l'opération.

M. Finant Neveu, chirurgien, décrit (Tome XXIII, page 274,) dans une Lettre une opération de hernie avec gangrène, perte d'une portion d'intestin, dont la réunion s'est faite par la nature.

M. Pages, chirurgien, a fait (Tome XXVII, page 573,) l'opération d'un entéro-épiplocèle, & a emporté une partie de l'épiploon.

Toutes ces opérations ne sont pas aussi heureuses que celles qu'on vient de rapporter. Je l'ai vu faire, en 1770, par M. Caquet, célèbre chirurgien de Rheims, sur un de mes parens ; on a à la vérité beaucoup hésité, dans la consultation qui s'est tenue à ce sujet, à la décider, & si elle a été infructueuse, elle a convaincu tous les assistans que le malade étoit sans ressource. La tumeur qui occupoit tout le scrotum étoit d'une grosseur extraordinaire, elle n'étoit accompagnée d'aucun signe caractéristique d'inflammation, de gangrène, ni même d'adhérence ; les saignées & les fomentations émollientes ayant été employés inutilement, on a décidé l'opération : on a trouvé dans le sac herniaire tout l'épiploon & le colon, on a fait rentrer le tout dans la capacité du bas-ventre, mais les parties n'ont pu d'elles-mêmes se remettre à leur place, & quoiqu'il n'y eût aucune adhérence marquée, le malade n'a survécu que deux jours à cette opération.

HERNIES RÉDUITES PAR LA NATURE. Une hernie inguinale avec étranglement & gangrène apparente a été guérie, à ce que rapporte M. Duclos fils, chirurgien, (Tome VIII, page 262,) sans opération & sans aucune ouverture.

M, Gi-

M. Gignoux, médecin, (Tome XI, page 365,) & M. Taignon, chirurgien, (Tome XII, page 351,) rapportent des Observations semblables.

M. Lottinger, médecin, (Tome XX, page 352,) & M. Daunou, chirurgien, (Tome XXI, page 48,) ont observé des hernies avec étranglement & gangrène, que la nature a guéries d'elle-même.

M. Martin, chirurgien, donne (Tome XXVII, page 578,) une Observation sur une hernie avec gangrène, que la nature, aidée des pansemens, a guérie.

M. Laurency, chirurgien, a vu un marchand (Tome V, page 288,) qui portoit deux hernies complètes depuis quinze ans, sans bandage: la gangrène s'y est mise; les matieres fécales sortoient par l'ulcère causé par la gangrène de l'intestin.

M. Rouffelet, chirurgien, cite dans une Lettre (Tome VII, page 124,) une Observation de hernie inguinale de l'intestin, guérie par la gangrène, & réunie par la nature.

M. Lattize, chirurgien, a vu (Tome XIII, page 71,) une hernie inguinale, causée par un vomissement, qui s'est terminée par la gangrène.

HERNIES AVEC ÉPANCHEMENT.
Table, P

M. Louis, chirurgien, (Tome VIII, page 453,) M. Bonard, chirurgien, (Tome XXI, page 124,) ont observé des épiplocèles avec épanchement considérable dans le bas-ventre, qui s'est fait jour par la plaie, quelque tems après l'opération.

LIVRES. Instructions pour prévenir & guérir les hernies, par M. Blakai. *Voyez* Tome XII, page 472.

Ouvrage touchant les hernies, par M. Déjan, chirurgien. *Voyez* Tome XVIII, page 383.

* Nouvelle maniere d'opérer les hernies, par M. Le Blanc. (*Voyez* Tome XXVIII, page 195,) qui se justifie & prouve la supériorité de sa méthode, (Tome XXX, page 525,) malgré les critiques qu'on en a faites.

L'art de guérir les hernies, par M. Barlin. *Voyez* Tome XXVIII, page 567.

HISTOIRE NATURELLE,

Connoissance & description des êtres qui composent l'univers entier. Les Observations qui composent cet article ne contiennent que des faits particuliers.

M. Beher, médecin, rapporte (Tome VI, page 304,) qu'il a vu un viellard de quatre-vingt-seize ans, aussi luxurieux qu'un jeune homme de vingt ans.

M. Le Nicolais du Saulfay, médecin, décrit (Tome VII, page 221,) un enfant de près de trois ans d'une force extraordinaire, & qui avoit les marques extérieures de la virilité.

M. Baux, médecin, fait l'histoire (Tome VIII, page 59,) d'une fille de quatorze ans qui n'avoit aucune trace de fondement ni de parties génitales, & qui rendoit les excréments par la bouche, & les urines par les mamelles.

M. Caeftryck fils, chirurgien, a vu (Tome XXII, page 49,) un homme qui étoit réglé par les narines, comme une femme l'est par les voies ordinaires.

Une Lettre de M. Yfabeau, chirurgien, nous apprend (Tome XXV, page 316,) qu'il est percé une dent molaire à une personne de quatre-vingt-douze ans. Il recueille d'autres exemples semblables.

Une autre Lettre de M. Cordon, médecin, rapporte (Tome XXVI, page 556,) que trois enfans de la même mere font nés avec une partie des extrémités, c'est-à-dire depuis les genoux jusqu'aux orteils, dénuée de peau.

M. Gottlob Thébésius, médecin, donne (Tome VI, page 243,) l'histoire d'une fille qui, sans le secours de ses pieds, ni de ses mains, & avec son ventre, imitoit

P ij

le bruit d'un tambour de guerre & des maréchaux qui battent sur une enclume : il pense que c'étoit une ruse dont elle se servoit pour exciter la commisération, & en imposer au vulgaire.

M. Morand, médecin, a observé (Tome III, page 150,) des fruits de prunier sauvage monstrueux, dans les environs de Lyon, auxquels il attribue la vertu de la préparation connue dans les pharmacies sous le nom d'*acacia nostras*.

M. Savary, médecin, donne la description & la figure du diable de mer. Voyez Tome XXII, page 51.

On trouve (Tome XXIV, pages 158, 260 & 549,) différentes Lettres & Réponses entre M. Torchet de Saint-Victor, ingénieur des Mines, & M. Guettard, académicien, contenant quelques observations sur l'espece de terre connue sous le nom de Kaolin, & sur une pierre désignée par celui de Pe-tun-tié : tout roule sur la définition, sur laquelle ils ne font pas d'accord.

On peut encore consulter les articles *Accouchement*, *Physique* & *Vers*.

LIVRES. Histoire naturelle du Sénégal, par M. Adanson. Voyez Tome VI, page 162.

* Histoire naturelle des Animaux, par

MM. Arnault de Nobleville & Salerne, médecins. *Voyez* Tome VIII, page 498, & Tome IX, page 16.

Traité de Physique, d'Histoire naturelle, &c. par M. Gottlob Lehmann, médecin. *Voyez* Tome X, page 471. *Tome XI, page 3.

Appendix de trois nouvelles Planches aux anciennes de la Conchyologie, avec leur explication. *Voyez* Tome XI, page 209.

Ornitologie, ou Méthode contenant la division des oiseaux, en ordres, sections, genres, espèces, par M. Brisson. *Voyez* Tome XI, page 560.

Dissertations d'Histoire naturelle, de M. Vandeli, médecin. *Voyez* Tome XIII, page 183.

Histoire naturelle de la pyrite, par M. Henckel, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 89.

Dictionnaire portatif d'Histoire naturelle. *Voyez* Tome XVIII, page 287.

Dictionnaire Oricologique, par M. Bertrand. *Voyez* Tome XVIII, page 383.

* Dictionnaire universel raisonné d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare. *Voyez* Tome XX, page 396.

Les plus nouvelles Découvertes du Règne végétal. *Voyez* Tome XXI, p. 188.

Nouveau système d'Histoire naturelle;
Voyez Tome XXI, page 189.

* Dictionnaire domestique portatif
 économique, &c. *Voyez* Tome XXI,
 page 308.

Réflexions sur les Hermaphrodites.
Voyez Tome XXIII, page 381.

* Mélanges d'Histoire naturelle, par
 M. Alléon du Lac. *Voyez* Tome XXIII,
 page 399.

Leçons sur l'Économie animale, par
 M. Sigaud de la Fond. *Voyez* Tome
 XXVII, page 613.

Figures enluminées d'Histoire natu-
 relle. *Voyez* Tome XXIX, page 285.

H O M M E,

Chef-d'œuvre de la nature, & le roi
 des animaux.

Tout ce qui suit a rapport à l'Histoire
 naturelle.

M. Morand, médecin, donne (Tome
 II, page 247,) la relation & la figure
 d'un homme extraordinairement gros;
 & (Tome III, page 33,) celle d'un au-
 tre homme qui ne l'étoit pas moins.

M. Peffault de la Tour, médecin, a
 traité (Tome VI, page 422,) un homme
 d'une grosseur extraordinaire, qu'il a guéri
 par les apéritifs, & particulièrement par
 les épipastiques.

H U I

231

M. Alcanius, médecin, décrit (Tome IV, page 216,) un Anglois d'une espece finguliere, qui avoit le corps couvert de foies comme des pointes de corne, & à qui on a donné le nom de Porc-épic. Tous ses enfans lui ressembloient.

LIVRES. Essai sur la Maniere de perfectionner l'Espece humaine, par M. Vandermonde, auteur du Journal. *Voyez* Tome IV, page 162.

HOQUET,

Mouvement convulsif simultané du diaphragme & de l'œsophage, accompagné d'une inspiration courte & sonore.

M. Hazon, médecin, a observé un hoquet périodique, qui revenoit toutes les vingt-quatre heures, qui étoit occasionné par une suppression, & qu'il a guéri par les purgatifs hydragogues. *Voyez* Tome V, page 39.

HUILE,

Substance grasse & inflammable, tirée des végétaux.

M. Michel, médecin, rapporte (Tome XVII, page 41,) quatre Observations sur le crachement de sang, qu'il a arrêté par l'usage de l'huile de lin, donnée par cuillerée; ce que M. Goffe fils, méde-

P iv

cin, a répété plusieurs fois avec le même succès. *Voyez* Tome XXX, page 83.

Je l'ai moi-même employée avec succès dans une dyffenterie épidémique : je la joignois aux potions calmantes & aux lavemens ; dès le lendemain de son usage, on voyoit les matieres changer de couleur, & les douleurs être moins vives.

L'article *Vers folitaire* fournira une Observation sur les effets de l'huile de noix.

HUMECTANS,

Remèdes aqueux & adoucissans.

M. Pomme fils, médecin, a donné un Traité sur les affections vaporeuses, dont on peut voir l'Extrait (Tome XXI, page 195,) dans lequel il conseille l'usage des humectans & de l'eau froide, soit en fomentation, soit en bain. Ce Traité a reveillé l'attention de plusieurs médecins, dont on verra les différens sentimens à l'article *Vapeurs*. M. de la Brouffe, médecin, (Tome XXV, page 122 ; Tome XXVI, page 39 ; Tome XXVII, page 40,) M. Brun, médecin, (Tome XXIII, page 543 ; Tome XXVI, page 52,) M. D'Estrées, médecin, (Tome XXVII, page 45,) M. Comte, chirurgien, (Tome XXV, page 138,) M. Maréchal de Rougeres (Tome XXVI,

page 44,) donnent plusieurs observations qui viennent à l'appui de son système.

M. Pâris, médecin, fait des réflexions (Tome XXIII, page 258,) sur l'usage des humectans, & prétend qu'ils sont contraires quand la cause des vapeurs vient du relâchement des solides ; mais M. Pamard fils, chirurgien, partisan de la méthode & du système de M. Pomme, ne veut pas (Tome XXIII, page 539, & Tome XXV, page 318,) que le relâchement puisse jamais produire des vapeurs ; ce que M. Pâris lui prouve ne pas être exact, par le sentiment de plusieurs auteurs qu'il cite Tome XXIV, page 526.

Les articles *Quinquina*, *Passion hystérique*, *Vapeurs*, donneront des éclaircissements sur cette matière importante.

HUMERUS,

Os qui forme le bras.

M. Muteau de Roquemont, chirurgien, (Tome XIV, page 446,) M. Bouquet, chirurgien, (Tome XXIII, page 449,) M. Vincent, chirurgien, (Tome XXVIII, page 75,) M. Martin, chirurgien, (Tome XXVIII, page 173,) donnent différentes Observations de fracture compliquée de l'humerus, dont le détail & le procédé ne sont pas susceptibles d'extrait.

M. Le Cat, chirurgien, annonce (Tome XIV, page 262,) qu'il a fait l'extraction totale d'une portion cariée de l'humerus, de 3 pouces 6 lignes de long, contre son articulation supérieure, & qu'en moins de six mois cette portion d'os s'étoit régénérée.

HUMEURS FROIDES.

Voyez l'article *Ecrouelles*.

HYDATIDES,

Vessies pleines de sérosité, qui viennent en différentes parties du corps.

M. Dardignac, médecin, a observé (Tome IX, page 54,) ainsi que M. de la Brousse, médecin, (Tome XXIV, page 368,) des hydatides rendues par la matrice; maladies qu'on avoit prises pour des grossesses.

M. Biffon, chirurgien, a fait avec succès l'extirpation d'une hydatide survenue à la suite d'un cirrocèle. Voyez Tome XI, page 455.

HYDROCÈLE,

Tumeur contre nature, qui a son siège dans les bourses, & qui est produite par un amas d'eau.

M. Durand, chirurgien, a fait l'opération d'une hydrocèle qui a exigé la castration: il entre dans le détail du ma-

nuel qu'il a pratiqué avec succès. *Voyez* Tome VII, page 49.

M. Terlier, chirurgien, rapporte (Tome XVII, page 552,) une Observation que M. Maura, son confrere, revendique, à ce qu'il paroît, avec justice (Tome XVIII, page 444,) sur une hydrocèle accompagnée de gangrène. La tumeur ouverte laissa voir une pierre au périnée, & une autre qui étoit engagée dans le col de la vessie.

HYDROCÈPHALE,

Hydropysie de la tête.

M. Betbeder, médecin, fait la description (Tome III, pages 227 & 381,) d'un enfant né hydrocéphale, dont les os de la tête étoient transparens & amollis.

M. Castet, son confrere, en confirmant cette description, rapporte (Tome IV, page 83,) plusieurs exemples semblables.

M. Le Cat, chirurgien, en rapportant (Tome XII, page 247,) pareille Observation, décrit un nouveau trois-cart pour la ponction de l'hydrocéphale, & pour les autres évacuations qu'il convient de faire à diverses reprises.

M. Deslandes, chirurgien, a également observé (Tome XXVI, page 74,) un

enfant hydrocéphale , dont la tumeur prenoit naissance au cou , & formoit un volume considérable.

Observation d'une hydropisie du cerveau , par M. Roux , auteur du Journal. *Voyez* Tome XXX , page 20.

Voyez d'autres exemples d'épanchemens d'eau dans le crâne , à l'article *Cerveau*.

LIVRES. * Observations sur l'hydropisie du cerveau , par M. Whytt. *Voyez* Tome XXX , page 3.

HYDROPHOBIE.

Voyez l'article *Rage*.

HYDROPIsie ,

Amas d'eau contre nature , soit dans tout le corps , soit dans quelques cavités particulières.

Outre l'*hydrocèle* & l'*hydrocéphale* , dont nous venons de parler , on distingue encore trois autres espèces d'hydropisie ; l'*ascite* , l'*anasarque* ou *leucophlegmatie* , & la *tympanite*. L'une a son siège dans le bas-ventre , l'autre dans toute l'habitude du corps : l'air & les vents produisent la troisième.

ASCITE. Cet article renferme des faits de pratique curieux & raisonnés. Le premier est de M. Deplaigne , médecin , qui donne (Tome XIII, page 229,) une

méthode qu'on peut lire avec fruit, pour traiter avec succès l'hydropisie ascite.

M. Renard, médecin, propose (Tome XXIX, page 551,) une question médico-chirurgicale à l'occasion d'une hydropisie ascite, dont il fait une histoire détaillée: elle a été précédée de dérangement des règles & de pléthore sanguine dans les viscères du bas-ventre; on a fait faire une saignée: il demande si la saignée faite dans le commencement de la maladie, a pu occasionner les accidens que la malade a effuyés.

M. Bacher, médecin, répond à cette question (Tome XXX, page 342,) & prouve non-seulement que la saignée n'a pu occasionner la maladie, mais qu'elle eût opéré un bien plus marqué, si elle eût été faite plutôt.

M. Viazez fils, chirurgien, (Tome XXX, page 348,) M. Laugier, médecin, (même Tome, page 352,) prouvent, ainsi que M. Bacher, que la saignée répétée pouvoit seule soulager la malade, & en rapportent des exemples semblables.

M. Porte, médecin, dit avoir terminé heureusement une hydropisie ascite, après avoir eu recours trois fois à la ponction, & s'être convaincu que le foie & la rate

étoient obstrués ; par dix saignées & l'usage de l'opium au moins trois fois la semaine ; & cela après avoir déterminé son malade à se mettre au-dessus du préjugé général, qui veut que la saignée & les narcotiques, bien loin de guérir l'hydropisie, y précipitent au contraire ceux qui s'y livrent. *Voyez* Tome XI, page 20.

M. Moublet, dans une Observation qu'il donne (Tome XVII, page 46,) sur une hydropisie ascite, guérie par un vomissement subit & spontané, & par une diarrhée de même genre, fait des réflexions aussi judicieuses qu'elles sont peu susceptibles d'extrait.

M. Leautaud, chirurgien, qui a guéri une hydropisie ascite par la ponction, a fait faire l'analyse des eaux qu'il avoit retirées du ventre de son malade, & en a obtenu un sel rouffâtre, amer, ayant l'odeur de l'urine. *Voyez* Tome XII, page 245.

M. Melué de la Touche, chirurgien, a observé (Tome XII, page 324,) deux hydropisies ascites, dans une année, sur le même sujet, guéries par l'usage du tartre stibié, après avoir résisté à tous les autres remèdes, & au moment qu'il vouloit déterminer son malade à lui faire la ponction.

M. Brieu, médecin, a guéri une hydropisie ascite, après trois ponctions, par l'usage soutenu de l'eau-de-vie allemande, des apéritifs & des fortifiants. *Voyez* Tome XIII, page 68.

M. Richard, médecin, dit avoir guéri (Tome XXIX, page 160,) deux hydropisies ascites, l'une par l'usage de l'eau nitrée & du cristal minéral, l'autre avec une tisane de chiendent & de clous rouillés.

M. Huon de Maxey, chirurgien, rapporte (Tome IX, page 47,) qu'un homme attaqué d'ascite, refusant la ponction, a été guéri par la salivation qu'il excitoit en fumant du tabac.

Souvent aussi la complication fait varier le traitement ; on peut en juger par les Observations suivantes.

M. Landeutte, médecin, en donne une (Tome VII, page 102,) sur une hydropisie ascite & de poitrine, accompagnée de phthisie rénale vénérienne, guéries l'une & l'autre par l'usage du lait pour toute nourriture, associé dans le commencement avec les apéritifs, & aidé de légères frictions faites au périnée.

M. Garnier, médecin, a guéri (Tome IV, page 106,) une hydropisie ascite compliquée de grossesse, par la para-

centhèse & l'usage continué du lait coupé avec la lessive de cendres de genet.

M. Moublet rapporte encore (Tome XII, page 198,) l'histoire d'une ascite compliquée de rétention d'urine, qui a résisté long-tems aux remèdes les mieux indiqués, & qui s'est terminée par une crise surprenante, qui donnoit plus lieu de craindre la mort, que d'espérer le rétablissement de la malade. Cette crise étoit des évacuations si abondantes par les felles, les urines & les sueurs, que la malade tomba dans une foiblesse & un affaïssement très-dangereux, accompagné de sueurs froides; ce qui exigea un traitement long & pénible, qui la rétablit à la fin.

ANASARQUE ou LEUCOPHLEGMATIE. M. Guindant, médecin, a observé (Tome XXV, page 206,) une grossesse compliquée d'anasarque, d'érésipèle, d'un ulcère phadégénique & d'une inflammation des intestins, avec un devoiement continuel. Il a soupçonné que le fœtus mort étoit la cause de tant de désordres; &, en procurant l'accouchement, il a rétabli la malade avec les cordiaux, les emménagogues & les légers purgatifs.

M. Félix le fils, médecin, donne (Tome XV, page 423,) une observation
sur

sur une anasarque compliquée d'asthme, qu'il a guérie, par l'usage du vin qu'il faisoit faire au malade, qui ne le haïssoit pas, plus abondamment que dans l'état de santé. Si dans notre pays on employoit ce remède, on ne guériroit nullement par les contraires.

M. Pamard fils a guéri (Tome XXIII, page 421,) une leucophlegmatie urineuse, dont étoit attaqué un enfant de cinq ans, causée en premier lieu par la présence d'une pierre dans la vessie, en faisant l'opération; & en second lieu par la crispation des filières sécrétoires des reins, en faisant un usage constant des humectans.

M. Godart, médecin, donne l'histoire (Tome XIV, page 499,) d'une hydropisie accompagnée d'asthme, qui reparoissoit dès qu'on interrompoit l'usage des remèdes, & qui fut entièrement guérie par une attaque d'apoplexie.

M. Deckers, médecin Flamand, dans une Lettre qu'il adresse à un médecin Hollandois, (Tome II, page 366,) rapporte plusieurs exemples d'hydropisies guéries par des frictions faites avec la laine chauffée, sur l'étendue de l'abdomen.

M. G. chirurgien, après avoir fait la ponction à une femme de quarante-deux

Table,

Q

ans, hydropique à la suite d'une couche ; a tiré seize pintes de matiere laiteuse, qui s'est caillée le lendemain dans le vaisseau. Voyez Tome I, page 351.

M. Pinot, médecin, a vu (Tome VIII, page 318,) une hydropisie guérie par le vomissement, qui lui-même avoit pour cause la sortie d'une hernie habituelle.

M. Landeutte, médecin, décrit (Tome VIII, page 464,) les maladies épidémiques qui ont régné à Bitche, avec caractère hydropisie, qu'il a dissipées facilement, en rétablissant la transpiration qui en étoit la seule cause. Voyez deux Observations à peu près semblables, du même auteur, à l'article *Fièvre continue*.

M. Gally, médecin, donne (Tome XII, page 29,) plusieurs Observations sur des hydropisies qu'il a guéries en procurant des sueurs abondantes.

M. Chevalier, chirurgien, fait l'histoire d'une hydropisie enkystée, avec laquelle la malade a vécu six ans. Voyez Tome X. V, page 58.

M. Locano, médecin, a observé (Tome XXII, page 418,) pareille hydropisie, & fait plusieurs réflexions sur la paracenthèse.

M. Richard, médecin, a guéri une leucophlegmatie compliquée d'hydrocèle

avec de l'eau nitrée , & une ascite avec de l'eau ferrée. *Voyez* Tome XXIX , page 142.

M. Pietſch, médecin, décrit (même Tome, page 510,) une anasarque qu'il a guérie par les apéritifs joints aux purgatifs.

M. Renard, médecin, écrit à l'Auteur, (Tome XXX, page 430,) qu'il a vu une hydropisie se dissiper sans évacuations sensibles.

TYMPANITE. M. Martin, chirurgien, fait voir par une Observation, que les tympanites abdominales ne sont pas si rares qu'on le pense. *Voyez* Tome XXV, page 251.

M. Laborde, médecin, donne une Observation (Tome XXIX, page 264,) sur une tympanite, & entre dans le détail des remèdes qu'il a employés.

On peut encore recourir aux articles *Cerveau, Fièvre continue, Fièvre putride, Matrice, Menstrues, Ovaire, Péritoine, Poitrine.*

LIVRES. * Essai sur l'hydropisie & ses différentes especes, par M. Monro fils. *Voyez* Tome XIII, page 387.

* Précis de la Méthode d'administrer les pilules toniques dans les hydropisies, par M. Bacher, médecin. *Voyez* Tome

Q ij

XXIV, page 195. Il rapporte encore (Tome XXVI, pages 119 & 131,) différentes Observations qui en constatent l'effet.

HYPOCONDRES,

Parties latérales du bas-ventre.

M. Taignon, chirurgien, donne (Tome XII, page 464,) une Observation sur un coup d'épée à l'hypocondre droit, avec lésion du ventricule, qu'il a guéri par les saignées répétées, & la teinture de boule de Mars.

M. Nollefon fils, chirurgien, a également traité (Tome XXII, page 258,) un coup d'épée porté dans l'hypocondre droit, qui bleffa le foie, & fut suivi d'un dépôt au bas-ventre.

M. Salomon, chirurgien, fait part (Tome XXVII, page 456,) à M. de la Brouffe, médecin, qu'il a guéri une affection hypocondriaque, en suivant la méthode de M. Pomme.

HYSTÉRIQUE. (Affection)

Voyez *Passion Hystérique & Vapeurs.*





I C T È R E ,

JAUNISSE. Epanchement de bile, qui change la couleur naturelle du corps en jaune.

M. Houffet, médecin, donne (Tome XXIII, page 312,) un Mémoire sur un ictère de la moitié du corps, occasionné par la suppression du flux hémorroïdal, & dont le malade n'a été guéri qu'en rappelant cette évacuation à son premier état.

M. Strack, médecin, a vu (Tome XXVIII, page 163,) différentes jaunisses partielles, qu'il a dissipées par l'usage de la rhubarbe.

I N D I G E S T I O N ,

Mauvaise cœction des alimens dans l'estomac.

M. Chartier, médecin, donne la solution (Tome X, page 118,) d'un problème qui avoit été proposé (Tome IX, page 375,) sçavoir, si on doit saigner dans les indigestions, sur-tout celles qui sont compliquées avec les convulsions; & fait voir que la saignée & l'émétique sont

Q iii

aussi contraires & préjudiciables quand l'indigestion reconnoît pour cause le relâchement des tuniques de l'estomac, qu'elle est utile & nécessaire dans le cas de réplétion.

Une thèse soutenue à Douai, par M. Triboulet, (Tome XV, page 181,) & une Observation que donne M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze (Tome XIX, page 174,) viennent également à l'appui de cette théorie.

INFLAMMATION,

Amas de sang qui cesse de circuler dans ses vaisseaux, accompagné de chaleur, rougeur & douleur.

M. Le Nicolaïs du Saulfay, médecin, a vu (Tome XVIII, page 224,) à l'ouverture d'un cadavre, plusieurs parties contenues dans l'abdomen, dont il donne le détail, attaquées d'inflammation.

On peut encore avoir recours à l'article *Fièvre*.

INOCULATION,

Opération par laquelle on communique la petite-vérole à un sujet.

L'établissement de ce Journal fait l'époque de l'introduction de cette pratique en France; on en voit l'histoire

complète dans les Observations suivantes.

OBSERVATIONS contre l'Inoculation. M. Raulin, médecin, recueille dans une Lettre (Tome III, page 208,) toutes les objections qu'on fait contre l'inoculation; ainsi que M. Gontard, médecin, (Tome XVII, page 221.) Il paroît, par ce qu'ils rapportent, qu'ils n'en sont pas partisans. Une Lettre de M. Miffa, médecin, (Tome III, page 224,) ne lui est pas plus favorable.

M. Gaubius, médecin, fait des réflexions (Tome VI, page 403,) sur différens accidens qui ont accompagné l'inoculation de la petite-vérole, faite sur un jeune homme d'une famille distinguée, dont il donne le détail d'une manière satisfaisante; & comme l'observe judicieusement l'Auteur de ce Journal, malgré les difficultés que ce médecin a rencontrées, on s'apperçoit qu'il incline pour l'inoculation.

M. Gaulard, médecin du roi, dans une Lettre (Tome X, page 257,) sur la maladie du jeune M. de la Tourr, apporte plusieurs exemples pour prouver qu'on a vu des petites-véroles naturelles survenir après l'inoculation.

Une Lettre (Tome X, page 560,) nous

Q iv

apprend qu'un enfant est mort de la petite-vérole naturelle, après avoir été inoculé plusieurs fois auparavant. On trouve (Tome XI, page 177,) le procès-verbal de l'information faite en conséquence. On a reconnu des obstructions au mésentère, & un épanchement de sérosités à la base du cervelet.

OBSERVATIONS en faveur de l'Inoculation.

On trouve (Tome II, page 67,) plusieurs questions qui ont été proposées dans les Ecoles de Médecine, dont la réponse démontrée est favorable à l'inoculation.

M. de Limbourg, médecin, fait (Tome XXIV, page 504,) des réflexions en faveur de l'inoculation, en rapportant l'histoire de celle qu'il a faite à ses enfans.

M. Le Cat, chirurgien, dans une Lettre à M. Pouteau, chirurgien, (Tome XIV, page 460,) & M. Pouteau lui-même, dans sa Réponse (Tome XV, page 161,) recherchent la meilleure méthode d'inoculer & de préparer le sujet. M. de Beaux, médecin, & M. de Bornainville, aussi médecin, donnent (Tome XV, pages 272 & 369,) le détail des inoculations qu'ils ont faites dans leur pays. On trouve à la suite de la Lettre de ce der-

nier, le récit de quelques inoculations qui ont été pratiquées par différens chirurgiens & médecins.

Une autre Lettre de M. Le Cat, (Tome XVI, page 554,) prouve que l'inoculation n'exempte pas plus de la récédive, que la petite-vérole naturelle.

L'extrait d'une Lettre de M. Huck, médecin, (Tome XXVIII, page 160,) contient quelques expériences faites dans la vue de constater la nouvelle méthode d'inoculer, introduite en Angleterre par les Suttons.

Une Lettre de M. Power, médecin, assure (Tome XXVIII, page 273,) les progrès de cette nouvelle méthode.

M. Petit, médecin de Paris, a fait part à l'Académie Royale des Sciences, de l'histoire de l'inoculation de M. d'Andrefel, qui, par son moyen, a été délivré d'un état de cacochymie qui lui étoit ordinaire; & prétend (Tome XXII, page 72,) que ce pourroit être un moyen de délivrer de bien des maladies anciennes.

M. Géry, Professeur de langue françoise en Oostfrise, fournit, dans une Lettre adressée à M. Petit, médecin, (Tome XXVI, page 154,) de nouvelles preuves en faveur de l'inoculation; & M. Petit lui-même, dans une autre Lettre,

(Tome XXVII, page 215,) prend la défense de l'inoculation contre M. Defmours.

M. Pomme fils, médecin, donne (Tome XXII, page 461,) les détails des inoculations qu'il a faites avec succès dans son pays.

On trouve une Lettre de M. Razoux, médecin, (Tome XXIII, page 512,) par laquelle il se disculpe de plusieurs imputations qu'on lui attribue contre l'inoculation.

Le même M. Razoux (Tome VII, page 175,) M. Thomas d'Onglée, aussi médecin (Tome XIII, page 79,) donnent le journal des inoculations qu'ils ont faites avec succès. M. Hofty, médecin, donne (Tome VIII, page 51,) l'histoire d'une inoculation répétée deux fois, sans succès, sur une personne qui avoit eu la petite-vérole naturelle.

Un plan de conduite à tenir au sujet de l'inoculation, demande (Tome II, page 314,) qu'on recueille avec soin l'histoire des petites-véroles naturelles de tous les pays, ainsi que les Observations des artificielles, & qu'on les compare ensemble, afin de juger du bien qu'il peut résulter de la pratique de l'inoculation.

On trouve (Tome X, page 174,) le

Rapport de MM. Vernage, Fournier, Petit pere & fils, médecins, & de Saint-Martin, chirurgien, pour constater la maladie du fils de M. de la Tour, que l'on disoit avoir eu la petite-vérole, après avoir été inoculé; & (Tome XXII, page 162,) un second Rapport fait par MM. Vernage, Bouvart, Bellet, & Petit, pere & fils, pour constater la nature de la maladie de S. A. S. Mademoiselle, qui prouve que ce n'étoit pas la petite-vérole. On lit encore (Tome XIV, page 561,) un Avis Important au sujet de l'inoculation.

LIVRES. * Rapport de M. Hosty, médecin, au sujet de l'inoculation. *Voyez* Tome III, pages 274 & 337.

* Thèse qui prouve que l'inoculation convient aux Parisiens, par M. Morisot des Landes. *Voyez* Tome IV, page 153.

* Réfutation de l'Inoculation, &c. par M. de Haën, médecin. *Voyez* Tome XII, page 9.

* Mémoire sur l'Application du calcul des Probabilités à l'Inoculation de la Petite-Vérole, par M. d'Alembert. *Voyez* Tome XIV, page 73.

* Divers Ouvrages sur l'Inoculation. *Voyez* Tome XIX, page 387.

L'Annonce de cinq Brochures tou

chant l'Inoculation. *Voyez* Tome XX, pages 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95.

* Examen de l'Inoculation, par M. Dorigny, médecin. *Voyez* Tome XX, page 291.

Lettre contre l'Inoculation. *Voyez* Tome XX, page 382.

L'Inoculation renvoyée à Londres. *Voyez* Tome XX, page 474.

* Réflexions sur les Préjugés qui s'opposent au progrès & à la perfection de l'Inoculation, par M. Gatty, médecin. *Voyez* Tome XXI, page 3.

Recherches sur quelques points de l'histoire de la Médecine, concernant l'Inoculation. *Voyez* Tome XXI, page 191.

Réfutation des Réflexions contre l'Inoculation, de M. Raft, médecin. *Voyez* Tome XXI, page 376.

* Rapports lus dans l'assemblée de la Faculté de Médecine de Paris, sur le fait de l'Inoculation de la Petite - Vérole. *Voyez* Tome XXII, page 291, & Tome XXV, page 291.

Mémoire sur l'Inoculation, &c. *Voyez* Tome XXII, page 382.

Examen & Discussion plus exacte & impartiale sur l'Inoculation. *Voyez* Tome XXII, page 383.

Observations sommaires au sujet de l'Inoculation. *Voyez* Tome XXII, page 569.

Faits relatifs à l'Inoculation. *Voyez* Tome XXIII, page 95.

Lettres, Pièces concernant l'Inoculation. *Voyez* Tome XXIII, pages 379, 380.

Opuscules sur l'Inoculation. *Voyez* Tome XXIII, page 568.

* Histoire de l'Inoculation en Ecosse, par M. Monro pere, médecin. *Voyez* Tome XXIII, page 291.

Journal des Inoculations de M. Nicolas. *Voyez* Tome XXVI, page 189.

Lettre de M. Petit sur quelques faits relatifs à l'Inoculation. *Voyez* Tome XXVI, page 284.

* Nouvelles Réflexions sur la Pratique de l'Inoculation, par M. Gatty. *Voyez* Tome XXVI, pages 479 & 483.

* Ouvrages publiés en Angleterre sur une nouvelle méthode d'inoculer la Petite-Vérole. *Voyez* Tome XXVII, page 291.

Observations sur la meilleure manière d'inoculer la Petite-Vérole. *Voyez* Tome XXVII, page 612.

* Traité pratique de l'Inoculation, par

M. Gandoger, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 3.

Réfutation de la Réfutation de l'Inoculation, par M. de Haën. *Voyez* Tome XXX, page 283.

INSECTES,

Petits animaux composés d'anneaux & de segmens.

LIVRE. * Histoire abrégée des Insectes, dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique; par M. Geoffroy, médecin. *Voyez* Tome XXI, page 299.

INSTRUMENT,

Moyen dont se sert le chirurgien, lorsque ses mains ne lui suffisent pas dans une opération.

M. Rigaudeaux annonce que long-tems avant la publication de l'instrument de Roonhuisen, pour déclaver la tête de l'enfant dans les accouchemens laborieux, il en avoit imaginé un assez semblable, dont il s'étoit servi avec beaucoup de succès dans plusieurs cas. *Voyez* Tome II, page 197.

M. Jourdain, expert reçu à Saint-Côme, décrit (Tome X, pages 47 &

148,) deux nouveaux instrumens qu'il a inventés pour les dents.

M. Bromfeild, chirurgien, décrit & enseigne la maniere de se servir d'un instrument qu'il a inventé pour l'opération de la taille latérale. *Voyez* Tome XIV, page 68.

M. Grima en confirme la bonté (Tome XIV, page 161. *Nota.* Il faut consulter, en lisant la Description de l'instrument de M. Bromfeild, une correction indiquée page 559, Tome XIV.

Une Lettre (Tome XXVIII, page 542,) certifie de la bonté d'un instrument inventé par M. de Bauve, chirurgien, pour injecter les alimens & les remèdes dans l'œsophage.

Une Lettre de M. Morand, médecin, certifie également de la bonté de l'instrument inventé par M. Roger Roonhuijsen, médecin à Amsterdam, pour les accouchemens. *Voyez* Tome II, page 408.

INTESTINS,

Canal qui forme dans le ventre, depuis l'estomac jusqu'à l'anus, une infinité de contours.

Une Lettre de M. Majault, médecin, nous apprend qu'à la suite d'un volvulus, un malade a rendu par les selles une portion

d'intestin gangrénée. *Voyez* Tome V, page 427.

M. Monro pere, médecin, (Tome IX, page 70,) M. Salgues, chirurgien, (Tome VIII, page 266,) & M. Guérin, médecin, (Tome XXII, page 552,) ont fait la même observation.

M. Pasquier, chirurgien, rapporte (Tome XIX, page 351,) avoir emporté tout l'intestin rectum gangréné, & que la réunion s'en est faite.

M. Martinet, médecin, a vu (Tome XXVII, page 244,) un abcès aux intestins se guérir, après l'ouverture, avec l'usage des vulnéraires & des balsamiques.

On peut consulter les articles *Hernie*, *Lait*, *Vers*.

IPÉCACUANHA.

Cette plante est une espèce de violier qu'on trouve au Brésil. On se sert de la racine.

M. de Plaigne, médecin, conseille (Tome XII, page 238,) l'usage de l'ipécacuanha en infusion, à la dose de quinze ou vingt grains, dans trois ou quatre verres d'eau, qu'il fait prendre à un quart d'heure de distance, préférablement à toute autre manière d'administrer ce remède.

IRRITA-

IRRITABILITÉ,

Propriété de la fibre animale, en vertu de laquelle, toutes les fois qu'elle éprouve l'action d'un stimulant, elle s'agit d'un mouvement qui lui est propre.

On trouve (Tome V, pages 7, 83, 163 & 243) des expériences de M. de Haller sur cette propriété de la fibre animale, dont nous allons indiquer les principaux chefs.

Il expose d'abord, page 17, les phénomènes que présente la force contractive qui est essentielle aux muscles. Il prétend, page 19, que cette force qu'il appelle irritabilité, est indépendante de la sensibilité, & qu'il faut la distinguer de l'élasticité de la fibre musculaire & de la force que l'action des nerfs y produit.

Les parties auxquelles M. de Haller refuse l'irritabilité proprement dite, sont 1^o l'iris, page 21. L'iris a cependant un mouvement qui lui est propre; mais la cause n'en réside pas dans son tissu, page 23.

2^o Les artères, sur-tout celles des animaux à sang froid. Car il reconnoît des fibres musculaires irritables dans les grosses artères des animaux à sang chaud, page 83.

Table.

R

3° Les veines. Quoiqu'elles contractent quand on les touche avec les acides. *Ibid.* page 85.

4° La vésicule du fiel. Si elle a quelque irritabilité, elle est très-foible, selon M. de Haller, page 87.

5° Il en est de même de l'uretere, page 89.

Les parties dans lesquelles il reconnoît une véritable irritabilité sont, 1° les vaisseaux lactées, & le canal thorachique, *ibid.* page 86.

2° La vessie, page 88.

3° L'uterus, page 90.

4° Le ventricule, page 165.

5° L'oesophage, page 168.

6° Les intestins, page 243.

7° Le cœur, page 246.

M. Bianchi, dans une Lettre à M. Barfani, prétend prouver que tous les médecins connoissoient l'irritabilité avant M. de Haller, & que cette propriété n'est pas particuliere à certaines parties. *Voyez* Tome IV, page 170.

M. Lorry, dans un Mémoire (Tome V, page 323,) ne distingue point l'irritabilité de la sensibilité. *Voyez Sensibilité.*

LIVRES. Essais physiologiques sur les causes du mouvement & l'irritabilité des

parties, par M. Wyhtt. *Voyez* Tome X, page 561.

* Thèse de M. Gerard Villars, si l'irritabilité dépend des nerfs comme la sensibilité. *Voyez* Tome VI, page 310.

ISCURIE.

Suppression totale des urines.

M. Coste, médecin, a observé (Tome XXVI, page 240,) une iscurie vésicale, causée par une fève introduite dans le canal de l'urètre, qu'il a fait sortir par une incision à ce canal, sous la couronne du gland.





JAMBE,

EXTREMITÉ inférieure, qui s'étend depuis le genou jusqu'au pied.

Sous cet article sont comprises les fractures & les plaies de la jambe. On trouve aussi des observations qui ont rapport à l'Histoire naturelle.

FRACTURES. M. Rochard, chirurgien, a traité & guéri (Tome III, page 315,) une fracture des deux os de la jambe par écrasement, avec déperdition de substance, sans en venir à l'amputation.

M. Brillouet, chirurgien, a guéri (Tome IV, page 366,) un abcès à la jambe, avec fracture & carie de presque tout le tibia.

M. Henry, chirurgien, a traité (Tome V, page 119,) une fracture compliquée de la jambe, dans laquelle il y a eu des esquilles considérables du tibia d'emportées.

M. Baudin, chirurgien, a traité (Tome XV, page 146,) une fracture de la jambe, compliquée avec plaie & luxation, suivie de gangrène. Le malade, au bout de quel-

ques mois de pansemens, a été parfaitement guéri.

M. Muteau de Roquemont, fils, chirurgien, a réduit (Tome XVI, page 325,) malgré les difficultés qu'il a rencontrées, une fracture composée de la jambe dans sa partie inférieure, arrivée dans les douleurs de l'enfantement.

M. Leautaud, chirurgien, décrit (Tome XX, page 450, & Tome XXV, page 254,) la manière dont il s'y est pris pour réduire des fractures compliquées de la jambe, avec gangrène.

PLAIES. On trouve (Tome I, page 149,) une observation sur une gangrène à la jambe, survenue à la suite d'une couche, sans qu'on ait pu en découvrir le principe interne. Cette gangrène occasionna la mort du sujet, malgré l'amputation qu'on en fit.

M. Campardon, chirurgien, a vu (Tome XIII, page 355,) une plaie faite au mollet de la jambe avec un tranche-lard, qui a été suivie d'un épanchement considérable, occasionné par une hémorragie.

M. Vidal, médecin, a vu (Tome XIX, page 345,) une tumeur à la jambe, produite par un coup de bâton, & ac-

R iij

compagnée d'accidens graves, causés par une humeur épanchée entre l'os & le périoste. Une incision à la tumeur, a foulagé sur le champ le malade.

M. Vallandré, chirurgien, donne (Tome XXVII, page 174,) une observation sur l'efficacité du quinquina dans une plaie à la jambe, accompagnée de pourriture.

M. Beauflier, médecin & chirurgien, fait des observations (Tome XXX, page 163,) sur le traitement de la blessure de M. de Vignolles, qui a exigé l'amputation, pour avoir été menagé dans le premier moment.

HISTOIRE NATURELLE. M. Hatté, médecin, a vu (Tome II, page 227,) un enfant à trois jambes : sa troisième jambe prenoit son origine un peu au-dessous des reins.

M. Vandermonde, auteur du Journal, a observé (Tome X, page 438,) dans un cadavre, les deux muscles jumeaux & le folaire convertis en une masse adipeuse qui se prolongeoit jusqu'au tendon d'Achille : il présume que le sujet devoit boiter.

On peut voir l'article *Enfant*, où on trouvera d'autres observations sur l'Histoire naturelle.

On trouve (Tome XI, page 471, & Tome XII, page 277,) l'avis & le certificat qui prouve la bonté & l'utilité d'une jambe de bois de nouvelle invention, par M. Beaplanton, avocat à Montaignes-Combrailles.

JOUES,

Eminence de chaque côté de la face, au-dessous des yeux.

M. Destreumeau, chirurgien, a observé (Tome I, page 291,) une plaie faite à la joue par un coup de fabre, à laquelle la gangrène s'est mise : elle étoit entretenue par le vice scorbutique : il n'est parvenu à la guérir qu'en détruisant le virus dont le sang étoit infecté.

JURISPRUDENCE.

LIVRES, * Jurisprudence de la Médecine en France, par M. Verdier, médecin & avocat. *Voyez* Tome XIX, page 99.

* Jurisprudence de la Chirurgie, par le même. *Voyez* Tome XXI, page 209.

JUSQUIAME,

Plante narcotique.

M. Navier, médecin, rapporte (Tome IV, page 113,) les fâcheux accidens qu'il

R iv

a vu occasionner par la jusquiame mangée en salade : elle a causé une espèce de léthargie, dont le malade fut guéri par les vomitifs. Il veut, dans ce cas, qu'on préfère les émétiques végétaux aux antimonialaux.

M. Planchon, médecin, donne (Tome XIX, page 41,) & M. Coste, médecin, (Tome XXX, page 134,) une observation sur les effets pernicieux de la semence de jusquiame, qui a occasionné une manie, accompagnée de mouvemens convulsifs.

M. Renard, médecin, entre dans le détail (Tome XXVIII, page 241,) sur les bons effets de la jusquiame appliquée extérieurement dans les inflammations, les rhumatismes & la goutte, & décrit la façon de s'en servir ; ce que M. de la Brousse, son confrere, confirme dans une Lettre (Tome XXIX, page 503.)

On peut encore avoir recours à l'article de *Pomme épineuse*.





K Y S T E ,

TUMEUR contenue dans un sac, remplie de matiere liquide ou épaisse.

M. Gontard , médecin , (Tome IV, page 132,) a vu dans la substance du cerveau un kyste rempli d'une matiere purulente , accompagné de carie à l'os temporal.

On peut voir les articles *Vomissement* & *Hydropisie*.





L A I T,

LIQUEUR blanche nourrissante, qu'on tire des mamelles des femelles vivipares.

La sécrétion de cette liqueur est sujette à bien des troubles ; les observations suivantes en prouvent le danger.

M. Rouveyre d'Ozon, médecin, a traité avec succès (Tome XII, page 56,) une infiltration laiteuse qui s'étoit jetée sur la cuisse & la jambe droite, par les résolutifs, soutenus de frictions & de fumigations.

M. Colla, chirurgien, a guéri par les frictions mercurielles, plusieurs ulcères survenus aux jambes, à la suite d'un lait répandu, Tome XII, page 153.

On lit (Tome I, page 100,) une observation sur un lait répandu & sur des suites fâcheuses d'un accouchement, qui ont été rebelles à tous les remèdes. Le détail n'est pas susceptible d'extrait.

M. Planchon, médecin, rapporte (Tome XXI, page 112,) une observation sur une fièvre de lait, survenue à la suite d'un dépôt laiteux sur le bas-ventre, six semaines après la couche, & après la-

quelle le lait coula de nouveau par les mamelles. Il a encore observé pareil accident (Tome XXIV, page 408,) sur son épouse. Le détail dans lequel il entre, est plein de vues excellentes de pratique.

M. Vullyamoz, médecin, donne des observations chimiques & pratiques (Tome V, page 446,) sur le sel essentiel de lait, qu'il prétend être un sel neutre.

On peut encore avoir recours aux articles *Nourrices*, *Urine*.

LIVRES. Dissertation sur ce qu'il convient de faire pour diminuer ou supprimer le lait des femmes, par M. David. Voyez Tome XIX, page 191.

LANGUE,

Corps musculieux, placé dans la cavité de la bouche.

M. Godart, médecin, a observé (Tome XIII, page 66,) une excroissance de la grosseur d'une noix muscade à la racine de la langue, qu'il a extirpée par la ligature.

M. Bieshaar, chirurgien, a extirpé (Tome XVIII, page 455,) une tumeur cancéreuse à la langue, & a arrêté les progrès de l'humeur qui l'avoit produite, par l'effet des pilules de ciguë.

M. Maurant, chirurgien, donne la description & la figure d'une langue monstrueuse qu'un enfant a apportée en naissant. *Voyez* Tome XV, page 156.

M. Saulquin, chirurgien, (Tome XX, page 348,) & M. Bonami, médecin & professeur (Tome XXIII, page 37,) donnent chacun la même observation, à la vérité différemment traitée, sur une fille qui, ayant perdu la langue par la gangrène à la suite d'une petite-vérole maligne, parloit & chantoit. L'explication qu'ils en donnent est curieuse & satisfaisante.

LIVRE. Dissertation sur une femme qui parle sans langue, par M. Maurant. *Voyez* Tome XXV, page 383.

LEPRE,

Gale très-invétérée, accompagnée d'insensibilité à la peau.

On trouve (Tome II, page 140,) un remède pour la lèpre; c'est l'amalgame d'étain, donné à la dose d'un scrupule par jour.

LIVRE. Histoire de l'éléphantiasis, par M. Raymond, médecin. *Voyez* Tome XXVII, page 614.

LEUCOPHLEGMATIE.

Voyez *Hydropisie anasarque.*

LILIUM,

Composition chimique, inventée par Paracelse.

M. Monet, apothicaire, fait plusieurs remarques (Tome XX, page 157,) sur la composition de ce remède, qui, selon lui, en altere la vertu.

LIQUEUR,

Corps fluide.

LIVRES. * Recherches historiques & critiques sur les différens moyens qu'on a employés jusqu'à présent pour refroidir les liqueurs. *Voyez* Tome IX, page 99.

Traité des Corps solides & des fluides, ou Examen du mouvement des Liqueurs animales dans leurs vaisseaux, par M. Malouin, médecin. *Voyez* Tome IX, page 375.

LITHOTOME,

Instrument tranchant, avec lequel on ouvre la vessie pour en tirer un corps étranger.

On trouve (Tome I, page 218,) un parallèle de deux instrumens qui portent le nom de *lithotome caché*, qui est très-

satisfaisant par rapport au manuel de l'opération.

A l'article *Taille*, on trouvera d'autres observations qui ont rapport à celui-ci.

LIVRE. Lettre sur la Lithotomie, par M. Castanet, chirurgien. *Voyez* Tome XXIX, page 91.

LOUPE,

Tumeur souvent enkystée, plus ou moins forte, suivant la matière qui la forme.

M. Brillouet, chirurgien, a guéri (Tome IV, page 457,) par un caustique très-doux, dont il donne la composition, une loupe à la tête, devenue carcinomateuse.

M. Dauchy, chirurgien, en a extirpé une (Tome XI, page 451,) de dix-huit pouces de long, placée sur le fémur d'une femme.

M. Guyard, chirurgien, en a aussi extirpé une située au-dessus de la mamelle droite. *Voyez* Tome XIV, page 369.

M. Maurant, chirurgien, en a traité avec succès, par les caustiques, une qui étoit grosse comme la tête d'un homme, placée sur l'articulation du genou. *Voyez* Tome XVI, page 330.

LUXATION,

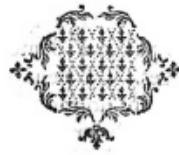
Déplacement d'un ou de plusieurs os.
M. Martin, chirurgien, donne (Tome XXIX, page 162,) des observations qui prouvent qu'il y a du danger à ne pas réduire les luxations sur le champ.

Les articles *Machines*, *Mâchoires* & *Cuisse*, en fourniront d'autres exemples.

LYMPHE,

Partie blanche du sang qui circule dans les vaisseaux.

M. Dumont fils, chirurgien, a observé (Tome XIX, page 453,) une transfusion lymphatique dans un endroit où on avoit appliqué l'esprit-de-vin comme résolutif.





MACHINE,

MOYEN inventé pour suppléer au défaut des mains.

M. Portal, médecin, qui a travaillé à perfectionner une machine pour la réduction des luxations, change ici de sentiment, & prétend (Tome XXVI, page 540,) qu'il y a du danger à se servir de machines dans les luxations.

M. Aubrai, chirurgien, répond aux raisons de M. Portal, & ne veut pas qu'on rejette les machines; il veut au contraire qu'on y ait recours quand tous les autres moyens sont insuffisants. *Voyez* Tome XXVII, page 382.

M. Portal, dans une Lettre qu'on trouve (Tome XXVIII, page 48,) appuie ses raisonnemens par des démonstrations & des expériences. On peut en juger par la figure qu'il en donne.

M. Dupoui, chirurgien, fait aussi des réflexions (Tome XXVIII, page 348,) sur le Mémoire de M. Portal, lesquelles sont autorisées de celles que M. Aubrai fait de nouveau. *Voyez* Tome XXVIII, page 545.

MACHOIRES,

MACHOIRES,

Parties de la bouche, garnies de dents.

On lira avec plaisir les réflexions & les recherches que fait M. Jourdain, dentiste, (Tome XXI, page 57, & Tome XXVII, pages 52 & 157,) sur les dépôts du sinus maxillaire, & les différens moyens de les traiter.

Il entreprend de prouver par les observations qu'il donne (Tome XXI, page 352,) qu'on doit préférer l'eau mercurielle au cautère, dans les caries qui pénètrent le tissu spongieux de la mâchoire inférieure.

M. Hazon, médecin, a vu (Tome XIV, page 249,) un serrement de la mâchoire à la suite d'un traitement vénérien, occasionné par l'inflammation des muscles masseters, releveurs & constricteurs de la mâchoire inférieure, auquel il a remédié par les émolliens.

On trouve (Tome II, page 28,) le détail de différentes manœuvres dont on s'est servi pour la réduction d'une luxation incomplète de la mâchoire, qui offroit des obstacles très-considérables.

LIVRES. * Dépôts dans le sinus maxillaire, par M. Jourdain, dentiste. Voyez Tome XIV, page 291.

Table.

S

Differtation sur les dépôts du sinus maxillaire, par M. Bourdet, chirurgien. *Voyez* Tome XX, page 369.

MAGNÉSIE,

Terre dégagée d'un acide qui la tenoit en dissolution: on en connoît deux espèces, la magnésie du nitre, & celle du sel d'Epſom.

M. Black, médecin, donne (Tome VIII, page 254,) différentes expériences qu'il a faites sur la magnésie du sel d'Epſom: son Mémoire n'est nullement susceptible d'analyse.

MAIN.

Extrémité inférieure de l'avant-bras.

M. Goirrand, chirurgien, a traité une plaie d'arme à feu, faite à la main & au poignet. Tous les os du carpe ont été déplacés; il s'est fait des exfoliations tant au carpe qu'aux phalanges. Le malade est guéri sans qu'on ait eu recours à l'amputation. *Voyez* Tome XXIII, page 161.

MALADIE,

Dérangement, altération des fonctions.

M. d'Hermont, médecin, (Tome II, page 181,) M. Pessault de la Tour, médecin, (Tome II, page 233, & Tome III, pages 361 & 403,) M. Gontard, aussi

médecin, (Tome III, page 434,) combattent le sentiment de M. Le Cat, chirurgien, sur la théorie des maladies; il prétendoit que les solides en sont plutôt la cause que les fluides, & qu'il y a analogie des remèdes intérieurs avec les topiques. Il faut lire ces réflexions pleines de physique, & nullement susceptibles d'extrait, auxquelles M. Le Cat répond (Tome II, pages 387 & 392, & Tome V, page 213.) On trouve aussi quelques notes de ce célèbre chirurgien au bas des pages des Observations de M. d'Hermont.

M. Petit, médecin, a observé une maladie singulière de la peau, qui dépendoit du vice de la lymphe, & qu'il a détruite par les frictions mercurielles. *Voyez* Tome VIII, page 38.

M. Huon de Maxey, chirurgien, a observé (Tome VIII, page 317,) la même maladie que M. Petit.

M. Thierry, médecin, donne (Tome VIII, pages 327 & 423,) plusieurs observations de maladies peu communes & difficiles à traiter, dont on ne peut donner une idée, & qu'il faut lire.

M. Sevelinges, médecin, rapporte (Tome IX, page 428,) une observation sur une maladie particulière qu'il a guérie par les anti-hystériques.

M. Odolant Desnos, médecin, fait part (Tome XI, page 407,) de deux observations de maladies incurables, dont l'une étoit l'ossification & l'exulcération du pylore, & l'autre une espèce d'obstruction de l'œsophage, laquelle a été communiquée par M. Brieu, fils, médecin, page 413 du même volume.

M. Lachenal, curé de Leroux dans la Limagne d'Auvergne, décrit (Tome XIV, page 371,) une maladie extraordinaire, laquelle on reconnoitra, si on en ôte le merveilleux, pour une affection hyfférique.

M. Martin, chirurgien, a vu (Tome XXI, page 140,) une tumeur considérable dessus la paupière gauche, remplie d'une matière à peu près comme le plâtre, ainsi que la dure-mère & la fosse moyenne du crâne du même côté.

M. Rouveyre d'Ozon, médecin, fait la relation (Tome XXII, page 535,) d'une maladie singulière; c'étoit une espèce de loupe, survenue à la suite d'un coup, compliquée de carie au pariétal, qui avoit formé un trépan naturel, & occasionné la mort du sujet, par la compression que faisoit la tumeur sur le cerveau.

M. Barailon, médecin, a observé

(Tome XXVII, page 430, une maladie singulière; c'étoient des douleurs considérables, tantôt dans une partie du bas-ventre, tantôt dans une autre, qu'il appaisoit avec le camphre & le sucre, & avec laquelle la malade a vécu six semaines.

M. Durand, médecin, a également observé (Tome XXX, page 258,) une maladie singulière, survenue à la suite d'une couche, & qui s'est terminée, malgré tous les remèdes, par des obstructions.

Description des maladies les plus communes, auxquelles sont sujets les habitants de l'île de Bourbon, par M. Couzior, médecin. *Voyez* Tome VII, page 401.

On peut encore consulter l'article *Fièvre maligne*.

LIVRES. Traité des Maladies occasionnées par les excès de chaleur, de froid, d'humidité, & autres intempéries de l'air. *Voyez* Tome V, page 402.

Maladies traduites du latin de Baglivi, auxquelles on a ajouté des Remarques & des Observations fondées sur la théorie & sur la pratique, par M. d'Aignan, médecin. *Voyez* Tome VII, page 312.

* Traité des Maladies qu'il est dangereux de guérir, par M. Raymond, mé-

decin. *Voyez* Tome VII, page 154, & Tome VIII, page 387.

* Tableau des Maladies, traduit du latin de Lommius. *Voyez* Tome XI, page 106.

Méthode courte & aisée pour la guérison de plusieurs maladies, &c. *Voyez* Tome XII, page 279.

Essai sur les maladies de Dunkerque. *Voyez* Tome XIV, page 472.

* Observations sur le diagnostic & la cause des maladies, & principalement des aiguës, par M. Eller, médecin. *Voyez* Tome XVIII, page 5.

* Traité des Maladies les plus dangereuses qui ont régné dans les armées de France, par M. Lorentz, médecin. *Voyez* Tome XXIII, page 195.

* Réflexions générales sur l'île de Minorque, sur son climat, la manière de vivre de ses habitans, & les maladies qui y règnent, par M. Pafferat de la Chapelle, médecin. *Voyez* Tome XX, page 387.

* L'Art de guérir, appliqué à chaque maladie en particulier, par M. Platner, médecin. *Voyez* Tome XXIV, page 291.

Essai sur la conformité de la Médecine ancienne & moderne, dans le traitement

des maladies aiguës. *Voyez* Tome XXIX, page 92.

Essai sur les Maladies qui affectent les Européens dans les climats chauds. *Voyez* Tome XXX, page 188.

MALADIE NOIRE,

Epuisement sans cause apparente ni connue, accompagnée de déjections noires & fétides.

M. Varnier, médecin, donne (Tome VI, page 83,) plusieurs observations sur la maladie noire, qu'il a toujours traitée avec succès par les acides, les adoucissans & les légers purgatifs.

M. Vandermonde, auteur du Journal, rapporte une autre observation (même Tome, page 336,) de cette maladie accompagnée d'une éruption extrêmement noire : il a ajouté aux acides les légers anti-scorbutiques.

M. Bonté, médecin, a suivi le même plan ; & aux acides il ajoutoit l'eau de Rabel, pour soutenir les forces. *Voyez* Tome VIII, page 222.

M. Merlin, médecin, a traité (Tome VIII, page 517,) cette maladie, qui a été précédée & suivie d'une soif immodérée qui dura près de deux ans, & qui étoit de tems en tems accompagnée de

S iv

fièvre ; par les saignées ; les boissons acides, & un opiat apéritif.

M. Campardon, chirurgien, (Tome XII, page 298,) & M. de Glatigny, médecin, (même Tome, page 317,) confirment la bonté de la même pratique.

M. Briuede, médecin, (Tome XIII, page 484,) M. Aubrelie, médecin, (même Tome, page 486,) M. le Cordier, chirurgien, (même Tome, page 489,) M. Fleur, chirurgien, (même Tome, page 492,) & M. Varnier, médecin, (même Tome, page 497,) en variant le traitement de cette maladie, se font tous servis des acides pour base de la cure.

M. Renard, médecin, fait voir (Tome XXII, page 449,) que la même méthode lui a été d'un grand secours. M. le Nicolais du Saulfai, médecin, rapporte (même Tome, page 502,) une observation sur une maladie noire survenue à la suite d'une suppression des règles, qu'il a traitée avec les acides & les cordiaux.

MAMMELLES,

Eminence de la partie supérieure & antérieure de la poitrine.

M. Fuun, médecin, a guéri (Tome IX, pag 441,) une femme d'un accident

rare & douloureux dans les deux mamelles, causé par la peur, avec l'æthiops minéral, la racine de gaïac & le mucilage de gomme adragant : il a soupçonné les vaisseaux laiteux obstrués, plutôt que les glandes qui étoient souples au toucher.

M. Varnier, médecin & professeur, a cicatrisé un ulcère au sein, par l'application des feuilles de ciguë. *Voyez* Tome XVI, page 243.

M. Lemoyne fils, médecin, prouve par des observations, (Tome XXV, page 34,) l'efficacité d'un cataplasme composé avec la ciguë & la décoction de racine de parelle, dans les tumeurs & ulcères du sein.

M. Scherer, chirurgien, a traité (Tome XXVII, page 495,) un abcès au sein, survenu à la suite d'une violente inflammation, dont le siège n'étoit pas dans les glandes du sein, mais dans le tissu cellulaire qui environne ces parties.

M. Grivet, chirurgien, rapporte (Tome XXVIII, page 268,) une observation sur un ulcère à la mammelle, qu'il a guéri par l'opération.

M. Pinard, médecin, conseille (Tome VII, page 150,) l'usage intérieur de la morelle dans la guérison du cancer à la mamelle.

Voyez encore l'article *Cancer & Menstrues*.

MANIE,

Délire furieux sans fièvre.

On trouve (Tome III, page 376,) une observation sur une affection maniaque qu'un médecin de Vitri-le-François a dissipée par les saignées du pied, les calmans, les purgatifs & les anti-spasmodiques. On peut encore avoir recours aux articles *Menstrues & Accouchement*.

MARASME,

Amaigrissement de tout le corps.

M. Planchon, médecin, a guéri (Tome XXX, page 422,) un marasme extrême chez un enfant de cinq ans, par le sel fondant de Dieppe.

MATRICE,

Partie de la femme où le fœtus se nourrit.

Cet article offre presque le tableau des différentes infirmités auxquelles cette partie est sujette; on y voit des plaies, des ulcères, des cancers, des chutes, des renversemens, des amputations, & d'autres observations qui ont rapport à l'histoire naturelle.

PLAIES & ULCERES. M. Leclerc, chi-

rurgien, écrit à l'auteur (Tome XXV, page 532,) qu'il a observé dans un accouchement dont il donne le détail circonstancié, un déchirement de matrice, dans lequel étoit engagé le fœtus; lequel fut suivi de la mort de la mere & de l'enfant.

On trouve (Tome I, page 180,) une consultation sur un ulcere de la matrice, survenu à la suite d'une perte: on y conseille les injections détersives & les minoratifs aidés des altérans.

HÉMORRAGIES. On trouve encore (Tome I, pages 188 & 189,) deux Observations sur une hémorragie de matrice, qui prouvent l'efficacité des incraissans pris intérieurement, & des topiques astringens, après avoir suffisamment désempli les vaisseaux. Il y a dans le même Tome, p. 341, une Observation sur une hémorragie de matrice, survenue à la suite d'une fausse-couche, pour laquelle on prescrivit la saignée, les adoucissans, les astringens, & enfin les purgatifs.

Une autre Observation (même Tome, page 348,) sur une hémorragie de matrice, qu'eut une femme enceinte le neuvième mois de sa grossesse, constate les bons effets de la saignée répétée, & des potions astringentes.

M. Gauthier, chirurgien, a guéri (Tome XXV, page 331,) une hémorragie utérine, accompagnée de convulsions, par l'application de linges trempés dans l'eau froide.

CHUTE & RENVERSEMENT. M. Campardon l'aîné, chirurgien, a vu (Tome IX, page 436,) un renversement de matrice dans l'accouchement, laquelle a été atteinte de gangrène avant d'être réduite, & qui depuis la réduction a été guérie par la suppuration & l'exfoliation de ses tuniques.

M. Mazars de Cazelles, médecin, a observé (Tome X, page 60,) un renversement de matrice avec gangrène, dont la réduction n'a été faite qu'après que la gangrène fut dissipée, & un mois après la chute: vingt-huit mois après la maladie est accouchée de deux jumeaux.

M. Sonyer du Lac, médecin, a remédié à un renversement de matrice par des fomentations sur le périnée, la région du pubis & les parties voisines, avec la décoction de racine de consoude, de bistorte & le vin rouge. Voyez Tome XVIII, page 357.

M. Martinay, chirurgien, a vu une sortie totale de la matrice qui est rentrée

d'elle-même, après l'exfoliation des endroits qui en étoient gangrenés. *Voyez* Tome XXIII, page 167.

AMPUTATIONS. M. Caillé, médecin, nous apprend (Tome VI, page 390,) qu'il a fait l'amputation de la matrice à une femme qui portoit depuis sa naissance un vice scrophuleux.

M. Anselin, chirurgien, a été obligé de faire une extirpation totale de la matrice après un accouchement, & la malade a encore été réglée après cette opération. *Voyez* Tome XXV, page 458.

M. Quequet, son confrère, nie (Tome XXVII, page 72,) les faits, & assure qu'il a pris le vagin pour la matrice; mais la réponse que lui fait M. Anselin (même Tome, page 479,) paroît prouver que l'envie & la jalousie lui avoit fait mettre la main à la plume. Quoi qu'il en soit de leur dispute, il en résulte bien des raisonnemens & des citations dont un praticien sera satisfait.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, doute (Tome IX, page 353,) dans une amputation extraordinaire qu'il a fait faire, si c'est la matrice ou un polype; cependant, selon ce qu'il rapporte, il y a tout lieu de croire que c'étoit la matrice.

M. Pietfch, médecin, a guéri (Tome XXIX, page 507,) une hydropisie de matrice, par l'usage de l'esprit de nitre dulcifié.

HISTOIRE NATURELLE. M. Sonyer du Lac, médecin, a vu (Tome VI, page 278,) une femme qui avoit deux matrices, dont l'une étoit renfermée dans l'autre.

M. Gaubius, médecin & professeur, a traité une fille qui a rendu plusieurs pierres par la matrice. *Voyez* Tome XI, page 32.

M. des Gaux de Fobert, médecin, a eu occasion d'observer (Tome XI, page 336,) une matrice ossifiée, & une glande de même nature trouvée dans le vagin d'une religieuse qui depuis trente-cinq ans portoit ce squirre.

M. Chambry de la Boulaye, chirurgien, a trouvé une ossification singulière dans la trompe droite de la matrice d'une femme morte en travail d'enfant. *Voyez* Tome XVIII, page 69.

On peut encore avoir recours aux articles *Accouchemens*, *Cancer*, *Corps étrangers*, *Enfant*, *Excroissances*, *Fœtus*, *Hydatides*, *Os*, *Polype*, *Sarcome*.

MÉDECINE;

Science fondée sur la connoissance des choses salutaires & nuisibles à la conservation ou au rétablissement de la santé.

Observations historico-physico-morales, Tome IX, page 208.

M. Bernard, médecin & professeur, résout (Tome IX, page 371,) le problème qu'il a proposé, sçavoir, de déterminer la quantité du sang qui, à chaque systole & diastole, traverse différentes sections qu'on imagine couper de distance en distance tous les vaisseaux.

On voit (Tome XVII, page 81,) un décret de la Faculté de Médecine de Paris, pour prévenir l'abus que veulent introduire différens particuliers pour obtenir des lettres de docteur sans examen, & au préjudice des loix.

M. Duclos fils, chirurgien, fait l'Eloge en vers de la médecine. Voyez Tome VIII, page 3.

Cet Eloge en vers françois, me rappelle celui que je fis en vers latins, le jour de la cérémonie de mon doctorat. C'est l'usage, à Montpellier, de la terminer par un discours qui a rapport à la médecine ou aux médecins. Il est permis d'égayer la matière; mais cependant, pour

ne pas trop donner d'écart à l'imagination,
on le soumet à la censure du Professeur
cathédral. Il ne sera peut-être pas plus
déplacé ici, qu'il ne l'a été pour-lors.

DE STULTITIA CURANDA,

CARMEN.

*Stultorum numerus magnus nec parva caterva ;
Sed stultos nundum sapiens medicina salubres
Effecit ; dicet me stultum docta priorem
Turba medens , qui non raro medicamina vellem
Ferre ma'o , morbi que latentes quærere causas ,
Et notas certo credam detrudere ferro.*

*- Celsus ait dubias liceat tentare medelas ,
Sic pariter certum liceat mihi scribere morbum.*

DEFINITIO.

*Ex medicis, morbus nihil est quàm functio laesa
Ex hoc fonte ruit nostri noscentia morbi.
Mens stulti laesa est, ratioque haud pura videtur ;
Vitales animos epidemicus occupat ille
Morbus.*

DIFFERENTIÆ.

*Communis docto, communis inertî ;
Sed semper diversis viribus arripit ambos :
Doctus enim indocto mihi stultius esse videtur
Stultus.*

CAUSÆ.

CAUSÆ.

*Nunc animus promissas quærere causas;
 Jam dixi primas stultorum in mente reponi,
 Ad quas sexcentos dico disponere fontes,
 Inter quos animi vis effera vincere cunctos
 Omnibus, atque pares superare insana cupido.*

SYMPTOMATA ET DIAGNOSIS.

*Ille furor rapido tactos auferre videtur
 Cursu, collectosque in tot di-jungere partes;
 Stultiq; quoniam majorem quisque tenere
 Vult partem, nullique suas concedere stulto
 Palmas: & sociis stultus vult stultior esse.*

PROGNOSIS.

*Stultiæ causas quærendo longior essem;
 Nunc ad prænosim venio, quæ plena pericli;
 Si scriptis nulli constet quod nostra medendi
 Reddiderit mentis stulto doctrina salutem.
 Miror ego medici nunc quod tot in arte periti
 Nullâ tentârint stultos sanare medelâ.
 Quodque gravi nostræ tam dispar prodeat arti;
 Denuò prudenti serpens mittendus habenâ.*

CURATIO.

*Ast videar stultus talem suscipere morbum?
 Imberbis * quàmvis medicus tentabo mederi.*

* Je n'avois pour lors que vingt-trois ans.

*Sed quâ tam dirum medicâ bellabo sagittâ
 Quis dicet monstrum? quo nitar vincere ferro?
 Helleborus nullo esse mihi medicamine possit,
 Nec vomitu vel robusto purgante levâri.
 Cùm nullam ex medicinâ stultus habere salutem
 Possit, præceptum sapiens solam foret illud:
 Quod cùm mens insana gravi tantùm ore repugnet,
 Si velis esse valens, medicas exerceat artes.*

LIVRES. Traduction des Ouvrages de Celse sur la Médecine & la Chirurgie, par M. Ninin, médecin. *Voyez* Tome IV, page 162, & Tome XXIV, page 380.

Bibliographie médicale raisonnée, avec une Lettre de M. Du Monceau, médecin. *Voyez* Tome V, page 322.

Avis & Préceptes du docteur Méad, avec un Discours académique, traduit par M. de Puiseux. *Voyez* Tome VIII, page 472.

Traité de pratique, par M. de Haën, médecin. *Voyez* Tome X, page 376.

* Observations rares de Médecine, d'Anatomie, de Chirurgie, traduites du latin de Vande Wiel, par M. Planque, médecin. *Voyez* Tome IX, page 300.

* Précis de la Médecine pratique, contenant l'histoire des maladies, par M. Lieutaud, médecin. *Voyez* Tome XI, page 16.

* Recherches & Observations de Médecine, par une société de Médecins établis à Londres. *Voyez* Tome XI, pages 291, 387, 483.

Observations médicales, par M. Charles Peyroux, chirurgien. *Voyez* Tome XI, page 472.

* Mémoire sur divers sujets de Médecine, par M. le Camus, médecin. *Voyez* Tome XIII, page 99.

* Collection de différentes Pièces concernant la Médecine pratique, la Chirurgie, l'Anatomie, extraite des Ouvrages étrangers. *Voyez* Tome XV, page 195.

Observations sur différens cas relatifs à la Médecine pratique, par M. Fichet de Fléchy, médecin. *Voyez* Tome XV, page 280.

* Bibliothèque choisie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques, tant françois qu'étrangers, par M. Planque, médecin. *Voyez* Tome XV, pages 301 & 387.

Anecdotes de Médecine. *Voyez* Tome XVI, page 375.

Les Œuvres de Baillou, médecin. *Voyez* Tome XVII, page 87.

* Essais historiques sur la Médecine en France. *Voyez* Tome XVII, page 494.

Œuvres médico-phyfiques de Plenciz.
Voyez Tome XVIII, page 382.

Observations de Médecine, par M.
 Moehring. *Voyez* Tome XVIII, page 478.

Dictionnaire portatif de Médecine.
Voyez Tome XX, page 190.

Formules de l'Hôtel-Dieu de Lyon,
 par M. Garnier. *Voyez* Tome XX, page
 478.

Méthode curative, par M. de Haën,
 médecin. *Voyez* Tome XX, page 478 ;
 Tome XXI, page 189 ; Tome XXVI,
 page 567 ; & Tome XXX, page 382.

Observations particulières sur la Mé-
 decine, la Chirurgie & l'Art des Accou-
 chemens. *Voyez* Tome XXII, page 94.

Abrégé des Œuvres d'Hippocrate, par
 M. Brunet. *Voyez* Tome XXII, page
 479.

Traité des Maladies qui ont été les
 plus fréquentes dans les hôpitaux militai-
 res des troupes Britanniques, par M.
 Monro, médecin. *Voyez* Tome XXII,
 page 569.

Dictionnaire économique de Cho-
 mel. *Voyez* Tome XXIV, page 479.

Recueil d'Observations de Médecine,
 rédigées par M. Richard. *Voyez* Tome
 XXV, page 189.

Annales typographiques, ou Notice du

progrès des connoissances humaines, par MM. Roux & Morin d'Hérouville. *Voyez* Tome XII, page 374.

* Dictionnaire domestique portatif, contenant toutes les connoissances relatives à l'Economie domestique ou rurale, &c. *Voyez* Tome XXI, page 308.

Traité des principaux objets de Médecine, par M. Robert, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 286.

Lettre de M. Le Cat sur l'avantage qu'il y a de réunir le titre de Docteur en Médecine, avec celui de Maître en Chirurgie. *Voyez* Tome XXV, page 383.

Les Œuvres d'Harvée. *Voyez* Tome XXVI, page 478.

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, par M. Astruc, médecin. *Voyez* Tome XXVI, page 565.

Médecine des Animaux. *Voyez* Tome XXVII, page 287.

Œuvres d'Arétée de Cappadoce, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 189.

La Médecine rappelée à sa première simplicité, par M. Clerc, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 477.

Différentes Dissertations relatives à la théorie & à la pratique de la Médecine. *Voyez* Tome XXVIII, page 567.

Discours sur les différens états de la Médecine jusqu'à nos jours. *Voyez* Tome XXIX, page 92.

La Nature opprimée par la Médecine, par M. Guindant, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 93.

* Observations médicales sur la Maladie Pétéchiale, avec la méthode curative, par M. Strack, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 99.

* Médecine d'armée, par M. Monro. *Voyez* Tome XXIX, page 383.

Principes de Médecine & de Chirurgie, par M. de Magny, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 383.

* Médecine d'armée, ou Traité des maladies les plus communes parmi les troupes dans les camps & les garnisons. *Voyez* Tome XXX, page 195.

Opuscules choisis de Médecine, par M. Vogel, médecin. *Voyez* Tome XXX, page 284.

* Cours de Médecine pratique de M. Férin, rédigé par M. Arnault de Nobleville, médecin. *Voyez* Tome XXX, pages 291 & 387.

Traité sur différens objets de Médecine, par M. Tiffot, médecin. *Voyez* Tome XXX, page 381.

Trésor de Dissertations sur différentes

branches de la Médecine. *Voyez* Tome XXX, page 479.

MÉDIASTIN,

Repli de la plèvre, qui sépare la cavité de la poitrine en deux parties.

M. Imbert, médecin, en observant (Tome IV, page 197,) la marche du médiastin le long de la face interne du sternum, a reconnu qu'il descendoit des clavicules vers le diaphragme perpendiculairement sur le sternum. *Nota.* Cette Observation est faussement attribuée, dans l'endroit cité, à M. Martin, apothicaire; c'est ce dont on avertit au verso du frontispice du Journal de Mai 1756.

MÉDICAMENS,

Remèdes propres à soulager.

LIVRES. Pharmacopée de Charas, nouvelle édition. *Voyez* Tome IV, page 162.

La Pharmacopée universelle de Quincy. *Voyez* Tome IV, page 162.

Formules de Médicamens à l'usage des Hôpitaux d'armées, par M. Baron, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 280.

* Manuel des Dames de Charité, ou Formules des Médicamens faciles à préparer. *Voyez* Tome IX, page 195.

T iv

* La Pharmacopée des Pauvres, accompagnée d'Observations sur chaque formule. *Voyez* Tome IX, page 199.

* La Pharmacopée de Paris, imprimée par ordre de la Faculté, &c. *Voyez* Tome IX, page 495.

Matiere médicale & chirurgicale, par M. Crantz. *Voyez* Tome XVII, page 375.

Introduction à la Matiere médicale, &c. par M. Diennert, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 569.

* Précis de Matiere médicale, par M. Lieutaud, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 3.

Formules des Médicamens usités dans les hôpitaux de Paris. *Voyez* Tome XXVI, page 189.

Dictionnaire interprète de Matiere médicale, par M. Juillot. *Voyez* Tome XXVIII, page 566.

La Pharmacopée de Fuller. *Voyez* Tome XXIX, page 187.

Livres deuxième & troisième de la Matiere médicale de Linnæus. *Voyez* Tome XXIX, page 188.

MÉLANCOLIE,

Délire sans fureur & sans fièvre, accompagné de crainte & de tristesse.

On trouve (Tome I, page 198,) une Consultation sur une affection mélancolique hypocondriaque, dans laquelle on conseille les altérans & les diaphorétiques.

Une autre Consultation (même Tome, page 323,) sur une affection mélancolique convulsive, provenant de la petite-vérole, & dont le malade étoit attaqué chaque fois qu'il restoit tranquille, conseille les rafraîchissans & les bains.

M. Nicoleau, médecin à Marennes, donne (Tome IX, page 114,) une Observation sur une mélancolie érotico-hystérique, accompagnée de convulsions, de délire convulsif, & du dérangement général de toutes les fonctions, qu'il a guérie par les bains, les humectans, les purgatifs & les anti-spasmodiques.

M. Desmilleville, médecin, a vu (Tome X, page 408,) une fille qu'on croyoit possédée, & qui étoit atteinte de mélancolie hystérique : il l'a guérie par les acides & les apéritifs.

LIVRES. * De la Mélancolie & des Maladies mélancoliques, par M. Lorry, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 387, & Tome XXIII, page 483.

MÉMOIRE,

Faculté de rappeler dans notre esprit

les choses que nous avons apprises, vues, entendues, ou touchées.

M. Guillemeau, médecin, a observé (Tome XX, page 61,) une perte de mémoire singulière, à la suite d'une apoplexie, dans une personne qui n'étoit pas réglée; elle a été au point de ne pouvoir reconnoître les personnes qu'elle voyoit chaque jour, & d'être obligée d'apprendre à lire & le nom de chaque chose.

MENSTRUES,

- Régles. Evacuation périodique de sang, qui arrive ordinairement tous les mois au sexe.

Cet article est d'autant plus intéressant, que cette évacuation ou supprimée ou retardée est la cause de bien des maladies.

M. Le Cat, chirurgien, propose (Tome XX, page 309,) un nouveau système sur la cause de cette évacuation périodique qu'il attribue à une pléthore voluptueuse; opinion que M. Bonté, médecin, combat (Tome XXI, page 315,) par des objections qu'il faut lire pour en avoir une idée.

On trouve (Tome XXVII, page 526,) l'extrait d'une Consultation médico-légale sur une suppression qu'on a prise pour une grossesse, en accusant la malade d'exposition & d'homicide de deux enfans.

On trouve encore (Tome I, page 60,) une Lettre sur la cause du flux menstruel, qui, selon l'auteur, dépend du défaut de transpiration : il prouve que la transpiration est plus abondante en hiver qu'en été, à cause du mouvement plus accéléré du sang.

Différentes Observations (même Tome, page 187,) prouvent que la cessation du flux menstruel est ordinairement la cause d'un grand nombre de maladies difficiles à guérir : l'hémorragie est une des plus communes. Elle cause souvent l'hydropisie ; c'est ce dont on peut se convaincre par l'Observation rapportée (même Tome page 191.) La cessation des règles a encore été suivie (page 193,) d'une passion hystérique, ou plutôt d'une épilepsie qu'on a eu peine à détruire.

Une Consultation sur une suppression conseille (Tome I, page 205,) la saignée, les bains, les apéritifs. Une autre (même Tome, page 286,) conseille à peu près les mêmes remèdes pour un dérangement accompagné de fleurs-blanches.

M. Hamilton, médecin, donne (Tome IX, page 232,) le projet d'une nouvelle méthode pour rétablir le cours des règles des femmes, lorsqu'elles sont supprimées. Cette méthode lui a réussi plusieurs fois.

c'est de comprimer les artères iliaques avec un tourniquet.

M. Majault, médecin, a traité (Tome X, page 18,) une manie occasionnée par le dérangement des règles, en appliquant des sang-sues à la vulve en différentes fois; par ce moyen il a rétabli le cours des règles.

M. Maülhos, médecin & professeur, rapporte (Tome XVIII, page 350,) l'histoire d'une suppression de quatre ans, accompagnée d'aveuglement tout le tems qu'elle a duré.

Les Observations suivantes ont rapport à l'histoire naturelle.

M. Hatté, médecin, a vu (Tome II, page 243,) une nourrice dont le retour périodique des règles revenoit tous les quinze jours, sans que son lait diminuât.

M. Henry, chirurgien, a vu aussi (Tome VII, page 384,) une femme qui, n'ayant jamais été bien réglée, l'étoit par la bouche, quand aux approches de ce flux périodique on manquoit de la saigner. A l'ouverture de son cadavre, on a trouvé deux cents sept pierres logées dans la vésicule du fiel.

M. Cazenave, chirurgien, a été témoin que cette évacuation s'est faite par les mamelles & le visage d'une femme,

à la suite d'une suppression. *Voyez* Tome X, page 23.

M. Celliez, chirurgien, rapporte (Tome XVI, page 153,) qu'une femme âgée de soixante-quinze ans étoit réglée comme elle l'étoit à l'âge de vingt-quatre.

M. Bertrand, médecin, a également vu (même Tome, page 227,) un enfant de huit ans qui étoit réglé depuis l'âge d'un an & demi.

M. Roze, chirurgien, dit dans une Lettre (Tome XXI, page 134,) qu'il a vu une fille de quatre ans réglée depuis trente mois, & une religieuse à laquelle les règles ont reparu à l'âge de soixante-douze ans.

On peut avoir recours aux articles *Catalepsie*, *Epilepsie*, *Matrice*, *Fièvre putride*.

LIVRES. Théorie nouvelle du Flux menstruel, avec un Traité des Maladies de la tête, traduit du latin de Robert Emmet. *Voyez* Tome VI, page 1.

MERCURE,

Vif - argent. Substance métallique, froide au toucher, mais fluide & coulante comme le plomb tenu en fusion.

M. Spielmann, professeur de chimie,

donne (Tome XXIV, page 343,) des Observations sur la dissolution du mercure dans l'alcali minéralisé, & communique à M. Demachy, apothicaire, son procédé pour faire cette préparation.

Extrait d'une thèse de M. Danié des Patureaux, médecin, sur le mercure camphré. *Voyez* Tome IV, page 316.

M. Cordet, chirurgien, (Tome VI, page 149,) M. Raifin, médecin, (même Tome, page 434,) M. Tiloloy, chirurgien, (Tome VII, page 224,) ont employé avec succès le mercure camphré sans exciter la salivation, quoique ce dernier ait essayé de le donner à forte dose.

On trouve (Tome VIII, page 250,) l'histoire d'une cure opérée avec des doses excessives de pilules mercurielles de Plumer, médecin. M. Vandermonde, dans des réflexions qu'il a ajoutées à la suite de cette Observation, examine en homme éclairé la composition de ces pilules, & le merveilleux de l'Observation s'évanouit.

On trouve (Tome XXIV, page 452,) un Mémoire de M. le Chandelier, apothicaire, sur un mercure précipité, décrit sous le nom de poudre de vie dans le Dictionnaire médical portatif, 1763, où l'on en conseille l'usage intérieur. On

trouve à la suite le rapport des commissaires de l'Académie de Rouen, qui déclarent cette poudre dangereuse prise intérieurement.

Voyez encore les articles *Lait répandu*, *Mâchoires*, *Rage*, *Vérole*.

LIVRES. Questions sur les différentes méthodes d'administrer le mercure, par M. Thirion, chirurgien. *Voyez* Tome XXIX, page 94.

Méthode nouvelle d'administrer le vif-argent dans la vérole. *Voyez* Tome XXX, page 191.

MINES,

Souterrains d'où l'on tire les corps que la terre produit.

LIVRES. * L'art d'essayer les Mines & les Minéraux, publié en allemand, & traduit en françois par M. Geoffroi. *Voyez* Tome XI, page 307.

* Traité de Minéralogie, par M. Valmont de Bomare. *Voyez* Tome XVI, page 193.

Examen chimique des différentes substances minérales. *Voyez* Tome XXX, page 285.

MOMIE,

Cadavre embaumé & desséché.

M. Strobe, chirurgien, décrit (Tome

IV, page 290,) une momie très-ancienne conservée avec toutes ses parties entières & intactes.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a observé (Tome IX, page 49,) un endurcissement général des parties charnues, qui a desséché le corps d'une femme, pendant sa vie, comme une véritable momie.

M. de Sevelinges, médecin, donne (Tome XI, page 224,) plusieurs Observations sur les bons effets de la momie d'Egypte, donnée intérieurement, comme vulnérable, pour les commotions & contre-coups.

M. Mareschal, chirurgien, s'en est servi avec le même succès dans les mêmes occasions. Voyez Tome XXVI, page 466.

MONSTRES,

Animaux nés avec une conformation contraire à l'ordre ordinaire de la nature.

M. Broffillon, chirurgien, décrit (Tome III, page 35,) un enfant de quatre mois dont il a fait l'ouverture, à qui il a reconnu à la région épigastrique une portion du corps d'un autre enfant, qui comprenoit tout le bassin & les extrémités inférieures.

M. Eller,

M O R 305

M. Eller, médecin, décrit également (Tome VI, page 347,) un monstre Cyclope, qui au-dessus de son œil portoit une espèce de verge.

M. de la Rue, chirurgien, a observé un autre Cyclope (Tome VII, page 278,) qui avoit un doigt de plus à chaque extrémité.

M. Auber, médecin, donne la description (Tome XV, page 45,) d'un veau qui avoit une tête qui sembloit en représenter deux : elle avoit deux fronts, trois yeux, &c.

MORELLE,

Plante fort connue qui croît proche les haies, le long des chemins, & fleurit tout l'été.

M. Pinard, médecin, conseille (Tome VII, page 150,) d'essayer la morelle dans les affections cancéreuses.

M. Dumoulin, médecin, a observé, (Tome XI, page 119,) deux filles âgées d'environ sept ans, frappées de manie au-dessus de leur âge, pour avoir mangé des baies de morelle.

MORT,

Fin de la vie.

M. Godart, médecin, rapporte (Tome Table, V.

XIV, page 401,) l'histoire d'une mort subite causée par trop d'embonpoint.

M. Pilhes, médecin, donne (Tome XXVII, page 134,) une relation médico-physique de la mort d'un homme, causée par le froid, pour être resté quatre jours enseveli sous la neige.

Les articles *Hémorragie*, *Tonnerre*, fourniront d'autres exemples de mort subite.

LIVRES. Lettres sur les Causes d'une mort subite. Voyez Tome XXIX, page 381.

MUCILAGINEUX,

Remèdes visqueux, gluans, dont la vertu est adoucissante.

M. Majault, médecin, fait voir (Tome VI, page 249,) que les mucilagineux sont les seuls remèdes qui conviennent lorsqu'il est question de réparer le muqueux des parties.

MUSC,

Parfum extrêmement fort & peu agréable.

M. Pringle, chirurgien, a éprouvé (Tome IX, page 133,) les bons effets du musc, en l'employant pour guérir la goutte dans l'estomac.

MUSCLE,

Organe destiné pour l'exécution de tous les mouvemens du corps.

On trouve (Tome V, page 436,) un Essai sur le mouvement musculaire, qui l'attribue à l'embarras de la circulation des vaisseaux sanguins, dont les troncs ont une direction parallèle à celle des fibres musculaires. Il faut lire la dissertation en entier pour suivre le système de l'auteur.

L'article *Cuisse* fournit une Observation sur une fracture causée par la seule action des muscles.





NAIN,

HOMME d'une stature plus petite que celle qu'on observe communément.

On trouve (Tome XII, page 167,) un Mémoire envoyé à l'Académie royale des Sciences, par M. le comte de Tressan, sur un nain venu de Pologne, & qu'il avoit vu à Lunéville.

NAISSANCE,

Commencement de l'existence.

La fameuse question sur les naissances tardives, a donné matière à bien des écrits ; on s'en convaincra par les observations & les extraits des livres suivants.

OBSERVATIONS. M. Delavergne, chirurgien, raconte (Tome XIV, page 440,) l'histoire d'une femme qui a porté son enfant dans la matrice pendant vingt-neuf mois : cet enfant s'est fait jour ensuite à la région ombilicale.

M^{lle} Refatin, accoucheuse, confirme (Tome XXII, page 468,) par une Observation, la possibilité des naissances tardives. Elle a accouché une femme qui

a porté son enfant douze mois : elle en a jugé par la grosseur de l'enfant, & l'inertie des fibres de la matrice trop distendue.

On peut aussi lire les trois Observations que M. Delignac, chirurgien, donne sur des naissances & des accouchemens retardés. *Voyez* Tome XXIII, page 128.

M. Telmont de Saint-Joseph, chirurgien, a observé (Tome XXVII, page 48,) une grossesse de douze mois, qui a été accompagnée de pertes considérables.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans une Lettre adressée à M. Petit, (Tome XXV, page 423,) rapporte en faveur des naissances tardives une Observation d'une grossesse de dix-huit mois, qu'il constate par le mouvement de l'enfant, & le rapport de la mere qui a essuyé différentes pertes, auxquelles il attribue ce retard. Mais M. Desbrest, médecin, en faisant des Réflexions (Tome XXVII, page 533,) sur les naissances tardives, rejette cette grossesse de dix-huit mois, & attribue les mouvemens qu'éprouvoit la mere à des mouvemens spasmodiques, & détruit de même les autres preuves que M. Marteau veut rétablir par des rai-

sonnemens physiques (Tome XXVIII, page 416,) auxquelles M. Desbrest refuse de nouveau de se rendre (Tome XXX, page 212.) La lecture de ces différentes Lettres ne peut être qu'utile & agréable pour les calculs, les faits & les citations.

M. Du Monceau, médecin, donne, dans une Lettre insérée Tome XXX, page 246, l'histoire d'une grossesse fort singulière, pendant laquelle la mere éprouva des accidens considérables à la suite d'une piquure qu'elle s'étoit faite à un doigt, des douleurs & une incontinence d'urine qui lui survinrent après avoir fait une marche forcée pour suivre une procession. Dans le septieme mois, l'orifice de la matrice se dilata au point qu'on put reconnoître au travers des membranes, que le visage du fœtus étoit tourné du côté de l'os sacrum de la mere. Enfin cette femme accoucha quatre mois après cette époque, & un an révolu après la conception. Cette femme, ainsi que son mari, duquel M. Du Monceau tenoit cette relation, pratiquoient l'art des accouchemens.

LIVRES. Question importante. Peut-on déterminer un terme préfix pour l'ac-

N E R 316

couchement ? par M. Le Bas, chirurgien. *Voyez* Tome XXI, page 383.

Supplément au Mémoire contre la Légitimité des naissances prétendues tardives, par M. Louis, chirurgien. *Voyez* Tome XXI, page 474.

Lettres où on prouve la possibilité des naissances tardives. *Voyez* Tome XXII, page 191.

* Divers Ouvrages sur les naissances tardives. *Voyez* Tome XXII, page 483; & Tome XXIII, pages 3 & 99.

NAVIGATION,

Voyage sur mer.

LIVRES. * Traité des Maladies des navigateurs, par M. Louis Rouppe, médecin. *Voyez* Tome XXI, page 483.

* Traité des Maladies des gens de mer, par M. Poissonnier Desperrières, médecin ordinaire du Roi. *Voyez* Tome XXVII, page 99.

NERFS,

Cordons de différentes grosseurs, qui tirent leur origine de la moëlle allongée.

Expériences sur la force mouvante que les nerfs fournissent aux muscles, par M. de Haller. *Voyez* Tome V, page 12.

V iv

LIVRES. * Leçons sur les maladies des Nerfs, par M. Herman Boerhaave, recueillies par M. Jacques-van-Eems, médecin. *Voyez* Tome XVII, page 195.

* De la nature & des propriétés du fluide des Nerfs, & de son action dans le mouvement musculaire, par M. Le Cat. *Voyez* Tome XXII, page 195.

Observations sur la nature, les causes & le traitement des maladies nerveuses. *Voyez* Tome XXIII, page 286.

Observations sur les maladies des Nerfs, par M. Wytt, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 393.

NEZ,

Partie du visage qui est entre le front & la bouche, & qui sert à l'odorat.

M. Larrouture, médecin, a guéri (Tome XX, page 502,) par l'extrait de ciguë un cancer au nez, compliqué avec des tubercules squirreux & suppurés dans la substance du poumon, & pense qu'on pourroit s'en servir avec succès dans les maladies de poitrine qui viennent de concrétions lymphatiques.

M. Judokius de Roose, chirurgien, a détruit un polype du nez par le suif fondu, qu'il faisoit appliquer par le moyen de

N O U 313

tentes d'un pouce & demi de longueur, trempées dans le suif de chandelle. *Voyez* Tome XXVI, page 536.

M. Renard, chirurgien, a fait (Tome XV, page 525,) l'extraction d'un pois qui a végété dans les cavités du nez, & avoit poussé dix racines, dont la plus petite avoit un pouce de long, & la plus longue trois.

M. Razoux, médecin, a vu (Tome IX, page 415,) une jeune fille atteinte de fièvre ardente, dont elle fut guérie en rendant plus de soixante vers par le nez.

Voyez l'article *Polype*.

NOSOLOGIE,

Description des maladies.

LIVRES. * Nosologie méthodique de M. Boissier de Sauvages, professeur en médecine. *Voyez* Tome XIX, page 483.

* Tables nosologiques & météorologiques, par M. Razoux, médecin *Voyez* Tome XXVII, page 403.

NOURICE,

Femme qui allaite.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, fait voir par une Observation détaillée le danger de la répercussion du lait

des nourrices. *Voyez* Tome IX, page 500.

Voyez encore l'article *Menstrues*.

NOYAU,

Partie dure & solide qui se trouve au milieu de certains fruits.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, rapporte (Tome VII, page 15,) deux Observations sur les funestes effets de noyaux de prunes & de merises avalés par imprudence, & qui ont causé des vomissemens qui ont été suivis de la mort.

NOYÉS,

Etat d'un homme qui tombe dans l'eau.

Invitation à un médecin qui avoit sauvé la vie à un noyé, de publier son procédé. *Voyez* Tome VII, page 311.

M. Dumoulin a rappelé à la vie une fille noyée, en la faisant couvrir de cendres chaudes. *Voyez* Tome IX, page 422.

LIVRES. * Mémoire sur la maniere la plus simple & la plus sûre de rappeler les noyés à la vie, qui a remporté le prix de l'Académie des Sciences de Besançon, par M. Linard. *Voyez* Tome XII page 131.

Expériences & Observations sur la cause de la mort des noyés. *Voyez* Tome XXX, page 285.

NUTRITION,

Réparation qui se fait dans le corps à la suite de la digestion.

On trouvera à l'article *Végétaux* l'extrait d'une Dissertation sur la portion des végétaux qui sert à la nutrition.

LIVRES. Traité physiologique & chimique sur la nutrition. *Voyez* Tome XXVII, page 615.





OBSERVATION,

DÉTAIL des faits dont on est témoin, avec les conséquences qu'on en peut tirer.

Cet article important est on ne peut mieux traité dans la préface que M. Vandermonde, auteur de ce Journal, a placée au commencement du quatrième volume. Elle est suivie d'une Lettre qui lui est adressée par M. médecin, qui fait voir l'usage qu'on doit faire des observations en médecine; & elle est accompagnée d'un plan qui pourroit servir de modèle aux médecins & aux chirurgiens pour en faire de bonnes. *Voyez* Tome IV, pages 19 & 37.

OBSTRUCTION,

Engorgement & embarras d'humeurs dans la cavité des vaisseaux, qui forment obstacle à la circulation des liquides.

Les viscères du bas-ventre sont le siège le plus ordinaire de cette maladie. On pourra s'en convaincre, en ayant recours aux articles *Hydropisie*, *Pilore*, *Vomissement*.

ŒNANTHE;

Plante vénéneuse à peu près, semblable à la cigüe, & douée des mêmes qualités.

M. Rochard, chirurgien, rapporte (Tome IX, page 430,) une Observation sur trente-fix soldats empoisonnés, pour avoir mangé de la racine de cette plante qu'ils prirent pour celle de carotte. Le premier en mourut, & les autres furent sauvés par le moyen de l'émétique & des adoucissans.

M. Vacher, médecin, donne (Tome XVIII, page 236,) plusieurs Observations pareilles à celles de M. Rochard.

ŒSOPHAGE,

Canal qui conduit de la bouche à l'estomac.

On trouve (Tome XI, page 413,) une Observation de M. Brien le fils, médecin, sur une espèce d'obstruction à l'œsophage, produite par quelques tubercules liés ensemble & suppurés, trouvés près de l'orifice supérieur de l'estomac.

ŒUFS.

Voyez l'article *Chimie*, où l'on trouve un procédé de M. Le Chandelier pour obtenir l'huile d'œuf.

OMBILIC,

Nombril. Espèce de nœud que l'on voit au milieu du ventre, formé par l'union du cordon ombilical avec les parties voisines.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a observé (Tome V, page 100,) une ouverture à l'ombilic, qui donnoit passage au chyle & à des vers contenus dans les intestins grêles, & qui sont sortis au nombre de quatorze. Le malade, malgré la solution de continuité qu'il y a eu à ces intestins, se porte bien aujourd'hui.

M. Henrion, chirurgien, décrit (Tome VII, page 131,) une opération qu'il a pratiquée avec succès sur une tumeur ombilicale, malgré la gangrène des intestins. La seule incommodité qui soit restée à la malade, est un anus artificiel à la partie moyenne de la tumeur.

M. Régis, chirurgien, a vu (Tome XII, page 135,) une conformation extraordinaire du cordon ombilical qui lui a paru variqueux & replié sur lui-même, & qui a causé la mort du fœtus, parce qu'il étoit attaché & adhérent autour du corps comme une ceinture.

Voyez les articles *Fœtus* & *Urine*.

ONANISME,

Vice d'Onan. Si on lit avec attention le trait d'histoire qui a rapport au crime d'Onan, on s'apercevra facilement que c'est mal à propos qu'on donne le nom d'*Onanisme* à la masturbation.

On lira avec satisfaction le tableau de l'onanisme, que fait M. Le Nicolais du Saulsay. *Voyez* Tome XXVIII, page 224.

LIVRES. Essai sur les maladies causées par la masturbation, par M. Tissot. *Voyez* Tome VIII, page 560.

* Dissertation physique sur les maladies produites par la masturbation, par M. Tissot, médecin. *Voyez* Tome XII, page 483.

ONGLE,

Corps compact, dur & transparent, formé par la continuation des papilles de la peau.

M. Mareschal de Rougeres, chirurgien, a vu (Tome XXVII, page 177,) la régénération d'un ongle, à la suite d'un panaris qui avoit fait tomber, par la carie, l'os de la première phalange.

OPHTALMIE,

Inflammation de la conjonctive, avec rougeur, chaleur & douleur.

M. Grignon, médecin, a vu (Tome XXVI, page 236,) un enfant mal élevé qui s'enivroit chaque jour, attaqué d'ophtalmie qu'il a guérie par le seul changement de régime de vivre.

OPISTOTONOS,

Maladie convulsive dans laquelle le corps se jette toujours en arrière.

M. de Saint-Héran d'Ambon, médecin, a guéri une espèce d'opistotonos avec les bains & les fudorifiques. *Voyez* Tome XII, page 241.

OPIUM,

Suc qui découle du pavot blanc par incision.

M. Lorri, médecin, donne (Tome IV, page 68,) des Observations sur l'opium, & fait voir qu'il agit sur le genre nerveux & qu'il ne procure pas toujours le sommeil: ce que M. Robert Whytt, médecin & professeur, a vérifié par des expériences qu'il a faites sur divers animaux. *Voyez* Tome IX, page 25.

M. Garnier, médecin, a observé plusieurs fois (Tome IV, page 304,) que le castoréum étoit un très-bon correctif de l'opium.

LIVRES. Essai sur les effets de l'opium considéré

O R E 321

considéré comme poison. *Voyez* Tome XIX, page 381.

O R,

Métal jaune compact, dur, peu élastique & à peine sonore.

On trouve (Tome VIII, page 401,) l'extrait des expériences faites sur une nouvelle substance métallique, désignée sous le nom de platine, or blanc, ou le huitième métal.

M. Monet, apothicaire, prouve (Tome XXX, page 159,) que l'or se minéralise.

O R O B E,

Plante apéritive, dont la semence sert à faire une des quatre farines résolutives.

M. Ritterus, médecin, conseille (Tome VI, page 151,) de prendre de cette plante une pincée, comme le thé, dans le rhumatisme goutteux.

O R E I L L E,

Organe de l'ouïe.

M. Baratte, chirurgien, décrit (Tome VII, page 198,) la cure d'un abcès fistuleux à l'oreille externe, avec carie & exfoliation depuis le timpan jusqu'à l'a-

Table.

X

pophyse mastoïde, opérée par M. Rochard, son confrère.

M. Henry, chirurgien, a vu à la suite d'une inflammation de la gorge (Tome XV, page 363,) qui s'étoit communiquée aux parties voisines, les osselets de l'oreille sortir avec le pus qui s'étoit fait issue par cette voie. Le malade est resté sourd.

M. Martin, chirurgien, donne (Tome XXV, page 246,) deux Observations, une sur un écoulement purulent de l'oreille, qui venoit du cerveau par le conduit auditif, qui a occasionné la mort du malade; l'autre sur un abcès du pavillon. Il rapporte encore plusieurs Observations à peu près semblables. *Voyez* Tome XXX, page 453.

M. Leautaud, chirurgien, a tiré cinq vers de onze lignes de long, sur six d'épaisseur, de l'oreille d'un homme devenu fou par les douleurs qu'il ressentoit dans cette partie. *Voyez* Tome VIII, page 145.

M. Farjon, médecin, a vu sortir de l'oreille d'un enfant trois vers qui lui occasionnoient des douleurs insupportables. *Voyez* Tome IX, page 136.

M. Bertrand, chirurgien, a observé

(Tome XX, page 150,) une maladie de l'oreille, accompagnée d'accidens fâcheux, occasionnés par la présence de vers dont l'extraction a été la fin des vives douleurs que ressentait la malade.

O S,

Parties les plus dures qui composent le corps humain.

On trouve (Tome II, page 24,) une Lettre de M. Morand, médecin, qui tend à prouver que la maladie de la nommée Supiot n'étoit pas le scorbut.

M. Bertin, médecin, tire des conséquences relatives à la pratique, déduites de la structure des os pariétaux, qui prouvent la difficulté d'en reconnoître les fractures. Voyez Tome V, page 48.

M. Morel, chirurgien, fait part (Tome V, page 201,) à M. Chambon, son confrere, dans une Lettre qu'il lui adresse, d'une séparation considérable des os pariétaux, causée par des maux de tête violens.

M. Duhamel du Monceau, rapporte dans une Lettre (Tome VII, page 161,) son sentiment sur la formation des os dans les animaux, qu'il attribue à l'ossification successive des lames du périoste.

M. Devilliers, chirurgien, a vu rendre à une femme, par la matrice, des portions d'os de différentes grandeurs & de différentes grosseurs, à la suite d'une couche. *Voyez* Tome VIII, page 352.

M. Dionis, médecin, rapporte dans une Lettre (Tome XI, page 140,) avoir vu rendre par les urines à une femme un os qu'elle avoit avalé.

LIVRES. Traité d'Ostéologie, par M. Bertin, de l'Académie des Sciences. *Voyez* Tome IV, page 162.

Discours historique & critique sur le Traité des Maladies des Os, de M. Petit, par M. Louis, chirurgien. *Voyez* Tome VIII, page 374.

* Traité des Maladies des Os, par M. Petit. *Voyez* Tome IX, page 12.

Deux Mémoires sur la Formation des Os, par M. de Haller. *Voyez* Tome IX, page 473.

* L'extrait des mêmes deux Mémoires. *Voyez* Tome X, page 3.

* Traité d'Ostéologie, par M. Monro, médecin & professeur. *Voyez* Tome XI, page 404.

* Mémoire sur les Os, par M. Fougereux. *Voyez* Tome XII, page 291.

Traité d'Ostéologie du corps humain,

ou l'Histoire des Os. *Voyez* Tome XII, page 375.

Tables des Articulations & des Connexions des Os, par M. Auran, chirurgien. *Voyez* Tome XXIV, page 478.

Cours abrégé d'Ostéologie, par M. Le Cat, chirurgien. *Voyez* Tome XXIX, page 382.

OVAIRE,

Corps aplati, placé aux parties latérales du fond de la matrice.

On trouve (Tome I, page 454,) une Observation sur une hydropisie de l'ovaire, dans laquelle on avoit fait plusieurs fois inutilement la ponction. On s'est convaincu, après la mort de la malade, qu'à chaque coup de trois-quarts qu'on donnoit, on ne perceoit qu'une hydatide.

M. Guilbert, chirurgien, a observé (Tome VI, page 149,) un gonflement de l'ovaire, causé par l'hydropisie de cette partie, qu'on prenoit pour grossesse.

M. Le Clerc de Beaucoudray, médecin, en ouvrant un cadavre, a découvert toute la partie interne de l'ovaire ossifiée. *Voyez* Tome XII, page 530.

M. Etienvrin, chirurgien, a aussi découvert (Tome XXII, page 465,) dans

un cadavre une hydropisie enkystée de l'ovaire, dont il donne la description.

Voyez encore l'article *Hydropisie*.

Ulcère putride du nez.

On trouve (Tome XVII, page 558,) un remède contre cette maladie, quand elle n'est pas compliquée avec le virus vérolé : ce remède est communiqué par M. Leautaud, chirurgien.





PALAIS,

PARTIE supérieure interne de la bouche.

M. Anselin , chirurgien , a extirpé (Tome XIII , page 433,) avec succès une tumeur située à la voûte du palais , & donne la description d'un bandage particulier dont il s'est servi pour en arrêter l'hémorragie.

L'article *Bouche* fournira une Observation sur un déchirement du voile du palais.

PALES-COULEURS,

Fièvre lente , accompagnée d'une couleur livide & verdâtre.

On trouve (Tome I , page 419,) une Observation sur des pâles-couleurs causées par suppression des règles qu'on a rétablies par les apéritifs martiaux.

PALPITATION,

Mouvement du cœur violent , fréquent , convulsif , accompagné d'oppression.

On trouve (Tome I , page 208,) une consultation pour des palpitations qu'on

X iv

croit occasionnées par l'abus des liqueurs ;
par laquelle on ordonne un régime
adouçifiant & de légers purgatifs.

PARACENTHÈSE.

Voyez *Ponction*.

PARALYSIE,

Diminution considérable du sentiment
& du mouvement volontaire.

On trouve (Tome I, page 84,) une
Observation sur une paralysie des parties
internes, suivie de la mort du malade,
qui avoit été causée par des chancres vé-
néériens dont on avoit fait rentrer l'hu-
meur.

M. Herman, médecin, a observé
(Tome VI, page 148,) une paralysie re-
belle à tous les remèdes, qui fut guérie
par une fièvre putride qui survint deux
ans après au malade.

M. Martin, chirurgien, a vu une pa-
ralysie survenir à la suite d'une chute.
Voyez Tome XXIII, page 180.

On peut avoir recours aux articles
Apoplexie, Alcalis, Ecouelles, Vérole,
Vessie.

PARIÉTAL,

Os de la tête.

Observation de M. Morel, chirurgien,

sur une séparation considérable des pariétaux, produite par un violent mal de tête. Voyez Tome V, page 201.

On trouve dans le Tome V, page 48, un Mémoire très-intéressant de M. Bertin, contenant des conséquences très-lumineuses pour la pratique, tirées de la structure de ces os.

M. Nollefon fils, chirurgien, rapporte (Tome XXV, page 242,) une Observation sur une fracture du pariétal, dont il a traité avec succès un soldat. Une portion d'os avoit été enlevée, ce qui avoit mis le cerveau à découvert.

PAROTIDE,

Glande située aux environs de la partie postérieure de la mâchoire inférieure.

M. Henry, chirurgien, a observé (Tome XII, page 443,) sur un cadavre une tumeur d'une glande parotide, dont le pus s'est épanché dans la poitrine, & a causé la mort du sujet.

M. Martin, chirurgien, a vu (Tome XXV, page 449,) une plaie de la glande parotide guérir sans fistule & sans aucune excrétion de la salive.

On peut encore avoir recours à l'article *Fièvre putride*.

PASSION HYSTÉRIQUE ;

Vapeur. Disposition sensible & irritable des nerfs.

On fait part dans une Lettre adressée à M. Miffa, (Tome II, page 402,) qu'on a donné long-tems sans succès tous les remèdes indiqués, dans une passion hystérique qui reconnoissoit pour cause un vice scorbutique.

M. Brun, médecin, a guéri (Tome XXIII, page 543,) une attaque d'affection hystérique, avec suppression des lochies, par l'usage des humectans & selon la méthode de M. Pomme. M. Coste, médecin, paroît douter de la vérité du fait, (Tome XXIV, page 387.) Mais M. Brun lui répond & étend sa théorie dans une Lettre qu'il lui adresse Tome XXV, page 129.

M. La Borde, médecin, qui a adopté la même méthode, fait part à l'auteur du Journal (Tome XXX, page 513,) de plusieurs Observations qui viennent à l'appui.

Voyez encore les articles *Vapeurs*, *Humectans*, *Urine*, *Vomissement*.

PASSION ILIAQUE,

Douleur aiguë qu'on sent à l'intestin

ileum, accompagnée de vomissement de matieres fécales.

M. Hazon, a vu (Tome IV, page 110,) une passion iliaque, dont une femme fut attaquée pendant sa grossesse, qui a résisté à tous les remèdes ordinaires, & qu'il n'a pu guérir que par les bains froids, qui n'ont pas même été discontinués le jour de l'accouchement.

M. Batkin, chirurgien, donne (Tome XV, page 468,) la recette d'un lavement qu'il a toujours employé avec succès dans la passion iliaque, dont la base est la rhue, le sel ammoniac, avec une décoction émolliente.

P A S T E L;

Plante propre pour la teinture en bleu.

Depuis long-tems on ne connoissoit point d'autre usage à cette plante; mais M. Bohaldch, professeur d'Histoire naturelle, fait voir (Tome XXV, page 227,) que le pastel ou l'isatis convient autant à la nourriture du bétail que le treffle. Il entre dans le détail de sa culture.

P A T H O L O G I E,

Description des maladies.

LIVRES. Fondemens de la Pathologie.

gie & de la Thérapentique de Cartheu-
fer. *Voyez* Tome XVII, page 375.

Traité de Pathologie de M. Astruc,
médecin. *Voyez* Tome XXVI, page
284.

PAVOT,

Plante très-commune, dont la vertu est
narcotique.

M. Delaistre, apothicaire, a observé
(Tome IV, page 309,) que le suc de
pavot, appliqué sur la piquure d'une
abeille, a apaisé la douleur & prévenu
l'enflure qui l'accompagne ordinairement.

M. Navier, médecin, fait voir (Tome
VII, page 333,) dans un Mémoire, que
la teinture des fleurs de pavot rouge,
observée sur les entrailles d'une personne
frappée de mort subite, a induit en erreur
ceux qui, les ayant observés d'une cou-
leur rouge & livide, pensoient que cette
personne avoit été empoisonnée.

PEAU,

Corps composé de fibres tendineuses
différemment entrelacées.

M. Curzio, médecin, a vu (Tome I,
page 96,) une jeune dame dont la peau
s'étoit durcie comme l'écorce d'un bois
sec & dur : le long usage du lait l'a fou-
lagée.

M. Billebault, médecin, décrit (Tome V, page 340,) une maladie singulière de la peau: c'étoient des taches rouges accompagnées de demangeaison, qui paroissent & disparoissent régulièrement deux fois le jour. La malade étoit affectée de cette incommodité depuis sa naissance.

LIVRE. Dissertation anatomique & pratique sur une maladie de la peau fort singulière. *Voyez* Tome IV, page 162.

PENDU,

Mort violente.

M. Marechal de Rougeres, chirurgien, a observé (Tome XXVII, page 478,) le décollement de la tête d'un pendu.

On trouve (même Tome, page 515,) l'extrait d'une consultation medico-légale de M. Petit, médecin, pour distinguer si un pendu s'est fait mourir lui-même ou si on l'a fait mourir.

PÉRINÉ,

Espace qui se trouve entre l'anus & les parties de la génération.

M. Bonté, médecin, a observé (Tome IV, page 208,) un abcès au périné, par lequel les matieres fécales sortoient, qui

n'a été accompagné d'aucune fistule, & qui s'est guéri par les simples pansemens.

PÉRIOSTE,

Membrane qui recouvre presque tous les os.

M. Gaudet, chirurgien, a vu (Tome VI, page 220,) des douleurs depuis la hanche jusqu'aux malléoles, qui ont été suivies de l'exfoliation du périoste du fémur & du péroné, après laquelle le malade cacochyme s'est mieux porté.

PÉRIPNEUMONIE,

Inflammation du poumon, avec fièvre aiguë & difficulté de respirer.

Cette maladie trop commune est plus souvent épidémique qu'accidentelle, & demande en conséquence de l'attention dans le traitement. Le Tome III, page 122, présente les Observations de M. Pinot sur une pleuro-péritonéumonie qui a régné à Bourbon-Lancy, en 1754. Un petit nombre de saignées dans le commencement, auxquelles on faisoit succéder l'ipécacuanha pour vider les premières voies, enfin l'usage des sudorifiques, guérissent tous ceux pour lesquels on en fit usage. On trouve dans tout ce Mémoire

une infinité de vues de la pratique la plus saine.

M. Vandermonde, auteur du Journal, décrit (Tome VII, page 79,) des péripneumonies bilieuses qui ont régné dans les environs de Paris, & qui, après une ou deux saignées, malgré le crachement de sang, cédoient à l'émétique & l'eau de casse.

M. Marchant, médecin, donne un Mémoire (Tome VII, page 134,) sur les pleuro-péripneumonies qui ont régné à Saint-Jean-d'Angeli en 1757, où il a suivi la même méthode, à cause de la trop grande viscosité de l'humeur qui se jetoit sur la poitrine.

M. de Plaigne, médecin, & M. la Berthonye, aussi médecin, ont observé (même Tome, pages 168 & 295,) dans la même année, la même maladie, & ont adopté le même traitement.

M. Sumeire, médecin, a vu la même constitution épidémique & a suivi le même plan; il a de plus insisté sur les légers diaphorétiques, à raison de la constitution de l'air, qui exigeoit qu'on facilitât la transpiration. Voyez Tome IX, page 155.

M. Rochard, chirurgien, a vu également (Tome X, page 513,) une périp-

neumonie terminée par une contraction convulsive de la main & du pied gauches; & cette dernière maladie, qui avoit résisté à tous les remèdes, être guérie par un accès de fièvre.

On ne sçauroit lire avec trop d'attention la description que fait M. Marteau de Grandvilliers, médecin, des pleuropéritoneumonies qui ont régné à Aumale & aux environs. *Voyez* Tome VI, page 455.

M. Trecourt, médecin, en observant (Tome III, page 458,) la maladie qui a régné parmi les soldats de la garnison de Rocroy, dont les symptômes approchoient de ceux de la péripneumonie, mais étoient beaucoup plus violens, remarque que les polypes qu'il a trouvés dans les ventricules de plusieurs cadavres, ainsi que la substance du cœur ulcérée, étoient occasionnés par l'épaississement de la lymphe; & donne en conséquence le procédé curatif qui lui a réussi pour le soulagement des autres.

LIVRES. Traité des maladies du Poupon, par M. Coste, médecin. *Voyez* Tome XXVI, page 477.

Traité de la Péripneumonie, traduit du latin de Van-Swieten, par M. Paul, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 184.
PÉRI-

PÉRITOINE,

Membrane qui revêt intérieurement toute la capacité du bas-ventre.

M. Le Cat, chirurgien, donne (Tome II, page 356,) une Observation sur un engorgement du péritoine tombé en suppuration, qui s'étoit fait jour par l'ombilic. Après la mort du sujet, on a trouvé le péritoine adhérent aux intestins qui étoient ulcérés.

M. Dupuy de la Porcherie, médecin, a vu une hydropisie du péritoine (Tome X, page 422,) qui a été occasionnée par le défaut des lochies à la suite d'une couche.

M. Darluc, médecin, après avoir fait plusieurs fois & inutilement la ponction à une malade atteinte d'hydropisie, a reconnu (Tome XX, page 430,) après sa mort, que c'étoit le péritoine qui étoit le siège de la maladie.

PERSIL,

Plante potagere & médicinale, de la classe des apéritifs majeurs.

M. Mariotte, médecin, a vu une fille tomber en épilepsie, pour avoir bu de la décoction de persil dans laquelle on avoit fait cuire du poisson, & pour en avoir

Table.

Y

mangé les racines. *Voyez* Tome XXIII, page 545.

PERTE DE SANG,

Hémorragie.

M. Olivier, médecin, a arrêté une perte de sang à la suite d'une avant-couche, en enveloppant la malade d'un drap mouillé dans l'eau vinaigrée. *Voyez* Tome XV, page 151.

PÉTÉCHIE,

Eruption couleur de pourpre, qui survient dans certaines fièvres.

LIVRES. * Observations sur la Maladie Pétéchiale, par M. Strack. *Voyez* Tome XXIX, page 99.

PETITE-VÉROLE,

Eruption de petits boutons disposés par toute la peau, qui viennent à suppuration & qui se dessèchent.

M. Varnier, médecin, propose dans un Mémoire (Tome V, page 134,) des moyens de soulagement dans les petites-véroles les plus fâcheuses, & assure qu'on peut en prévenir les suites. On le lira avec satisfaction, quoiqu'il ne paroisse pas favoriser l'inoculation.

M. Fumée, médecin, a vu (Tome X, page 403,) une femme dans sa grossesse

effuyer une petite-vérole confluyente ; accoucher, deux mois après, de deux enfans mâles, dont l'un, tout couvert de boutons de la petite-vérole, est venu mort au monde ; & l'autre, qui a vécu quelques jours, n'en portoit aucune marque.

M. Moublet, médecin, décrit (Tome XIII, pages 441 & 549,) d'une manière satisfaisante & instructive, les petites-véroles confluentes, anomales & épidémiques, qui ont régné à Tarascon en Provence, en 1760. Il décrit encore avec le même intérêt (Tome XVI, page 108,) la petite-vérole sans pustules, que Boerhaave avoit observée.

On lira avec plaisir les Observations & les Réflexions que fait M. Gontard, médecin, sur le traitement de la petite-vérole qu'il a observée à Villefranche en Beaujolois, (Tome XVII, page 143,) ainsi que les Réflexions de M. Strack, professeur en médecine, sur la petite-vérole naturelle & artificielle, lesquelles sont en faveur de l'inoculation. Voyez Tome XXII, pages 24 & 116.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, donne (Tome XXVIII, page 314,) un Mémoire où il prouve l'utilité des bains dans la petite-vérole, & les cas où il ne faut pas les négliger.

Y ij

M. Olivier, médecin, a eu occasion de procurer l'éruption d'une petite-vérole, dans laquelle le malade étoit attaqué de convulsions & comme d'apoplexie, par l'usage des bains tièdes. Voyez Tome XIII, page 38.

M. Maquart, médecin, a vu (Tome VIII, page 49,) deux petites-véroles consécutives dans le même sujet, au bout de dix-sept jours.

M. de la Buxiere, médecin, en décrivant (Tome IX, page 81,) une petite-vérole épidémique, a observé de nouvelles éruptions survenir sur le déclin de la petite-vérole; mais il prétend que ce ne sont pas de véritables petites véroles.

M. Olivier, médecin, dit (Tome XI, page 417,) avoir vu une fille couverte de pustules de petite-vérole, quoiqu'elle eût eu cette maladie depuis long-tems; mais aussi elle s'étoit exposée à coucher dans les draps qui avoient servi à un enfant de la maison, qui en avoit été attaqué depuis peu.

La plupart des médecins qui ont observé le retour de la petite-vérole, n'ont eu cette occasion que dans le tems des épidémies. Je l'ai moi-même observé dans ce pays-ci, & j'ai traité une dame à Cumières, petit bourg distant d'une lieue

d'Epernai, qui avoit eu la petite-vérole à Paris dans sa jeunesse, qui en portoit des marques au visage & aux bras; je l'ai, dis-je, traitée d'une seconde petite-vérole confluente, qui a augmenté le nombre de ces mêmes marques, dans un tems où personne de l'endroit n'étoit attaqué de cette maladie: elle ne régnoit pas même aux environs.

On peut encore avoir recours aux articles *Dépôt, Inoculation, Quinquina.*

LIVRES. * Tableau de la Petite-vérole, par M. Cantuwel, médecin. *Voyez* Tome IX, pages 473 & 483.

La Vérolette ou Petite-vérole volante. *Voyez* Tome XI, page 85.

* Parallele de la Petite-vérole naturelle avec l'artificielle, par M. de Beaux, médecin. *Voyez* Tome XVI, page 99.

Maniere d'extirper la Petite-vérole. *Voyez* Tome XVIII, page 191.

Observations sur la nature, les causes & les effets des Epidémies varioliques. *Voyez* Tome XX, page 472.

Projet d'anéantir la Petite-vérole, par M. le Camus, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 95.

Histoire de la Petite-vérole, avec les moyens d'en préserver les enfans, par

M. Paulet, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 562.

Mémoire sur l'impossibilité d'anéantir la Petite-vérole, par M. Gardane, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 563.

* Traitement & extinction de la Variole & de la Rougeole. *Voyez* Tome XXIX, page 387.

PHALANGES,

Os des doigts.

M. Martin, chirurgien, fait voir (Tome XXVII, page 179.) par une Observation, qu'autant il est facile de réunir les phalanges écrasées, autant il est difficile d'en éviter l'amputation, quand elles se trouvent coupées obliquement.

PHARMACIE,

Choix, préparation & mixtion des médicaments.

LIVRES. * Les secrets & les fraudes de la Pharmacie & de la Chimie moderne dévoilés. *Voyez* Tome XII, page 195.

Pharmacie chirurgicale, théorique & pratique. *Voyez* Tome XIV, page 562.

* La Pharmacie du Collège royal des

médecins de Londres. *Voyez* Tome XV, page 483.

* Elémens de Pharmacie théorique & pratique, par M. Beaumé *Voyez* Tome XVII, page 291.

On trouvera aussi (Tome I, page 66,) une Lettre critique sur la Pharmacie moderne de M. Pyreaux, dans laquelle on analyse une partie de ses recettes, & on en fait voir le ridicule.

On peut encore recourir à l'article *Histoire Naturelle*.

PHÉNOMÈNE,

Chose surprenante.

M. du Monceau, médecin, rapporte (Tome XI, page 117,) deux Observations bien surprenantes en effet : l'une est un calcul trouvé sous la langue, & l'autre trouvé à la tempe, lesquels étoient accompagnés de suppression d'urine & de diarrhée. Leur extraction a fait cesser tous les accidens.

PHILOSOPHIE,

Etude de la nature & de la morale.

LIVRES. * Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la société de Turin. *Voyez* Tome XIX, page 3.

Y iv

PHLEGMON,

Tumeur inflammatoire.

M. Dominé, chirurgien, a ouvert & traité avec succès un dépôt phlegmoneux situé au côté droit du bas-ventre. *Voyez* Tome III, page 468.

PHRÉNÉSIE,

Délire continu & furieux, accompagné de fièvre aiguë, d'inflammation du cerveau & de ses membranes.

M. Sumeire, médecin, a observé (Tome X, page 310,) une phrénésie vraie sans inflammation, qu'il a dissipée par la saignée répétée de la jugulaire.

Voyez encore l'article *Délire*.

PHTISIE,

Espèce de consomption & de marasme, accompagné de fièvre lente.

On trouve (Tome I, page 201,) une Consultation pour une phtisie accompagnée d'accidens scorbutiques, dans laquelle, outre les légers anti-scorbutiques dont le malade faisoit usage, on conseille le lait d'ânesse.

Une autre (même Tome, page 281,) pour une disposition à la phtisie, entre

dans le détail des béchiques qu'elle conseille en tisane & en apozème.

M. Landeutte, médecin, a observé (Tome XIV, page 352,) une phthisie rénale & deux ulcères carcinomateux dans le corps de la vessie, à la suite d'un pissement de sang qu'un effort avoit occasionné.

On trouve (Tome XXIII, page 369,) la recette d'un remède pour guérir la phthisie & les ulcères internes: c'est une huile tirée du baume de Judée, mise dans une retorte avec du sel & du sable.

L'article *Soufre* fournira des Observations sur son usage dans cette maladie.

LIVRES. Essai théorique & pratique sur la Phthisie. *Voyez* Tome XII, page 183.

Essai sur les effets salutaires du séjour des étables dans la Phthisie, par M. Réad, médecin. *Voyez* Tome XXVII, page 398.

Traité de la Phthisie pulmonaire, par M. Buchoz. *Voyez* Tome XXX, page 569.

PHYSIOLOGIE,

Partie de la médecine qui traite de l'homme en santé, & de ce qui est nécessaire pour l'exercice de ses fonctions.

LIVRES. Thèses de Physiologie, par M. Roger. *Voyez* Tome XIII, page 184.

* Elémens de Physiologie du corps humain, par M. le baron de Haller. *Voyez* Tome XVIII, page 99, & page 195.

PHYSIQUE,

Connoissance de la nature.

LIVRES. * Observations Historico-Physico-Medico-Morales. *Voyez* Tome IX, page 208.

* Essais & Observations physiques & littéraires de la Société d'Edimbourg, premier volume, traduit par M. Demours. *Voyez* Tome X, page 205.

* Traité de Physique & d'Histoire naturelle, de Minéralogie & de Métallurgie, par M. Lehmann, médecin. *Voyez* Tome XI, page 3.

* Mémoires de Physique & de Mathématiques, présentés à l'Académie des Sciences, & lus dans ses assemblées, troisième volume. *Voyez* Tome XIV, page 3.

* Mélanges de Physique & de Morale, & un Mémoire sur le principe physique de la génération des êtres. *Voyez* Tome XV, page 201.

Histoire de la Société royale de Montpellier, avec les Mémoires de Physique

P I E 347

& de Mathématiques. *Voyez* Tome XVII, page 88.

Leçons de Physique expérimentale, par M. Sigaud de la Fond. *Voyez* Tome XXVI, page 285.

P I E D,

Extrémité de la jambe.

M. Richard Duplessis, médecin, a observé (Tome VI, page 341,) un sphacèle singulier du pied qui s'étoit entièrement desséché, & qui étoit luisant comme si on eût appliqué un vernis dessus.

P I E R R E,

Ou calcul qui s'engendre dans les reins ou dans la vessie, quelquefois même dans la vésicule du fiel. On en jugera par les Observations suivantes.

PIERRES URINAIRES. On trouve (Tome I, page 170,) une Consultation pour une personne attequée de concrétions pierreuses dans les reins, à laquelle on a proposé l'infusion de camphorata, des bouillons apéritifs, & l'usage des eaux de Vals; ce qui a beaucoup foulagé le malade.

M. Hazon, médecin, a trouvé (Tome IV, page 363,) une pierre dans la ves-

fié d'un homme mort âgé, qui avoit pris avec succès le remède favonneux vingt ans auparavant; & il pense que ce dissolvant agit beaucoup mieux sur les sujets âgés que sur les autres.

M. Héberdes rapporte (Tome III, page 237,) qu'on conserve dans la bibliothèque du collège de la Trinité, à Cambridge, une pierre qu'on a tirée du corps d'une femme après sa mort, qui pèse trente-trois onces trois gros trente-six grains.

M. Gourges, chirurgien, a vu sortir par la partie latérale & moyenne de la verge d'un enfant, une pierre du poids de cinq onces. *Voyez* Tome VIII, page 351.

M. Lemaître, chirurgien, a vu rendre à une jeune fille, plusieurs années de suite, une quantité très-considérable de pierres, tant par les urines que par les felles. *Voyez* Tome XVII, page 173.

M. Leautaud rapporte (Tome XXI, page 349,) une observation sur une rétention d'urine, qui conduisit le malade au tombeau. A l'ouverture du cadavre, il trouva plusieurs pierres dans les reins, dans la vessie & dans la vésicule du fiel.

M. Martin, chirurgien, a reconnu (Tome XXIII, page 266,) une pierre

urinaire , engagée dans l'orifice de la vessie , & s'est convaincu de la vérité de son opinion après la mort du sujet.

PIERRES BILIAIRES. M. Varnier , médecin, donne (Tome III , page 5 ,) plusieurs observations sur les pierres de la vésicule du fiel , & sur la difficulté qu'il y a de reconnoître l'état de ceux qui en sont atteints. Il en a fait rendre par l'usage de la fange infusée & des lavemens d'urine.

M. Boucher, médecin, rapporte (Tome V , page 346 ,) plusieurs observations sur les pierres biliaires , & sur ce qui peut les former dans le corps humain.

M. Civadier, chirurgien, a fait (Tome VI , page 216 ,) l'extraction d'une pierre de la vésicule, en dilatant une fistule qui étoit située au défaut des fausses côtes.

M. Hubert, chirurgien, a voulu éprouver lui-même (Tome IX , page 148 ,) si les pierres biliaires surnageoient dans l'eau : il n'a pu s'en convaincre ; mais il les a trouvées inflammables.

M. Pomme fils, médecin, a observé (Tome X , page 432 ,) une tumeur pierreuse , formée par la bile épanchée dans le tissu cellulaire des muscles du bas-ventre, qui s'est fait jour, & a donné issue

à une quantité de petites pierres grosses comme des pois chiches.

HISTOIRE NATURELLE. M. Kruger, médecin, a vu (Tome V, page 69,) un payfan rendre par la bouche une pierre qui s'étoit formée au palais, & y avoit occasionné une tumeur inflammatoire considérable.

M. Leautaud, chirurgien, annonce (Tome V, page 67, & Tome XXIII, page 453,) avoir trouvé une pierre sous la langue à deux hommes différens.

Voyez les articles *Hydrocèle*, *Langue*, *Matrice*, *Scrotum*, *Taille*, *Urine*.

LIVRES. * Thèse soutenue à Montpellier, par M. Sabathier, sur les différentes especes de calculs biliaires, & les différentes maladies qui en dépendent. Voyez Tome IX, page 462.

Pièces concernant l'opération de la taille, par M. Le Cat. Voyez Tome XXI, page 189; Tome XXIV, pages 382, 383.

Dissertation sur l'excellence & la sûreté de la méthode de pratiquer la taille latérale. Voyez Tome XXVI, page 92.

PILORE,

Orifice inférieur de l'estomac.

M. Razoux, médecin, a observé

(Tome V, page 431,) un vomissement habituel, sans être accompagné de douleur, lequel étoit occasionné par une obstruction au pilore; ce qu'il a reconnu après la mort du sujet.

PLANTES,

Simples, herbes.

LIVRES. * Discours prononcé à l'ouverture du Cours des Plantes, par M. de Jussieu, médecin. *Voyez* Tome V, page 122.

Introduction à la connoissance des Plantes, par M. Gauthier. *Voyez* Tome XIII, page 88.

* Projet d'Histoire naturelle des Plantes de la Lorraine, par M. Buchoz, médecin. *Voyez* Tome XIII, page 373; Tome XXI, page 291; Tome XXII, page 110; Tome XXIII, page 387.

Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles, par M. Chomel. *Voyez* Tome XV, page 182.

* Catalogue des Plantes du jardin de Montpellier, par M. Gouan, médecin. *Voyez* Tome XVII, page 111.

Histoire des Plantes choisies de l'Amérique. *Voyez* Tome XIX, page 184.

* Familles des Plantes, par M. Adan-

fon , médecin. *Voyez* Tome XX, page 480.

Traité des Plantes & des Animaux.
Voyez Tome XXVII, page 286.

PLAIES,

Solution de continuité faite dans les parties molles.

M. Renault , chirurgien, en faisant des réflexions (Tome XXIV, page 540,) sur l'usage où on est d'employer de la charpie sèche pour le premier pansement des plaies récentes avec perte de substance , est d'avis que la fièvre & les convulsions qui accompagnent la suppuration sont plutôt l'effet de l'application de la charpie, que de la suppuration commençante.

M. Martin, chirurgien, fait voir (Tome XXV, page 451,) le danger qu'il y a de réunir les plaies après un certain tems, sur-tout quand la suppuration a lieu. Il donne encore (Tome XXIII, page 553,) plusieurs observations sur la réunion des plaies en travers sans future.

M. Godart , médecin , fait l'histoire d'une plaie accompagnée d'hémorragie qui s'annonçoit par des crampes, lesquelles n'ont cédé qu'après un traitement de
deux

deux mois : on a employé les faignées, les astringens intérieurs & extérieurs. *Voyez* Tome XIII, page 250.

M. Ferrand, chirurgien, décrit la manière dont il s'y est pris pour traiter une plaie d'arme à feu, accompagnée de plaie pénétrante qui renfermoit des corps étrangers. *Voyez* Tome XV, page 343.

M. Simon, chirurgien, a traité avec succès (Tome XXIV, page 84,) une plaie pénétrante de la trachée-artère, avec les faignées, les astringens & les simples pansemens.

M. Chaignebrun, ancien chirurgien, prouve dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur (Tome XII, page 371,) que les plaies d'armes à feu sont suivies de cautérisation.

M. Bayle, chirurgien, prouve (Tome XXVI, page 79,) par plusieurs observations, les inconvéniens qui résultent de l'usage des spiritueux dans les plaies d'armes à feu, où les adoucissans & les légers suppuratifs seuls conviennent. Cette pratique est reconnue par M. Martin, chirurgien, également dangereuse dans les plaies faites avec du verre. *Voyez* Tome XXVII, page 253.

On trouvera d'autres faits de pratique qui ont rapport aux précédens, aux ar-
Table. Z

articles *Abdomen, Bas-ventre, Corps étrangers, Estomac, Face, Fracture, Fusil, Gorge, Jambe, Main, Parotide, Poirine, Tête, Yeux.*

PLATINE,

Substance métallique découverte depuis peu, & qu'on a cru pouvoir regarder comme un huitième métal.

Essai sur la platine, par M. Marggraf. *Voyez* Tome XII, page 333.

LIVRES. * La Platine, l'or blanc, ou le huitième métal. *Voyez* Tome VIII, page 401.

PLEURÉSIE.

Inflammation de la plevre, accompagnée de douleur violente au côté.

M. Bouteille, médecin, fait voir (Tome X, page 27,) que les purgatifs sont trop négligés & donnés avec trop de crainte dans les pleurésies symptomatiques.

M. Gignoux, médecin, fait le détail (Tome XII, page 62,) des maladies épidémiques qui ont régné à Valence en Agénois, en 1758. Il a reconnu 1° des pleurésies & des péripneumonies inflammatoires qui dépendoient des variations de l'air, qu'il combattoit les trois premiers

jours par des saignées répétées , des apozèmes béchiques & de légers purgatifs ; 2^o des pleurésies & pleuropneumonies putrides , bilieuses , vermineuses , qui exigeoient , après une ou deux saignées , l'émétique & des purgatifs répétés ; 3^o des pleurésies & pleuropneumonies malignes qu'on traitoit comme les précédentes , à cela près qu'on ménageoit plus les saignées , & qu'on recouroit aux vésicatoires ; 4^o des toux catarrhales & des pleurésies & fluxions catarrhales.

Les fièvres catarrheuses , inflammatoires , si communes par-tout cette année (1771) , ont été à Epernay très-meurrières ; elles ont régné deux mois , & n'ont attaqué que ceux qui étoient exposés aux travaux de la campagne. Le vigneron , dans ce pays-ci , accoutumé à être bien nourri , a été , depuis deux ans , non-seulement privé de vin , mais obligé cet hiver de retrancher de la quantité & de la qualité de sa nourriture ; & par conséquent , en recommençant ses travaux au mois de Mars , plus susceptible des impressions du vent du Nord , qui s'est fait sentir dans ce canton plus que dans tous les autres du voisinage.

La maladie prenoit tout-à-coup par un accablement général : le visage étoit rouge

Z ij

& enflammé, les yeux étincelans, la douleur de tête violente, le ventre paresseux, le pouls dur & ferré. La première saignée, quelquefois même la seconde, faisoit déclarer le point de côté, qui, quand il ne cédoit ni ne changeoit de place à la quatrième ou cinquième, faisoit périr le malade le trois ou le cinq de la maladie : pour-lors le sang qu'on tiroit étoit vermeil ; & la difficulté de respirer ou augmentoit, ou restoit toujours la même. Voyoit-on du changement dans l'un ou l'autre de ces deux symptômes ? le pronostic étoit plus heureux.

L'ouverture des cadavres nous a fait voir, presque dans tous, un côté des poumons engorgé, le double de son volume, dur, compact, adhérent quelquefois en partie, & quelquefois aussi dans toute son étendue même, au diaphragme. Il étoit rare d'y trouver de la suppuration : un seul sujet en a fourni ; mais il est à noter qu'il est mort le quinze ou le seize de sa maladie : le sang qui formoit cet engorgement étoit noir, fané, & diffluent.

La douleur de tête duroit aussi longtemps que la maladie ; malgré cela, point de délire ; la langue rarement étoit chargée ; point de signe de saburre dans les

premières voies. Le point cédoit-il ? la respiration étoit-elle plus libre ? le relâchement étoit général ; le ventre devenoit plus libre ; les looks procuroient l'effet qu'on en attendoit ; & , le neuf de la maladie , les malades entroient en convalescence.

La saignée, ici plus que par-tout ailleurs, a ses détracteurs , à cause du grand nombre de partisans de la poudre d'Ailhaud , qui a fait autant de médecins qu'il y avoit de malades. Je ne me permettrai aucune réflexion à ce sujet, pour éloigner tout soupçon de jalousie ou d'intérêt. Ce que je pourrai affirmer , est que , de tous ceux qui ont éprouvé cette terrible maladie, je n'en ai vu réchapper que ceux qu'on a saignés , dans les quarante-huit premières heures de son invasion , toutes les trois ou quatre heures ; & qu'on ne trouvoit le moment de leur donner quelque purgatif, que quand la fureur des symptômes étoit calmée ; ce qui n'arrivoit pas avant le sept ou le neuf de la maladie. Si je tirois de-là quelque conséquence , je ne ferois que répéter ce que le bon sens , la raison & la saine pratique ont fait dire à tant d'autres praticiens beaucoup plus habiles.

Z iij

PLIQUE POLONOISE ;

Maladie des cheveux , qui , quand on les coupe ou quand ils se rompent , répandent du sang.

M. Landeutte , médecin , donne une observation sur cette maladie (Tome XV , page 330 ,) & prétend qu'elle vient de mal-propreté & de défaut de transpiration.

P L O M B ,

Métal imparfait , dont les préparations sont usitées en médecine. Voyez *Saturne*.

P L O M B. Maladie des vuidangeurs.

En lisant avec attention l'observation que M. Faur , chirurgien , donne (Tome V , page 468 ,) sur six personnes qui ont été ensevelies dans le même trou , sans qu'on ait pu leur donner le moindre secours , on aura une idée de cette maladie.

P O I L.

M. Mafars de Cazeles , médecin , donne (Tome XXIV , page 332 ,) une consultation pour un homme à qui , depuis dix-huit ans , il croissoit sur le globe de l'œil un poil qu'il étoit obligé de se faire arracher une ou deux fois le mois.

POISON,

Remède qui occasionne dans le corps un dérangement considérable, & même souvent la mort.

M. Philip, médecin, fait voir (Tome XIX, page 31,) dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur sur l'usage qu'on a fait de certaines substances réputées des poisons, que des médecins anciens avoient essayé les expériences que M. Storck a répétées.

Les articles *Champignon*, *Arsenic*, *Ænanthe*, fourniront des exemples d'empoisonnement.

POITRINE,

Portion du tronc qui s'étend depuis les clavicules jusqu'au diaphragme.

L'hydropisie de cette partie, si difficile à reconnoître & à traiter, les plaies qui demandent tant de précautions, sont l'objet de cet article.

HYDROPIE. M. Boucher, médecin, a observé (Tome VIII, page 533,) une hydropisie de poitrine accompagnée de dilatation des veines, dont le diamètre paroissoit le triple de ce qu'il est dans l'état naturel.

M. Baudot, médecin, a guéri (Tome IX, page 330,) une hydropisie de poi-

Z iv

trine, jointe à l'ascite, avec les apéritifs & les béchiques incifsifs.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a traité une femme atteinte d'hydropisie de poitrine & du péricarde, qu'il n'a reconnue qu'à l'ouverture du cadavre. *Voyez* Tome XI, page 421.

M. Fouet, médecin, a guéri une hydropisie de poitrine dégénérée en empyème, par le moyen de l'opération. *Voyez* Tome XVIII, page 451.

PLAIES. M. Dupuis, chirurgien, donne (Tome V, page 57,) le détail des accidens qui ont accompagné une plaie à la poitrine, faite à la chasse par un fusil. Cette plaie s'est ouverte plusieurs fois; elle a été suivie de vomique & de la petite-vérole. Après ce dernier accident, le malade s'est toujours bien porté.

M. Vermont, chirurgien, a guéri (Tome VII, page 448,) un ulcère fisteux du dos, qui pénétrait dans la poitrine, par l'usage de l'eau de goudron, des pectoraux & des déterfifs unis aux corroborans.

M. Bonnet, chirurgien, a observé (Tome X, page 351,) une plaie considérable & particulière à la poitrine, avec lésion du poumon, qui a été guérie au bout de vingt jours, & qui en même

tems a enlevé un asthme auquel le blessé étoit sujet.

M. Allard, chirurgien, a guéri (Tome XIV, page 443) un soldat d'un coup d'épée tranfverfant la poitrine, fans le secours de l'empyème, avec le lait, le baume du Pérou, après avoir suffisamment employé les saignées.

M. Castillon, chirurgien, a traité une plaie pénétrante à la poitrine (Tome XV, page 54,) laquelle a été faite par une arme à feu; & a retiré, à la partie opposée du coup, la bourre & le plomb par une incision qu'il a été obligé de pratiquer. M. Ferrand, chirurgien, revendique cette observation, même Tome, page 343, & y ajoute quelques circonstances.

M. Martin, chirurgien, a guéri une plaie faite à la poitrine par un coup de couteau, par le moyen des saignées & des vulnéraires. Voyez Tome XX, page 358.

M. Nollefon fils, chirurgien, a observé & traité (Tome XXVII, page 588,) une plaie au poulmon, suivie du déchirement de l'artere intercostale, à la suite d'un coup de bayonnette porté dans la poitrine, & l'a guérie en très-peu de tems par les saignées & les simples pansemens.

M. Campardon l'ainé , chirurgien , entre dans le détail (Tome X, page 337,) de l'opération de l'empyème qu'il a faite à un jeune homme, & des pansemens qui l'ont suivie , pour un abcès considérable dans le lobe droit du poumon.

M. Gignoux , médecin , a vu (Tome XI, page 227,) un abcès à la suite d'une fluxion de poitrine, s'ouvrir de lui-même au dehors , & soulager aussitôt le malade.

M. Celliez , chirurgien , a traité (Tome XVIII, page 161,) un abcès considérable dans le lobe gauche du poumon , survenu à la suite d'une fièvre inflammatoire putride , lequel , après l'opération de l'empyème , a été suivi de diminution notable de la capacité de la poitrine du même côté.

HISTOIRE NATURELLE. M. Pequeult , médecin , a trouvé , à l'ouverture d'un cadavre mort de phthisie , une plaque offeuse , épaisse de trois lignes , longue de six pouces & large de cinq , qui étoit attachée à l'intérieur des côtes. Voyez Tome VI, page 212.

On peut avoir recours aux articles *Cadavre* , *Diaphorétiques* , *Estomac* , *Fusil* , *Polype* , *Plaies*.

POLYPE,

Tumeur contre nature , charnue , formée dans l'intérieur de nos parties , ou à l'extérieur.

La méthode de M. Levret , célèbre accoucheur , pour l'extirpation des polypes utérins , par la ligature , a mérité l'attention des vrais praticiens. On peut en juger par les observations de M. Quaré , médecin , (Tome X , page 354 ;) de M. Martin , chirurgien , (Tome XX , page 246 ;) de M. Soyeux , chirurgien , (Tome XXIX , page 175 ;) de M. du Monceau , médecin , (Tome XXIX , page 519 ;) de M. Muteau de Roquemont , chirurgien , (Tome XXX , page 364 ;) de M. Nollefon fils , chirurgien , (Tome XXV , page 364 , & Tome XXX , page 446.) Le détail du manuel de chaque opération est satisfaisant.

M. Chabrol , chirurgien , a vu (Tome II , page 241 ,) une concrétion polypeuse dans la tête d'un enfant , qui lui est survenue à la suite d'une chute , & qui causa la mort au bout de deux ans.

M. d'Albis , médecin , a également vu (Tome XI , page 42 ,) une femme , à la suite d'une fièvre putride vermineuse , rendre par l'expectoration des concrétions.

tions polypeuses ; elle est morte six jours après.

M. Leautaud , chirurgien , a observé un jeune homme qui , à la suite d'une hémorragie considérable par l'anus , a rendu une excroissance polypeuse de la grosseur d'une poire. *Voyez* Tome XV , page 57.)

M. Dumont fils , chirurgien , donne (Tome XIX , page 453 ,) une observation sur un polype muqueux qu'il a dissipé , en appliquant dans la narine une tente trempée de suif de chandelle fondu.

M. Icart , chirurgien , a arraché deux polypes , l'un par le nez , l'autre par la bouche , à la même personne avec succès , quoiqu'ils fussent de naissance , & que l'hémorragie eût été considérable. *Voyez* Tome XXVI , page 459.

Voyez l'article *Nez*.

P O M M E É P I N E U S E ,

Espece de solanum ; plante vénéneuse.

M. Duguid , médecin , donne (Tome VII , page 330 ,) une observation sur les mauvais effets des pommes épineuses prises intérieurement , qui occasionnerent les vertiges & la paralysie.

LIVRES. * Expériences & Observations sur l'usage interne de la pomme épi-

neuse, de la jusquiame & de l'aconit, par M. Storck, médecin. *Voyez* Tome XVIII, page 387.

POMME DE MANCENILLIER,

Arbre d'Amérique fort beau, qui jette un lait très-blanc, & dont le fruit est un poison.

M. Peyffonel, médecin, rapporte (Tome VII, page 411,) qu'un jeune homme ayant mangé de ce fruit, & en éprouvant des accidens très-graves, fut guéri par une infusion de feuilles de médicinier, autre arbre du même pays. *Ricinoïdes.*

PONCTION,

Paracanthèse. Opération qui se pratique par le moyen d'un trois-quarts.

M. de Berge, médecin, a vu une demoiselle (Tome VII, page 106,) hydro-pique à la suite d'une obstruction, chez qui il s'est pratiqué une espèce de ponction naturelle, au milieu d'une excroissance qui ressembloit au bout d'une mamelle; elle étoit située sous l'ombilic du côté droit.

M. Dupont Haumont, chirurgien, a pratiqué la ponction cent quarante fois sur une femme qui se porte bien depuis.

Il pense, (Tome XIV, page 435,) qu'on peut dès le commencement substituer ce remède aux hydragogues.

M. Martin, chirurgien, prouve (Tome XXIII, page 462,) par une observation, qu'il peut résulter des inconvéniens de ne tirer qu'une partie de l'eau, en faisant la ponction.

On peut encore avoir recours aux articles *Ascite & Hydrocéphale*.

POUDRE D'AILHAUD,

Poudre purgative universelle.

Il ne seroit pas difficile d'ajouter d'autres observations contre ce remède, à celles de M. Thiéry, médecin, (Tome XI, pages 163, 166 & 469;) mais il seroit difficile d'ajouter aux raisonnemens concluans de M. Dupuy de la Porcherie, médecin, (Tome XIX, page 502.) On voit assez combien sont foibles les raisons de ceux qui ont voulu le réfuter (Tome XX, pages 531 & 542.) M. Vandermonde, auteur de ce Recueil, a méprisé (Tome XV, pages 459 & 462,) de publier les Observations qu'on lui adressoit à ce sujet, & de répondre au sieur Ailhaud lui-même; les raisons qu'il en donne prouvent la trop grande facilité qu'il auroit à détruire la fausseté du sys-

tême du fleur Ailhaud, que ses partisans croient démontré, depuis qu'un auteur anonyme en a pris la défense, sous le titre de *l'Ami des Malades*. A la lecture de cette brochure, j'ai été révolté d'y trouver, avec beaucoup d'esprit, un beau style, tant de sophismes, de sarcasmes & de contradictions. C'est l'écrit d'un enthousiaste incapable, par sa prévention, de goûter les raisons qu'on pourroit lui alléguer.

POULET,

Oiseau domestique.

M. Geoffroy, médecin, donne (Tome III, page 266,) une observation sur un poulet qui avoit plusieurs parties doubles; & M. d'Arcet, médecin, en donne une autre (Tome XXV, page 53,) sur des poulets d'une même couvée, éclos à des termes fort éloignés les uns des autres.

POULS,

Battement qui se fait sentir dans les artères.

M. Parade, médecin, donne (Tome XXV, page 310,) deux observations sur le pouls intermittent intestinal, par lequel il a prédit deux crises qui se sont faites par des évacuations considérables, qui ont

rappelé le malade à la vie. M. Strack, médecin, l'a également reconnu, ainsi que le pouls rebondissant, par lequel il a prédit (Tome XXVI, page 64,) plusieurs fois le saignement de nez.

M. Robin, médecin, a reconnu le pouls qui annonce l'abondance des urines, ainsi que celui qui caractérise & annonce l'évacuation des règles, & le pouls intestinal, (Tome XXVI, page 147.) M. Gardane, médecin, a prédit (même Tome, page 399,) une sueur qui revenoit presque tous les jours à un malade attaqué de fièvre-quarte : cette sueur sentoit la fleur de camomille. M. Roger, médecin, a vu (Tome XXVII, page 436,) le pouls de la sueur compliqué avec l'intestinal, & a prédit une éruption miliaire. M. Robin, médecin, a reconnu le pouls rebondissant, ainsi que l'intestinal. Voyez le même Tome, p. 443.

M. Desbrest, médecin, développe dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome XXVIII, page 138,) le caractère de quelques pouls, tel que celui de la grossesse, qu'il croit que M. de Bordeu n'a pas assez expliqué.

M. Le Nicolais du Saulfay, médecin, fait voir (Tome XXIX, page 43,) par plusieurs observations, qu'il a reconnu plusieurs

plusieurs pouls annoncés & décrits par M. de Bordeu.

M. Balme, médecin, ajoute dans une Lettre à l'auteur (Tome XXIX, page 49,) aux nouvelles découvertes des pouls organiques ; ainsi que M. Duchemin de l'Etang, médecin. *Voyez* même Tome, page 435.

LIVRES. Nouvelles Observations sur le pouls, par rapport aux crises, par M. Michel, médecin. *Voyez* Tome VII, page 390.

* Recherches sur le Pouls, par rapport aux crises, par M. de Bordeu. *Voyez* Tome VIII, pages 195 & 291.

* Nouvelles Observations sur le Pouls intermittent, qui indique l'usage des purgatifs, par M. Cox, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 99.

* Essai sur le Pouls, par rapport aux affections des principaux organes, par M. Fouquet, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 99.

Nouvelle Méthode pour connoître le Pouls par les Notes de la musique. *Voyez* Tome XXIX, page 565.

PRÉPUCE,

Replis qui se fait à l'extrémité de la peau qui recouvre la verge.

Table.

A a

M. Leauté, chirurgien, a fait l'extraction d'un poireau de la grosseur d'une noix, qui étoit attaché au prépuce d'un jeune homme attaqué de la vérole. *Voyez* Tomé XVII, page 178.

PTYALISME,

Crachement & écoulement de salive abondant.

On trouve (Tome II, page 327, & Tome III, pages 17 & 415,) une observation sur un pytalisme scorbutique si considérable, que le malade rendoit par jour deux livres de salive. Il a été occasionné par des frictions mercurielles, qu'on avoit conseillées au malade, sur des boutons qui étoient le produit de cette maladie, & qu'on ne soupçonnoit pas. Il a été soulagé par l'usage des anti-scorbutiques.

M. Souquet, médecin, a guéri (Tome XXII, page 40,) un jeune homme attaqué de fièvre-tierce, & d'un pytalisme si rebelle & si considérable, qu'il rendoit cinq livres de salive par jour. L'usage de la cannelle mâchée, après celui des fébrifuges, a remédié au pytalisme.

PUBIS. (*les os*)

Os qui forment la partie antérieure du bassin.

P U S

371

M. Martin, chirurgien, rapporte (Tome XXIII, page 83,) une observation sur la séparation totale de la symphise des os pubis sans fracture, produite par une chute, dans un homme de quarante-cinq ans.

PURGATIF,

Remède qui évacue par les selles les matières renfermées dans les intestins.

On demande (Tome I, page 446,) quand il faut purger une femme accouchée? La solution de cette question est d'attendre le plus qu'on peut, même jusqu'au vingt-cinquième jour, à cause de la disposition inflammatoire des parties qui ont été dilatées.

On peut avoir recours aux articles *Colique intestinale* & *Pleurésie*.

P U S,

Substance blanche, tirant sur le jaune, formée par le débris des fibres déchirées, & mêlé avec le sang extravasé.

M. Luzarche, chirurgien, rapporte une observation qui prouve le danger d'arrêter l'écoulement du pus, quand il n'a pas été suffisant, par les différens dépôts que son malade a éprouvés à dif-

A a ij

férentes parties de son corps, par son impatience. *Voyez* Tome I, page 380.

PUSTULE,

Petite tumeur qui s'élève sur la peau. M. Hoin, chirurgien, a observé (Tome III, page 15,) une pustule au doigt d'un jeune homme, qui revenoit tous les mois, pour avoir introduit son doigt dans le vagin d'une fille qui avoit ses règles, & dont il n'a pu guérir sans le secours des caustiques.

PUTRÉFACTION,

Mouvement intestin qui fait dégénérer le sel essentiel des suc en sel alcali volatil.

LIVRES. * Essai pour servir à l'histoire de la Putréfaction. *Voyez* Tome XXV, page 195.



QUINQUINA,

ECORCE d'un arbre qui croît au Pérou. La vertu fébrifuge n'est pas la seule de cette écorce précieuse; elle convient encore dans la gangrène & à toutes les maladies périodiques.

M. Moublet, médecin, donne (Tome III, page 49,) une observation en forme de Mémoire sur l'usage du quinquina. En lisant ce Mémoire avec attention, on verra celle qu'il a eue de désigner la façon de le préparer, selon les différens tempéramens & les différentes circonstances.

M. Goirrand, chirurgien, fait voir (Tome XXV, page 333,) que le quinquina donné trop tôt dans les fièvres intermittentes, & sans préparation, produit de mauvais effets, tels que la cachexie, les obstructions & l'hydropisie.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a guéri (Tome X, page 132,) par le quinquina, une fièvre d'une espèce rare, qu'on peut appeler *colérique maligne*.

A a iij

Les observations suivantes ont pour objet la gangrène.

Deux observations rapportées (Tome VI, page 178,) par M. Marchant, médecin ; deux autres (Tome VII, page 463,) l'une par M. Pomme fils, médecin, l'autre par M. Diannyere, aussi médecin, prouvent l'efficacité du quinquina pour arrêter les progrès de la gangrène, même dans les cas les plus désespérés.

M. Varnier, médecin, a guéri par le quinquina une fièvre accompagnée de taches gangreneuses à différentes parties du corps. *Voyez* Tome VIII, page 323.

M. Saint-Donat, médecin, & M. Pellicot, chirurgien, ont dissipé avec le quinquina des dispositions gangreneuses des parties internes. *Voyez* Tome IX, pages 44 & 45.

M. Hazon, médecin, l'a donné avec succès dans une petite-vérole gangreneuse. *Voyez* Tome XX, page 342.

M. Vandermonde, auteur du Journal, fait voir (Tome VI, page 193,) qu'on peut l'employer avec succès dans toutes les maladies périodiques, ce qu'il démontre par plusieurs exemples qu'il rapporte.

M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze,

Q U I

375

médecin, (Tome XIII, page 228,) & M, Bertrand, chirurgien, (Tome XXV, page 442,) ont appaisé par le quinquina des douleurs qui revenoient chaque jour dans l'orbite.

Voyez les articles *Convulsions*, *Epilepsie*, *Fièvre continue*, *Fièvre intermittente*, *Goutte*, *Gangrène*, *Jambe*, *Ris sardonique*, *Vapeurs*, *Vessie*, *Vomique*.



Aa iv



RAGE,

DÉLIRE furieux qui revient par accès, dans lesquels les malades se jettent sur les personnes, leur crachent au visage, les mordent & les déchirent à la manière des bêtes féroces.

Cette maladie se communique par la morsure ou l'haleine des animaux; quelquefois aussi elle est spontanée.

RAGE COMMUNIQUÉE. M. Darluc, médecin, rapporte dans une Lettre (Tome III, page 182, & Tome IV, page 258,) plusieurs observations, par lesquelles il a traité des hydrophobes avec l'onguent mercuriel appliqué sur les plaies, & les frictions. Des observations citées (Tome III, page 203,) prouvent qu'on a aussi employé avec succès le musc & le cinabre.

Différentes observations de M. Roze, chirurgien, & du frere Duchoisel, Jésuite apothicaire, (Tome V, pages 170 & 184,) constatent les bons effets du mercure.

M. Razoux, médecin, a vu cette maladie communiquée à un homme par la

respiration d'un chien enragé. *Voyez* Tome VII, page 413.

M. Le Beau, médecin, a vu un homme recevoir la rage par l'atmosphère, en voulant éloigner le cadavre d'un chien mort de cette maladie. *Voyez* Tome VIII, page 316.

M. Darluc, médecin, fait part dans une Lettre (Tome XIV, page 299,) qu'il a employé avec succès l'alcali volatil avec les frictions mercurielles.

On trouve (Tome XV, page 99,) l'histoire de dix-sept personnes mordues par un loup enragé, dont neuf ont été guéries par l'usage intérieur du mercure & des frictions, par M. Hoin, chirurgien.

M. Saulquin, chirurgien, donne (Tome XXX, page 152,) plusieurs observations qui prouvent l'efficacité du mercure dans le traitement de la rage.

On propose (Tome I, page 167,) pour question, savoir si le beurre ou le lait d'une vache enragée peut produire la rage, quoiqu'on ait un exemple qui prouve qu'ils ne l'ont pas communiquée.

On trouve (Tome VI, pages 151 & 233,) des recettes de remèdes éprouvés contre la rage, dont on ne peut donner d'idée qu'en les transcrivant.

RAGE SPONTANÉE. M. Trécour,

chirurgien, a observé (Tome VI , page 139 ,) une hydrophobie spontanée, survenue à la suite d'une chute avec commotion.

M. Laurens, médecin, rapporte (Tome VII , page 3 ,) un exemple de rage spontanée survenue à un paysan, sans avoir été mordu par aucun animal, après avoir fait six lieues par une chaleur excessive. M. Lavirotte, médecin, en donne Tome VII, page 81, un second exemple dans la personne d'un jeune homme, après avoir fait, pendant plusieurs jours, de violens exercices dans un magasin de papier; & à ce sujet, il a recueilli toutes les observations répandues dans les auteurs sur la rage spontanée.

M. Brieu, médecin, a vu (Tome XIV, page 315,) l'hydrophobie spontanée survenir à un soldat, à la suite de différens accès d'épilepsie.

M. Mazars de Cazelles, médecin, a connu une femme qui, dans onze grossesses, a éprouvé dès le moment de la conception, les quatre premiers mois, une hydrophobie si singulière, qu'elle ne pouvoit pas même voir boire les autres. Voyez Tome XVI, page 33.

M. Marrigues, chirurgien, a traité avec succès (Tome XXVII , page 470 ,) une

hydrophobie spontanée, avec les bains d'eau froide & la poudre tempérante de Stahl.

RAPONTIUM URENS,

Plante vénéneuse, d'un goût âcre & caustique.

M. Bonté, médecin, a vu (Tome XIV, page 350,) des payfans s'en servir, croyant faire usage de la petite centaurée avec laquelle elle a quelque rapport, éprouver des vomissemens, des coliques violentes, des superpurgations, & même des convulsions qu'il a calmées avec le lait, les huileux & la thériaque.

R A T E,

Viscère plus ou moins gros, médiocrement ferme, placé dans l'hypocondre gauche, entre le fond de l'estomac & les fausses côtes voisines.

M. Brochet de la Bouttière, médecin, a observé un gonflement extraordinaire de la rate, occasionné par des obstructions qui ont été suivies d'hydropisie & de la mort du sujet. Voyez (Tome XXVII, page 235.)

R É G I M E,

Diète. Manière de vivre qui a rapport

à la conservation de la vie & de la santé.

LIVRES. Régime de Pythagore, traduit de l'Italien. *Voyez* Tome XVII, page 280.

R E G L E S.

Voyez l'article *Menstrues*.

R E I N S.

Corps glanduleux placés un de chaque côté dans le fond des régions lombaires.

M. Guigneux, chirurgien, a trouvé (Tome XII, page 348,) dans le cadavre d'un homme mort de colique néphrétique, trois pierres dans la vessie, un rein & un uretère de moins; le rein qui subsistoit, étoit du double plus grand que nature, & sa substance mammelonnée étoit détruite.

Un fait à peu près semblable a été observé par M. Perrin, chirurgien, dans une femme qui avoit, outre cela, une double matrice. Tome XIII, page 431.

M. Billebaud fils, médecin, a vu (Tome XVII, page 247,) une demoiselle atteinte d'un abcès au rein droit, inconnu pendant le traitement de sa maladie, & qui n'a été reconnu qu'à l'ouverture du

cadavre. Les médecins qui la traitoient, soupçonnoient un abcès au foie.

On peut recourir aux articles *Pierre*, *Vers*, *Urine*.

REMÈDES,

Corps, dont l'application change en mieux la mauvaise constitution de nos organes, ou la dépravation des fonctions.

M. de Haën, médecin, rapporte plusieurs expériences qu'il a faites sur quelques nouveaux remèdes (Tome XII, page 110,) tels que l'*uva-ursi* pour la pierre & les rétentions d'urine; & le quinquina pour toutes fortes de maladies compliquées de putridité.

M. Du Monceau, médecin, fait part à l'Auteur de ce Journal, dans une Lettre (Tome XII, page 467,) de l'effet de plusieurs remèdes, tels que le quinquina avec les cloportes pour le traitement des boutons au visage & pour les dartres, le sublimé corrosif pour le traitement de la vérole, & les anti-scorbutiques dans certaines douleurs de rhumatisme & de sciaticque.

M. Postel de Francière, médecin, détaille dans une Lettre (Tome XV, page 426,) les remèdes populaires dont on se sert dans son pays pour la fièvre inter-

mittente , & l'abus qu'on en fait : de ce nombre sont le *rapontium urens* , la quinte-feuille , les vomitifs les plus forts , l'ivresse , &c.

M. Beauffier , chirurgien , fait voir (Tome XXI , page 154 ,) les inconvéniens qui résultent de l'usage des remèdes spiritueux dans les plaies d'armes à feu , parce qu'ils portent trop d'action au genre nerveux.

On trouve (Tome XXVII , page 507 ,) une Lettre de M. Dufot , médecin , qui fait part à l'Auteur , de l'établissement d'un dépôt de remèdes pour les pauvres , dont il s'est chargé de la distribution.

LIVRE. Nouveau Recueil de remèdes pour toutes sortes de maladies , par M. Maudie , médecin. *Voyez* Tome VIII , page 472.

RESPIRATION ,

Fonction par laquelle l'air entre & sort des poumons.

LIVRE. Dissertation sur le mécanisme & les usages de la respiration , par M. David , chirurgien. *Voyez* Tome XXIV , page 564.

RHUMATISME ,

Douleur qu'on sent dans les muscles ;

dans les membranes, & souvent même dans le périoste.

On trouve (Tome I, page 337,) une Observation sur une attaque subite de rhumatisme, qui a été guéri par les saignées répétées & les légers purgatifs. Voyez encore l'article *Orobe*.

R H U M E,

Fluxion qui se jette sur la trachée-artère, qui fait tousser & cracher.

M. Razoux, médecin, donne (Tome XVIII, pages 112 & 115,) un Mémoire sur les rhumes épidémiques qui ont régné à Nîmes l'été de 1762 : on ne le lit pas sans fruit.

R I S S A R D O N I Q U E,

État convulsif des muscles de la joue.

M. Olivier, médecin, a guéri un ris sardonique par le quinquina ; & ajoute (Tome XI, page 312,) à son Observation quelques réflexions sur l'action de ce remède, & des vues de pratique dans les fièvres intermittentes, confirmées par l'expérience.

R O S A,

Mal de la Rosa. Croûte horrible, sèche, noire, fétide & entrecoupée de crevasses,

qui a son siège au métacarpe ou au métatarse.

Cette maladie endémique aux Asturies, est décrite (Tome II, page 337,) par M. Thierry, médecin : il la regarde comme un mélange de lèpre ou dartre, & de scorbut, qui constitue une maladie particulière, & qui jusqu'à présent est incurable.

ROTULE,

Os situé à la partie antérieure & inférieure du fémur, & qui forme le genou.

On trouve (Tome XXIX, page 74,) un Mémoire de M. Galinier sur la rupture du ligament de la rotule, qu'il doute avoir éprouvée, & que M. Robin, chirurgien, prouve avoir existé, par le raisonnement & les autorités. *Voyez* même Tome, pages 342 & 364.

ROUGEOLE,

Petites taches rouges, distinctes, qui s'élèvent superficiellement sur la peau, & ne suppurent point.

M. Hatté, médecin, fait voir (Tome II, page 346,) par des Observations, ainsi que M. Gontard (Tome VIII, page 338,) en décrivant les rougeoles & fièvres miliaires qui ont régné dans leur pays,

pays, les fausses apparences de conformité qu'on a cru voir entre la petite-vérole & la rougeole. Le dernier insiste sur l'usage des purgatifs, comme la méthode la plus sûre pour la guérir, & en prévenir les suites fâcheuses.

M. Mayersback, médecin, décrit (Tome IV, page 151,) la rougeole épidémique qui a régné à Prague, en 1754 & 1755, dans laquelle la saignée étoit contraire à cause du grand froid.

M. Targioni Tozzetti, médecin, décrit également les rougeoles anormales épidémiques qu'il a observées à Florence, en 1749 & 1750. Elles étoient accompagnées de diarrhée qui cédoit quand on évacuoit les premières voies dans le commencement. Voyez Tome V, page 73.

M. Rau, médecin, décrit (Tome V, page 471,) une rougeole épidémique qu'il a traitée avec les vésicatoires, les légers diaphorétiques & les laxatifs.

L'article *Petite-vérole* fournira des observations qui ont rapport aux précédentes.



Table.

Bb



SAFRAN DE MARS.

ÆTHIOPS martial. Préparation de fer.
M. de Montami, dans une Lettre adressée à l'Auteur, propose (Tome XVII, page 240,) une nouvelle maniere de préparer le safran de mars, & décrit le procédé dont il se fert.

SAIGNÉE,

Ouverture faite à un vaisseau avec une lancette, pour en tirer une portion de la masse du sang.

On demande (Tome I, page 446,) si on saigne après une sueur critique qui a emporté la fièvre ? La solution qu'on donne, est de saigner s'il y a plénitude marquée, & même plusieurs fois avant de purger.

On trouve (Tome I, page 457,) de sages Réflexions sur la saignée, par M. H. qui assigne les cas où elle est indispensable, & ceux où elle peut être ménagée.

Une Observation de M. de la Maziere, médecin, prouve (Tome XIV, page 411,) qu'on peut pratiquer la saignée & em-

ployer l'émétique dans les maladies aiguës des femmes enceintes.

M. Brillouet , chirurgien , rapporte (Tome VI, page 392,) une Observation d'une fille qui , en dix-neuf ans , a été saignée mille & vingt fois pour une suppression , & qui , pendant ce tems , n'a vécu que de lavemens nutritifs , à cause d'un vomissement continuél : elle fut guérie au bout de ce tems , & s'est mariée depuis.

M. Audouin de Chaignehrun, médecin, donne (Tome XIV, page 74,) un état des malades qui ont été le plus saignés dans les maladies épidémiques qu'il a observées dans le Beauvoisis , & fait voir jusqu'à quel degré on peut saigner dans certaines maladies.

Voyez l'article *Indigestion*.

LIVRES. * Nouvelles Observations sur les effets de la saignée , par rapport à la dérivation & à la révulsion , par M. de Haller. Voyez Tome V, page 384,

Deux Mémoires sur le mouvement du sang & sur les effets de la saignée , par M. de Haller. Voyez Tome V, page 402.

* Abus de la Saignée , démontré par des raisons prises de la nature , & de la pratique des plus célèbres médecins. Voyez Tome X , page 387.

Bb ij

Recherches sur la maniere d'agir de la saignée, par M. David. *Voyez* Tome XVII, page 190.

Manuel de la Saignée, par M. de Courcelles, médecin. *Voyez* Tome XIX, page 285.

S A L O P ,

Plante nutritive, qui croît sur les confins de la Perse & de la Chine : c'est ainsi que s'exprime l'auteur de la Lettre suivante.

On trouve (Tome XI, page 264 ,) une Lettre sur cette plante, qui prouve que non-seulement elle convient aux phtisiques, mais encore qu'elle est utile dans la dysenterie.

S A N G ,

Liqueur rouge contenue dans les artères & dans les veines.

M. Mahon, médecin, décrit (Tome VII, page 10,) les Effets singuliers d'une dissolution du sang qu'il a observée dans une jeune fille de seize ans, qui rendoit continuellement, même plusieurs heures après sa mort, une écume rougeâtre par la bouche.

Voyez les articles *Abdomen*, *Chute*, *Vomissement*.

LIVRES. * Le Conservateur du sang

humain ; par M. Malon. *Voyez* Tome XXV, page 190.

Nouvelles Observations sur les globules rouges du sang. *Voyez* Tome XXVII, page 399.

SANGSUES,

Vers aquatiques, dont on se sert pour tirer du sang d'une partie.

M. Passerat de la Chapelle, médecin, donne (Tome VIII, page 127,) plusieurs Observations d'hémorragies occasionnées par des sangsues qui étoient arrêtées à l'œsophage.

SANTÉ,

Bonne disposition de toutes les parties du corps, qui les met en état de bien faire leurs fonctions.

LIVRES. * Dictionnaire portatif de Santé, &c. *Voyez* Tome XII, page 3.

* Histoire de la Santé, & de l'art de la conserver, par M. Mackensie, médecin. *Voyez* Tome XIII, page 195.

Avis au Peuple sur sa Santé, par M Tiffot, médecin. *Voyez* Tome XVI, page 88.

* De la Santé, Ouvrage utile à tout le monde. *Voyez* Tome XVII, page 387.

Etrennes Salutaires. *Voyez* Tome XVIII, page 190.

* Le Conservateur de la Santé, par B h iij

M. Le Begue de Presse. *Voyez* Tome XVIII, page 483.

De la Santé des gens de Lettres, par M. Tissot. *Voyez* Tome XXIX, page 479.

S APPOTILLE,

Fruit d'Amérique. *Voyez* Colique néphrétique.

S ARCOCELE,

Tumeur charnue qui a son siège dans les testicules, ou dans les vaisseaux spermatiques.

M. Melée de la Touche, chirurgien, décrit (Tome X, page 349,) un farcocele à peu près le même que celui du Malabou de M. Dionis.

M. Louis, chirurgien, détaille (Tome XIV, page 171,) dans une Lettre, les différentes méthodes de procéder à la guérison du farcocele.

M. Terlier, chirurgien, (Tome XVI, page 333,) & M. Yvon, médecin, (Tome XVII, page 67,) ont guéri un hydrofarcocèle par les frictions mercurielles, quoiqu'il n'y eût pas lieu de soupçonner le mal vénérien.

S ARCOME,

Tumeur en partie charnue & en partie fibreuse.

M. Maugué , chirurgien , a extirpé (Tome VI , page 449 ,) un sarcome dégénéré en cancer ulcéré , situé sous le bras , lequel pesoit quarante livres deux onces.

M. Sureau de la Bonne Année , médecin , a observé (Tome XIV , page 252 ,) des sarcomes squirreux survenus en divers tems dans le dos , entre & en dessous des omoplates , & dans la région épigastrique.

M. de Glatigny , médecin , (Tome XX , page 453 ,) un sarcome grêle qui pendoit de la partie droite inférieure du pubis , presque sur le genou d'une fille : on en a fait la ligature , & la plaie n'a pas eu besoin de pansement.

M. Nollefon fils , chirurgien , a fait la ligature d'un sarcome utérin caractérisé de polype. Voyez Tome XXV , page 364.

M. Joly , chirurgien , donne (Tome XXV , page 551 ,) un Mémoire sur un sarcome polypeux & squirreux de la matrice , dont il a fait l'extraction.

M. Telmont de Saint-Joseph , médecin & chirurgien , a opéré (Tome XXVI , page 164 ,) un sarcome situé au pli de l'aîne , qu'il prenoit pour une hernie.

B b iv

SATURNE,

Plomb. Métal mou & facile à fondre.

M. le Chandelier, apothicaire, donne (Tome XIX, page 61,) un Mémoire sur les combinaisons salines des préparations de plomb, & sur un moyen de les tenir en dissolution dans l'eau.

M. de la Brouffe, médecin, donne (Tome XXV, page 515,) plusieurs Observations sur les vertus de l'extrait de saturne, de M. Goulard.

M. Scherer, chirurgien, fait part à M. Goulard, dans une Lettre (Tome XXVIII, page 256,) de différentes Observations sur les dartres & autres maladies de la peau, qu'il a guéries avec la liqueur végeto-minérale.

M. Monet, apothicaire, communique (Tome XXX, page 157,) une Observation qu'il a faite sur la formation d'une mine de plomb verd.

On peut encore avoir recours à l'article *Gale*.

LIVRES. * Traité sur les Effets des préparations de plomb, & principalement de l'extrait de saturne, par M. Goulard, chirurgien. Voyez Tome XV, page 3.

SATYRIASIS,

Erection continuelle de la verge, accompagnée d'un désir insatiable pour les femmes.

M. Hatté, médecin, a observé (Tome II, page 109,) un satyriasis sur un jeune homme, qu'il a dissipé par les émulsions & le lait.

SCAPHANDRE,

Especie de corset de liége, dont on se sert pour nager.

M. de la Chapelle, censeur royal; auteur du scaphandre, fait part (Tome XXVII, page 260,) de différentes Lettres qu'il a écrites à ce sujet, même dans l'eau, en présence des spectateurs.

SCORBUT,

Maladie familiere sur la mer, accompagnée du saignement des gencives, de l'ébranlement & de la chute des dents, & de la puanteur de la bouche.

On trouve (Tome I, page 92,) une Consultation pour une affection scorbutique, dans laquelle, après l'usage des anti-scorbutiques ordinaires, on a conseillé avec succès l'usage du lait de chèvre.

On a observé (Tome II, page 130,)

les effets du scorbut dans une femme de cinquante ans, qui en étoit attaquée depuis trois mois, & à qui on a trouvé les os qui cédoient à l'impression du doigt.

Un médecin Allemand, dans une Lettre qu'il adresse à M. Bouvart, médecin, traite (Tome II, page 175,) du scorbut & de ses causes. Un médecin Italien relève & justifie (même Tome, page 257,) les erreurs de sa théorie.

M. Girard Rouffeliere, chirurgien, nous apprend (Tome XXIII, page 358,) qu'il s'est servi avec succès des infusions des vulnéraires suisses dans le scorbut de mer.

On trouve (Tome X, page 552,) la Recette d'un vin anti-scorbutique du sieur Moret, ainsi que celle d'un purgatif, d'un gargarisme & d'un liniment pour les mêmes circonstances.

On peut avoir recours aux articles *Phthisie*, *Ptyalisme*, *Passion hystérique*.

LIVRE. Opuscule sur la nature & le traitement du scorbut. Voyez Tome XXX, page 479.

SCORPION.

Insecte vivipare, ressemblant à une écrevisse.

M. Vimont, médecin, a guéri (Tome XVI, page 223,) une femme d'une morsure faite par un scorpion, avec les alcalis appliqués extérieurement & la thériaque donnée intérieurement.

SCROTUM,

Poche membraneuse, ayant la figure d'une bourse, située au-dessous de la verge.

M. Laugier, médecin, rapporte (Tome XXX, page 355,) deux Observations sur l'extirpation de tumeurs cancéreuses au scrotum, qui ont été accompagnées de l'amputation des testicules.

M. Lerault, médecin, a vu (Tome XVI, page 545,) un scrotum totalement emporté par la gangrène, se régénérer.

M. Bourienne, chirurgien, a fait pareille Observation sur un garçon boucher qui avoit reçu des coups de corne au scrotum. *Voyez* Tome XX, page 251.

M. Gibier, médecin, a retiré du scrotum quatre pierres que le gravier, qui s'étoit fait jour dans la partie moyenne de l'uretre, y avoit formées, (*Voyez* Tome IX, page 64;) & de la verge d'un jeune homme, sept pierres qui étoient placées entre le gland & le prépuce, *Ibid.* page 65.

Substance soluble dans l'eau, éminemment lapide, susceptible de prendre une forme concrète, quelquefois régulière, assez semblable à celle que prennent les pierres qu'on nomme cristaux.

On trouve (Tome X, page 41,) l'Extrait d'une dissertation sur le sel de Soude, par M. Vincenz Gottlobkahl.

Il y a (Tome I, page 78,) des Réflexions sur les sels neutres, avec quelques conséquences par lesquelles l'auteur croit prouver qu'ils peuvent quelquefois être le produit de l'union de deux acides avec quelques substances alcalines, & que l'acide vitriolique ne chasse pas toujours tous les autres acides des bases alcalines auxquelles ils sont unis, qu'il ne fait qu'affaiblir cette union.

Ces réflexions sont combattues (Tome I, page 383.) On y prouve que cette prétendue combinaison de deux acides à une même base, n'est qu'un mélange par confusion. On trouve en outre dans cette Réponse, d'assez bonnes observations sur le plus ou moins de pureté des acides.

On trouve (Tome XIII, page 236, Tome XIV, page 125) un Mémoire sur la cristallisation des sels neutres à base

de sel alcalin fixe , & de terre calcaire , dans lequel on donne un procédé nouveau pour faire le tartre émétique , par M. Beaumé , apothicaire. Le but de M. Beaumé est de démontrer , contre M. Rouelle , que les sels neutres à base de sel alcali fixe ou de terre calcaire , ne peuvent jamais prendre d'excès d'acides. M. Roux , médecin , depuis auteur du Journal , a pris la défense de M. Rouelle à cet égard , dans une Lettre insérée même Tome , page 516. Dans une Replique insérée Tome XIV , page 125 , M. Beaumé tâche d'étayer son opinion sur de nouvelles expériences dont M. Roux nie l'exactitude , dans une Replique insérée même Tome , page 513. Quant à ce qui regarde le *Tartre stibié* , voyez ce mot.

M. Margraaf , médecin , en faisant l'Examen chimique d'un sel auquel on a voulu donner le nom de sel alcali fixe de rhinoceros , a reconnu , au contraire , de l'alun & du vitriol de mars , chargé de quelques particules de cuivre. Voyez Tome IX , page 530.

M. Esteve , médecin , fait voir (Tome XI , page 124 ,) dans une Dissertation , que les sels alcalis volatils ne sont pas de l'essence de la putréfaction.

M. Vullyamoz, médecin, donne des Observations chimiques & pratiques, (Tome V, page 446,) sur le sel essentiel de lait, qu'il prétend être un sel neutre.

M. Bianchi, médecin, nous apprend (Tome IX, page 58,) que le sel & la terre purgative qui se trouvent dans plusieurs endroits du Piémont, participent de la nature du sel d'Epſom, & ont les mêmes propriétés.

M. Bertrand, apothicaire, en communiquant (Tome VIII, page 461,) les expériences qu'il a faites sur le sel d'Epſom, prétend qu'il a beaucoup d'analogie avec le sel de Glauber; ce que l'auteur du Journal lui conteste.

Voyez encore l'article *Urine*.

LIVRES. Découverte d'un remède purgatif, ou Traité sur un nouveau sel neutre, par M. Ducroiséil, apothicaire, Voyez Tome XIII, page 284.

* Mémoires sur les mines de sel gemme, par M. Schober. Voyez Tome XVII, page 160.

SENSATIONS,

Impressions que font sur nous les objets extérieurs.

LIVRES. Traité des sensations & des

passions , par M. Le Cat, chirurgien.
Voyez Tome XXVII, page 398.

SENSIBILITÉ,

Qualité essentielle à l'animal vivant ;
 & qui le distingue du végétal & de la
 matière brute.

Le Tome IV, page 117, & le Tome V,
 pages 7, 83, 163 & 243, présentent une
 belle suite d'Expériences de M. de Haller ,
 sur cette propriété de la fibre animale ,
 dont on ne fera pas fâché de retrouver
 ici les principaux articles. Ces expériences
 ayant eu pour objet de distinguer les
 parties douées de cette qualité, de celles
 qui en étoient privées, nous allons d'a-
 bord indiquer les parties que M. de
 Haller a trouvées insensibles ; de-là, nous
 passerons à celles auxquelles il accorde
 la sensibilité.

Les parties qui lui ont paru insensibles,
 sont 1^o les tendons. *Voyez* Tome IV,
 pages 417 & suiv.

2^o Les ligamens, les capsules des ar-
 ticulations, & le périoste. *Ibid.* page
 424. Le péricrâne lui a paru tantôt sen-
 sible, tantôt insensible. *Ibid.* page 428.

3^o La dure-mère. *Ibid.* page 429.

4^o La pie-mère. *Ibid.* page 441.

5^o La plevre. *Voyez* Tome V, page 7.

- 6° Le péritoine. *Ibid.* page 8.
- 7° Les viscères, comme les poumons ; le foie, les reins, &c. *Ibid.* page 9.
- Les parties qui lui ont paru sensibles sont, 1° le cerveau, sur-tout sa partie médullaire. *Voyez* Tome IV, page 443.
- 2° Le cervelet. *Ibid.* page 446.
- 3° La moelle épinière, *Ibid.* page 447.
- 4° Les nerfs. *Voyez* Tome V, page 9.
- Le docteur Bassani, dans une Lettre à M. Bianchi, annonce qu'il a répété avec le P. Tozetti, les expériences de M. de Haller, & qu'il a trouvé, comme lui, que les tendons, le périoste, la plevre, la dure-mère, étoient insensibles. *Voyez* Tome IV, page 45.
- M. Bianchi, dans sa Réponse (même Tome, page 46,) après avoir dit qu'il pensoit qu'il y avoit de la différence entre les sensations des hommes & celles des animaux, rapporte un grand nombre d'expériences faites sur les mêmes parties que celles de M. de Haller, dans lesquelles il a eu tantôt les mêmes résultats que lui, tantôt des résultats tout différens ; & page 57, il cite plusieurs observations faites sur des hommes, qui prouvent, selon lui, que les meninges, le péricrâne, la plevre, le péritoine, les tendons, &c. sont doués de beaucoup de sensibilité.

Dans

Dans une seconde Lettre , inférée page 163 du même Tome , M. Bianchi attaque de nouveau les conséquences que M. de Haller tire de ses expériences : il fonde ses objections sur ce qu'il n'y a point de partie à laquelle il n'aboutisse des nerfs.

M. Lorry , dans de nouvelles Expériences sur l'irritabilité (Tome V , pages 323 & 403 , & Tome VI , page 7 ,) après avoir fait observer que la sensibilité est différente dans les différens organes , dit avoir observé , dans toutes ses expériences , deux effets qui sont quelquefois réunis & quelquefois séparés : ces effets sont la douleur & la contraction de la partie. Il prétend que ces deux effets appartiennent également à la sensibilité , & veut qu'on n'appelle *parties insensibles* , que celles qui n'ont ni l'une ni l'autre de ces propriétés. Voyez le Tome V , page 326. Les parties dont l'irritation est accompagnée de douleur , sont la peau , *Ibidem* ; le périoste , le péricrâne , & surtout la dure-mère , page 327 ; la moelle allongée , la substance médullaire des nerfs , *Ibidem* ; la tunique interne des intestins ; celle de tous les autres viscères creux , tels que les ureteres , la vessie , la vésicule du fiel , page 336 ; la plèvre ,

Table. Cc

les aponévroses , page 406. Les tendons donnent des marques de sensibilité lorsqu'on les pique dans l'état de tension , mais non pas dans le relâchement : ils ne paroissent pas éprouver de douleur lorsqu'on les irrite avec des caustiques , page 407.

Celles dont l'irritation ne paroît pas accompagnée de douleur , sont le péritoine , l'épiploon , le mésentère & la tunique extérieure de tous les viscères du bas-ventre , même les intestins & la vessie , page 330 ; la substance propre des viscères parenchymateux , page 337 ; le médiaffin , la tunique extérieure des poumons , celle du péricarde , page 404 ; le cœur , page 405 ; les vaisseaux qui en sortent , page 406.

Les parties dont l'irritation est suivie de mouvement , sont 1^o la peau , dont l'irritation est toujours suivie d'une contraction plus ou moins évidente , (Tome V , page 415 ;) le mésentère , la tunique externe des intestins , page 417 ; la substance des viscères , les muscles. Mais ceux qui servent au mouvement volontaire , se contractent moins fortement , en conséquence de l'action d'un irritant , que ceux qui exécutent les mouvemens involontaires , tels que le cœur , page

418 ; les grosses arteres & les grosses veines , (Tome VI , page 7.) La plèvre se contracte fortement quand on la coupe ; très-peu , quand on y applique des irritans chimiques , *Ibid.* page 8. La contraction opérée par l'irritation est constante , page 11. Les parties dont l'irritation n'a été suivie d'aucun mouvement , sont le tissu cellulaire , le péritoine (Tome V , page 416 ;) les membranes qui recouvrent les viscères , page 417 ; les tendons , page 419. Mais leur irritation produit le froncement & la rétraction des fibres musculaires , page 421. L'irritation des nerfs produit un mouvement dans les muscles auxquels ils aboutissent , (Tome VI , page 9.) Enfin la sensibilité & l'irritabilité diminuent dans une partie dont on a lié les arteres , *Ibid.* page 15.

LIVRE. Mémoire sur la Sensibilité des tendons , par M. Grima. *Voyez* Tome XIII , page 375.

SINUS.

Voyez *Mâchoires.*

SIBADILLA ou CEVADILLA,

Plante du Mexique , dont la vertu est de faire mourir la vermine dans le mo-

C c ij

ment. C'est ce que M. Lottinger, médecin, a éprouvé plus d'une fois. *Voyez* Tome XI, page 466.

SOLANUM SCANDENS,

Dulcamara, connu sous le nom de vigne de Judée, plante caustique & vénééuse.

M. Razoux, médecin, dit (Tome XXII, page 236,) en avoir employé intérieurement, & avec succès, la décoction coupée avec moitié lait dans les éréthypèles, dartres invétérées, les ulcères & même les exostoses; il en cite les circonstances.

LIVRE. Observations sur les vertus des différentes espèces de *solanum*, par M. Bomfeild, chirurgien. *Voyez* Tome XIV, page 376.

S O M M E I L ,

Repos & suspension des sensations & du mouvement volontaire.

M. Burette, médecin, rapporte (Tome I, page 249,) l'histoire d'un homme qui a dormi six mois, sans que rien pût l'éveiller: il a été saigné plusieurs fois, mis dans les bains & purgé inutilement.

M. Miffa, médecin, nous apprend, dans une Lettre adressée à l'Auteur,

(Tome II, page 94,) qu'il y a eu en Flandres, une femme qui dormoit tout le temps que le soleil luisoit : rien ne pouvoit l'éveiller ; plus le soleil étoit haut, plus le sommeil étoit profond. M. Miſſa regarde cette maladie comme vapeur hyſtérique ; ce que M. Gontard lui conteſte, & veut que ce ſoit une épilepſie : il en donne les raiſons. Tome III, page 285.

M. De Plaigne, médecin, donne (Tome XXIV, page 164,) l'hiſtoire d'un ſommeil extraordinaire, qui a duré deux ans avec de très-courts intervalles, qu'on a guéri par les ſaignées, les véſicatoires & les fondans. La malade eſt reſtée imbécille.

S O U F R E,

Subſtance ſolide, inflammable, ſuſceptible de criſtalliſation.

Le Tome II préſente, à la page 51, une Lettre de M. P. de S. C. ſur *la nature du ſoufre*, dans laquelle l'Auteur, qui reconnoît, page 53, que cette ſubſtance eſt formée par *la combinaison de l'acide vitriolique à une ſurabondance de phlogiſtique*, croit cependant pouvoir le regarder comme un ſel acide non neutra-

C c iij

lisé, mais dont une partie des qualités, telles que la solubilité dans l'eau, & la propriété de rougir les teintures bleues des fleurs végétales, sont masquées par cette matière grasse, page 54. Il fonde son opinion sur la propriété que le soufre a de s'unir à un alcali, & de former avec lui une espèce de sel neutre: car il regarde comme tel le foie de soufre, page 56. Mais comme le soufre, considéré comme acide, est surchargé de matière grasse, il est le plus foible de tous; aussi l'espèce de sel neutre qu'il forme est-elle décomposée par tous les acides, soit libres, soit engagés dans toute autre base que dans l'alcali fixe, page 57. Ce qu'il dit de la décomposition du soufre par les sels ammoniacaux, de laquelle il résulte un foie de soufre volatil, nous a paru neuf, & mériter l'attention des chimistes, page 58. Enfin, il regarde les métaux sulfurés, comme de véritables sels neutres à base métallique, page 59.

M. Clapier, médecin, donne, (Tome XXIII, page 59,) une Observation & des Réflexions sur l'usage du soufre dans la phthisie, & fait voir que de tout temps les médecins en ont conseillé la vapeur.

LIVRE. On trouve (Tome XXV , page 11 ,) l'Extrait du Traité du Soufre , traduit de l'Allemand de Stahl.

SPASME ,

Contraction violente & involontaire des parties nerveuses , membraneuses & musculieuses.

M. Sabattier fils , médecin , décrit (Tome XIII , page 43 ,) une Maladie spasmodique extraordinaire , qu'éprouvoit une femme chaque fois qu'elle buvoit.

M. Laugier , médecin , fait l'histoire (Tome XV , page 20 ,) d'une maladie spasmodique , dans laquelle la personne qui en fait le sujet a souffert trois cents saignées , pendant l'intervalle de deux ans deux mois ; il traite cette maladie d'épilepsie hystérique.

LIVRE. * Dissertation sur la nature des anti-spasmodiques , par M. Godard , médecin. Voyez Tome XXII , page 206.

SPINA BIFIDA ,

Carie interne des os , principalement vers des vertebres.

M. Perrault , chirurgien , a ouvert le cadavre d'un homme mort de cette maladie , & a trouvé une tumeur qui occupoit la troisieme , la quatrieme & la

C c iv

cinquième des vertèbres dorsales , lesquelles étoient cariées. (Tome VI, page 389.)

M. Henry , chirurgien , (Tome XII , page 138 ,) & M. Richard , médecin , (Tome XXIX , page 140 ,) ont observé pareille maladie sur des enfans qui venoient de naître.

SQUELETTE ,

Assemblage de tous les os du corps.

LIVRE. Du Squelette humain , par M. Albinus. (Tome XXI, page 381.)

SQUIRRE ,

Tumeur dure , indolente , qui se forme dans les différentes parties du corps.

On trouve (Tome II , page 99 ,) un Mémoire & une Consultation de M. Miffa , médecin , sur une tumeur squirreuse , située entre le péritoine & la partie supérieure du muscle droit & transverse qui occupe l'hypocondre gauche. On conseille le régime & les eaux de Plombières , dont le malade se trouvoit bien ; il n'en a été la victime , que pour avoir de lui-même doublé la dose.

M. Darluc , médecin , a guéri (Tome XI , page 499 ,) un squirre invétéré dans

les intestins , par l'usage de la belladonna prise intérieurement.

M. Icart , chirurgien , a extirpé avec succès une tumeur squirreuse qui pesoit quarante deux livres , qui prenoit aux vertèbres du cou , & descendoit jusques sur les fesses. *Voyez* Tome XX , page 551.

Voyez les articles *Amygdales* , *Ciguë* , *Foie* , *Sarcome* , *Vers*.

STRABISME ,

Situation dépravée du globe de l'œil , qui fait regarder de travers.

M. Pamard fils , chirurgien , donne (Tome XXIII, page 63) une Observation sur un strabisme convulsif , accompagné de l'affaiblissement de la paupière , qu'il a guéri par l'usage des humectans.

SUBLIMÉ CORROSIF ,

Préparation de mercure. Poison subtil.

Les articles *Dragneau* & *Vérole* fourniront des exemples de son usage intérieur.

LIVRE. Mémoire pour servir à l'Histoire de l'usage interne du Sublimé corrosif , par M. le Bégue de Presse. *Voyez* Tome XIX , page 383.

SUCCIN,

Ambre jaune. Substance bitumineuse ; dure, transparente, & d'une saveur un peu âcre.

LIVRE. * Dissertation sur le Succin en général, & particulièrement sur une mine de Succin trouvée en Suisse, par M. Stockard, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 420.

SUETTE,

Ou sueur angloise. Espèce de fièvre maligne, dont le principal symptôme est une sueur abondante, avec déperdition de forces.

On trouve (Tome XII, page 354,) la description d'une fièvre maligne qui portoit avec elle le caractère de cette maladie, par M. Vandermonde, médecin.

SUPERFÉTATION,

Conception d'un nouveau fœtus après qu'un autre est déjà conçu.

M. Gaudet, chirurgien, a observé (Tome VIII, page 68,) une superfétation dans une femme qui est accouchée d'un fœtus de six mois, & d'un autre qui ne paroïssoit pas en avoir plus de deux.

Une chatte, à ce que rapporte M. Marriques, chirurgien, (Tome XXV, page

432,) après avoir mis bas quatre petits, rendit encore un fœtus, au bout de trois semaines, qui étoit aussi bien conformé & aussi fort que les autres.

J'ai fait moi-même une pareille Observation sur une chatte que je garde encore, dont toutes les portées ont été extraordinaires. A la première, elle mit bas un petit de la grosseur des fœtus ordinaires; il avoit deux cornes longues de trois lignes, un demi-pouce au-dessus des yeux; & quinze jours après elle en mit bas trois autres sans aucun défaut de conformation. Est-ce superfétation, ou le vice de conformation qui a devancé la sortie du premier fœtus? Quoi qu'il en soit, j'aurois été curieux de l'élever: la mere n'avoit pas de lait; je l'ai fait nourrir par une autre chatte, & il n'a vécu que trois mois.

SURDITÉ,

Perte ou diminution considérable de l'organe de l'ouïe.

M. De la Rue, chirurgien, a vu (Tome VI, page 465,) une fille totalement sourde, qui avoit le secret de comprendre ce qu'on lui disoit par le mouvement des lèvres, sur-tout quand on appuyoit sur les syllabes.

SUTURE;

Opération qui consiste à coudre ensemble les lèvres d'une plaie.

Observations sur l'abus des Sutures; par M. Marechal de Rougeres, chirurgien. *Voyez* Tome XXX, page 552.

LIVRE. Nouvelle méthode de faire la Suture des intestins, par M. Grima. *Voyez* Tome XIII, page 376.





TABAC,

NICOTIANE. Plante très-usitée, d'une odeur forte & d'un gout âcre.

Son application extérieure, à ce que rapporte M. Marrigues, chirurgien, (Tome VII, page 67,) produit les mêmes effets que son usage interne, puisqu'une jeune fille a vomi jusqu'au sang, pour en avoir appliqué des linges imbibés sur une éruption psorique.

TAILLE,

Opération qu'on pratique à la vessie, pour en tirer une ou plusieurs pierres.

On trouve (Tome V, page 110,) une Dissertation de M. Heister, médecin, sur les avantages que l'on pourroit retirer de la méthode de Celse pour faire l'opération de la taille: cette méthode est le petit appareil.¹

M. Baseilhac, chirurgien, fait part (Tome XXVI, page 528,) d'une nouvelle manière de pratiquer l'opération de la taille par le haut appareil, sur-tout dans les femmes. Il a démontré cette méthode aux écoles de médecine.

On trouve (Tome I, page 211,) l'extrait d'une Thèse de M. Macquart, médecin, qui prouve que la taille latérale s'exécute plus sûrement & plus facilement avec le lithotome caché.

M. Bonami, chirurgien, & M. Chambon, son confrere, (Tome II, pages 43 & 46;) M. Gérard, chirurgien, (Tome III, page 464;) M. Castanet, chirurgien, (Tome XIII, page 540,) entrent dans le détail des opérations de la taille qu'ils ont faite avec le lithotome caché.

Une Lettre de M. Pouteau fils, chirurgien, fait voir (Tome XXVI, page 174,) l'avantage du lithotome caché pour la taille des femmes.

On lira avec plaisir le détail d'une Observation importante (Tome XXVI, page 261,) sur la taille pratiquée à une femme, par M. Le Mercier, chirurgien.

Une Lettre écrite à M. Poufardin le jeune, chirurgien, par M. L. H. S. chirurgien, donne (Tome I, page 153,) le détail du succès de l'opération de la taille latérale, pratiquée par M. Le Cat, & du peu de tems qu'il emploie à la faire. M. Maupillier le jeune, en donnant le précis de la même manière d'opérer, blâme (Tome I, page 231,) le peu de tems que M. Le Cat emploie, & pense qu'il

peut causer bien des accidens. Il s'appuie de l'autorité de M. Le D^{an}. Mais M. L. H. S. fait voir à son tour (pages 313 & 466 du même vol.) que la promptitude avec laquelle M. Le Cat opéroit, ne pouvoit occasionner aucun accident.

L'extrait des Lettres écrites de Rouen, par M. Pilore, chirurgien, (Tome XVII, page 277; Tome XXII, page 70; Tome XXIII, page 81,) détaillent le nombre des sujets que M. Le Cat a taillés avec succès en dix ans de tems, selon la méthode que M. Dumont fils, chirurgien, a adoptée, & dont il lui fait hommage. *Voyez* Tome XVII, page 547.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a vu (Tome XII, page 54,) tirer par l'opération de la taille, une pierre du poids de quatorze onces, & le malade être guéri au bout de six semaines.

M. Dumont fils, chirurgien, a vu opérer son pere deux fois, sans pouvoir tirer la pierre au moment de l'opération, mais quelques jours après; & les malades se rétablirent. *Voyez* Tome XIV, page 263.

M. Pamard fils, chirurgien, fait l'histoire (Tome XXVI, page 547,) d'une opération de la pierre, qui fut précédée & suivie par des accidens singuliers, occasionnés par le marasme où étoit le sujet,

416 T A R

& une fistule qui lui resta, dont il guérit par la suite.

M. Méjan, chirurgien, a fait l'opération de la taille à un homme qui, outre la pierre qui étoit dans la vessie, & qu'on n'a pu tirer, avoit encore une aiguille longue d'un pouce & demi. *Voyez* Tome XXVIII, page 65,

Voyez encore l'article *Instrument*.

TARTRE,

Sel essentiel du raifin & de plusieurs autres fruits & plantes. C'est un sel neutre avec excès d'acide : cet excès d'acide le rend propre à se combiner à plusieurs autres substances.

Une de ces combinaisons, la plus importante en médecine, est le tartre stibié.

M. Baumé, dans la suite de son Mémoire sur la cristallisation des sels neutres, à base de sel alcali fixe & à base de terre calcaire, (Tome XIII, page 336,) propose un procédé nouveau pour faire cette combinaison. Ce procédé consiste à mêler deux parties & demie de verre d'antimoine, broyé en poudre impalpable, à huit parties de crème de tartre, réduite en poudre fine ; à projeter ce mélange dans une grande quantité d'eau bouillante, à filtrer
la

la dissolution, & à l'évaporer jusqu'à siccité.

M. Roux, médecin, dans les remarques qu'il a faites sur cette partie du Mémoire de M. Baumé, (Tome XIII, page 529,) propose au contraire de projeter le verre d'antimoine porphirisé, dans la dissolution d'un poids égal de crème de tartre, de filtrer la dissolution, de l'évaporer, de la mettre à cristalliser, de redissoudre les cristaux, d'en évaporer la dissolution après l'avoir filtrée, & de les cristalliser une seconde fois, puis de les laisser tomber en efflorescence.

M. Baumé convient, dans son second Mémoire sur le tartre émétique, (Tome XIV, page 325,) que ce dernier procédé est préférable au sien. On peut voir dans la suite de ce Mémoire, ainsi que dans une seconde Lettre de M. Roux, (même Tome, page 531,) plusieurs Observations importantes sur cette combinaison.

On trouve aussi (Tome XIII, page 409,) un Mémoire de M. le Chandelier, apothicaire, sur le tartre stibié, dans lequel on donne un moyen de le préparer uniformément, & où l'on examine la dissolubilité des préparations régulines de l'antimoine dans les végétaux. Le procédé que propose M. le Chandelier, ne

Table.

D d

diffère de celui que M. Roux décrit, qu'en ce qu'il emploie le verre d'antimoine sans être pulvérisé, & qu'il veut qu'on évapore jusqu'à siccité la dissolution filtrée. Ce Mémoire contient, outre cela, des recherches sur les différentes combinaisons du tartre stibié, & des expériences également curieuses & intéressantes.

TEIGNE,

Espece de dartre rongearite, accompagnée de croûtes épaisses.

M. Menuret, médecin, donne (Tome XII, page 426,) une Observation sur une teigne invétérée qu'il a guérie, sans aucune application extérieure, par les seuls dépurans.

TENDON,

Espece de corde qui termine chaque faisceau de fibres musculaires, qui est attachée aux parties osseuses pour les faire mouvoir.

M. Monro, professeur en médecine, ayant eu le malheur de se casser le tendon d'Achille, fait part (Tome VIII, page 141,) de la méthode qu'il a suivie pour se guérir, qui sont différentes machines qu'il a imaginées.

M. Juvet, médecin, a guéri la rupture

du tendon d'Achille par les simples bandages & le repos. *Voyez* Tome XII, page 254.

M. Leautaud, chirurgien, a opéré une cure semblable. *Voyez* le même Tome, page 457.

M. Hoin, chirurgien, fait voir (Tome XXX, page 56,) par plusieurs expériences qu'il a répétées sur les animaux, qu'on peut parvenir à guérir la rupture du tendon d'Achille par une situation convenable de la partie, sans fatiguer le malade par des bandages.

TESTICULES,

Corps glanduleux enfermés dans le scrotum.

M. Gauttier, chirurgien, rapporte une Observation (Tome II, page 358,) sur un étranglement des testicules & de la verge, occasionné par un briquet dans lequel un jeune homme les avoit fait passer. Après avoir cassé le briquet, il remédia aux accidens.

M. Civadier, chirurgien, a obtenu la résolution d'une tumeur des testicules, grosse comme la tête d'un enfant de trois ans, par l'usage des cataplasmes & des mercuriaux. *Voyez* Tome VI, page 446.

M. Dupont Dumefnil, chirurgien,
D d ij

donne (Tome XXV, page 553,) une Observation raisonnée sur l'usage des émolliens & des répercussifs dans les engorgemens des testicules.

TETANOS,

Espece de convulsion dans laquelle le corps est droit & roide, sans pouvoir se pencher ni d'un côté ni de l'autre.

On trouve (Tome I, pages 274 & 278,) des Observations sur une fièvre continue, avec convulsion universelle, connue sous le nom de *tetanos*, l'une produite par arrêt de transpiration, & l'autre par la suppression des règles.

M. Connell, médecin, a traité avec succès (Tome XX, page 335,) un jeune homme attaqué de cette maladie, avec les émolliens, les bains & les doux purgatifs.

M. Guindant, médecin, aux mêmes remèdes a été obligé d'ajouter les véficatories. Voyez Tome XXV, page 509.

M. Pujol, médecin, a traité (Tome XXVI, page 223,) cette maladie par les saignées & les sudorifiques.

M. Dufau, médecin, dans une Lettre adressée à M. Pujol, (Tome XXVII, page 326,) fait voir que ce qu'il a pris pour un *tetanos* étoit le *cathocus*. On

Voit par cette Lettre la différence de l'un à l'autre. On lira aussi avec plaisir la réponse de M. Pujol (Tome XXVIII, page 33,) qui se justifie des reproches que lui fait M. Dufau, & prouve que le cathocus peut dégénérer en tetanos, & *vice versa*. M. Burel, médecin, fournit (même Tome, page 28,) une Observation qui prouve cette dernière assertion.

M. Celliez, chirurgien, a guéri (Tome XXVIII, page 24,) un enfant de huit jours, attaqué de tetanos universel, par les bains, dans lesquels il le plongeait chaque jour pendant deux heures, l'espace de près de trois semaines.

M. Bajon, chirurgien, donne (Tome XXX, pages 406 & 499,) un Mémoire sur le tetanos, maladie commune & meurtrière à Cayenne, puisqu'elle enlève les deux tiers des enfans qui en sont atteints & qui y sont fort sujets.

LIVRE. Traité singulier du tetanos, par M. Bilfinger. Voyez Tome XVIII, page 191.

TÊTE,

Partie supérieure du corps, située au-dessus du tronc.

PLAIES. M. Beauregard, chirurgien, a vu (Tome IV, page 284,) une plaie de

D d iij

tête être dix-neuf jours sans accidens, & en deux heures le malade mourir. A l'ouverture du cadavre, il a observé toute la substance du cerveau en dissolution.

M. Le Page, chirurgien, a traité & guéri (Tome XV, page 68,) une femme de tumeurs considérables à la tête, accompagnées de carie, a travers lesquelles on sentoit le battement de la dure-mere.

M. Bayle, chirurgien, a reconnu (Tome XXI, page 165,) une fracture avec enfoncement de la seconde table de l'os pariétal, à la suite d'un coup reçu. On s'est opposé à l'opération du trépan; & , après la mort du blessé, on a été convaincu de l'épanchement qui étoit entre la dure-mere & la pie-mere.

M. Dumas, médecin, a observé (Tome XXIX, page 171,) une plaie à la tête, qui a été suivie d'un abcès à l'extérieur : il pense que l'humeur qui étoit sous le crâne s'est ouvert un passage à travers la future lambdoïde.

M. Chemin, chirurgien, a remarqué (Tome XII, page 140,) une tumeur à la tête, qu'un enfant a apportée en venant au monde, & à conjecturé que c'étoit une hernie du cerveau. Il l'a guérie par l'application de compresses trempées dans

Peau-de-vie de lavande, qu'il laissoit sécher dessus.

M. Martin, chirurgien, fait voir (Tome XXV, page 445,) que, quoique les vaisseaux qui se distribuent au-dehors de la tête soient peu considérables, il n'y a rien de plus difficile, à cause de leurs différentes anastomes, que d'en arrêter l'hémorragie.

COUPS. Une Observation de M. Hoin, chirurgien, prouve (Tome XVII, page 168,) le sentiment de M. Pouteau sur les dangers des coups à la tête, même lorsqu'ils n'intéressent que le cuir chevelu. Une incision cruciale, faite sur l'endroit sensible d'un coup reçu à une femme de vingt-quatre ans, a dissipé le délire & tous les accidens qui l'accompagnoient.

M. Boiffon, médecin, a guéri (Tome XII, page 445,) sans le secours du trépan, un coup à la tête, accompagné d'accidens fâcheux qui sembloient l'exiger.

On trouve (Tome II, page 139,) la recette d'un remède pour le mal de tête, qui est l'*ather Frobenii* appliqué sur le front.

M. Alliet, médecin, a observé une paralysie universelle survenue à la suite

D d iv

d'une chute sur la tête. Le malade mourut, parce qu'on n'eut pas l'attention de vider la vessie par la sonde. *Voyez* Tome XVII, page 546.

On peut avoir recours aux articles *Cerveau*, *Coronal*, *Exfoliation*, *Loupe*.

THÈSES,

Questions proposées.

* On trouve (Tome VIII, page 116; Tome X, pages 99 & 195; Tome XII, page 99 & 197,) l'extrait de la collection des Thèses médico-chirurgicales sur les points les plus importants de la chirurgie théorique & pratique, recueillies & publiées par M. le baron de Haller.

* On trouve encore (Tome VIII, page 174,) l'extrait d'une Thèse soutenue à Paris, par M. Berthold, qu'on lira avec plaisir sur cette matière; sçavoir, si les maladies arrivent & varient plus fréquemment dans le tissu cellulaire que dans toute autre partie du corps.

TISSU MUQUEUX,

Membrane fine, située entre la surpeau & la peau, abreuvée d'une humeur muqueuse.

LIVRES. * Recherches sur le Tissu

T O N

427

muqueux, par M. de Bordeu, médecin.
Voyez Tome XXVI, page 195. Une
 Lettre de M. Picamilh, médecin, vient
 à l'appui de la théorie de M. de Bordeu.
Voyez Tome XXVI, page 506.

T O N N E R R E ,

Météore igné, accompagné ordinaire-
 ment d'un très-grand bruit.

M. Henry, chirurgien, a traité un
 homme à qui le tonnerre avoit brûlé toute
 l'épiderme le long du dos: il a eu un
 délire furieux qui a duré trente-six heures,
 & qui n'a été calmé que par les saignées
 copieuses. *Voyez* Tome VI, page 19.

M. Marteau de Grandvilliers, méde-
 cin, en rapportant (Tome XI, page 27,) *différens effets du tonnerre, fait voir que*
ceux qui en ont été frappés, le prognosti-
quent quelques heures avant qu'il se fasse
entendre.

M. Ballay, chirurgien, a trouvé (Tome
 XXX, page 147,) à l'ouverture du
 cadavre d'une femme frappée de la fou-
 dre & morte subitement, beaucoup de
 sang extravasé sous les tégumens de la
 tête & dessous la dure-mère: ce sang a
 conservé sa fluidité jusqu'au moment de
 l'inhumation du cadavre, & l'espace de
 tems a été de douze heures.

TOPIQUES,

Remèdes qui s'appliquent à l'extérieur.

LIVRE. Dissertation en forme de Lettres, sur l'effet des Topiques dans les Maladies internes, &c. *Voyez* Tome IX, page 87.

TRACHÉE-ARTÈRE,

Canal aérien, situé longitudinalement à la partie antérieure & moyenne du cou.

M. d'Albys, médecin, donne une Observation (Tome XI, page 370,) sur un morceau de chair sorti par la trachée-artère, qu'il croit être une exfoliation de la membrane interne des bronches.

TRANSPIRATION,

Humeur continuellement poussée au-dehors du corps, par le moyen de la peau.

L'article *Menstrues* fournira une Observation qui a rapport à celui-ci.

TRÉPAN,

Opération qui se pratique sur les os.

M. Caeftryck, chirurgien, donne (Tome XXVI, page 362,) une Obser-

vation sur des accidens nombreux à la suite du trépan, qui prouve combien il est dangereux d'éviter la multiplication des couronnes du trépan.

TUMEUR,

Eminence contre nature, qui se forme sur quelques parties de notre corps.

M. Tillet, chirurgien, a vu (Tome XII, page 350,) une tumeur monstrueuse se guérir par délitescence, à la suite d'un vomissement considérable de pus, au moment qu'il se préparoit à ouvrir la tumeur.

M. Gosmond, chirurgien, décrit (Tome XII, page 537,) la manière dont il s'y est pris pour emporter une tumeur qui occupoit toute la face du côté gauche d'un enfant de près de trois ans.

M. Mestivier, chirurgien, a vu (Tome XV, page 66,) faire l'extirpation d'une tumeur considérable, située à la partie latérale externe de la grande lèvre droite des parties de la génération: cette tumeur pesoit quatre livres.

M. Pierre Guyard, chirurgien, a extirpé (Tome XIX, page 361,) deux tumeurs considérables, l'une au palais, l'autre au-dessus de l'aine droite.

Voyez les articles *Aiguille*, *Bouche*,

Cancer, Crâne, Jambe, Parotide, Pierre, Tête, Vers, Corps étrangers.

LIVRES. * *Traité des tumeurs & des ulcères. Voyez Tome X, page 483.*

Lettre d'un ancien professeur en médecine, à l'auteur du Traité des tumeurs. Voyez Tome XI, page 561.

TYMPANITE,

Maladie produite par un air extrêmement raréfié, retenu dans les intestins, ou épanché dans la capacité de l'abdomen.

Le Tome XXV, page 251, offre une Observation de M. Martin, chirurgien, sur une tympanite abdominale, compliquée d'abcès au foie. Voyez au mot *Hydropisie*.

TYPHOMANIE,

Délire léthargique.

M. Aillet, médecin, donne (Tome XIII, page 211,) une Observation sur une typhomanie qu'il a traitée avec les bains, les fondans & les vésicatoires.





VAISSEAU,

PARTIE qui contient les fluides du corps.

M. Henry, chirurgien, a observé (Tome VI, page 301,) une mort subite, occasionnée par la rupture d'un vaisseau au cerveau, produite par les secousses violentes d'une voiture.

VAPEUR,

Affection hypocondriaque & hystérique.

Dans les Observations suivantes, on verra reparoître les partisans des humectans & du quinquina. L'esprit de parti s'oppose toujours à la découverte du vrai; aussi, suis-je fâché de voir M. Pomme tenir le langage de M. Ailhaud, qui crie que quand cent prises de ses poudres n'ont pas guéri, il en faut prendre deux cents.

M. Guindant, médecin, donne une Observation (Tome XXVII, page 450,) sur une affection vaporeuse qu'il a traitée avec les bains & l'eau de poulet, ainsi que M. Blanc, médecin à Marseille. Voyez même Tome, page 555.

M. Pomme fils, médecin, donne (Tome VI, page 22,) une Observation sur une Maladie accompagnée de symptômes extraordinaires, & sur l'efficacité des seuls humectans dans les maladies hystériques... Ayant envoyé lui-même à l'auteur l'annonce d'une critique de son livre (Tome XXVIII, page 94) avec une apostille par laquelle il semble mépriser les objections qu'on lui fait ; l'auteur anonyme de cette brochure, dans une Lettre, (même Tome, page 177,) promet de se faire connoître pour en proposer d'autres quand il y aura répondu.

M. Dufau, médecin, ayant donné (Tome XXIX, page 120,) une Observation sur une hystérie vermineuse qu'il a dissipée par les anthelmentiques & le quinquina, M. Pomme a voulu le plaifanter à ce sujet (page 273 ;) mais M. Dufau lui a fait voir (Tome XXX, page 79,) le ridicule de sa plaifanterie.

M. Coste, médecin, rapporte deux Observations (Tome XXIV, page 387,) sur des affections vaporeuses qu'il a guéries par l'usage du quinquina, & se déclare hautement contre la méthode des humectans & de l'eau froide. M. Brun, médecin, lui répond que mal-à-propos il croit (Tome XXV, page 129,) avoir guéri

les deux malades par le quinquina : il attribue , au contraire , leur guérison aux humectans qu'il a mariés avec cette écorce. M. Coste , à son tour , dans une autre Lettre , fait voir (même Tome, page 326,) que les humectans sont seulement palliatifs ; & que , quand on a relâché , il faut ensuite fortifier doucement & remédier à la cause du mal , ce que fait le quinquina.

M. Dejean, médecin, rapporte (Tome XXV, page 135) s'être servi du quinquina avec succès ; ce que M. Pomme lui refuse (page 324.) Par une autre Lettre, M. Dejean se justifie, & fait voir (Tome XXVI, page 231,) que le quinquina est le meilleur calmant qu'on puisse employer dans pareille circonstance ; vertu que M. Pomme lui refuse entièrement (page 348,) & dont M. Dejean lui explique de nouveau l'action. Voyez Tome XXVII, page 38.

Une Observation de M. d'Albin, médecin, prouve (Tome XXVI, page 32,) l'efficacité du quinquina, & que la pratique trop généralisée des humectans dans cette maladie, feroit quelquefois nuisible.

M. Gerard, médecin, a traité, (Tome XV, page 325,) une fille qu'on croyoit possédée, qui étoit attaquée de vapeurs

& de mouvemens convulsifs extraordinaires, par les anti-spasmodiques.

M. Lavienne, chirurgien, a fait l'ouverture du cadavre d'une fille qu'on croyoit être vaporeuse : il a trouvé dans le crâne dix à douze productions offeuses attachées au sinus longitudinal, qui avoient perforé la pie-mere. *Voyez* Tome IV, page 356.

Voyez encore les articles *Humectans* & *Quinquina*.

LIVRES. * Traité des Affections vaporeuses du Sexe, par M. Raulin, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 483.)

Differtation sur les Vapeurs, Pertes de sang, Pertes blanches, par M. Maria. *Voyez* Tome XII, page 183.

* Essai sur les Affections vaporeuses des deux Sexes, par M. Pomme fils, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 195, & Tome XXI, page 195.

* Les Vapeurs & les maladies nerveuses, hypochondriaques & hystériques, traitées dans les deux Sexes, &c. *Voyez* Tome XXVI, pages 3 & 99.

VÉGÉTAUX,

Corps organisés, qui tiennent leur principe de vie de la terre.

LIVRE. * Differtation de M. Kessel-Meyer,

V E R

433

Meyèr , médecin , sur la portion des végétaux qui sert à la nutrition. *Voyez* Tome XV , page 133.

V E I N E S ,

Vaisseaux destinés à recevoir de toutes les parties du corps le sang qui y a été porté par les artères.

M. de Haller a observé dans la veine cave un mouvement analogue à celui de la respiration , (Tome IV , page 435 :) il attribue cet effet à la compression qu'elle éprouve de la part du diaphragme , page 438.

LIVRES. * Dissertation sur l'Origine des veines lymphatiques & de leurs valvules , par M. Monro le jeune , professeur en médecine. *Voyez* Tome X , page 140.

V E R G E ,

Corps long & rond , attaché à la partie inférieure & antérieure du bas-ventre.

M. Miſſa , médecin , rapporte dans une Lettre (Tome XI , page 253 ,) l'Histoire d'un gonflement extraordinaire de la verge , avec sphacèle , occasionné par une bague qu'un jeune homme avoit fait entrer jusqu'au pubis ; les incisions & les pansemens ont prévenu les accidens.

Table,

E e

M. Le Boeuf, chirurgien, donne (Tome V, page 280,) l'histoire d'un homme qui est réglé par la verge, comme une femme par le vagin.

M. Donadiéu, chirurgien, a vu (Tome VI, page 214,) un officier âgé de soixante-quinze ans, à la suite de plusieurs gonorrhées, rendre du pus, des matières fécales & des vents par la verge.

M. Campardon, chirurgien, a observé (Tome XI, page 260,) une adhérence du prépuce avec le gland, par un vice de conformation naturelle qui avoit causé un rétrécissement excessif à l'ouverture de la verge, & donné lieu à la formation d'une pierre dans la fosse naviculaire, & à plusieurs fistules qui laissoient échapper l'urine de l'urètre.

M. Celliez, chirurgien, a traité un enfant de neuf mois, à qui un jeune chien avoit mangé la verge, sans s'être servi de sonde (Tome XX, page 169) M. Martin donne deux Observations qui appuient la théorie de M. Celliez, & prouvent (Tome XXIII, page 177,) l'inutilité & le danger des sondes après l'amputation de la verge.

M. Penaut, chirurgien, a guéri (Tome XXVII, page 599,) un jeune homme

d'un coup de couteau reçu aux parties génitales, qui s'étendoit du milieu de la verge jusques vis-à-vis l'anneau. Les muscles érecteurs & le corps caverneux étoient coupés; & le malade est aujourd'hui, à ce qu'il rapporte, en état de jouir des droits & des plaisirs des hommes non mutilés & bien conformés.

Voyez l'article *Testicules*.

V É R O L E ,

Maladie contagieuse, contractée par un commerce impur avec une personne infectée.

OBSERVATIONS. M. Auran fils, chirurgien, fait part à son père (Tome XXIV, pages 263 & 352,) des bons effets qu'il a retirés des dragées anti-vénériennes de M. Keyser, & des préparations de plomb de M. Goulard, dans les mêmes maladies.

M. Ballay le jeune, chirurgien, a guéri (Tome IX, page 325,) une paralysie de la moitié de la tête, du visage & de tout le côté gauche, par les anti-vénériens, parce qu'il soupçonnoit complication du virus vérolique avec la cause de cette maladie, qui avoit résisté à tous les autres remèdes.

E e ij

M. Le Nicolais du Saulsay, médecin, rapporte (Tome X, page 232,) une Observation sur la communication du mal vénérien, contracté par un chirurgien en accouchant une femme atteinte de cette maladie.

M. Dibon, chirurgien, a vu un nourriçon communiquer cette maladie à sa nourrice & à toute sa famille. *Voyez* Tome X, page 415.

M. Sanchez, médecin, envoie à l'auteur du Journal un passage d'un poète Italien, qui prouve (Tome XI, page 372,) que la maladie vénérienne étoit connue avant les voyages de Christophe Colomb en Amérique.

M. François de Bordeu, médecin, fait voir (Tome XIII, page 175,) que les eaux de Barèges conviennent dans ces maladies. *Voyez* encore Tome XII, page 262.

M. Passerat de la Chapelle, médecin, donne (Tome XIX, page 414,) une Observation sur une maladie vénérienne invétérée & rebelle, qu'il a traitée avec les dragées de Keyser.

M. Robin de Saugey, médecin, a observé (Tome XXIII, page 426,) une vérole confirmée, qui n'a été précédée d'au-

cune maladie vénérienne locale, qu'il a guérie par les frictions.

EXPÉRIENCES. On trouve (Tome IV, pages 182, 243, 323 & 403,) l'extrait du Journal des expériences qui ont été faites pour constater les effets d'un mercure particulier, présenté à la faculté de médecine de Paris par MM. Mauflaire & Querenet.

On trouve encore (Tome XII, page 174,) un remède spécifique contre le mal vénérien, traduit des Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Suède. Ce remède, employé par les Sauvages, est la décoction de la plante nommée la *cardinale bleue*.

Une Lettre de M. le Bègue de Presse, médecin, discute (Tome XXII, page 143,) les avantages de l'usage du mercure sublimé corrosif dans les maladies vénériennes. Il se justifie (page 63) de quelques imputations que l'auteur anonyme du parallèle des différentes méthodes de traiter les maladies vénériennes, lui fait à ce sujet.

On trouve (Tome XXVII, page 389,) une déclaration de plusieurs membres de la faculté de médecine de Paris, par laquelle ils défavouent le sieur Velnos qui

E e iij

se disoit muni de leur approbation pour l'usage de son remède anti-vénérien.

LIVRES. * Thèse soutenue par M. Danie des Paturaux, sçavoir, si l'on doit faire usage du mercure camphré dans le traitement de la vérole. L'auteur conclut pour l'affirmatif. *Voyez* Tome IV, page 316. M. Raifin, médecin, en confirme la bonté par une Observation. *Voyez* Tome V, page 434.

Traité complet sur la Gonorrhée virulente des hommes & des femmes, par M. Daran, chirurgien. *Voyez* Tome V, page 322.

* Essai sur les Maladies vénériennes, par M. Fabre, chirurgien. *Voyez* Tome X, page 12.

Dissertation épistolaire sur les dragées de Keyser. *Voyez* Tome XII, page 373.

Méthode de Keyser pour l'administration de ses dragées dans les Maladies vénériennes. *Voyez* Tome XVII, page 471.

* Remarques & Observations pratiques sur les Maladies vénériennes, par M. Goulard, chirurgien. *Voyez* Tome XV, page 291.

Méthode résolutive de guérir la vérole, &c. *Voyez* Tome XIX, page 477.

V E R

419

Mémoire concernant différens remèdes pour les Maladies vénériennes, par M. Dibon, chirurgien. *Voyez* Tome XXI, page 287.

Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne. *Voyez* Tome XXI, page 382.

Dissertation sur l'origine de la Maladie vénérienne, par M. Sanchez. *Voyez* Tome XXII, page 569.

Traité des Maladies vénériennes, par M. Jauberton, chirurgien. *Voyez* Tome XXIV, page 564.

Dissertation sur les Maladies vénériennes. *Voyez* Tome XXVI, page 567.

V E R R U E,

Excroissance charnue, privée de sentiment, qui croît sur différentes parties du corps.

M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze, médecin, donne (Tome XV, page 179,) une recette pour la guérison des verrues, qui est de broyer des feuilles de campanule, & d'en frotter trois ou quatre fois les verrues: il conseille aussi le sang des taupes.

V E R S,

Animaux rampans, qui n'ont ni os ni vertèbres.

E e iv

M. Dyaniere, médecin, a observé qu'en donnant les vermifuges, il ne faut pas les marier avec les purgatifs, parce qu'ils ne restent pas assez long-tems dans les intestins pour les détruire; mais qu'il faut purger quelques jours après en avoir fait usage. Voyez Tome V, page 252.

Les vers sont tantôt la cause, tantôt le produit de la maladie; ils enrichissent aussi chaque jour l'Histoire naturelle.

VERS QUI CAUSENT LA MALADIE.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, (Tome XVII, page 24,) M. Marechal de Rougeres, chirurgien, (Tome XXX, page 44,) donnent différentes Observations sur quelques fièvres vermineuses, accompagnées de symptômes singuliers; elles prenoient tantôt le caractère de l'apoplexie, tantôt celui de la pleurésie: les vermifuges en ont été les seuls remèdes.

M. Roziere de la Chaffagne, médecin, a dissipé (Tome XXVI, page 430,) un vertige qu'il a soupçonné produit par les vers, par l'usage du séné qui a fait rendre deux gros vers par la bouche, & cesser la maladie.

M. Muteau de Roquemont, chirurgien, a fait rendre à une femme, avec l'émétique, par haut & par bas, plus de trente

vers très-longs & très-gros. *Voyez* Tome XXI, page 243.

M. Planchon, médecin, en ouvrant le cadavre d'un homme mort d'épilepsie, à la suite d'une fièvre double-tierce, a reconnu (Tome XX, page 238,) que la cause de sa mort étoit des vers lombricieux ramassés par peloton, qui remplissoient l'intestin jejunum.

M. Moubllet, chirurgien, donne un Mémoire (Tome IX, pages 244 & 337,) sur des vers sortis des reins & de l'urètre d'un enfant, avec des Réflexions sur la néphrotomie. Le détail de la maladie est aussi curieux que les réflexions qui le suivent sont intéressantes.

M. Moubllet, médecin, a vu rendre à un soldat attaqué de phtisie pulmonaire, des petits vers longs d'une ligne, & d'un blanc de lait. Il pense qu'ils étoient le produit du suc alimentaire, qui étoit inutile & superflu au malade. *Voyez* Tome XIV, page 537.

M. Raifin, médecin, a vu un homme (Tome XIX, page 458,) attaqué de néphrétique, dont il n'a été soulagé qu'en rendant, par les urines, un vers qui avoit plus de trois pouces de long.

M. Consolin, médecin, fait voir

(Tome XX, page 445,) que les vers cucurbitains ne désignent pas toujours la présence du ver solitaire.

VERS PRODUITS PAR LA MALADIE.

M. Delestre le jeune, chirurgien, a extirpé une tumeur squirreuse située au-dessus de l'angle interne de l'œil droit, qu'il a trouvée remplie de matière semblable à du suif, & d'une quantité extraordinaire de petits vers de la grosseur d'un grain de blé. *Voyez* Tome V, p. 284.

M. Leautaud, chirurgien, en ouvrant une tumeur considérable située sur la hanche droite, l'a trouvée remplie de plus de quatre mille vers vivans. *Voyez* Tome XVII, page 550.

HISTOIRE NATURELLE. M. Razoux, médecin, a vu (Tome IX, page 415,) une femme rendre par le nez soixante-douze vers semblables à ceux que rendent les moutons. Quelques jours auparavant, cette femme avoit bu dans une mare après des moutons, & s'étoit couchée pour boire à même. Il pense que c'étoit-là la cause de sa maladie.

M. Bonté, médecin, donne la description (Tome XIV, page 32,) d'une espèce de vers singulière, qu'une femme avoit rendus par les selles, à la suite d'un

purgatif. Ils étoient rouges, & longs de trois lignes.

M. Geoffroy, médecin, donne une Observation (Tome IV, page 341,) sur une espèce nouvelle de vers sortis des intestins, dont il donne la description.

M. Baratte, chirurgien, (Tome VI, page 300,) & M. Boufquier, médecin, (Tome VII, page 65,) ont tiré par le trou pratiqué pour la saignée du bras, des vers sanguins de différentes longueurs & grosseurs.

M. Gout, chirurgien, a vu (Tome IX, page 231,) des vers qu'un homme avoit rendus par l'anús, qui ressembloient à des cloportes.

Voyez encore les articles *Aine*, *Dent*, *Gangrène*, *Oreille*, *Vomissement*, *Urine*, *Vapeur*.

VER SOLITAIRE,

Ténia. Ver plat, fort long, blanc, articulé, & qui s'engendre dans les intestins.

Dans le nombre des observations suivantes, on en trouvera plusieurs qui prouvent que mal-à-propos on lui a donné le nom de *ver solitaire*.

M. Gontard, médecin, qui a fait rendre six pieds de ce ver à une femme, au moyen d'une potion catartico-émétique,

en décrit la figure, Tome V, page 261.

M. Fraisses, médecin, a vu rendre (Tome XIII, page 42,) à une dame, plusieurs vers cucurbitains, & un ver singulier, dont la tête avoit quelque chose d'horrible: il étoit armé de pieds & de griffes.

M. Coulonveaux, médecin, a fait rendre à un homme, avec un vomitif, un ver solitaire long de sept aunes. *Voyez* Tome XVIII, page 441.

M. de Thomas, médecin, avec l'ipécuanha dans l'eau de menthe, a fait rendre ce ver à une dame âgée de quatre-vingt-six ans. *Voyez* Tome XXIII, p. 68.

M. Mareschal de Rougeres, chirurgien, donne (Tome XXIV, page 521,) trois Observations sur le ver solitaire, qu'il a fait rendre avec le secours des feuls amers vermifuges.

M. Rathier, chirurgien, conseille (Tome XXVIII, page 44,) de faire prendre un bol composé de fabine, rhue, mercure doux, & huile de tanésie; & dit s'en être bien trouvé plusieurs fois pour la destruction de ce ver.

M. Laborde, médecin, a fait rendre le ver solitaire (Tome XXX, page 433,) avec le mercure doux; il a été précédé de plusieurs déjections de cucurbitains.

M. Passerat de la Chapelle, médecin, a fait rendre plusieurs fois (Tome VI, page 305,) le ver solitaire, en faisant prendre le matin à jeun cinq onces d'huile de noix, & une heure & demie après quatre onces de vin d'Alicante : expérience que M. Binet, médecin, a répétée avec succès, (Tome XV, page 214;) ainsi que M. Mazars de Cazelles, médecin. Voyez Tome XXIX, page 26. On trouve dans sa Lettre la description & la figure d'un de ces vers, dont chaque articulation étoit percée à jour.

M. Postel de Franciere, médecin, en donnant plusieurs Observations en forme de dissertations sur le ver solitaire, explique (Tome XVIII, page 416,) pourquoi l'huile de noix est préférable à toute autre huile, & comment elle agit comme vermifuge. Il prétend aussi que ce ver se trouve toujours dans les gros intestins.

M. Robin, médecin, prouve (Tome XXV, page 222,) que le ténia n'a pas toujours son siège dans les gros intestins; puisqu'il l'a remarqué, à l'ouverture d'un cadavre, à l'orifice inférieur du pylore en peloton; mais M. Postel de Franciere, médecin, soutient de nouveau (Tome XXVI, page 415,) que le siège de ce

ver est dans les gros intestins, & que quand il est dans l'estomac, il y est remonté par accident.

VERTIGE,

Affection du cerveau, dans laquelle il semble que tous les objets tournent, ou qu'on tourne soi-même.

M. Félix le fils, médecin, a guéri (Tome XV, page 38,) un vertige habituel par l'usage du café, à une femme qui n'en avoit jamais pris.

Voyez encore l'article *Vers*.

VÉSICATOIRE,

Remède topique, qui excite des vésicules à la peau de la partie sur laquelle on l'applique.

M. Landeutte, médecin, fait voir (Tome XIII, page 513,) par plusieurs Observations, qu'il est dangereux de sécher trop promptement les vésicatoires dans les fièvres putrides, malignes, pourprées.

VESSIE,

Poche membraneuse, située dans la région hypogastrique.

On ne trouve ici qu'une seule Observation de fluxion catarrhale de la vessie;

elle est de M. Landeutte, médecin. *Voyez* Tome XXVI, page 136. On ne connoît que deux auteurs modernes qui en fassent mention. Je l'ai déjà observée deux fois. Je me persuade aisément qu'elle est plus commune qu'on ne pense, sur-tout chez les vieillards, à la suite des rhumes négligés, & chez les enfans. J'ai traité deux vieillards avec les béchiques, les potions huileuses, les minoratifs; & j'ai terminé la cure par l'application d'un topique fortifiant & astringent, fait avec les herbes aromatiques bouillies dans le vin rouge. Le premier a été bien rétabli; mais il est resté au second une incontinence d'urine. Il faut observer qu'il avoit soixante-dix-huit ans; à cela près, il se porte bien, & n'a pas éprouvé d'autre maladie depuis l'âge de vingt ans.

On trouve aussi des Observations sur l'ulcère de la vessie, que les anciens regardoient comme mortel. M. Degefné en a traité un gangreneux, par lequel les urines s'échappoient: les pansemens ordinaires en ont opéré la guérison en trente-deux jours, *Voyez* Tome XXI, page 159; & M. Martin, chirurgien, (Tome XXV, page 71,) avec les eaux de Barèges, qu'il injectoit dans la vessie. M. Scherer, chi-

rurgien, dans une Lettre qu'il lui adresse; (même Tome, page 538,) lui représente qu'il a eu tort de ne pas laisser la sonde dans la vessie, pour prévenir bien des accidens qu'il a pu occasionner en réitérant cette opération. M. Martin justifie sa méthode dans une réponse qu'il lui fait, Tome XXVI, page 440.

M. Mazars de Cazelles, médecin, a guéri (Tome XVI, page 516, & Tome XX, page 46,) des paralysies de la vessie, par l'injection des eaux de l'Amalou en Languedoc.

M. Agasson, médecin, après avoir tenté inutilement le secours de la sonde & des autres remèdes dans une rétention d'urine, fut obligé (Tome XVI, page 159,) de faire une ouverture à la vessie avec un trois-quarts plongé au-dessus du pubis.

M. Longis, chirurgien, s'est servi avec succès (Tome XVI, page 438,) du quinquina, dans une suppuration de la vessie.

M. de la Rivière le jeune, médecin, en ouvrant le cadavre d'une dame qu'on croyoit morte d'un abcès à la vessie, y trouva (Tome X, page 516,) plusieurs petites portions d'os, & un peloton de poils.

M,

VIN 449

M. Le Clerc, médecin, a reconnu à l'ouverture d'un cadavre, une vessie qui s'étoit portée jusques dans l'épigastre. Voyez Tome III, page 11.

Voyez les articles *Dyffurie*, *Hernie*, *Pierre*, *Urine*.

VIN,

Suc du raisin, tiré par expression & altéré par la fermentation.

On trouvera des Observations sur son usage; aux articles *Anasarque* & *Verfolitaire*.

Et dans le Tome XXV, page 93, un rapport des commissaires de la faculté de Paris, sur la méthode du sieur Hérin pour adoucir les vins durs. *Son secret consiste à y ajouter quelques gouttes d'alcali fixe en liqueur.*

En bon patriote, je ne puis passer cet article sans me récrier contre le peu de justice qu'on rend à notre vin de Champagne pour la santé: on l'accuse d'attaquer les nerfs & de causer la goutte, tandis qu'il est peut-être le seul, à cause de sa légèreté, qu'on puisse permettre dans ces maladies. J'ose avancer & je prouverai qu'il n'est pas de pays où il y ait moins de gouteux & de vaporeux que dans le nôtre. Je n'entends

Table.

F f

pas à la vérité parler de notre vin moufseux, qui est obligé de s'exalter & de fermenter dans l'estomac, & qui peut contribuer aux reproches qu'on fait à nos vins. Il y auroit de l'injustice de ne pas le distinguer de nos vins rouges & de notre vin blanc, auquel on a donné à juste titre le nom de *tifane*. Je l'ordonne souvent sous cette dénomination, sur-tout au printems, quand je fais insister sur les apéritifs: ceux qui en usent s'en trouvent bien, & m'ont assuré n'avoir pas bu un verre de vin rouge, dans le tems de leur régime, sans éprouver quelque dérangement.

VINAIGRE,

Liqueur acide, qui se fait par une seconde fermentation du vin qui dissout & raréfie son tartre.

M. Fabas, chirurgien, rapporte (Tome XVI, page 552,) qu'il a employé avec succès le vinaigre contre les funestes effets du cuivre.

VIPERE,

Espèce de serpent qui met au monde ses petits vivans.

M. Bernard de Jussieu, médecin, a donné dans les Mémoires de l'Académie,

des Observations qui prouvent que l'alcali volatil est le remède contre la morsure de la vipere. Ses observations ont été répétées depuis par M. Martin, apothicaire, (Tome IV, page 412;) M. le Brun, apothicaire, (Tome XVIII, page 150,) & par M. Trudaine de Montigny. *Voyez* Tome XXIV, page 261.

M. Le Bas, chirurgien, révoque en doute un fait que bien des gens ont cru, qu'un homme de quarante-cinq ans ait rendu par le fondement une vipere longue d'une demi-aune, & grosse de deux pouces : les raisons qu'il en donne sont sensibles. *Voyez* Tome XIII, page 273.

M. Beauregard, chirurgien, a donné avec succès le suc de feuilles de frêne, à la dose de huit onces, contre la morsure de vipere, & a fait tremper la partie affectée dans le marc. *Voyez* Tome VI, page 233.

Voyez l'article *Eau de Luce*.

VOIX,

Son qui sort de la bouche, & qui sert à faire entendre nos pensées.

On demande (Tome I, page 447,) quelle peut être la cause d'une extinction de voix qui prend tout-à-coup, & qui cesse de même. La solution qu'on en

F f ij

donne, est que cela dépend des nerfs récurrents qui sont susceptibles d'altération. La preuve en a été faite sur un chien à qui on avoit lié ces nerfs, & qui a perdu la voix.

VOMIQUE,

Abcès enkysté dans le poumon.

M. Bornainville, médecin, rapporte (Tome XVII, page 421,) avoir guéri une vomique considérable, accompagnée d'accidens extraordinaires, par l'usage du quinquina associé aux vulnéraires.

VOMISSEMENT,

Rejection violente par la bouche, des matieres contenues dans l'estomac.

M. Pomme fils, médecin, a traité avec succès un vomissement hystérique avec les bains froids. *Voyez* Tome V, page 31.

Observation sur un vomissement habituel, causé par une obstruction au pylore; par M. Razoux, médecin. *Voyez* Tome V, page 431.

M. Bernard, médecin, a observé un vomissement habituel, suivi de la mort du sujet, qui étoit causé par des callosités au pylore & à la vessie. *Voyez* Tome VI, page 174.

M. Odolant Desnoz donne (Tome

XI, page 409,) une Observation sur un vomissement qui a duré pendant plusieurs années par intervalles, produit par l'ossification & l'exulcération du pylore.

M. Cauffe, médecin, a vu rendre à un homme, par le vomissement, un kyste dans lequel il a trouvé une vingtaine de petits vers mêlés avec le pus. *Voyez* Tome IX, page 446.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a observé une femme (Tome XIII, page 226,) qui, à la suite d'un vomissement de sang, ne pouvoit vivre que de lait qu'elle rejetoit deux heures après, sans en être incommodée : elle a vécu trente ans avec cette maladie, & sans aller à la selle.

Voyez les articles *Ascite*, *Chenille*, *Chute*, *Eftomac*, *Hernie*, *Hydropisie*.

URETERES,

Conduits qui portent l'urine des reins dans la vessie.

M. Devilliers, chirurgien, a observé (Tome VI, page 300,) quatre conduits urinaux, qui étoient deux ureteres de chaque côté, remplis de pierres, ainsi que les bassinets.

URÈTRE,

Canal de la vessie, par où sort l'urine.

F f iij

On trouve (Tome XXV, page 257,) une Lettre adressée à l'auteur, par M. Le Franc, chirurgien, contenant des remarques sur les écrits & la méthode de M. André, pour le traitement des maladies vénériennes & celles du canal de l'urètre.

M. Gontard, médecin, a vu (Tome VI, page 107,) des portions d'os sortis de l'urètre d'un homme de cinquante ans, qu'il présume avoir passé par une ouverture faite au rectum & à l'urètre.

M. La Peyre, chirurgien, a vu (Tome VI, page 281,) une régénération du canal de l'urètre totalement détruit par une gangrène de cause interne.

Voyez les articles *Bougies*, *Excroissances*, *Rein*, *Urine*.

LIVRES. Observations pratiques sur les maladies de l'Urètre, par M. André, chirurgien. Voyez Tome V, page 402.

Observations chirurgicales sur les maladies de l'Urètre, par M. Daran, chirurgien. Voyez Tome X, pages 376 & 561.

Instructions simples & aisées sur les maladies de l'Urètre & de la Vessie, par M. Arnaud, chirurgien. Voyez Tome XXI, page 475.

URINE,

Excrément que les reins séparent du sang.

NATURE. On lira avec plaisir les nouvelles Observations chimiques & pratiques que donne M. Schlosser, médecin, sur le sel naturel de l'urine de l'homme. *Voyez* Tomè V, page 364.

SUPPRESSION. On trouve (Tome I, page 88,) une Observation sur une suppression d'urine, causée par un ulcère aux deux reins, qui a cédé aux saignées, aux demi-bains & aux apéritifs.

M. Pomme fils, médecin, a guéri, selon sa méthode, une suppression totale & continuée des urines & des selles dans une fille attaquée de vapeurs hystrériques. *Voyez* Tome IV, page 253.

M. Leautaud, chirurgien, a observé (Tome V, page 289,) une suppression d'urine qui a été suivie & terminée par la déjection de plus de six cents pierres qu'il a fait rendre par les bains, le suc de persil & de cloportes. Il a encore observé (Tome IX, page 261,) une pierre sortie de l'anus d'un vieillard de quatre-vingt-deux ans, à la suite d'une suppression d'urine : cette pierre a été rendue dans le bain.

F f iv

M. Icart, chirurgien, a vu (Tome IX, page 263,) une suppression d'urine se terminer par un ulcère qui communiquoit du rectum dans la vessie.

M. Mareschal, chirurgien, donne l'histoire (Tome XXX, page 558,) d'une suppression d'urine, guérie par la nature plutôt que par les remèdes.

Voyez à l'article *Phénomène*, l'histoire de deux suppressions singulières.

INCONTINENCE. M. Hazon, médecin, a guéri (Tome XV, page 145,) une incontinence d'urine, à la suite d'une couche & d'un lait répandu sur la vessie, par les purgatifs hydragogues donnés par gradation.

DÉPRAVATION. On voit (Tome I, page 177,) une consultation pour des urines sanguinolentes, à la suite d'une suppression de flux hémorroïdal, dans laquelle on a conseillé les saignées, les adoucissans & le lait d'ânesse.

RÉTENTIONS. M. Leautaud, chirurgien, a guéri (Tome XIX, page 70,) une rétention d'urine compliquée avec le renversement d'une partie de l'intestin rectum, en facilitant la rentrée de ce dernier viscère.

M. Martin, chirurgien, a observé (Tome XXI, page 447,) une rétention

d'urine qui étoit accompagnée de l'épaiffissement & de l'extension de la matrice qui étoit restée ouverte depuis une dernière couche, de sorte qu'on y introduisoit une sonde sans blesser la malade. Il fait (Tome XXIV, page 552,) des réflexions sur la cure des rétentions d'urine qui reconnoissent pour cause de vieilles gonorrhées.

On trouve (Tome V, page 214,) un Mémoire de M. Daran, chirurgien, sur la construction & les avantages d'un nouvel instrument pour tirer l'uriné de la vessie.

HISTOIRE NATURELLE. M. Gignoux, médecin, a vu (Tome X, page 510,) une femme qui a été sept ans sans aller à la selle ni uriner, mais qui éprouvoit presque tous les jours des sueurs très-copieuses & d'une fétidité insupportable. Au bout de sept années, le cours des urines & des excréments se font rétablis d'eux-mêmes.

Une Lettre de M. Suau, médecin, adressée à l'auteur, (Tome XI, page 523,) nous apprend qu'un jeune homme attaqué de rétention d'urine, après avoir pris les bains, & avoir été sondé inutilement, a rendu par la verge une barbe d'épi d'orge; ce qui l'a soulagé.

M. Leautaud, chirurgien, en voulant fonder (Tome XII, page 151,) un homme attaqué de rétention d'urine, a tiré de l'urètre un ver velu, de la grosseur d'une plume à écrire, & de la longueur de cinq pouces; ce qui a soulagé le malade. Il a également trouvé, à l'ouverture du cadavre d'un homme mort de rétention d'urine, (Tome XXI, page 349,) trente-six pierres dans les reins, grosses comme une olive; dix dans la vésicule du fiel, grosses comme un noyau de cerise; & fix dans la vessie, dont une pesoit trois onces & demie.

M. d'Auxiron, médecin, connoît un curé, des environs de Besançon, tourmenté de la pierre, qui, quand les urines ne peuvent passer par le canal de l'urètre, s'échappent goutte à goutte par le nombril. Voyez Tome XXIV, page 58.

Les articles *Chute*, *Os*, *Pierre*, *Vers*, *Vessie*, fourniront différentes observations toutes très-intéressantes.

URINOIRS,

Vaisseaux destinés à recevoir l'urine, à l'usage des personnes atteintes d'incontinence d'urine.

Descriptions de nouveaux urinoirs, de

l'invention de M. Fauvel. *Voyez* Tome II, page 271.

VUE,

Un des sens externes, par lequel nous jugeons des couleurs, de la grandeur, de la figure & de la distance des corps sensibles.

M. Bertrand, médecin, a vu (Tome IX, page 513,) une cécité survenir avec la fièvre à une demoiselle de dix-huit ans, & disparaître avec elle.

Voyez l'article *Chute*.





YEUX,

PARTIE de la face, dont l'usage est pour l'organe de la vue.

On trouve (Tome I, page 182,) une consultation 1^o sur une adhérence de la paupière à un œil crevé : on ne conseille pas de la détruire ; 2^o sur des protubérances & une fistule lacrymale au même œil, pour lesquelles on conseille l'usage des saignées, des altérans, & l'opération pour prévenir la carie.

On verra avec plaisir les réflexions sur une maladie des yeux, par M. Desmours, médecin, où il indique (Tome XVI, page 49,) la véritable cause des accidens qui surviennent à l'opération bien faite de la cataracte par extraction, & où l'on propose un moyen pour y remédier.

M. Descemet, médecin, reclame (Tome XXX, page 333,) la découverte de la membrane de l'humeur aqueuse que M. Desmours s'étoit attribuée dans une Lettre à M. Petit.

M. Heiligenstein, chirurgien, a extirpé un cancer qui étoit dans l'œil droit,

& qui pesoit une once & demie. *Voyez* Tome XXIII, page 446.

M. Martin, chirurgien, a vu (Tome XXI, page 140,) un cancer près de l'œil, qui pesoit vingt onces; & dans un autre sujet, une maladie de l'œil, accompagnée d'un épanchement singulier sous l'aponévrose du crotaphite, sous le périoste qui tapissoit l'orbite, & sous la dure-mère dans la fosse moyenne du crâne. Il a encore traité (Tome XXV, page 454,) une blessure dans l'œil, qui a été suivie d'hémiplégie.

M. Strack, médecin, a été consulté pour un homme devenu myope d'un œil & presbite de l'autre: il a conseillé de se servir d'une lunette dont un verre seroit convexe & l'autre concave. *Voyez* Tome XIX, page 459.

LIVRES. Lettre sur plusieurs Maladies des Yeux, causées par l'usage du rouge & du blanc, par M. Deshaies Gendron, médecin. *Voyez* Tome XII, page 280. A la suite, on trouve encore l'annonce de trois autres brochures à ce sujet.

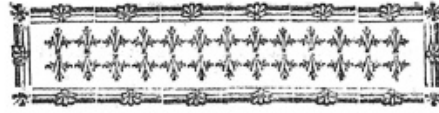
Lettre de M. Desmours sur une Maladie de l'Œil. *Voyez* Tome XXVI, page 567.

462 Y E U

Des mouvemens de l'Iris, par M. Fontana. *Voyez* Tome XXVII, page 398.

Observations sur plusieurs Maladies des Yeux, par M. Janin, oculiste. *Voyez* Tome XXIX, page 565.

F I N.



CATALOGUE

Des Médecins, Chirurgiens, Apothicaires, & autres qui ont fourni des Observations au Journal des Médecine.

A

ADANSON, de l'académie des Sciences & de la Société royale de Londres. *Plantes.*

AGASSE, chirurgien, premier pensionnaire pour les accouchemens à Valenciennes. *Arrière-faix.*

AGASSON, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Lectoure. *Ciguë. Vessie.*

ALLARD, chirurgien à Saint-Tropez. *Poitrine.*

ALLÉON-DU-LAC, avocat au parlement & aux cours de Lyon. *Histoire naturelle.*

ALLIERE fils, chirurgien à Sainte-Maxime; lieutenance de Fréjus en Provence. *Bras.*

ALLIET, docteur en médecine à Gisors. *Abstinence. Estomac. Danse S. Vit. Tête. Typhomanie.*

AMI, avocat en parlement. *Cuivre.*

464 CATALOGUE

AMOREUX, docteur en médecine de l'université de Montpellier, correspondant de la Société royale des Sciences de la même ville, & médecin à Baucaire. *Belladona.*

ANSELIN, chirurgien à Amiens. *Matrice. Palais.*

ASCANIUS, docteur en médecine de la Société royale de Londres. *Homme.*

ASTRUC, docteur en médecine de l'université de Montpellier, professeur royal & médecin consultant du roi. *Femme. Tumeurs.*

AUBER, docteur en médecine à Falaise. *Monstres.*

AUBRAI, chirurgien à Caen. *Machine.*

AUBRELIQUE, docteur en médecine à Noyon. *Ciguë. Maladie noire.*

AUDON, docteur en médecine à Martigues en Provence. *Fièvre intermittente.*

AURAN fils, chirurgien & démonstrateur d'anatomie à l'hôpital royal de Strasbourg. *Contre-coup. Vérole.*

AYRAULT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Parthenay, en Poitou. *Abdomen.*

B

BACHER, docteur en médecine, médecin de la ville Tann, en Alsace. *Hydropisie.*

BAJON, chirurgien des hôpitaux du roi à Cayenne. *Tétanos.*

BALLAY,

DES MÉDECINS; &c. 465

BALLAY, professeur royal aux écoles de chirurgie d'Orléans. *Anatomie. Conformation. Tonnerre. Vérole.*

BALLEXSERD, citoyen de Genève. *Enfans.*

BALME, docteur en médecine de l'université de Montpellier, & médecin Du Puy en Velay. *Pouls.*

BARAILON, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Chambon en Combrailles. *Gorge. Maladie.*

BARATTE, chirurgien à Aumale en Picardie. *Gale. Hernie. Oreille. Vers.*

BARBET, maître-ès-arts en l'université de Paris, & ancien chirurgien major des vaisseaux du roi. *Amputation.*

BARBEU-DU-BOURG, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Eaux ferrugineuses.*

BARDE, chirurgien à la nouvelle Yorck. *Coude.*

BASEILHAC, chirurgien à Paris. *Taille.*

BASSANI, médecin. *Sensibilité.*

BATKIN, chirurgien à Oye, gouvernement de Calais. *Passion iliaque.*

BAUDIN, chirurgien à Draguignan. *Jambe.*

BAUDOT, docteur en médecine en la ville de la Charité-sur-Loir. *Poitrine.*

BAUMÉ, maître apothicaire à Paris. *Æther. Chymie. Conserve. Pharmacie. Sels. Tartre. Table.*

G g

466 CATALOGUE

BAUX, docteur en médecine de l'université de Montpellier, agrégé au collège des médecine de Nîmes, de l'Académie royale de la même ville. *Histoire naturelle.*

BAYEN, apothicaire à Paris. *Eau vitriolique.*

BAYLE, chirurgien à Nonette, près d'Issoire en Auvergne. *Bouche. Fœtus. Plaie. Tête.*

BEAULATON, avocat à Montaignu-les-Combrailles. *Jambes.*

BEAUREGARD, lieutenant de M. le premier chirurgien du Roi à la Rochelle. *Tête. Vipère.*

BEAUSSIER, bachelier en médecine de l'université d'Angers. *Bras. Jambe.*

BEAUSSIER, chirurgien major du régiment de Castella. *Remèdes.*

BEHER, premier médecin du comte de Valdenbrug, résident à Strasbourg. *Histoire naturelle.*

BERNARD, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Vomissement.*

BERNARD, docteur & professeur en médecine à Douai. *Médecine.*

BERTHOLD, médecin. *Thèses.*

BERTIN, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien professeur de chirurgie, de l'académie des Sciences. *Anatomie. Os. Parietal.*

BERTRAND, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Menstrues. Vue.*

BERTRAND, chirurgien à Méry-sur-Seine. *Hernie. Oreille. Quinquina.*

DES MÉDECINS, &c. 467

BERTRAND, apothicaire juré de la ville d'Aix en Provence. *Sel.*

BETBEDER, docteur en médecine, agrégé au collège des médecins de Bordeaux, inspecteur des eaux minérales de Montmar-
san. *Eau de Luce. Hydrocéphale.*

BIANCHI, premier médecin du roi de Sardaigne, professeur d'anatomie dans l'université de Turin, chef du Protomédicat. *Irritabilité. Sel. Sensibilité.*

BIESHAAR, chirurgien & accoucheur à Berg-op-Zoom. *Langue.*

BIHERON, [mademoiselle] *Anatomie.*

BILLBEAUT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Cosne-sur-Loire. *Peau. Reins.*

BINET, docteur en médecine, de l'académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, correspondant de la Société royale de Montpellier, médecin ordinaire de M. l'évêque de Rieux. *Ver folitaire.*

BISSON, maître-ès-arts & chirurgien à Paris. *Hydatides.*

BLACK, docteur en médecine à Edimbourg. *Magnésie.*

BLANC, docteur en médecine, agrégé au Collège des Médecins de Marseille. *Vapeur.*

BOCHARD, docteur en médecine à Bourg d'Oisans en Dauphiné. *Fetus.*

BOHADSCH, professeur d'Histoire naturelle & de Botanique à Prague, membre des académies de Londres, de Bavière & de Florence. *Acacia. Pastel.*

G g ij

468 CATALOGUE

BOISSON, docteur en médecine à Vesoul. *Têtes*

BON, docteur en médecine à Sezannes. *Foie.*

BONAFOS, professeur en médecine à Perpignan. *Enfants.*

BONAMI, chirurgien en chef de l'hôpital général de la ville de Rouen. *Taille.*

BONAMY, docteur-régent de la Faculté de Médecine, professeur de Botanique en l'université de Nantes, associé à l'académie royale des Belles-Lettres de la Rochelle. *Langue.*

BONNARD, chirurgien des villes & baillia-ges d'Heudin. *Hernie.*

BONNET, chirurgien patenté de la royale université de Turin, démonstrateur d'anatomie & chirurgien juré à Limoux en Languedoc. *Estomac. Poitrine.*

BONTÉ, docteur en médecine à Coutance. *Agneau. Bézoard. Colique de Poitou. Diar-rhée. Exostose. Fièvre miliaire. Maladie noire. Menstrues. Périnée. Rapontium. Vers.*

BORDENAVE, du Collège & de l'Académie royale de Chirurgie de Paris. *Académie. Ca-davre.*

BORNAINVILLE, médecin des hôpitaux à Lizieux. *Convulsion. Inoculation. Vomique.*

BOUCHER, docteur en médecine, & méde-cin à Lille en Flandres. *Anévrisme. Artisans. Belladonna. Charbon. Corps étranger. Epide-mie. Fièvre continue. Fièvre putride. Gan-grène. Gorge. Pierre. Poitrine.*

DES MÉDECINS, &c. 469

BOULLON, docteur en médecine à Abbeville. *Anatomie.*

BOURDIER, docteur en médecine à Pondichery. *Abdomen.*

BOURGEOIS, chirurgien à Amiens. *Agneau.*

BOURIENNE, ancien chirurgien des hôpitaux de l'armée, chirurgien-major de l'hôpital militaire de Saint-Omer, puis de celui de Bastia en Corse. *Scrotum.*

BOUSQUET, chirurgien à Mâcon. *Fœtus. Humerus.*

BOUSQUIER, docteur en médecine à Montdidier. *Vers.*

BOUTEILLE, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Pleurésie.*

BRIEU, médecin de l'hôpital de Draguignan. *Ascite. Epilepsie. Hydropisie. Maladie. Œsophage. Rage.*

BRIEUDE, docteur en médecine à Aurillac. *Maladie noire.*

BRILLOUET, chirurgien major de l'hôpital de Chantilly. *Agaric. Bras. Jambe. Loupe. Saignée.*

BROCHET DE LA BOUTTIERE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, près Montagrier en Périgord. *Rate.*

BRISEBARE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin au château du Loir. *Fœtus.*

BROMFEILD, premier chirurgien de Son Altesse la princesse douairière de Galles, &c. *Instrument.*

- BROSSILLON , chirurgien juré à Tours.
Monstres.
- BROTE, chirurgien au bourg d'Enoyes en
Champagne. *Convulsions.*
- BRUN, docteur en médecine de l'université
de Montpellier, de la Société royale des
Sciences de la même ville, agrégé au Col-
lège des médecins de Lyon. *Cystocèle.*
- BRUN, docteur en médecine à Pignans en
Provence. *Humectans. Passion hystérique.*
Vapeur.
- BUCHOZ, docteur en médecine à Nancy.
Plantes.
- BUREL, médecin des hôpitaux de la Misé-
ricorde & de la Charité à Toulon. *Tétanos.*
- BURETTE, docteur-régent de la Faculté de
Médecine de Paris. *Sommeil.*

C

- CADET, apothicaire. *Eaux vitrioliques.*
- CAESTRYCK, lieutenant du premier chi-
rurgien du roi, & aide-major de l'hôpital
militaire de Thionville. *Carotide. Emphyème.*
Histoire naturelle. Trépan.
- CAILLÉ, docteur en médecine au Poirée
sous la Roche-sur-Yon en bas Poitou. *Mé-
trice.*
- CALIXTE GAUTHIER, religieux de la
Charité. *Enfans.*
- CAMPARDON, chirurgien à Massube en
Provence. *Calus. Eaux savonneuses. Enfans.*

DES MÉDECINS, &c. 471

Hernie. Jambe. Maladie noire. Matrice. Poitrine. Verge.

CAMPER, docteur en médecine, professeur d'anatomie & de chirurgie de la Société royale de Londres. *Bras.*

CAMPMARTIN, apothicaire à Bagnères de Luchon. *Eau martiale sulfureuse.*

CANTWEL, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Epidémie. Petite-vérole.*

CAPELLE, apothicaire à Falaise. *Eau vitriolique.*

CASTET, docteur en médecine, agrégé au Collège des Médecins de Bordeaux. *Hydrocéphale.*

CASTILLON, chirurgien à Bolbec, pays de Caux. *Poitrine.*

CAUSSE, docteur en médecine. *Vomissement.*

CAZENAVE, chirurgien à Belleville, près Paris. *Monstres.*

CELLIEZ, chirurgien à Sommesons, près Châlons-sur-Marne. *Monstres. Poitrine. Testes. Verge.*

CHABROL, chirurgien pour l'école du Génie à Méziers. *Agaric. Polype.*

CHAIGNEBRUN, ancien chirurgien major de régiment. *Plaies. Saignée.*

CHAMBON, chirurgien major en survivance de l'hôpital militaire de Charleville & Méziers. *Taille.*

CHAMBRY DE LA BOULAYE, chirurgien à Lizieux. *Matrice.*

G g iv

- CHARTIER**, docteur en médecine de la Faculté d'Angers. *Indigestion.*
- CHASTANET**, correspondant de l'académie royale de chirurgie, aide-major des hôpitaux militaires à Lille en Flandres. *Taille.*
- CHELLÉ**, apothicaire en chef de l'hôpital général de Paris. *Æther.*
- CHEMIN**, chirurgien juré à Eveaux. *Accouchement. Ciguë. Cœur. Tête.*
- CHEVALIER**, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, médecin du roi. *Goutte.*
- CHEVALIER**, chirurgien à Bourbonne-les-Bains. *Epilepsie. Exfoliation. Hydropisie.*
- CHIROL**, chirurgien à Paris. *Anatomie.*
- CIVADIER**, chirurgien major des Gardes du Corps de Sa Majesté. *Cancer. Pierre. Testicules.*
- CLAPIER**, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Soufre.*
- COLLA**, lieutenant du premier chirurgien du roi à Draguignan. *Lait.*
- COLLIN**, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôpital de Cusset. *Fièvre putride. Fœtus.*
- COMBALUSIER**, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, ancien professeur en Pharmacie. *Colique de Poison.*
- COMTE**, chirurgien à Aouste en Dauphiné. *Humectans.*
- CONNEL**, bachelier de la Faculté de Médecine de Paris, & médecin de l'abbaye de S. Denis. *Tétanos.*

DES MEDECINS, &c. 473

CONRADUS FABRICIUS , conseiller-médecin du duc de Brunswick , professeur en médecine , de l'académie d'Helmstat , président de celle des Curieux de la nature, &c. *Eau mariale sulfureuse. Fièvre intermittente.*

CONSOLIN , docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Vers.*

CONTENSON , chirurgien à Grifolles-sur-Garonne. *Chute.*

CORDET , chirurgien à Saint-Pere en Retz. *Mercur.*

CORDON , docteur en médecine à Palluau. *Eaux ferrugineuse. Histoire naturelle.*

COSNIER , docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, professeur de chirurgie. *Cuivre.*

COSTE, docteur en médecine à Ville en Bugey. *Ciguë. Iscurie. Jusquiame. Passion hystérique. Vapeur.*

COSTEL , étudiant en Chimie. *Eau de Luce.*

COSTES , chirurgien des villes de Mézieres & Charleville. *Chute.*

COULANVEAUX , docteur en médecine à Condé en Hainault. *Gangrène. Ver solitaire.*

COULON , docteur en médecine à Versailles. *Cuisses.*

COURREGEOLES , chirurgien à Lestare en Guienne. *Corps étrangers.*

COUSIN , chirurgien expert pour les descentes, *Bandage.*

- COUZIER, conseiller-médecin du roi à l'île de Bourbon. *Maladie.*
- CRANTZ, docteur en médecine de l'académie impériale des Sciences, médecin à Vienne. *Accouchemens.*
- CURET, chirurgien en second sur les vaisseaux du roi à Toulon. *Cuiffe.*
- CURZIO, médecin à Naples. *Peau.*
- CYSSAU, médecin à Lille. *Fièvre putride.*

D

- D'ABLIN, docteur en médecine à Douai. *Vapeur.*
- DAISSAIX, un des nobles conseillers de Thonon dans le Chablais, visiteur des apothicaires de la province, & chirurgien de l'université de Turin. *Conformation.*
- D'ALBIS, docteur en médecine à Millau en Rouergue. *Polype. Trachée-artère.*
- D'ALEMBERT, de l'Académie Française. *Inoculation.*
- DANIÉ DES PATUREAUX, docteur en médecine. *Vérole.*
- D'ANTOINE, apothicaire à Manosque. *Cevadille.*
- DAPEYRON DE CHEYSSIOL, médecin à Pleaux en Auvergne. *Broncécèle. Dyssenterie.*
- DARAN, écuyer conseiller-chirurgien ordinaire du Roi. *Urine.*
- D'ARCET, docteur-régent de la Faculté de

DES MEDECINS, &c. 475

Médecine, en l'université de Paris. *Eau commune. Poulets.*

D'ARDIGNAC, médecin à Trier en Gascogne. *Hydatides.*

DARLUC, médecin à Caillan en Provence. *Colique vermineuse. Eau martiale sulfureuse. Erysipèle. Fièvre maligne. Fièvre putride. Gangrène. Périlaine. Rage. Squirre.*

DAUCHY, chirurgien à Molliens en Beauvoisis. *Loupe.*

DAVIEL, chirurgien ordinaire & oculiste du roi. *Cataracte.*

DAUNON, chirurgien à Boulogne-sur-mer. *Cancer. Carie. Coronal. Hémorragie.*

DAUXIRON, docteur en médecine à Besançon. *Fièvre intermittente. Urine.*

DE BAUVES, chirurgien à Paris. *Instrument.*

DE BEAUX, docteur en médecine agrégé au Collège des Médecins de Marseille. *Delire. Inoculation. Petite-vérole.*

DE BERGE, docteur en médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu à Ham en Picardie. *Cadavre. Colchique. Colique. Fièvre putride. Gorge. Pontion.*

DE BERGENNE, médecin à Francfort-sur-l'Oder. *Camphre. Gorge.*

DE BORDEU, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris & de Montpellier. *Colique de Poitou.*

DE BORDEU, docteur en médecine, médecin en survivance de l'hôpital militaire de Barrèges. *Eau martiale sulfureuse. Eau commune. Vérole.*

DE CHAIGNEBRUN, docteur en médecine;
Corps étrangers. Saignée.

DECKERS, médecin Flamand. *Hydropisie.*

DE COTES, chirurgien à Miru en Beauvoisis. *Ciguë.*

DE GLATIGNY, docteur en médecine à Falaise. *Colique de Poitou. Diaphragme. Maladie noire. Sarcome.*

DE HAEN, docteur en médecine à Vienne en Autriche. *Colique de Poitou. Fièvre maligne. Remède.*

DE HALLER, docteur en médecine, président de la Société royale des Sciences de Göttingue, membre de celles de Paris, de Londres & de Berlin. *Cerveau. Irritabilité. Nerfs. Sensibilité. Veines.*

DE HENNE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Lille. *Arsenic. Fièvre putride.*

DEJAN, docteur en médecine à l'abbaye du Bec en Normandie. *Vapeur.*

DEIDIER, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôpital de Nîmes. *Cadavre. Grossesse.*

DE JUSSIEU, secrétaire du roi, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, professeur de Botanique, de l'académie des Sciences, de la Société royale de Londres, & de celle de Berlin. *Plantes. Viperes.*

DE LA BROUSSE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, de l'académie royale des Sciences de la même ville, médecin à Saint-Jean d'Aramon. *Accouche-*

DES MEDECINS, &c. 477

ment. Erysipèle. Fièvre intermittente. Fièvre putride. Gangrène. Humectans. Hydatides. Saturne.

DE LA BUXIERE, docteur en médecine à Bois-commun. *Petite-vérole.*

DE LA CHAPELLE, censeur royal, membre de la Société royale de Londres. *Scaphandre.*

DE LA COMBE, chirurgien major du régiment de Royal-Cantabres. *Abdomen. Anévrisme.*

DE LA CONDAMINE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Romans en Dauphiné. *Dent.*

DE LA GUILLONIERE, docteur en médecine à Avranches. *Goutte-seréine.*

DE LA MAZIERE, docteur en médecine de l'université de Montpellier & de Poitiers, médecin-conseiller du roi. *Crapaud. Fièvre putride. Pouls. Saignée.*

DE LA RIVIERE, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Eau de Luce. Vessie.*

DE LA RUE, chirurgien & démonstrateur royal en anatomie à Rennes. *Monstres. Surdité.*

DE LA VALLÉE, docteur en médecine à Craon en Anjou. *Coqueluche.*

DE LA VERGNE, chirurgien aux rapports. *Accouchement. Naissance.*

DELESTRE, apothicaire à Vitri-le-François. *Abeille. Dent. Payot.*

478 CATALOGUE

- DE LETRE, chirurgien major des armées du roi, résident à Blois. *Vers.*
- DE LIGNAC, élève en chirurgie. *Naissance.*
- DE LIMBOURG, docteur en médecine de l'université de Montpellier, correspondant de la Société royale des Sciences, de la même ville. *Inoculation.*
- DELTIL, chirurgien de la ville de Grisolles en Languedoc sur Garonne. *Accouchement.*
- DE LUNEL, maîtresse sage-femme à Chartres. *Arrière-faix.*
- DEMACHY, apothicaire de l'Hôtel-Dieu à Paris. *Ciguë. Eau de Luce. Eaux minérales. Eau vitriolique.*
- DE MONTAMI. *Safran de Mars.*
- DE MORTIERE. *Douche.*
- DENIS, médecin & chirurgien major de l'hôpital militaire de Saint-Venant. *Bouche. Dysurie.*
- DE PARCIEUX, membre de l'académie royale des Sciences. *Eaux minérales.*
- DE PLAIGNE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Valenciennes. *Catalepsie. Fièvre miliaire. Hydrophisie. Ipecacuanha. Péricnemonie. Sommeil.*
- DE SAINT-HERAN D'AMBON, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôpital général de la ville de Saint-Pourcain. *Opisthonos.*
- DE SAINT-MARTIN, VICOMTE DE

DES MEDECINS, &c. 479

BRIOUZE, docteur en médecine. *Belladona. Brûlure. Indigestion. Quinquina. Véro-
role. Verrue.*

DESARRADAS, curé de l'Estelle. *Colique
néphrétique.*

DESAUVAGES, professeur royal en médecine à Montpellier, de l'académie des Sciences, &c. *Ame. Fièvre.*

DESBREST, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Cusset en Bourbonnois. *Fièvre intermittente. Fièvre mî-
liaire. Froid. Grippe. Naissance. Pours.*

DESCEMENT, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Yeux.*

DESFORGES, curé de Bailly, près Versailles. *Cuisse.*

DESGAUX DE FOBERT, docteur en médecine à Saint-Etienne en Foret. *Matrice.*

DESGENET, chirurgien à Senlis. *Vessie.*

DESHAYES, chirurgien à Douai. *Glandes.*

DESLANDES LEGER, chirurgien à Tours. *Anévrisme. Hernie. Hydrocéphale.*

DESMARS, docteur en médecine, médecin de l'hôpital de Boulogne-sur-mer. *Asarum.
Fièvre mîliaire.*

DESMILLE VILLE, docteur en médecine à Lille en Flandres. *Ciguë. Mélancolie.*

DESMOURS, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, oculiste & censeur royal. *Mercur. Yeux.*

DESTRÉES, docteur en médecine à Châteaudun en Beauce. *Humectans.*

480 CATALOGUE

- DESTREMAU, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris. *Agaric. Joux.*
- DE THOMAS, docteur en médecine. *Ver solitaire.*
- DE TRESSAN, de l'académie des Sciences. *Nain.*
- DE VILLENEUVE, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Hernie.*
- DEVILLIERS, greffier du lieutenant du premier chirurgien du roi au Mans, correspondant de l'académie de Chirurgie. *Bras. Conspiration. Fureur utérine. Os. Uretères.*
- D'HERMONT, docteur en médecine. *Maladie.*
- DIANYERE, docteur en médecine, agrégé au Collège des Médecins à Moulins en Bourbonnois. *Colique intestinale. Vers.*
- DIBON, chirurgien ordinaire du roi dans la compagnie des Cent-Suisses de la garde de Sa Majesté. *Vérole.*
- DIONIS, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Os.*
- DOAZAN, docteur en Médecine de l'université de Montpellier, agrégé au Collège des Médecins de Bordeaux, membre de l'académie. *Colique de Poitou.*
- DOMINÉ, chirurgien juré à Vitri-le-François. *Phlegmon.*
- DONADIEU, chirurgien à Figeac en Quercy. *Corps étranger. Verge.*
- DONAT, médecin à Manosque en Provence. *Quinquina.*

DU

DES MÉDECINS, &c. 481

- DU BOUEIX, médecin à Clisson en Bretagne. *Epilepsie.*
- DUBRAC DE LA SALLE, docteur en médecine au Blanc en Berry. *Chagrin.*
- DU CHOISEIL, Jésuite apothicaire. *Rage.*
- DUCLOS, chirurgien à Cormeilles. *Hernie. Médecine.*
- DUEZ, médecin à Séclin en Flandres. *Fièvre putride.*
- DUFAU, docteur en médecine de l'université de Montpellier à la Bastide d'Armagnac. *Tétanos. Vapeur.*
- DUFOT, médecin pensionnaire de la ville de Laon. *Remèdes.*
- DUFOUR, docteur en médecine de l'université de Montpellier, président trésorier en la généralité de Riom en Auvergne. *Dent. Enfants.*
- DUFOUR, docteur en médecine à Noyon. *Catarre. Champignon.*
- DUGÉS, chirurgien herniaire à Paris. *Ban dage.*
- DUGUID, docteur en médecine à Edimbourg. *Pomme épineuse.*
- DUHAMEL DU MONCEAU, de l'académie royale des Sciences. *Os.*
- DUJARDIN, chirurgien. *Héméralopie.*
- DUMAS, docteur en médecine à Saint-Chely en Gevaudan. *Tête.*
- DUMONCEAU, licencié en médecine en l'université de Louvain, médecin pensionnaire.

Table,

H h

82 CATALOGUE

naire de la ville de Tournai. *Accouchement. Cornes. Naissances. Phénomènes. Polypes. Remèdes.*

DUMOULIN, docteur en médecine à Clugny près Mâcon. *Morille. Noyé.*

DUMONT, chirurgien à Bruxelles. *Abdomen. Amadou. Epiploon. Exostose. Lymphé. Polype. Taille.*

DUMORIER CHARPENTIER, chirurgien à Saint-Mâlo. *Forceps.*

DUPAS, chirurgien de l'hôtel-Dieu de Pithiviers. *Gangrène.*

DUPONT DUMESNIL, chirurgien à Paris. *Dentition. Testicules.*

DUPONT HAUMONT, chirurgien major de l'hôpital royal de l'île de Bouin. *Ponction.*

DUPOUI, chirurgien à Paris. *Cuiffe. Machine.*

DUPUIS, chirurgien major de l'hôpital à Pontorson, en basse-Normandie. *Poitrine.*

DUPUY DE LA PORCHERIE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, agrégé au collège royal des médecins de la Rochelle. *Ciguë. Colique de Poitou. Ecouelles. Fœtus. Gorge. Pérutoine. Poudre d'Ail-haud.*

DURAND, docteur en médecine de l'université de Montpellier, à Royan en Saintonge. *Maladie.*

DURAND, chirurgien major de la Morlière, à Arras. *Cuiffe. Foie. Hydrocèle.*

DES MEDECINS, &c. 483

DUVERNEY, de l'Académie royale des Sciences, conseiller-médecin ordinaire du Roi, professeur en anatomie au Jardin royal des plantes. *Anatomie.*

DUVOLIER, chirurgien au château du Loir. *Fœtus.*

E

EHRLHART DE REDERSHEIM, docteur en médecine. *Ciguë.*

ELLER, docteur en médecine, de l'Académie royale des Sciences de Berlin, médecin du roi de Prusse. *Monstre.*

ESTEVE, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Sel.*

ETIENVRIN, aspirant à la maîtrise en chirurgie pour la ville de Nantes. *Ovaire.*

F

FABAS, chirurgien au bourg Saint-Esprit, près Bayonne. *Cuivre. Vinaigre.*

FABRE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Agen. *Goutte-seréine.*

FAGET, de l'Académie royale de chirurgie, membre de la Société royale de Londres, ancien chirurgien major de la Charité de Paris. *Agaric.*

FAGES DE CAZELLES, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin du roi à Cahors. *Enfans.*

H h ij

484 CATALOGUE

- FARJON**, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de la Charité de la même ville. *Oreille.*
- FAUR**, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Saint-Denis. *Plomb.*
- FAURET**, chirurgien à Paris. *Cadavres.*
- FAUVEL**, expert reçu à Saint-Cosme pour les hernies. *Bandage. Urinoirs.*
- FELIX**, docteur en médecine à Mornas, au comtat Venaissin. *Hydropisie. Vertige.*
- FERAND**, lieutenant du premier chirurgien du Roi à Caudebec. *Plais. Poitrine.*
- FEUILLERADE**, docteur en médecine à Damazan, en Guienne, diocèse de Condom. *Froid.*
- FINANT** neveu, chirurgien major en survivance, de l'hôpital militaire de Briançon. *Ciguë. Hernie.*
- FLEUR**, chirurgien aide-major des camps & armées du Roi. *Maladie noire.*
- FOUET**, docteur en médecine à Caux en Caux. *Poitrine.*
- FOURNIER**, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôtel-dieu de la même ville. *Héméralopie.*
- FRAISSES**, docteur en médecine à Villefranche en Rouergue. *Ver solitaire.*
- FUMÉE**, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Petite-vérole.*
- FUUN**, docteur en médecine à Harlem. *Goutte. Mamelles.*

G

GALINIER. *Rotule.*

GALLANDAT, ancien chirurgien major de vaisseaux. *Dragonau.*

GALLY, docteur en médecine, commissaire pour l'examen des eaux minérales de Cranfac. *Hydropisie.*

GAMET, chirurgien à Lyon. *Cancer.*

GANDOGER DE FOIGNY, docteur en médecine, médecin-conseiller du feu roi de Pologne, agrégé au collège des médecins de Nancy. *Inoculation.*

GARDANE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, censeur royal. *Pouls.*

GARNIER, médecin du Roi à Lyon. *Opium. Hydropisie.*

GARNIER LAGRÉE, lieutenant de M. le premier chirurgien du Roi, & chirurgien de l'hôtel-Dieu d'Angers. *Conformation.*

GATTY, médecin consultant du Roi, & professeur en médecine en l'université de Pise. *Inoculation.*

GAUBIUS, professeur de médecine & de chimie à Leyde. *Inoculation. Matrice.*

GAUDET, substitut de M. le premier chirurgien du Roi, à la Vernelle près Selles en Berg. *Piriofte. Superfétation.*

GAULARD, médecin ordinaire du Roi. *Inoculation.*

H h iij

486 CATALOGUE

GAUTTIER, chirurgien à Versailles, chirurgien major de la compagnie de MM. les Chevaux-Légers. *Cuisse. Matrice. Testicules.*

GEOFFROY, docteur en médecine à Noirmoutier. *Chien. Estomac. Poulet. Vers. Urine.*

GEOFFROY, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Estomac.*

GELLER. *Chimie.*

GÉRARD, docteur en médecine à Carrouge. *Abstinence. Cadavre. Fièvre putride. Vapeur.*

GÉRARD, chirurgien major du régiment de Berry, infanterie. *Taille.*

GERY, professeur public & ordinaire de la langue françoise, à Jever en Oostfrise. *Inoculation.*

GIBIER, docteur en médecine à Montbard en Bourgogne, ancien médecin de l'hôpital de Sainte-Reine. *Scrotum.*

GIGNOUX, docteur en médecine à Valens, en Agénois. *Cuisse. Hernie. Pleurésie. Poitrine. Urine.*

GIRARD DE VILLARS, docteur en médecine, associé au collège royal des médecins de la Rochelle, & bachelier de la faculté de Paris. *Irritabilité.*

GIRARD ROUSSELIÈRE, chirurgien de vaisseaux. *Scorbut.*

GODARD, docteur en médecine à Vervier, près de Liège. *Epilepsie. Erysipèle. Fièvre. Fièvre continue. Grossesse. Hydropisie. Langue. Mort. Plaque.*

DES MEDECINS, &c: 487

GOIRRAND, chirurgien à Berre en Provence.
Main. Quinquina.

GONTARD, conseiller - médecin du Roi à Villefranche en Beaujolois. *Hémorragie. Inoculation. Kyste. Maladie. Petite-vérole. Rougeole. Sommeil. Ver solitaire. Urètre.*

GOSMOND, ancien chirurgien major du régiment de Lowendal, actuellement chirurgien à Plombières. *Tumeur.*

GOSSE, licencié en médecine, & médecin à Saint-Amand. *Fièvre putride. Huile.*

GOTTLOB THÉBÉSIUS, docteur en médecine à Treptour en Poméranie. *Accouchement. Eau martiale sulfureuse. Histoire naturelle.*

GOUAN, docteur en médecine de l'université de Montpellier, de la société royale des Sciences de la même ville. *Plantes.*

GOUPIL, docteur en médecine à Argentan. *Conformation.*

GOURGUES, chirurgien à Beaumont-sur-Oise. *Pierre.*

GOUT, chirurgien à Gaillefontaine en Brai. *Vers.*

GRIGNON, docteur en médecine de l'université de Montpellier, à Vannes. *Ophthalmie.*

GRIMA. *Instrument.*

GRIVET, chirurgien à Saint-Germain en Laye. *Mamelles.*

GUÉRIN, chirurgien à Pont-Sainte-Maxence. *Crâne.*

H h iv

488 CATALOGUE

GUETTARD, médecin de la Faculté de Paris, & membre de l'académie des Sciences. *Histoire naturelle.*

GUIARD, docteur en médecine de l'université de Montpellier, & médecin à Sens. *Cadavre.*

GUIGNÉUX, chirurgien à Orléans. *Reins.*

GUILBERT, chirurgien juré de l'université de Caen. *Ovaire.*

GUILLEBERT, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Arsenic.*

GUILLEMEAU, docteur en médecine de l'université de Montpellier, membre de la société royale de la même ville, médecin à Niort. *Mémoire.*

GUILLERME, chirurgien major du régiment Royal-la-Marine. *Fœtus.*

GUINDANT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, agrégé au collège des médecins d'Orléans, & médecin en surveillance de l'hôtel-Dieu. *Hydropisie. Tetanos. Vapeur.*

GUINOT, chirurgien aide-major des hôpitaux du Roi, à Ensisheim dans la haute Alsace. *Carie. Coronal.*

GUNTZ, médecin du roi de Pologne. *Enfants.*

GUYARD, chirurgien à Plafac en Saintonge. *Loupe. Tumeur.*

H

H AHN, conseiller-médecin du Roi, & doyen du collège des médecins de Breslaw. *Fievre continue.*

DES MEDECINS, &c. 489

HAMILTON, docteur en médecine à Edimbourg. *Menstrues.*

HARDOUINEAU, ancien médecin des hôpitaux militaires de Namur, & médecin de l'hôtel-Dieu d'Orléans. *Convulsion.*

HARVÉE, médecin de Charles I, roi d'Angleterre. *Anatomie.*

HATTÉ, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Champignon. Jambes. Menstrues. Rougeoles. Saryriasis.*

HAZON, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Cerveau. Chancre. Ciguë. Cœur. Diète. Hocquet. Mâchoire. Passion iliaque. Pierre. Quinquina. Urine.*

HEBERDES. *Pierre.*

HEILIGENSTIN, premier chirurgien de S. A. S. madame l'Électrice Palatine. *Yeux.*

HEISTER, premier médecin du Duc de Brunswick & de Lunebourg, professeur de chirurgie & de botanique, dans l'Académie d'Helmstadt, de l'Académie royale des Sciences & de la Société royale de Londres. *Taille.*

HENRION, chirurgien major de l'hôpital royal & militaire du Quesnoy. *Ombilic.*

HENRY, chirurgien à Auxerre. *Commotion. Epiploon. Estomac. Jambe. Menstrues. Oreille. Parotides. Spina-bifida. Tonnerre. Vaisseau.*

HÉRISSANT, docteur-régent de la faculté de Paris. *Eaux communes.*

HERGA, chirurgien major des vaisseaux de la compagnie des Indes. *Foie.*

490 CATALOGUE

HERLIN, démonstrateur d'anatomie au port de Brest. *Anatomie. Fiel.*

HERMAN, médecin du Roi à Marfal. *Paralysie.*

HETTLINGER, chirurgien aux Mines, en basse Navarre. *Amadou. Carie.*

HOIN, lieutenant du premier chirurgien du Roi à Dijon, membre de l'Académie de la même ville, de la société littéraire de Clermont-Ferrand. *Pustule. Rage. Tendon. Tête.*

HOME, médecin du Roi, membre du collège royal de médecine d'Édimbourg. *Croup.*

HORSEBOUR, docteur en médecine de la société royale d'Édimbourg. *Eau vitriolique.*

HOSTY, docteur régent de la faculté de médecine de Paris. *Inoculation.*

HOUSSET, docteur en médecine de l'université de Montpellier, de la société royale des Sciences, médecins des hôpitaux, & membre de la société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre. *Bandage. Fièvre continue. Fièvre putride. Ictère.*

HUBERT, chirurgien à Paris. *Pierre.*

HUCK, docteur en médecine, & médecin de l'hôpital Saint-Thomas à Londres. *Inoculation.*

HUON DE MAXEI, chirurgien à Vaucouleurs. *Maladie. Hydropisie.*

HUXHAM, médecin à Plymouth. *Gorge.*

J

JAHAN DE LA CHESNE, docteur en médecine à Sully-sur-Loire. *Alcali.*

JANIN, oculiste à Paris. *Fistule.*

ICART, chirurgien à Moissac, ancien chirurgien major des vaisseaux du Roi. *Hernie. Prolaps. Squirre. Urine.*

JENTY, docteur en médecine, démonstrateur en anatomie à Londres. *Anatomie.*

IMBERT, docteur, professeur & chancelier de l'université de médecine de Montpellier, inspecteur des hôpitaux militaires. *Médisasin.*

JOLY, chirurgien au Pont-Sainte-Maxence. *Sarcome.*

JOUBERT DE LA MOTTE, docteur en médecine, & accoucheur à Château-Gonthier en Anjou. *Accouchement. Cadavre.*

JOURDAIN, dentiste reçu à Paris. *Dent. Excoriation. Fistule. Instrument. Mâchoire.*

JOYEUSE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, ancien médecin des armées du roi, premier professeur de l'université de Valence, & médecin de la marine. *Fièvre intermittente.*

JUDOKIUS DE ROOSE, chirurgien à Lebbeck, près de Tendermonde. *Nex.*

JULLIEN, chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu de la ville de Château-Laudon. *Anévrysme.*

JUVET, médecin de l'hôpital royal & militaire de Bourbonne-les-Bains, associé au

CATALOGUE

collège des médecins de Nancy ; de l'académie des Sciences de Dijon. *Cadavre. Ecrouelles. Enfants. Tendon.*

K

KAI fils. *Cancer.*

KESSEL MEYER, docteur en médecine. *Végétaux.*

KEUZE, docteur en médecine, agrégé au collège des médecins du Mans. *Fièvre maligne.*

KRAUSE, docteur en médecine à Helmes-tad. *Bras.*

KRUGER, docteur en médecine à Ham-bourg. *Pierre.*

L

LA BERTHONYE, docteur en médecine de l'Université de Montpellier, médecin à Toulon. *Dysfenterie. Fièvre intermittente.*

LABORDE, médecin pensionnaire de la ville du Mas d'Agénois, en Guienne. *Hydropisie tympanite. Passion hystérique. Ver solitaire.*

LACHENAL, curé de Leroux, dans la Limagne d'Auvergne. *Maladie.*

LAFFEY, élève en chirurgie à Vesoul en France-Comté. *Abdomen.*

LALLEMENT, docteur en médecine de l'Université de Montpellier, médecin-conseiller du roi, pour les bailliages d'Epernay & Châtillon-sur-Marne. *Abdomen. Accouchement.*

DES MÉDECINS, &c. 493

Chagrin. Ciguë. Crâne. Danse Saint-Vit. Eaux ferrugineuses. Fémur. Fœtus. Hernie. Huile. Médecine. Petite-vérole. Pleurésie. Poudre d'Ailhaud. Superfétation. Vessie. Vin.

LAMBERGEN, professeur en médecine à Groningue. *Belladonna. Cancer.*

LANDEUTTE, médecin du Roi dans ses hôpitaux militaires de Bitche, membre du collège royal des médecins de Nancy. *Accouchement. Ciguë. Dartre. Enfants. Erysipèle. Fièvre. Fièvre continue. Fièvre putride. Gale. Hydrophisie. Phisie. Plique Polonoise. Vésicatoire. Vessie.*

LAPEYRÉ, chirurgien major de l'hôpital militaire & de l'hôtel-Dieu de Caen. *Hernie. Urètre.*

LARROUTURE, ancien médecin des hôpitaux du roi dans ses armées d'Italie, de Provence & Dauphiné, médecin à Amon en Chalosse. *Nez.*

LATTIZE, chirurgien à Nancy. *Hernie.*

LAUGIER, docteur en médecine à Pélissane en Provence. *Abdomen. Arme à feu. Artere. Castration. Fusil. Hydrophisie. Scrotum. Spasme.*

LAVIENNE, chirurgien à la Rochelle. *Cadavre. Vapeur.*

LAVIROTTE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Rage.*

LAUNAY HANNET, chirurgien à Piré, près Rennes. *Enfans.*

LAURENS, docteur en médecine de l'université de Montpellier & de Donay. *Rage.*

LAURENCY, chirurgien de l'hôtel-dieu d'Houdun. *Hernie.*

LEAUTAUD, chirurgien juré de la ville d'Arles, prévôt de la compagnie, ancien chirurgien major de l'hôpital général du Saint-Esprit de la même ville. *Abdomen. Accouchement. Bouche. Charbon. Contusion. Corps étranger. Doigt. Hydropisie. Jambe. Langue. Oreille. Os. Pierre. Polype. Prépuce. Tendon. Vers. Urine. Yeux.*

LEBAS, de l'académie royale de chirurgie. *Naissances tardives. Vipere.*

LEBEAU, médecin au Pont de Beauvoisin. *Aine. Doigt. Goudron. Hémorragie. Rage.*

LEBEGUE DE PRESLE, docteur - régent de la faculté de médecine de Parine. *Vérole.*

LEBLANC, chirurgien lithotomiste de l'hôtel-Dieu d'Orléans, professeur d'anatomie & des opérations aux écoles royales de chirurgie de la même ville, de l'académie de chirurgie de Paris, de celle des Sciences & Belles-Lettres de Rouen & Dijon. *Crâne.*

LEBŒUF l'ainé, chirurgien à la Roche-Chalais, près Coutras. *Verge.*

LEBŒUF, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Coutras. *Constipation.*

LE BRUN, apothicaire à Trie, diocèse d'Auch. *Vipere.*

LE CAMUS, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, des académies royales d'Amiens, la Rochelle, &c. *Médecine.*

LE CAT, chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu de Rouen, secrétaire perpétuel de l'acadé-

DES MEDECINS, &c. 495

mie de la même ville. *Agaric. Amygdales. Canard. Cancer. Délire. Fistule. Humérus. Hydrocéphale. Inoculation. Maladie. Menstrues. Nerfs. Péritoine. Poitrine.*

LE CHANDELIER, apothicaire à Rouen: *Acide. Bandage. Chimie. Émétique. Épilepsie. Tartre. Mercure. Saturne. Sel. Tartre.*

LE CHEVALIER DE LA CHAPELLE. *Eau de Luce.*

LE CLERC DE BEAUCOUDRAY, docteur en médecine à Caen. *Ovaire. Vessie.*

LE CLERC, chirurgien accoucheur à Bouchy, près Saens. *Corps étrangers. Matrice.*

LE CORDIER, chirurgien à Crève-Cœur en Auge. *Cuisse. Maladie noire.*

LE FRANC, ancien élève de l'hôtel-Dieu de Rouen & de Paris, chirurgien aide-major des armées du roi. *Urètre.*

LEHEMANN, docteur en médecine, conseiller des mines du roi de Prusse. *Physique.*

LEISCHING, docteur en médecine à Tübingue. *Enfans.*

LE MAISTRE, docteur en médecine à Saint-Chamond en Lyonnais. *Charbon.*

LE MAISTRE, chirurgien d'Asleville, élection de Péronne. *Pierre.*

LE MERCIER, chirurgien. *Taille.*

LE MOYNE, docteur en médecine, pensionné du roi sur la marine de Brest, exerçant à Pontivy en Bretagne. *Mamelles.*

LE NICOLAIS DU SAULSAY, docteur en médecine à Fougères. *Accouchement. Cada-*

496 CATALOGUE

vre. Colique de Poitou. Dyssenterie. Fièvre maligne. Gangrène. Goutte. Histoire naturelle. Inflammation. Maladie noire. Onanisme. Pours. Vérole.

L'ŒILLEY, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, & principal chirurgien de l'hôpital de Chaumont. *Abdomen.*

LEPAGE, chirurgien de Mad. la marquise de S. R. ci-devant de l'Hôtel-Dieu de Paris. *Tête.*

LERAULT, docteur en médecine à Berhal, près Grandville. *Scrotum.*

LE ROI, docteur en médecine, & professeur à Montpellier. *Fièvre.*

LE ROI, docteur en médecine, apothicaire des hôpitaux militaires, & des camps & armées du roi pendant la guerre de 1760. *Garou.*

LE ROI, chirurgien interne de l'hôpital Saint-André de Bordeaux. *Face.*

LE ROUX, chirurgien major du régiment d'Aubigné, dragons. *Arme à feu. Fusil.*

LE SOLITAIRE DE DIEPPE. *Fleurs blanches.*

LE TUAL, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, chirurgien en chef des hôpitaux de Bayeux. *Estomac.*

LEVRET, chirurgien accoucheur de Madame la Dauphine. *Académie. Lait. Polype.*

LINING, docteur en médecine à Charlestown, dans la Caroline méridionale. *Fièvre.*

LOCANO,

DES MEDECINS, &c. 497

LOCANO, médecin de l'hôpital des femmes de la ville de la Valette dans l'île de Malthe, membre de l'académie royale de Montpellier. *Hydropisie.*

LONGIS, chirurgien, pensionnaire du souverain de Boullion. *Vessie.*

LORRENTZ, docteur en médecine au Neuf-Brisac. *Fièvre. Fièvre putride. Maladie.*

LORRY, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Eau ferrugineuse. Irritabilité. Opium. Sensibilité.*

LOTTINGER, docteur en médecine à Sarbourg. *Cevadille. Ciguë. Hernie. Sebadilla.*

LOUIS, chirurgien major de l'hôpital de la Charité, censeur royal, secrétaire de l'académie de Chirurgie de Paris. *Anatomie. Castration. Chirurgie. Frictions. Sarcocèle.*

LOUIS, chirurgien à Verdun, aide-major de l'hôpital royal & militaire de la même ville. *Hernie.*

LUSARCHE, élève en chirurgie à Paris. *Crâne. Pus.*

M

MACKENSIE, docteur en médecine, ci-devant médecin à Worcester, membre du collège royal à Edimbourg. *Cuisse.*

MACQUART, docteur en médecine à Reims, bachelier de Paris. *Petite-Vérole. Taille.*

MACQUER, docteur-régent de la Faculté de Paris, de l'académie royale des Sciences. *Eau de Luce.*

Table.

I i

498 CATALOGUE

MAHON, docteur en médecine à Chartres.
Sang.

MAJAULT, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, médecin des armées du roi & de l'hôtel-Dieu de Paris. *Acide. Ethiops martial. Alkali. Chimie. Cinabre. Gorge. Intestins. Menstrues. Mucilagineux.*

MAIGROT, chirurgien à Ranfionniere, près de Langres. *Conformation.*

MAILHOS, docteur en médecine de Nantes, ancien médecin de l'hôtel-Dieu de la même ville. *Menstrues.*

MAISTRAL, docteur & médecin des hôpitaux à Quimper. *Castration.*

MARCHANT, docteur en médecine à S. Jean d'Angely. *Péripneumonie. Quinquina.*

MARESCHAL, chirurgien agrégé à Gien. *Urine.*

MARESCHAL DE ROUGERES, chirurgien à Plancoet en Bretagne. *Carus. Conformation. Coronal. Doigt. Enfants. Humectans. Momie. Ongle. Pendu. Sutures. Vers. Ver solitaire.*

MARET, docteur en médecine de l'université de Montpellier, secrétaire perpétuel de l'académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon. *Académie.*

MARGE, chirurgien à Paris. *Colchique. Eau commune.*

MARGGRAF, docteur en médecine, professeur en chimie. *Alun. Chimie. Etain. Mines. Platine. Sel.*

DES MÉDECINS, &c. 499

MARIOTTE, docteur en médecine à Liège.
Perfil.

MARRIGUES, chirurgien à Versailles. *Colique intestinale. Cuiffe. Exomphale. Hernie. Rage. Superfétation. Tabac.*

MARTEAU DE GRANDVILLIERS, médecin à Aumale, inspecteur général des eaux minérales. *Abstinence. Bains. Belladonna. Cadavre. Cancer. Cardialgie. Ciguë. Colique hépatique. Colique de Poitou. Douche. Dyssenterie. Eau vitriolique. Ecouelles. Epidémie. Fièvre maligne. Gorge. Matrice. Momie. Naissance. Nourrice. Noyau. Omphale. Péricardite. Petite-vérole. Poitrine. Quinquina. Taille. Tonnerre. Vers. Vomissement.*

MARTIN, médecin à Séclin en Flandre. *Fièvre puride.*

MARTIN, principal chirurgien de l'hôpital Saint-André de Bordeaux. *Abdomen. Accouchement. Arterc. Clavicules. Corps étrangers. Crâne. Doigt. Empyème. Gorge. Hernie. Humerus. Hydropisie tympanite. Luxation. Maladie. Médiaſt. n. Oreille. Paralysie. Parotide. Phalanges. Pierre. Plaies. Poitrine. Polype. Ponction. Pubis. Tête. Vaisseaux. Verge. Vessie. Urine. Yeux.*

MARTIN, apothicaire à Auxerre. *Eau nitreuse. Vipère.*

MARTINAY, chirurgien accoucheur de la ville de Grenoble. *Matrice.*

MARTINET, docteur en médecine à Avignon.
Intestins.

300 CATALOGUE

MAUGUÉ, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Nevers, chirurgien des hôpitaux de la même ville. *Sarcome.*

MAUPILIER, chirurgien. *Taille.*

MAUPOINT, docteur en médecine. *Ciguë.*

MAURANT, chirurgien à Martignes en Provence. *Corps étrangers. Fic. Hydrocèle. Langue. Loupe.*

MAYERSBACK, docteur en médecine à Pragues. *Rougeole.*

MAZARS DE CAZELLES, docteur en médecine de l'université de Montpellier, de l'académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Béziers, médecin à Bedarieux. *Catalepsie. Hémorragie. Matrice. Poil. Rage. Ver solitaire. Vessie.*

MEJAN, chirurgien major de l'hôtel-Dieu de Montpellier. *Taille.*

MELÉE DE LA TOUCHE, chirurgien major de Saint-Jal, cavalerie. *Hydropisie. Sarcocele.*

MELET, chirurgien accoucheur à Châlons-sur-Saône, ci-devant chirurgien aide-major à la Salpêtrière, hôpital-général de Paris. *Accouchement. Enfants.*

MENURET, docteur en médecine de l'université de Montpellier, correspondant de la Société royale des Sciences, médecin à Montelimar. *Gale. Teigne.*

MERCADIER, chirurgien à Paris. *Abstinence.*

DES MÉDECINS, &c: 507

MERLIN, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Lille en Flandres. *Fièvre continue. Maladie noire.*

MERSENNE, chirurgien à Mañigné dans le Maine. *Bronchotomie. Hernie.*

MÉSEREY, médecin ordinaire du roi & des armées de Sa Majesté en Italie & en Allemagne, correspondant de l'académie des Sciences de Paris. *Epidémie.*

MESNY, chirurgien à Xirocourt en Lorraine. *Ecouelles.*

MESTIVIER, maître-ès-arts, chirurgien gagnant maîtrise à l'hôpital Saint-André de Bordeaux. *Corps étranger. Tumeur.*

MICHEL, docteur en médecine, agrégé au Collège des Médecins de Moulins, médecin de l'hôpital Saint-Joseph de la même ville. *Cataleptie. Eau martiale sulfureuse.*

MICHEL, docteur en médecine en l'université de Montpellier. *Huile.*

MICHEL, ancien chirurgien major des vaisseaux du roi, au département de Toulon, chirurgien à Nantes. *Excroissances.*

MIOLLIS, ancien chirurgien des vaisseaux du roi. *Dépôt.*

MISSA, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Agaric. Conformation. Cuivre. Dartre. Enfants. Etain. Inoculation. Passion hystérique. Sommeil. Squirre. Testicules. Verge.*

MONBALON, chirurgien major de la marine au port de Bayonne, & chirurgien en chef

de l'hôpital Saint-Léon de la même ville.
Fracture.

MONNET, membre de la Société royale de Turin, & de l'académie de Rouen, apothicaire de la même ville. *Eau martiale sulfureuse. Eau alcaline absorbante. Eau ferrugineuse. Lilium. Or. Saturne.*

MONRO, docteur médecin & professeur à Edimbourg. *Accouchement. Anatomie. Fœtus. Intestins. Tendon.*

MONTAMI, maître d'hôtel de Monseigneur le duc d'Orléans. *Safran de Mars.*

MORAND, docteur - régent de la Faculté de Médecine de Paris, membre de la Société royale de Lyon. *Brûlure. Eaux savonneuses. Histoire naturelle. Homme. Instrument. Os.*

MORAND, membre du Collège & secrétaire de l'académie royale de Chirurgie, &c. *Académie.*

MOREL, démonstrateur en anatomie & chirurgie à Colmar. *Anatomie. Os. Pariétal.*

MORLET, apothicaire à Caen. *Eaux ferrugineuses.*

MORTIMER, chirurgien. *Excroissances.*

MOUBLET, docteur en médecine de l'université de Montpellier, bachelier de Paris, médecin à Tarascon. *Cautérique. Cautere. Hydropisie. Fièvre maligne. Petite-vérole. Quinquina. Vers.*

MOUBLET, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, chirurgien major de l'hôpital

DES MÉDECINS; &c. 303

- pital à Tarascon. *Abdomen. Cuiffe. Hydro-
pifie. Vers.*
 MOUCET, médecin conseiller du roi à Saint-
 Malo. *Chute. Colique intestinale. Fièvre pu-
tride. Hémorragie.*
 MUTEAU DE ROQUEMONT, chirurgien-
 accoucheur à Mortagne au Perche. *Ecouel-
les. Humerus. Jambe. Polype. Vers.*

N

- NACHET, chirurgien à Laon, ancien chi-
 rurgien des Gardes du Corps. *Charbon.*
 NAVIER, docteur en médecine, correspon-
 dant de l'académie royale des Sciences de
 Paris, membre de celle de Châlons-sur-
 Marne. *Jusquiam. Pavot.*
 NICOLEAU, docteur en médecine à Ma-
 renne en Saintonge. *Mélancolie.*
 NOLLESON, ancien chirurgien aide-major
 des armées, chirurgien à Vitri-le-François.
*Anévrisme. Cerveau. Crâne. Estomac. Fœtus.
Hernie. Hypochondres. Inflammation. Pariétal.
Poitrine. Polype. Sarcome.*
 NORFORD, chirurgien à Londres. *Cancer.*

O

- ODOLANT DES NOS, docteur en méde-
 cine à Alençon. *Chair. Maladie. Vomissement.*
 OLIVIER, docteur en médecine de l'univer-
 sité de Montpellier à Saint-Topez. *Ankilose.
Fougere. Perte. Petite-vérole. Ris sardonique.*

P

PAGES, chirurgien major du régiment de Royal-Piémont cavalerie. *Hernie.*

PAMARD, chirurgien major de la garnison & des hôpitaux de la ville d'Avignon, correspondant de l'académie royale de Chirurgie. *Humectans. Hydropisie. Strabisme. Taille.*

PARADE, docteur en médecine à Périgeux. *Pouls.*

PARIS, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Humectans.*

PASQUIER, prévôt de la Communauté des chirurgiens-jurés de Langeais en Touraine. *Intestins.*

PASSERAT DE LA CHAPELLE, médecin du roi à Mahon. *Sangfues. Vérole. Ver folitaire.*

PEFFAULT DE LA TOUR, docteur en médecine à Beaufort en Anjou. *Cataleptic. Homme. Maladie.*

PELET, docteur en médecine à Millau en Rouergue. *Ciguë.*

PELLICOT, chirurgien à Aix en Provence. *Quinquina.*

PELISSON, chirurgien à Francescas en Guienne. *Hémorragie.*

PENANT, ancien chirurgien aide-major des armées du roi en Allemagne, depuis chirurgien major des Volontaires de Vormesler, &c à présent chirurgien à Chauny en Picardie. *Verge.*

DES MEDECINS, &c. 305

PEQUEULT, docteur en médecine à Pontaudemer. *Poitrine.*

PERRAULT, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Soissons. *Spina-bifida. Cancer.*

PERRIN, chirurgien à Vernon. *Anatomie. Reins.*

PETIT, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, professeur en chirurgie, ancien professeur d'anatomie. *Crâne. Inoculation. Maladie. Menstrues. Pendu.*

PEYSSONEL, médecin du roi à la Guadeloupe. *Pomme de Mançenilier.*

PHILIP, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Anatomie. Cadavre. Colique de Poitou. Poison.*

PIET, chirurgien-accoucheur à Paris. *Forceps.*

PILHES, médecin pensionné de la ville de Tarascon en Foix. *Mort.*

PICAMILH, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôpital militaire de l'île de Rhé, ci-devant médecin des armées du roi & de l'hôpital militaire du Fort-Royal, île de la Martinique. *Tissu muqueux.*

PIETSCH, docteur en médecine, ancien chirurgien major d'un régiment au service de l'empereur, ancien chirurgien aide-major des armées du roi en Allemagne, démonstrateur en anatomie & en chirurgie à Altkirch en haute Alsace. *Anatomie. Estomac. Hydropisie. Matrice.*

306 CATALOGUE

PILLORE, de l'académie des Sciences de Rouen, démonstrateur en anatomie & chirurgie. *Taille.*

PINART, docteur en médecine, agrégé au Collège des Médecins de Rouen, de l'académie royale des Sciences & Belles-Lettres de la même ville, & professeur royal de botanique. *Belladona. Mamelles. Morille.*

PINOT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin-conseiller du roi à Bourbon-Lancy, intendant des eaux en survivance, & correspondant de l'académie des Sciences de Dijon. *Catarre. Hydropisie. Péripleumonie.*

PLANCHON, docteur en médecine à Tournai en Flandres. *Accouchement. Colchique. Colique intestinale. Colique de Poitou. Fièvre intermittente. Foie. Froid. Jusquiame. Lait. Mafine. Vers.*

PLANCHON, maître en chirurgie, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, & chirurgien ordinaire du roi pour sa marine au Havre. *Crâne.*

POISSONNIER DESPERRIERES, docteur en Médecine, & Censeur royal. *Naviga-tion.*

POMME, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Arles en Provence. *Héméralopie. Humectans. Inoculation. Pierre. Quinquina. Vapeur. Vomissement. Urine.*

POMMIER, ancien chirurgien aide-major des camps & armées du roi, chirurgien major de l'hôpital militaire de Geissen, actuellement chirurgien de la manufacture des gla-

DES MEDECINS, &c. 507

ces de Saint - Gobin, près la Fere en Picardie. *Crane.*

PONSARDIN, chirurgien à Reims. *Taille.*

PORTAL, professeur d'anatomie de Monseigneur le Dauphin, docteur en médecine, de la Société royale des Sciences de Montpellier. *Machine.*

PORTE, docteur en médecine à Pau. *Ciguë. Hydropisie.*

POSTEL DE FRANCIERE, docteur en médecine à Baranton. *Cataleptie. Remèdes. Ver. solitaire.*

POULAIN, élève en chirurgie. *Bouche.*

POUTEAU, chirurgien à Lyon. *Accouchement. Grosseffe. Inoculation. Taille.*

POWER, docteur en médecine à Londres. *Inoculation.*

PRAT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, ci-devant médecin du roi à la Louisiane, médecin à Montauban. *Dysenterie.*

PRINGLE, écuyer, ci-devant chirurgien du troisiemé régiment des Gardes à pied. *Musc.*

PUJOL, docteur en médecine, médecin des hôpitaux à Castres. *Tetanos.*

Q

QUARRÉ, médecin pensionné de la ville de Saint-Omer en Artois. *Polype.*

QUEQUET, chirurgien à Amiens, ci-devant chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Paris. *Matrice.*

R

R AISIN, docteur en médecine à Montbel-
liard. *Mercur. Vérole. Vers.*

R ANSON, médecin du roi pour la ville &
& les hôpitaux de Saint-Jean d'Angely. *Coli-
que néphrétique. Difformité.*

R ATHIER, chirurgien à Langres, ci-devant
chirurgien des vaisseaux du roi à Brest. *Corps
étrangers. Ver solitaire.*

R AU, docteur en médecine de l'académie im-
périale, medecin à Geisling. *Rougeole.*

R AVATON, chirurgien major de l'hôpital mi-
litaire de Landau. *Amputation. Arme à feu.
Chirurgie.*

R AULIN, docteur en médecine, médecin or-
dinaire du roi, des académies royales des
Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux
& Rouen. *Gorge. Inoculation.*

R AZOUX, docteur en médecine de l'univer-
sité de Montpellier, membre de l'académie
royale de Nîmes, de la société médico-phy-
sique de Bâle, correspondant de celle des
sciences de Paris, & de la société royale de
Montpellier. *Inoculation. Nez. Pylore. Rage.
Rhume. Solanum. Vers. Vomissement.*

R ECOLIN, de l'académie de chirurgie. *Agar-
ric.*

R EFATIN, accoucheuse pensionnée de la
ville de Nevers, élève de l'hôtel-Dieu de Pa-
ris & de Saint-Côme. *Accouchement. Naîs-
sance.*

DES MEDECINS, &c. 309

REGIS, chirurgien à Montpellier. *Ombilic.*

REMOND DE VERMALE, chirurgien de l'électeur Palatin. *Cataracte.*

RENARD, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris. *Vomissement.*

RENARD, docteur en médecine à la Fere en Picardie. *Accouchement. Cardialgie. Cholera-morbus. Ciguë. Epidémie. Erysipèle. Fetus. Froid. Hydropisie. Jusquiame. Maladie noire.*

RENARD, chirurgien à Bordeaux. *Nex.*

RENAUD, chirurgien du régiment de Dauphiné. *Fracture. Plais.*

RICHARD DU PLESSIS, docteur en médecine de Nantes. *Pied.*

RICHARD, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Castel-Jaloux en Albret. *Hydropisie. Spina bifida.*

RICHARD, docteur en médecine, pensionné de la ville de Noyon. *Fièvre intermittente. Fièvre putride.*

RIGAUDAUX, chirurgien. *Instrument.*

RITTÉRIUS, docteur en médecine à Nuremberg. *Orobe.*

ROBIN, docteur en médecine de l'université de Montpellier, à Touffy. *Pouls. Ver solitaire.*

ROBIN DU SAUGEY, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Pouls. Vérole.*

ROBIN, chirurgien à Paris. *Rotule.*

ROCHARD, chirurgien major de l'hôpital militaire de Belle-Isle en mer. *Agaric. Cada-*

310 CATALOGUE

*vre. Cerveau. Glandes. Jambes. Énanthe. Péri-
pneumonie.*

ROCHARD fils, docteur en médecine à Bou-
logne-sur-mer. *Epilepsie.*

ROGER, conseiller-médecin du roi, agrégé
au collège des médecins de Moulins. *Pouls.*

ROSSIGNOLY, docteur en médecine à Grasse
en Provence. *Goutte.*

ROSTAING, médecin à Roane, inspecteur
des eaux minérales de Saint-Alban en Forêts.
Gorge.

ROUELLE l'ainé, apothicaire, démonstrateur
de chimie au jardin du Roi, de l'académie
royale des Sciences, &c. *Embaumement.*

ROUELLE le jeune, apothicaire de Monsei-
gneur le duc d'Orléans. *Chimie.*

ROUSSELET, chirurgien à Troyes. *Hernie.*

ROUSTAN, docteur en médecine à Lambesc
en Provence. *Fièvre putride.*

ROUYEYRE D'OZON, docteur en méde-
cine de l'université de Montpellier, agrégé
à celle de Valence, résident à Crest en Dau-
phiné. *Lait. Maladie.*

ROUX, docteur-régent de la faculté de méde-
cine de Paris, membre de l'académie royale
des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bor-
deaux, de la société d'Agriculture de la gé-
néralité de Paris, auteur du Journal. *Epidé-
mie. Fourmi. Hydrocéphale. Sel. Tartre.*

ROZE, chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu,
lieutenant de M. le premier chirurgien du

DES MEDECINS, &c. 511

roi à Nemours, & correspondant de l'académie royale de chirurgie. *Menstrues. Rage.*

ROZIERE DE LA CHASSAGNE, docteur en médecine au Malezieu en Gévaudan. *Cerveau. Ciguë. Cœur. Goutte. Vers.*

RUAMPS, docteur en médecine à Bordeaux. *Danse Saint-Vit.*

RUBY, chirurgien à Rouen. *Bouche.*

RUTTY, docteur en médecine à Londres. *Eaux minérales.*

S

SABATTIER, docteur en médecine, médecin de la charité à Carcassonne. *Pierre. Spasme.*

SABLIERE, docteur en médecine, médecin de la charité à Romans en Dauphiné. *Fistules.*

SALERNE, docteur en médecine à Orléans. *Histoire naturelle.*

SALERNE, chirurgien à Moyaux près Lisieux. *Camphre. Crâne.*

SALGUES, chirurgien à Sens. *Corps étrangers.*

SALOMON, chirurgien à Saint-Saen. *Gangrène. Hypocondre.*

SANCHEZ, docteur en médecine. *Vérole.*

SAUCEROTTE, chirurgien de S. M. le roi de Pologne, accoucheur stipendié de Lunéville. *Arrière-faix. Forceps.*

SAULQUIN, chirurgien à Nantes. *Langue. Rage.*

§ 12 CATALOGUE

- SAUVAGES, professeur de médecine en l'université de Montpellier. *Ame.*
- SAVARY, docteur-régent de la faculté de Médecine de Paris, médecin de la marine à Brest. *Histoire naturelle.*
- SCHERER, chirurgien à Saint-Germain en Laye. *Mamelles. Saturne. Vessie.*
- SCHLOSSER, médecin Hollandois. *Agaric. Urine.*
- SCHWACHEIN. *Cobalt.*
- SCHUTTE, chirurgien à Orléans. *Cerveau.*
- SERIN, chirurgien à Cambrai, & chirurgien major du régiment de Rouerge infanterie. *Estomac.*
- SERON, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, conseiller du roi, médecin ordinaire de l'artillerie. *Cadavre.*
- SEVELINGES, docteur en médecine à Saint-Etienne en Forêt. *Maladie. Momie.*
- SHAUV, premier médecin du roi d'Angleterre. *Chimie.*
- SICRE, de l'académie des Sciences & Belles-Lettres de Toulouse. *Eaux minérales.*
- SIMON, chirurgien à Issy-l'Evêque en Bourgogne. *Plaies.*
- SONYER DU LAC, docteur en médecine à Saint-Didier en Velay. *Faim. Habitude. Matrice.*
- SOULLIER, conseiller-médecin ordinaire du roi. *Grenouillette.*

SOUL

DES MEDECINS, &c. 513

SOULTZER, premier médecin de S. A. Mon-
seigneur le duc de Saxe-Gotha. *Cancer.*

SOUQUET, docteur en médecine, médecin
conseiller du roi de la ville de Boulogne-sur-
mer. *Cancer. Castor. Groffesse. Ptyalisme.*

SOYEUX, chirurgien à Comey l'abbaye. *Po-
lype.*

SPIELMANN, docteur en médecine, profes-
seur ordinaire de chimie, de botanique &
d'histoire naturelle. *Chimie. Mercure.*

STÆKARD, docteur en médecine. *Succin.*

STORCK, médecin ordinaire de l'hôpital des
bourgeois à Vienne en Autriche. *Ciguë. Col-
chique. Pomme épineuse.*

STRACK, professeur de chirurgie à Mayence.
*Carie. Colique de Poitou. Goutte. Hernie. Ic-
tere. Pouls. Yeux.*

STROPE, chirurgien & apothicaire à Marin-
gues. *Momie.*

SUAU, docteur en médecine à Grenade sur
Garonne. *Urine.*

SUMEIRE, docteur en médecine à Marignane
en Provence. *Convulsion. Danse Saint-Vit.
Fièvre. Fièvre intermittente. Gangrène. Péri-
neumonie. Pleurésie.*

SUREAU DE LA BONNE ANNÉE, docteur
en médecine de l'université de Montpellier,
médecin à Saint-Jean d'Angéli. *Sarcome.*

SURET, de l'académie royale de chirurgie;
Table. K. k

§ 14 CATALOGUE

chirurgien herniaire de l'Ecole royale militaire de Paris. *Bandage.*

T

T AIGNON, chirurgien major du régiment de Soissonnois. *Amadou. Hernie. Hypocondre.*

TARDIEU, chirurgien à Vaureas. *Hernie.*

TARGIONI TOZETTI, agrégé au collège des médecins de Florence; professeur de botanique de l'académie impériale des curieux de la nature. *Anatomie. Rougeole.*

TELMONT DE SAINT-JOSEPH, chirurgien à Briançon en Dauphiné. *Naissance. Sarcome.*

TERLIER, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Martigues en Provence. *Hernie. Hydrocèle. Sarcocèle.*

THIBAUT, de l'académie de Rouen. *Accouchement.*

THIBAUT DES BOIS, chirurgien à Rouen. *Gastrotomie.*

THIBAUT, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Noyon. *Avoine. Corps étrangers. Enfants. Hernie.*

THIERRY, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Eau martiale sulfureuse. Maladie. Poudre d'Ailhaud. Rosa.*

THOMAS D'ONGLÉE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Inoculation.*

DES MEDECINS, &c. 515

THOMAS, chirurgien à Villers-le-Cotteret.
Cadavre.

TILLET, chirurgien à Sandillon, près Orléans.
Tumeur.

TILLOLOY, chirurgien près de l'abbaye de Valloir en Picardie. *Fémur. Fistule. Mercure.*

TISSOT, docteur en médecine de la société royale de Londres, médecin à Lausanne.
Onanisme.

TITEUX, chirurgien à Anguien - lez - Paris.
Cadavre.

TONDU, chirurgien royal de l'hôpital de Nemours. *Emphysème.*

TORCHET DE SAINT-VICTOR, ingénieur des mines. *Histoire naturelle.*

TOUZAIN, chirurgien accoucheur. *Arrière-faix.*

TRECOURT, médecin de l'hôpital militaire de Rocroy. *Fracture. Péricnemonie. Rage.*

TRIBOULET, docteur en médecine. *Indigestion.*

TRUDAINE DE MONTIGNY. *Eau de Luce. Vipère.*

V

VACHER, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, ci-devant médecin des troupes de Sa Majesté en l'île de Corse.
Cenante.

VALLANDRÉ, élève de l'hôpital royal & militaire de Grenoble. *Jambe.*

K k ij

316 CATALOGUE

VALMONT DE BOMARE, démonstrateur d'histoire naturelle, censeur royal, de plusieurs académies. *Histoire naturelle. Mines.*

VANDENBLOCK, ancien médecin à Bruxelles. *Cancer.*

VANDERBELEN, docteur en médecine, professeur royal d'anatomie & de chirurgie à Louvain. *Fœtus.*

VANDERMONDE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, professeur en chirurgie, censeur royal, membre de l'institut de Boulogne, auteur du Journal. *Colique de Poitou. Convulsion. Dyssenterie. Epidémie. Fièvre putride. Jambe. Maladie noire. Mercure. Observation. Péricnemonie. Poudre d'Ail-haud. Quinquina.*

VANDERMONDE, docteur en médecine à Guise. *Sucette.*

VAN-SWIETEN, médecin de Sa Majesté Impériale la reine de Hongrie. *Armées.*

VARNIER, docteur en médecine de l'université de Montpellier, de la société royale des Sciences & littéraire de Châlons-sur-Marne, médecin à Vitri-le-François. *Diaphorétique. Maladie noire. Petite-vérole. Pierre. Quinquina.*

VAUBERT, docteur en médecine à Epernay. *Foie.*

VAUNIER, docteur en médecine à Bourges. *Colique de Poitou. Mamelles.*

DES MEDECINS, &c. 317

WEISMANN, docteur en médecine à Erlang.
Epilepsie.

VENEL, professeur en médecine à Montpellier.
Eau vitriolique.

VERMONT, chirurgien à Verny par Rouanne.
Poitrine.

VETILLART DU RIBERT, docteur en médecine au Mans. *Cadavre. Charbon. Chenille. Fièvre maligne. Gale.*

VIALE, chirurgien à Agde. *Catalepsie.*

VIASEZ, chirurgien à Agde. *Hydropisie.*

VIDAL, docteur en médecine à Nantes.
Jambe.

VIELLARD, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Crâne.*

VILSON, chirurgien de Druisdeer. *Colique de Poitou.*

VIMONT, docteur en médecine au Sap. *Scorpion.*

VINCENT, chirurgien à Verdun-sur-Saone.
Humérus.

VINCESLAS GOTTLOBKAHL. *Sel.*

VOLAIRE, chirurgien major du régiment Vexin. *Cerveau.*

WHITT, médecin ordinaire du roi d'Angleterre, professeur en médecine. *Chaux.*

VULLYAMOZ, docteur en médecine à Lauzanne. *Sel.*

318 CATALOGUE, &c.

Y

YSABEAU, chirurgien de l'hôtel-Dieu, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Gien-sur-Loir. *Histoire naturelle.*

YVON, docteur en médecine à Poissy. *Sarcocèle.*

Z

ZETZELL, médecin Suédois. *Electricité.*

F I N.

A P P R O B A T I O N.

Lu & approuvé la *Table du Journal de Médecine*. Paris, ce 18 Février 1774.

POISSONNIER DESPERRIERES.